



Université de Bouaké

(Côte d'Ivoire)

UFR Communication, Milieu & Société

Département d'Anthropologie & de Sociologie

Année Académique 2007-2008

THESE UNIQUE POUR LE DOCTORAT DES UNIVERSITES

Mention : Ethnologie

Option : Anthropologie de la santé

Présentée par :

KOUAKOU Corinne Yelakan épouse. OULAI

**LA PROPENSION A LA DEPIGMENTTION
FEMININE A ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE) :**

Le cas des femmes de Yopougon

(Approche Anthropologique du corps)

Thèse dirigée par :

M. KOUAKOU N'Guessan François, Professeur Titulaire (Université de Bouaké)

Soutenue le 09 Juin 2009

Jury :

M. KOMENAN Aka Landry, Professeur (Président)

M. KOUAKOU N'Guessan François, Professeur (Directeur)

M. ABE N'Doumy, Maître-Assistant (Rapporteur)

M. ESSANE Séraphin, Professeur (Membre)



Université de Bouaké

(Côte d'Ivoire)

UFR Communication, Milieu & Société

Département d'Anthropologie & de Sociologie

Année Académique 2007-2008

THESE UNIQUE POUR LE DOCTORAT DES UNIVERSITES

Mention : Ethnologie

Option : Anthropologie de la santé

Présentée par :

KOUAKOU Corinne Yelakan épouse. OULAI

**LA PROPENSION A LA DEPIGMENTTION
FEMININE A ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE) :**

Le cas des femmes de Yopougon

(Approche Anthropologique du corps)

Thèse dirigée par :

M. KOUAKOU N'Guessan François, Professeur Titulaire (Université de Bouaké)

Soutenue le 09 Juin 2009

Jury :

M. KOMENAN Aka Landry, Professeur (Président)

M. KOUAKOU N'Guessan François, Professeur (Directeur)

M. ABE N'Doumy, Maître-Assistant (Rapporteur)

M. ESSANE Séraphin, Professeur (Membre)

La Propension à la dépigmentation féminine à Abidjan (Côte d'Ivoire) : Le cas des femmes de Yopougon

RESUME :

Dans la concurrence effrénée de la beauté en milieu féminin abidjanais, il est remarqué que la beauté du corps fait l'objet de beaucoup plus de préoccupations. A cet effet, l'on constate l'usage de nombreux produits pour modifier le teint et obtenir qu'il passe, de son état initial, à un état de réflectance plus clair.

Ce constat a été fait aussi bien chez la directrice d'administration privée ou publique que chez la vendeuse d'oranges ou la secrétaire comptable. Par ailleurs, l'offre de produits destinés à l'éclaircissement de la peau ne manque pas sur les marchés. Des produits de tous genres et de toutes origines sont vendus en toute liberté et même à la criée dans la rue à cet effet.

L'observation montre d'une part de nombreuses anomalies sur le corps de bon nombre de femmes et jeunes filles pratiquant "l'art" de la dépigmentation constante : boutons, pustules, eczémas, peaux froissées, "zébrées", brûlées... Et d'autre part les effets d'accompagnement de cet art ; habillement, bijouterie, maquillage, vêtements, coiffure constituent tout un ensemble pour l'esthétique féminine.

C'est for de ce constat que l'idée nous est venue de conduire une recherche en direction de ces préoccupations féminines, de comprendre les motivations des femmes, les résultats de leur lustrage cutané et les conséquences de ces opérations sur leur santé et les autres effets collatéraux aux plans économique, social, culturel et médical. Pourquoi la dépigmentation ? Comment la pratique-t-on ? Avec quoi et quelles en sont les conséquences ?

MOTS CLES

Dépigmentation volontaire, Peau claire, Teint, Corps, Cutané, Cosmétique,
Yopougon, Abidjan, Côte d'Ivoire

The propensity for the women depigmentation in Abidjan (Cote d'Ivoire) :
The case of the women of Yopougon

ABSTRACT

The beauty of the body is one of the main concerns of women in Abidjan ; the quest for beauty can be compared to a wild competition that none of them would lose. For this purpose, they use numerous cosmetics to turn their complexions from their initial states to a clearer appearance.

This report is noticeable concerning the women who are managers in private or public working domains as well as sales woman of oranges, accountants or secretaries. Besides, the offer of cosmetics fashioned to clarify the skin does not suffer lack on markets. All kinds of cosmetics that clarify the complexion from all origins are sold quite freely and even through auction sale in the streets.

While observing this phenomenon, we note numerous abnormalities on the body of a lot of women and girls practicing "the art" of the constant depigmentation such as buttons, pustules, eczemas, creased "streaked", burned skins... Whereas the accompaniment materials of this practice such as, clothing, jewelers, make up, hairstyle, constitute a whole set for the aesthetics feminine.

The importance of this issue convinced us to lead a search in the domain of these feminine concerns to understand the women motivations, the benefits of their cutaneous lustring and the consequences of these operations on health and the other side effects regarding the economic, social, cultural and medical concerns. Why depigmentation? How do women practice it? What are the consequences ?

Keywords :

Voluntary depigmentation, Fair skin, Complexion, Body, Cutaneous, Cosmetic, Yopougon, Abidjan, Cote d'Ivoire

DEDICACE

Le fruit de ce travail est le produit d'un acte de foi ; c'est pour cette raison que je ne peux que le dédier à la gloire de Dieu et dire merci à mon Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Que mon époux, Jean-Claude OULAI, qui ne faisait que me booster et, qui en dépit de sa thèse, prenait le temps de saisir, de lire et de corriger la mienne, reçoive en ces lignes ma tendre et affectueuse reconnaissance. A mes enfants, Serge-Kendra Jaël, Noémi Alexia-Méderic et Joshua Marc-Owen qui ont été et sont encore pour moi une véritable source de bénédiction, de motivation et de combat au quotidien dans la jungle de la vie.

Puissent mes parents et beaux-parents trouver tous ici, l'expression de ma sincère et filiale gratitude pour leurs soutiens spirituel, moral, matériel et financier sans lesquels je n'aurais probablement pas pu commencer et achever ce travail.

REMERCIEMENTS

Au terme de cette recherche, je voudrais exprimer toute ma gratitude aux personnes et institutions dont l'aide m'a permis de l'achever.

Je remercie tout d'abord

Le Professeur KOUAKOU N'Guessan François, Président Honoraire de l'Université de Bouaké (Côte d'Ivoire) et Directeur de cette thèse pour son soutien actif et constant, ses conseils, ses recommandations et son expérience.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude au Professeur KOMENAN Aka Landry Président de l'Université de Bouaké ainsi qu'à tous ses collaborateurs.

Que trouvent aussi ici, l'expression de ma respectueuse et profonde gratitude :

Les professeurs ESSANE Séraphin de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement de l'Université de Cocody et Francis AKINDES, Chef du Département d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université de Bouaké ainsi que mes aînés du Centre de Recherche pour le Développement (Université de Bouaké), les Dr N'GORAN et DOUDOU

pour leurs recommandations et soutiens de dernière heure qui m'ont fortifiés.

Je dis merci à tous les camarades des Universités de Bouaké et de Bordeaux dont l'aide et le soutien ont été précieux dans la poursuite des efforts engagés pour ce travail académique, mais très spécialement à Marie Lorillard et Alice Degorce du Laboratoire Atotem à Bordeaux II et Isabelle Genty, secrétaire du Département d'Anthropologie de Bordeaux II.

Aux structures académiques et médicales de Bordeaux et surtout d'Abidjan (Centres Hospitaliers Universitaires et autres formations médicales) et à leurs personnels, j'exprime ma vive reconnaissance.

Aux femmes et jeunes filles pratiquant « l'art » dépigmentaire, principalement à celle de la commune de Yopougon qui ont accepté de se prêter à mes questions, je dis grand merci pour cet exercice qui en a importuné plus d'une.

A la famille Bixby et tous les bien-aimés de l'église baptiste de Pessac Compostelle, à nos couples d'amis Jess & Mounir Benaaros ; Nath & Julien Verleur ; Angélique & Nicolas Pinaud ; Muriel & Didier Ranouil pour leurs soutiens spirituel, moral, matériel, affectif et financier durant toutes ces années.

Aux membres du présent jury je dis merci d'avoir acceptés de prendre part à l'examen critique de cette thèse.

Aux uns et aux autres, je renouvelle mes remerciements.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES

BIMA	: Bataillon d'Infanterie et de Marine
BOAD	: Banque Ouest Africaine de Développement
CHU	: Centre Hospitalier Universitaire
DJ	: Disc Jockey
FMI	: Fonds Monétaire International
GFCI	: Groupement Foncier de Côte d'Ivoire
IPH	: Indice de Pauvreté Humaine
INFS	: Institut National de Formation Sociale
INS	: Institut National de Statistiques
MASA	: Marché des Arts et des Spectacles Africains
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PNUD	: Programme des Nation Unies pour le Développement
RAN	: Régie Abidjan Niger
RTI	: Radiodiffusion Télévision Ivoirienne
SICOGI	: Société Ivoirienne de Construction et de Gestion Immobilière
SIDECI	: Société de Développement Immobilier en Côte d'Ivoire
SIHCI	: Société Immobilière de l'Habitat en Côte d'Ivoire
SOGEFIHA	: Société de Gestion Financière de l'Habitat
SOPIM	: Société de Promotion Immobilière
SUCCI	: Société d'Urbanisme, de Construction en Côte d'Ivoire
UEMOA	: Union Economique Monétaire Ouest Africaine
UFR	: Unité de Formation et de Recherche
UNICEF	: Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	13
Première partie : La présentation de la zone d'étude	58
Introduction de la première partie	60
Chapitre Premier : La Côte d'Ivoire : les clivages des valeurs d'une société en transition	62
Chapitre II : La ville d'Abidjan : Une capitale cosmopolite	79
Chapitre III : La commune de Yopougon : champ particulier de l'étude	104
Conclusion de la première partie	121
Deuxième partie : La dépigmentation de la peau en milieu féminin : un phénomène social à Abidjan	123
Introduction de la deuxième partie	125
Chapitre IV : Les logiques féminines qui soutendent la dépigmentation	126
Chapitre V : La présentation et la typologie des produits	150
Chapitre VI : Les incidences commerciales et économiques de la dépigmentation	186
Conclusion de la deuxième partie	206

Troisième partie : Les conséquences médico-sanitaires, les perspectives de lutte et les contributions de l'anthropologies	208
Introduction de la troisième partie	210
Chapitre VII : Les conséquences médicales de la dépigmentation de la peau	211
Chapitre VIII : Les perspectives de lutte contre la dépigmentation	234
Chapitre IX : De l'idéal corporel à l'anthropologie du corps	251
Conclusion de la troisième partie	269
CONCLUSION GENERALE	271

INTRODUCTION GENERALE

1. LA PRESENTATION DU SUJET ET DE SON OBJET
2. LA JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET
3. LA CLARIFICATION DES CONCEPTS DU SUJET
4. LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE
5. LA QUESTION DE RECHERCHE
6. LES TERMES DE LA PROBLEMATIQUE
7. LA THESE DE L'ETUDE
8. LES HYPOTHESES DE TRAVAIL
9. LES OBJECTIFS VISES
10. LA METHODOLOGIE
11. LE PLAN DE REDACTION

INTRODUCTION GENERALE

L'existence de l'homme est d'abord corporelle. En effet, il produit et traduit du sens¹». Les manipulations dont il est l'objet à travers les siècles, constituent un vaste champ d'étude pour les sciences sociales et humaines.

La question de la dépigmentation de la peau pourrait se situer à la croisée des chemins de la recherche entre les sciences biomédicales et naturelles, les sciences de la culture (les arts, l'esthétique et la littérature), les sciences sociales (la sociologie, l'anthropologie, la psychologie sociale...), les sciences économiques.

En décidant de retenir un thème dans ce domaine de réflexion, il fallait choisir un sujet, en préciser le contenu, poser la question de recherche puis définir les termes d'une problématique relative au sujet retenu, ensuite préciser les objectifs visés par la recherche entreprise et enfin indiquer les composantes de la méthodologie de ce sujet, comptant pour le doctorat en anthropologie sociale et culturelle.

¹ David Le Breton : *Corps et Sociétés : essai de sociologie et d'anthropologie du corps*

1. LA PRESENTATION DU SUJET ET DE SON OBJET

La peau noire qui fut au cœur de la diabolisation du peuple africain est encore aujourd'hui sous les feux de la rampe. La dépigmentation de la peau appelée également blanchiment ou éclaircissement de la peau, est un nouveau phénomène de société en Afrique noire. En Côte d'Ivoire, ce phénomène gagne du terrain, même si son ampleur reste relativement en deçà des pratiques dépigmentaires d'autres pays de la sous-région (Sénégal, Togo, Mali) et en Afrique centrale (RDC, Congo et Cameroun). C'est à travers ses conséquences physiques et médicales que cette pratique s'est faite connaître. Cependant en dépit de ses incidences sur la santé de l'individu, ce fait persiste notamment à Abidjan capitale économique de la Côte d'Ivoire. Il est nettement perceptible et retient l'attention de l'observateur à travers les indicateurs esthétiques (les cosmétiques), médiatiques (magazines, artistes chanteurs et acteurs, les affiches publicitaires) en un mot à travers la culture urbaine abidjanaise.

Phénomène de mode ? Besoin esthétique ? Complexe d'infériorité ?
Quête d'une nouvelle identité ou de réalisation sociale ?

Ces questions restent à élucider à travers la formulation de ce sujet de doctorat libellé comme suit:

« La propension à la dépigmentation féminine en Côte d'Ivoire : le cas des femmes de Yopougon (approche anthropologique du corps°) ».

Inscrivant cette démarche dans le cadre d'une réflexion élargie en sciences sociales et humaines, il nous a semblé nécessaire de l'inclure dans une perspective globale de l'anthropologie du corps ; d'où le contenu de cette parenthèse jointe à la formulation principale : (Approche anthropologique du corps).

L'objet de ce sujet est l'homme (au sens général). Mais à travers l'homme, il vise plus spécifiquement la femme, car c'est sur la femme noire qu'ont surtout porté nos observations dans l'expression, le développement et l'analyse du phénomène dépigmentaire. La femme étant au centre des manipulations esthétiques relatives à la dépigmentation, pose directement la question de l'anthropologie du corps comme objet de transformation, de mutation affectant la configuration de la peau.

2. LA JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

C'est à la suite d'un certain nombre d'observations que nous nous sommes intéressée à la dépigmentation de la peau des femmes ivoiriennes.

Tout d'abord dans la ville d'Abidjan, des femmes au teint particulier ont attiré notre attention :

- Visage orangé ou rose parsemé de tâches noires ;
- Bras clairs avec les coudes et les jointures des doigts noirs ;
- Pieds clairs et les orteils noirs...

Nous avons observé de tel teint sur des femmes illettrées comme instruites, sur de simples inconnues comme sur des femmes publiques (chanteuse, actrice).

D'autres faits plus personnels ont attisé notre curiosité par rapport à cette pratique. En effet, nous fûmes l'objet de remarques à la fois positive et négative sur notre teint noir du genre : « vous avez un beau teint noir gardez le » ou encore « jolie femme africaine ne fait pas produit comme les autres. » A l'opposé, une de nos amies étudiante en DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies) en anthropologie nous a tenu les propos suivants : « Ton teint est trop noir il faut l'arranger un peu. »

Comment expliquer que d'un côté ce teint noir soit complimenté et de l'autre on le dit trop noir comme pour souligner un aspect négatif ? Pourquoi arranger ce teint qui ne nous a été d'aucun frein dans notre vie ou dans nos rapports avec la gente masculine ? Comment l'arranger ?

C'est à la suite de ces faits lointains et proches mais en même temps contradictoires, que nous avons décidé pour notre thèse de Doctorat de travailler sur cette "nouvelle" manipulation du corps.

Ce sujet renferme des termes à définir. L'étude étant située dans un contexte urbain, il importe selon nous de procéder à la définition ou perception de cette pratique par la population urbaine qui en est au cœur.

3. LA CLARIFICATION DES CONCEPTS DU SUJET

Tel que formulé, ce sujet comporte quatre concepts qui méritent quelques éclaircissements. Il s'agit de :

- propension ;
- dépigmentation ;
- femmes ;
- approche anthropologique du corps.

La propension

La propension², vient du latin *propensio*, de *propendere* qui signifie pencher. C'est une tendance, un penchant, une inclination. Ce mot a été choisi pour souligner l'attrait des femmes abidjanaises pour la pratique. La propension à la dépigmentation est donc une inclination, un penchant à se blanchir la peau ; à la limite, la propension exprime une volonté à pratiquer cet art de la dépigmentation. Au niveau de la sphère féminine abidjanaise, la tendance à la dépigmentation est si prononcée que les femmes de teint noir sont quasiment « en voie de disparition ».

La dépigmentation

La dépigmentation de la peau qui résulterait d'un traitement médical ou d'une maladie n'est pas l'objet de notre étude. Celle qui l'est, consiste à supprimer le pigment d'un tissu notamment de la

² Le Petit Robert ; Dictionnaire de la langue française ; p 2093.

peau,³ par l'usage de produits médicamenteux ou de produits cosmétiques (en usage abusif) ou de tout autre produit décapant. Cette définition est plutôt celle de la sphère scientifique médicale. Or, la société abidjanaise à sa propre définition, appellation ou nomination des choses ou des faits ; exprimée dans un langage particulier, inventé et compris par le citoyen. Aussi à Abidjan la pratique se traduit par :

« tchatcho » ; « mettre produit » ; « se froter » ; « nettoyer le teint » ; « avoir un teint propre ou brillant »

« Tchatcho » est une expression faisant référence au chanteur Koffi Olomidé d'origine Congolaise (RDC). Ce chanteur qui s'éclaircit la peau, ponctue ces chansons de cette expression. Dans ce pays les hommes tout comme les femmes pratiquent la dépigmentation. Ainsi à Abidjan ce mot fait directement allusion au blanchiment de peau. Mais à la vérité c'est une expression malienne d'origine Bambara qui signifie « bigarré ».

« Mettre produit » : c'est l'acte d'ajouter une substance qui résulte d'un processus naturel ou d'une opération humaine (scientifique notamment)⁴.

« Se froter » : se verbe pronominal signifie : exercer au contact de quelque chose, une pression accompagnée d'un mouvement.⁵

³ Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, p693.

⁴Le Petit Robert : Dictionnaire de la langue française : p 1134.

« Nettoyer le teint ou avoir un teint brillant » : rendre net, en débarrassant de tout ce qui ternit, salit.⁶

Tous ces termes sont liés les uns aux autres montrant le fait dans son application mais également dans sa compréhension ; Ce que nous traiterons plus explicitement dans le corps du travail.

Femmes de Yopougon

L'expression femmes d'Abidjan n'est pas un concept spécifique. Toutefois, elle implique une catégorie sociale particulière, celle des femmes dans l'agglomération urbaine abidjanaise. Non sans être les seules à s'adonner à cette pratique de changement de peau, les femmes (par rapport aux hommes) en sont plus actives.

Le milieu abidjanais multiculturel et médiatique soumis aux techniques commerciales (spots et encarts publicitaires) amplifie le prototype de la fille au teint clair, séduisante et archétype de la beauté féminine. La femme d'Abidjan devient une référence, un modèle factice d'émancipation à copier dans ses attitudes et comportements, y compris ses pratiques dépigmentaires, par les femmes des autres villes ivoiriennes.

Approche anthropologique du corps

L'anthropologie du corps se définit comme la science qui étudie les différentes conceptions et utilisations du corps humain et de ses organes selon les cultures. Il s'agit ici du corps de la femme

⁵ Idem; p2080 ;

⁶ Idem ; p1725

notamment la femme ivoirienne, soumis par elles- mêmes à des manipulations. Ainsi à travers les aspects biologiques, sociaux, culturels, économiques et sanitaires de la dépigmentation, l'approche anthropologique du corps, vise à saisir les perceptions, le sens, les objectifs alloués à cette pratique corporelle féminine.

La clarification des concepts clés et du sujet établis, comment ce phénomène a déjà été abordé d'un point de vue scientifique et sous quel angle ? Qu'en est-il ressorti et quelle est à notre tour notre approche du problème ?

4. LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE

C'est dans un registre très vaste, qu'il faut identifier les critiques sur les pratiques et analyses du phénomène dépigmentaire :

- recherches académiques (thèses et mémoires);
- actes de rencontres scientifiques (séminaires, colloques, ateliers...);
- articles de magazines féminins, de journaux, de revues d'esthétique et de cosmétique ;
- supports cinématographiques (films et encarts publicitaires, affiches, réclames...);
- messages télévisuels, radiophoniques.

L'examen détaillé de cette production littéraire et scientifique permet de retenir cinq grandes tendances critiques :

- la tendance médico-sanitaire ;
- la tendance esthétique et sociale ;
- la tendance économique-commerciale
- la tendance culturelle et féministe ;
- la tendance psycho-anthropologique.

4.1. La tendance médico-sanitaire

Elle est marquée par des données dermatologiques, cosmétologiques et les incidences sur la santé ou sur le corps de l'application des produits éclaircissants.

4.2. La tendance esthétique et sociale

Sous le motif de se faire belles, donc de plaire plus à leur entourage et particulièrement aux hommes, les femmes recourent à la dépigmentation de la peau.

Il apparaît donc que c'est pour le milieu social, l'environnement (ami(es), famille, fiancé...) que l'on s'efforce à la transmutation de la peau : paraître belle, attirer l'attention des autres, retenir leur regard pour en tirer les dividendes diverses : sympathie, admiration, amitié, faveurs, argent...

4.3. La tendance économique et commerciale

Elle aborde la question de la vente des produits (de la provenance des produits, de leurs typologie jusqu'au lieu de commercialisation), du profit financier qu'il génère, mais également de la charge financière que représente la pratique à travers l'achat des produits éclaircissants.

4.4. La tendance culturelle et féministe

La médiatisation par le biais de la publicité s'est emparée du corps de la femme. Le corps féminin est devenu un support anonyme pour « lancer » des produits cosmétiques, et surtout les vendre. Paul Schilder⁷ et Jean Baudrillard⁸ stigmatisent cette tendance du marketing qui devient une tendance culturelle en voie de mondialisation, grâce à la télévision et aux affiches publicitaires. La dépigmentation a ouvert une brèche supplémentaire pour vendre et faire acheter toutes sortes de produits de transmutation cutanée, dont l'usage est assimilé à la condition d'accès à la beauté féminine.

La culture commerciale a un principal support gynécomorphe. Tout passe par la construction de l'image du corps féminin. L'essor des mannequins, des Tops model est sans doute dû à ce type de culture incarnée par le corps féminin devenu produit, signe et symbole ainsi que modèle pour à la fois informer, attirer et manipuler le consommateur.

Là où intervient le plus en plus d'amalgame, se situe au niveau de l'association femme et teint clair. Les supports gynécomorphes sont choisis parmi les filles et femmes de « teint clair ». Ce choix préférentiel met en évidence le teint comme implicitement synonyme de la beauté féminine. La belle fille serait-elle seulement la fille au teint clair ?

Les matraquages médiatiques de la publicité incontrôlée et même mensongère n'amplifient-ils pas cette tendance ?

Sur dix (10) encarts publicitaires présentant plusieurs produits de consommations hétérogènes, lessives, savons de bain, voitures,

⁷ Paul Schilder : *L'image du corps*, Gallimard, 1968 ;

⁸ Jean Baudrillard : *La société de consommation*

téléphones portable, électroménagers, ordinateurs, les filles-étalons choisies 9/10 sont de teint clair.

Leur tenue vestimentaire laisse à dessein apparaître certaines parties du corps, poitrine (décolletée) jambes, bras, dos... pour qu'on distingue bien le teint (clair) de ces parties dévêtues. Tout est présenté comme si la belle fille correspond à la fille au teint clair et c'est seulement ce type de fille qui est apte à présenter les marchandises et à faire de la publicité commerciale. A contrario, les filles noires refusées pour ces besognes seraient inaptées ou pas indiquées pour le faire. Leur teint serait un handicap sûr pour ce genre de travail où sont recherchées, élégance, beauté... qui ne conviennent qu'aux filles de cette teinte (claire) exclusivement. Cela est discriminatoire et dangereux, car cette sélection crée sûrement un complexe d'infériorité aux autres postulantes n'ayant pas ce type de teint. Cela étant, elles pourraient tenter de se blanchir la peau pour être éligible à la présentation des produits commerciaux.

Les tendances féministes venues d'ailleurs se sont emparées de certaines données esthétiques et particularistes pour asseoir une idéologie de la femme comme symbole de la moitié de l'humanité devant nécessairement partager partout et systématiquement le gâteau du genre humain à part égale.

En valorisant les particularités de coquetteries, de beauté et d'élégance féminine, ces féministes les justifient comme compléments naturels et culturels de la vie sociale bisexuée, requérant désormais un traitement de rigoureuse justice bilatérale. Il s'agirait sans doute « d'une

discrimination positive » en faveur du « sexe faible » renforcée par une idéologie revendicatrice de plusieurs siècles de marginalisation.

La dépigmentation féminine s'inscrit-elle dans cette logique ? Les femmes africaines sont-elles déjà à ce niveau ?

4.5. La tendance psycho-anthropologique

Le lavage de cerveau continu du petit écran, relayé par les magazines féminins, les femmes-supports, les miss, les Top-models, ... font rêver même les petites filles qui pensent déjà, dès leur enfance, à devenir « stars », mannequins, vedettes de cinéma donc célèbres. Il y a un phénomène narcissique qui finit par se développer chez la fille que l'analyse critique de la littérature sur la dépigmentation féminine à Abidjan ne saurait occulter. Le jeu des regards place le corps féminin au carrefour de toutes les convoitises et fantasmes.

En réalité c'est l'ensemble des parties du corps féminin qui est sollicité dans cette aventure esthétique-audio-visuelle et commerciale :

- la peau à éclaircir ;
- les sourcils à épiler et leur courbure à souligner au crayon de beauté ;
- les lèvres, les paupières et les joues à colorier ;
- les cheveux à défriser (lisser) et aussi à décolorer ;
- les fards, parfums, fonds de teint, autres crèmes et perruques...
participent à cette complicité de la transmutation biologique et formelle de la femme.

Ainsi l'anthropologie physique à travers ses versions raciales (leucodermes, melano-dermes et xantodermes) se trouve contrariée.

C'est cette contrariété aussi qui sera analysée dans cette recherche.

En fait de critique, la nature des supports de présentation varie selon le type de medium. Si dans la première série (thèses de doctorat, mémoires, rencontres scientifiques) les critiques sont plus objectives parce que fondées sur des faits d'expérimentation et une méthodologie scientifique précise, la seconde série de supports (articles de magazines, de journaux...) est élaborée moins rigoureusement. C'est for de cela, que nous avons décidé d'appuyer cet éventail de tendances par deux travaux scientifiques que nous critiquerons afin d'asseoir et de préciser notre processus de travail.

La thèse en pharmacie de Patricia Lydie Zélé⁹ comprend trois volets. Le premier volet, traite de la peau en tant que support, matière sur laquelle s'effectue de la dépigmentation. Cet aspect purement descriptif, se traduit par la présentation de la structure de la peau, de ses attributs dans l'organisme humain et des facteurs influençant son fonctionnement. Le deuxième volet, est celui des méthodes d'éclaircissement divisées en deux (2) groupes. D'un côté, sont présentées les méthodes traditionnelles à savoir la pharmacopée (dépigmentation par les plantes), l'opothérapie, (repose sur l'utilisation de substances multiples telles la fient de crocodile, l'urine et le sang humain...) les traditions orales, et de l'autre la méthode moderne de type

⁹ Patricia Lydie Zélé : La dépigmentation chez les femmes africaines : aspect médical et psychologique ; thèse de Doctorat en pharmacie, Université Bordeaux II, 1991, 55 P.

chimique avec l'utilisation de produits cosmétiques à base de sels, de mercure, d'hydroquinone, de corticoïdes. Le troisième volet est celui des conséquences dermatologiques et psychologiques de la pratique.

Patricia Lydie zélé, fait état de données fort utiles dans la connaissance histologique de la peau. Elle fournit des informations sur les méthodes traditionnelles de la dépigmentation, montrant que le phénomène existait sous d'autres aspects dans la société traditionnelle. Cependant, des analyses permettant de comprendre la pratique au sein de cette société, sont absentes. Le troisième volet dans lequel elle traite des conséquences dermatologiques et psychologiques du phénomène reste insuffisant en notre sens. Les conséquences psychologiques entre autre, comportent des lacunes. En effet, elle présente l'esclavage et la colonisation comme source de dévaluation, de dénigrement de l'homme noir et d'idéalisation de l'homme blanc. A cela, elle ajoute l'échec politique et économique des pays africains après les indépendances (qui sont restés sous domination occidentale) et qui ont conduit leurs populations à la pauvreté à cause de leur mauvaise gestion. Enfin, l'image des noirs notamment des femmes noire à travers les médias (valorisations des femmes claires ou de celles se rapprochant des canons de beauté occidentaux) a accentué le sentiment d'infériorité ou de frustration de l'africain qui se sent mal dans sa peau. Ainsi les noirs, hommes ou femmes, vont se servir de la dépigmentation comme moyen de parvenir à une meilleure acceptation de soi en se rapprochant de l'homme blanc par la couleur de la peau ; le blanc étant synonyme de bien, de beau, de réussite etc. Ces faits décrits par le Docteur Zélé, ne sont pas des conséquences de la dépigmentation mais des causes

probables du phénomène ; Ou mieux, la dépigmentation découlerait de ces faits; ce qui n'apparaît pas très clairement dans son travail.

Par ailleurs, cette thèse traite de la pratique dépigmentaire de façon générale, en prenant les femmes africaines comme une seule entité. Or, chaque femme africaine a un pays d'origine, et des réalités à la fois individuelle et culturelle (rattaché à son pays d'origine). Une étude dans un pays africain en particulier aurait permis de disposer de données concrètes étayant sa théorie (la dépigmentation est le fait de la colonisation et des crises politiques et économiques ayant entraîné la pauvreté des populations africaines.)

Selon nous, la thèse de Zélé Lydie est peu élaborée. L'étude de ce phénomène en lui-même et par rapport à la discipline scientifique à laquelle elle appartient est peu perceptible, par absence de faits, permettant d'étoffer ses propos.

Dans son Mémoire, Antoine¹⁰ Petit traite de la Dépigmentation Volontaire (DV) pour son diplôme en psychiatrie transculturelle. Sa démarche consiste à interroger au service dermatologique des femmes originaires de différents pays d'Afrique (41 femmes), venues en consultation. La première partie constitue un rappel d'anatomie et de physiologie cutanée pour mesurer l'ampleur des problèmes liés à la DV. La seconde partie traite des motivations individuelles, des diverses formes de résistances à aborder la DV dans les propos des patients, la littérature scientifique, les médias et les institutions. La conclusion de

¹⁰ Antoine Petit : La dépigmentation volontaire : réalité, interprétation, résistance ; mémoire pour le diplôme d'université de psychiatrie transculturelle ; université Paris XIII, 119 P.

son exposé, vise à tenir compte des résistances dans les réponses individuelles et collectives pour une meilleure prise en charge ou approche thérapeutique de la DV.

Son approche vise en fait une meilleure prise en charge des femmes victimes des complications de la dépigmentation. Ainsi, cette étude postule que la DV est freinée par des réticences : réticences de ceux qui la pratiquent mais aussi, réticences des observateurs eux-mêmes (médecins, anthropologues ou autres personnes en position de réfléchir ou d'agir sur le phénomène). Elle postule également que la source majeure de ces réticences, est l'assimilation du désir d'éclaircir la peau, au souhait d'accéder à une identité culturelle ethnique blanche ou métissée, que cette interprétation soit présente ou non à l'esprit du pratiquant ou de l'observateur et quelque soit la valeur que chacun lui concède intellectuellement. Ces réticences selon Antoine Petit s'apparentent à des mécanismes de défenses psychiques à savoir :

- Le refoulement (quand l'idée de DV ne pénètre pas jusqu'à la conscience.) ;
- La négation voire le déni (quand on n'admet pas l'importance ou la réalité de la DV) ;
- La dénégation (quand cette négation dissimule mais la présence de l'idée contraire) ;
- La rationalisation (quand le désir de s'éclaircir est camouflé par l'invocation de motifs pseudo-rationnels) ;
- L'isolation (qui consiste à isoler la DV en tant que fait, de toute interprétation et de toute charge affective) ;

C'est un mémoire riche en données sur la dépigmentation volontaire des femmes africaines au niveau dermatologique, anthropologique, littéraire, cosmétologique...). Cependant, cette richesse plonge le travail dans la généralité (c'est une étude menée sur des femmes de diverses origines africaines) Par ailleurs, l'auteur pose le changement d'identité comme le facteur de réticence par excellence à aborder la DV sans que nulle part dans son étude cela n'apparaisse dans les propos des enquêtées. Pourquoi donner la parole aux femmes dépigmentées, pour ensuite poser et imposer la théorie du changement d'identité ? Cela est-il le cas partout où sévit la dépigmentation. Il est clair que la relation ou le dialogue patient/médecin compte pour beaucoup dans la collecte des informations permettant une bonne approche d'un problème. Cependant, cette perception peut elle être la même partout et chez tous ? L'échec de la mauvaise prise en charge des femmes souffrant des effets de la dépigmentation va au delà de la relation patient-médecin et même de la perception de la dépigmentation. Il y a tout un ensemble de facteurs internes et externes à l'individu dont il faut tenir compte pour une meilleure politique de lutte.

Eu égard à toutes ces critiques, notre travail sur la dépigmentation s'effectuera tout d'abord sur une population précise dans un pays d'Afrique noire bien particulier. Bien que quelque part nous avons à cœur de lutter contre l'éclaircissement de la peau, notre objectif est d'abord sa compréhension, basée sur les propos des enquêtées le tout dans un contexte physique, humain, culturel, politique économique à ne pas négliger.

Au vu de ces précisions, comment synthétiser les préoccupations des « dépigmenteuses » ? Autrement dit, quelle est la question de recherche ?

5. LA QUESTION DE RECHERCHE

Cette question a été formulée assez simplement : Pourquoi les femmes se dépigmentent-elles ?

Cette question principale du pourquoi, va appeler une série de questions secondaires qui vont constituer la trame de la problématique du sujet et ouvrir la recherche à des reprises pertinentes pour la construction et la défense de la thèse.

6. LES TERMES DE LA PROBLEMATIQUE

La réflexion sur la dépigmentation de la peau par les femmes n'est-elle pas d'abord une question d'apparence, c'est-à-dire de sens ? On serait tenté de répondre par l'affirmative car les expressions peau claire, teint clair, ou teint noir... relèvent de la couleur, identifiable de près ou de loin par le voisinage. «Elle est de teint clair...l'autre est de teint noir,... » entend-on dire. Cette approche externe et chromatique ne donne qu'une dimension bien partielle et insuffisante de la question.

Le passage du teint noir au teint clair qui est au cœur de la problématique de la dépigmentation de l'épiderme est une forme de

refus d'identité tendant à remettre en cause l'ordre naturel de la création pour rechercher un teint relevant de l'ordre culturel de l'art.

La décoloration de la peau obtenue par application de procédés chimiques ou autres est une opération volontariste tendant à forcer la nature et substituer aux données génétiques originelles, des résultats biologiques travestis par la culture du milieu social. En l'espèce, il s'agit de la complicité indirecte des firmes pharmaceutiques, des commerçants et des agences publicitaires d'une part, des candidates et clientes consommatrices de produits « éclaircissants » d'autre part.

La recherche en matière de dépigmentation féminine conduit inévitablement à certaines interrogations commençant par un pourquoi ?

Pourquoi se dépigmente-t-on la peau ? Et pourquoi la proportion des femmes est-elle plus importante en effectif dans ce processus de métamorphose morphologique que celle des hommes ?

Les réponses à ces questions sont nombreuses. Elles relèvent autant de réponses de type esthétique que socio-anthropologiques, culturel et économique.

De la pré-enquête de cette étude, il ressort des réponses de type « je mets des produits pour être belle, comme mes camarades ». Une autre variante de réponse est celle-ci : « les hommes aiment ça ; ils aiment les filles au teint clair ». Une analyse détaillée de ces réponses nous indique trois aspects solidaires du contenu de ces propos :

1^{er} contenu : La beauté

« Je mets des produits pour être belle ». Un produit cosmétique changeant la couleur de la peau, du noir au bronzé et du bronzé au clair, suffit-il à conférer la beauté à une fille ? N'y a t-il pas un amalgame qui est fait entre le teint clair et la beauté ?

2^{ème} contenu : Le mimétisme

« [...] pour être belle comme mes camarades ». La comparaison ici indique l'effet d'imitation donc de groupe, ou de contagion. Il s'agit donc d'une concurrence, d'un concours pour la beauté féminine. Cependant, la participation à ce concours des risques, pour la santé, pour cette beauté tant recherchée. Ainsi, vu les conséquences physiques de ce phénomène, vu ses effets inesthétiques comment expliquer que certaines femmes soient tentées d'imiter un tel comportement ? Qu'est ce qui peut les pousser à faire fi de ces inconvénients pour grossir le rang des dépigmentées ?

3^{ème} contenu : Pour plaire

« Les hommes aiment ça ». Cette réponse se rapporte à la préférence des hommes, au goût et au choix d'éventuels partenaires masculins. Il s'agit donc pour les femmes d'anticiper sur un choix possible d'un partenaire masculin. Il faut donc se préparer afin de ne pas être disqualifiée par un teint non-conforme à l'attente de candidats potentiels.

Le choix ou le goût des hommes en matières de femmes, se limite t-il au teint ?

Les hommes ont-ils tous une préférence pour la femme claire ? Si tel est le cas, sont-elles toutes l'objet d'une demande en mariage ?

La femme qu'on remarque parmi tant d'autres, qui est plus perceptible (de par son teint) que les autres, est-elle automatiquement et véritablement la plus convoitée ?

A l'intérieur de ces réponses figurent des préoccupations féminines d'ordre esthétique, affectif ou matrimonial. L'importance du mariage, de l'esthétique en Afrique, peut aider à comprendre la détermination des femmes à s'éclaircir la peau.

Cependant face aux analyses et aux interrogations ci-dessus, montrant les faiblesses de ces assertions, ne faut-il pas approfondir la recherche sur les raisons véritables de la dépigmentation ?

Ces raisons évoquées que l'on retrouve à travers la recherche documentaire sur la dépigmentation ne recouvrent-elles pas les réels mobiles de la pratique ?

Au delà de ces justificatifs passe-partout, qu'est-ce qui peut expliquer la tendance des femmes ivoiriennes ou abidjanaises à se dépigmenter ?

Quels sont les facteurs qui soutiennent la pratique ainsi que les enjeux qu'ils représentent pour la gente féminine ?

En dehors de la question pourquoi et de l'éventail des réponses qu'elle requiert pour justifier le recourt à la dépigmentation, il y a également la question comment ? Comment parvient-on au teint clair, objet de convoitises multiples, d'efforts suivis et assidus ? Comment s'éclaircie-t-on la peau ?

Ces deux principales questions pourquoi ? Et comment ?, n'occulent pas les autres interrogations que l'analyse socio-anthropologique de l'étude devra élucider ; à savoir :

Quels sont les contrecoups de cet art corporel ?

Comment parvenir à le freiner ou à l'enrayer ?

Au travers de cette problématique, quelle est la thèse, les hypothèses et les objectifs que vise cette étude ?

7. LA THESE DE L'ETUDE

La propension à la dépigmentation chez les femmes abidjanaises est à la fois l'expression d'un contexte et d'un complexe, conduisant à une recherche d'identité socioculturelle aux multiples ramifications.

Cette thèse s'énonce comme une position théorique de base vers laquelle doivent converger la réflexion théorique et les faits de terrain pour en démontrer la pertinence et le bien fondé scientifique. En outre, elle s'appuie sur des hypothèses, envisagées comme axes d'investigation et de vérification du raisonnement impliquant cette thèse.

8. LES HYPOTHESES DE TRAVAIL

Ces hypothèses sont au nombre de quatre :

La première hypothèse : La recherche d'identité.

Décider de se dépigmenter la peau ou l'éclaircir implique un refus de soi, tel qu'on est, pour devenir différent, tel qu'on souhaite être : changement de la personne et de la personnalité.

« Je suis trop noire et ça ne me convient pas, il faut que je sois un peu plus claire. Je suis trop fan du teint de la tante qui habite au bout de la rue là ».

Ce bout de phrase de Mlle Virginie Irié-Lou, 20 ans, étudiante montre que l'opération constitue entre autres la recherche d'une identité nouvelle. Le passage d'un état de couleur sombre à celui d'un autre « plus claire », tend vers le changement de personnage et peut-être aussi de personnalité avec ce que cela comporte comme attitudes et comportement nouveaux.

La deuxième hypothèse : Le principe d'interdépendance des genres

« [...] les hommes aiment de plus en plus les femmes au teint clair. »

« En tout cas moi je préfère les femmes claires et bien en forme ».

Ces autres propos tenu par Massita, 28 ans, vendeuse de pagne, une repentie de la dépigmentation et par un jeune homme, Bohoussou, 26 ans, apprenti-menuisier, expliquent que le teint clair devient une référence. Eu égard à ces faits, la question du genre émerge nécessairement. Il est insinué des relations hommes/ femmes (relations amoureuses surtout matrimoniales) à partir de cet indicateur physique extérieur qu'est le teint clair. Il y a de ce fait une corrélation quasi directe entre la dépigmentation et la question de genre dans la mesure

où elle implique ces deux catégories sociales ; le désir (réel ou supposé) de l'un, conduit à l'action de l'autre.

La troisième hypothèse : Les ramifications plurielles du phénomène

Le processus dépigmentaire ne se limite pas seulement aux contours du blanchiment de la peau, il y a beaucoup plus. Au-delà du fait dépigmentaire, il faut comprendre (inclure) tout le processus ornementique et vestimentaire qui va avec. Finalement, la dépigmentation n'est qu'un maillon d'une chaîne qui participe de la mise en « valeur » de la femme. Autrement dit à sa transformation.

« Mais tout ça va ensemble ! Ton teint est propre, tes habits sont clean avec des petits bijoux sympa qui vont avec, tu es devant ou bien ? » Nous laisse entendre Linda Kouamé, l'une de nos enquêtées. Propos sommes toutes révélateur.

La quatrième hypothèse : Le contexte politique et économique de la Côte d'Ivoire

Les crises que traverse la Côte d'Ivoire vont constituer un environnement favorable à l'expansion de la dépigmentation. En effet, face à la situation économique et sociale des femmes devenue précaire, La dépigmentation représente pour ces dernières un moyen de survie ou de subsistance ; Il s'agit d'être vu (notamment par un homme) afin d'attirer la chance vers soi et par la même occasion espérer un changement de vie ou une amélioration.

9. LES OBJECTIFS VISES

La propension à la dépigmentation féminine en Côte d'Ivoire s'inscrit dans une dynamique socioculturelle dont les dimensions socio-économiques et commerciales sont amplifiées par des besoins psychosociologiques tels le besoin de paraître et de se marier. Ces différents objectifs doivent être spécifiés afin de mieux orienter la recherche et en établir la typologie. Il faut à cet effet différencier l'objectif général (principal) des objectifs spécifiques et secondaires.

9.1. L'objectif général

L'objectif général de cette étude est la compréhension et l'explication d'un phénomène social qui persiste et progresse au sein de la gente féminine ivoirienne.

Cet objectif général de connaissance est sous-tendu par des objectifs additionnels. Retenons-en deux : un de type esthétique et médico-sanitaire et l'autre de type socioculturel et identitaire.

9.2. Les objectifs secondaires spécifiques

L'objectif de l'identification épistémologique de la pratique dépigmentaire, est nécessaire dans ce travail académique mais insuffisant comme contribution scientifique pour la thèse. C'est pour cela, qu'il convient d'élucider par des objectifs spécifiques, sa portée dans l'ordre de la recherche anthropologique.

9.2.1. La question esthétique et sanitaire

Les effets pervers de la dépigmentation, sont analysés à partir de leur récurrence et de leur gravité comme un phénomène de santé. L'objectif à atteindre ici, est de proposer des indicateurs et canaux de sensibilisation à grande échelle, pour contribuer à éradiquer par des explications démonstratives, ce mal naissant et grandissant.

9.2.2. La question identitaire et culturelle

Un des objectifs de cette étude, reste sa contribution à la restauration de l'identité collective des femmes noires. Cette recherche d'identité, se justifie largement par les autres efforts menés pour asseoir la personnalité africaine, en réduisant les formes variés du complexe d'infériorité, de l'aliénation culturelle et du reniement de soi, à travers des pratiques réductrices de l'affirmation de l'homme noir et de ses caractéristiques anthropologiques physiques, sociales et culturelles.

Or, la dépigmentation cherche à construire un type nouveau d'africains, noir-blanc ou blanc-noir, que les supports médiatiques publicitaires, commerciaux et cinématographiques, aident à promouvoir au détriment des civilisations nègres.

Ces objectifs seront atteints à travers une démarche scientifique conséquente, passant par une méthodologie appropriée.

10. LA METHODOLOGIE

Dans l'optique de notre sujet, la méthodologie retenue comporte les étapes suivantes :

- Champ d'investigation ;
- Echantillonnage ;
- Techniques de collecte des données ;
- Méthodes d'analyses ;
- Analyse des données
- Difficultés de l'étude

10.1. Le champ d'investigation

Si le champ social et sociologique est étendu à tout le district d'Abidjan, le champ géographique est confiné à la commune de Yopougon. Le choix de cette commune tient à la configuration de sa population, de ses quartiers et de sa richesse culturelle. Yopougon est très représentative de la population ivoirienne. En effet à l'intérieur de cette commune sont présents les grands groupes ethniques du pays ainsi que les différentes couches sociales qui la composent en fonction des quartiers. En plus d'être une cité dortoir, Yopougon est également « la cité de la joie ». Cette commune est jalonnée de maquis (sorte de bar dancing), avec sa célèbre Rue Princesse (lieu par excellence des maquis et bars climatisés), de salle de fêtes, où se retrouvent la population abidjanaise de toute origine et de tout niveau social. Par ailleurs, elle est une véritable puissance économique. Elle contient un nombre impressionnant de marchés, salons de coiffures, hôtels etc qui génèrent d'importantes devises à l'administration communale. Ce cadre hétéroclite, singulier, riche de ses diversités, nous a donc paru très indiqué pour conduire notre étude.

Nous allons travailler avec une population dont les critères de choix sont définis dans l'échantillonnage.

10.2. L'échantillonnage

Pour l'élaboration de l'échantillon, il importe de dire qu'il a été conçu essentiellement sur une base qualitative. La raison de cette option tient au fait qu'il n'y a pas de données quantitatives de base disponibles pour opérer un choix raisonné ou par quotas. Nous avons donc procédé de façon aléatoire (par tirage au sort).

Toutefois, les variables significatives n'ont pas été occultées. Cela a été pris en compte au niveau des recueils d'informations à travers les sous-quartiers de la commune de Yopougon.

Trois sous-quartiers ont donc été tirés au sort au sein des trois types de quartiers qui composent la commune (haut standing, moyen standing et bas standing). Il s'agit donc par ordre du quartier millionnaire, de haut standing ; du Camp militaire, de niveau moyen et de Yao séhi, de basse classe.

La configuration de ces sous-quartiers, en fonction de la "qualité" de la population résidente, ségréguée en sous-quartier de haut cadres, des cadres moyens, d'employés, d'ouvriers, de manœuvres et assimilés, a facilité l'usage de cette technique pour pondérer l'échantillon et assurer sa représentativité qualitative. C'est donc en fonction du choix aléatoire des sous-quartiers et du référentiel « standing » que ces 3 ensembles résidentiels ont été retenus sur les nombreux que compte la commune de Yopougon (Cf. tableau II, page 93).

Tableau I
Echantillonnage

	Sous-quartier	Nbre de ménages tirés au sort	Nbre de femmes interrogées
1	Millionnaire	50	5
2	Camp Militaire	100	10
3	Yao Sehi	150	15
Total		300	30

Source : Enquête de terrain 2005

Ne pouvant interroger les femmes des 300 ménages retenus par le tirage au sort dans les 3 secteurs résidentiels, nous n'en avons considéré pour la collecte directe des informations, que 10% de femmes issues de ces ménages, soit 30 femmes.

$$\frac{300 \text{ ménages} \times 10}{100} = 30$$

Ce nombre de femmes paraît insuffisant au regard des normes de représentativité quantitative et statistique. Mais notre objectif ne vise pas une représentativité quantitative mais qualitative, c'est-à-dire, le contenu des informations reçues. C'est pour cette raison que l'enquête s'est voulue extensive en retenant 3 sous-quartiers et en combinant le maximum de paramètres possible.

Ensuite trois catégories de femmes ont été choisies : les adolescentes (précisément de 15 à 20 ans) ; les adultes divisées en deux groupes (celles de 21 à 35 ans et de 35 ans et plus) pour confronter les réponses en fonction de leur niveau de vie, leur situation matrimoniale, leur profession...

Pour cette étude, plusieurs techniques ont été retenues pour recueillir les informations pertinentes.

10.3. Les techniques de collecte d'informations

Pour cette rubrique, nous avons retenu trois niveaux complémentaires d'investigation que sont l'entretien directif, l'entretien

semi-directif et le focus group. Mais nous avons aussi eu recours à l'observation et à la recherche documentaire.

10.3.1. Les entretiens directs

Nous avons opté pour cette méthode parce qu'elle est constituée de questions ouvertes et/ou fermées. Les premières ayant une portée qualitative (grâce à l'éventail des réponses attendues) et les secondes une portée quantitative grâce à leur précision et au décompte des réponses par catégorie.

10.3.2. Les entretiens semi directs

Ils ont porté sur des questions ouvertes auprès des agents de santé, des esthéticiennes ou coiffeuses, des marchandes de produits cosmétiques, les pharmaciens etc... Leur avantage est de maximiser la densité et la richesse du contenu des réponses des interlocuteurs (masculins et surtout féminins). La relative liberté d'expression des interviewés sur le sujet de la dépigmentation de la peau permet de collecter plus d'informations que le chercheur ne l'imagine en début de séance de collecte.

10.3.3. Le focus group

L'intérêt du focus group est de laisser parler les membres du groupe sur le sujet proposé. Ce sujet devient un dénominateur commun des échanges et des informations. Il a permis de percevoir les niveaux de connaissance et de maîtrise sur la dépigmentation. Son autre avantage est de repérer les influences internes au groupe, influences que les uns exercent sur les autres.

10.3.4. L'observation

L'observation immédiate a d'abord permis une simple prise de contact avec le sujet de recherche. Par la suite, un regard critique sur les femmes et sur la société ivoirienne nous ont été d'une grande utilité dans les analyses effectuées sur le phénomène.

10.3.5. La recherche documentaire

C'est à travers les mass-média (magazines féminins, affiches publicitaires, internet...), les structures académiques (bibliothèques universitaire de Bordeaux II et de Bouaké) et les Centres Hospitaliers Universitaires (CHU) de Yopougon, Treichville, Cocody que nous avons récoltés les matériaux sur l'éclaircissement de la peau des femmes ivoiriennes.

10.4. Les groupes cibles

Le phénomène de la dépigmentation couvre plusieurs entités sociales : les femmes, les commerçants, les officines pharmaceutiques, l'administration, la société civile, le corps médical et les cabinets d'esthétique et de cosmétique, les médias et la gente masculine.

Les femmes

Ce groupe cible est au cœur même du sujet. Il n'est pas homogène. Plusieurs critères ont été retenus pour le choix de la collecte des informations. Ces critères sont l'âge, le niveau d'instruction, le quartier de résidence, le statut matrimonial et la catégorie socioprofessionnelle.

Les commerçants

L'histoire de la dépigmentation est aussi une histoire commerciale donc économique. La vente des produits éclaircissants et les autres produits cosmétiques et assimilés sont l'objet d'un fructueux commerce entre l'Europe, l'Asie du sud-est, les Etats-Unis et l'Afrique. Les grossistes, demi-grossistes et autres détaillants sont bien indiqués pour fournir des informations sur cette filière de commerce.

Les officines pharmaceutiques

Il faut rappeler qu'une grande partie des produits dépigmentants sont médicamenteux. En tant que tels, ils sont vendus en pharmacie. On comprend donc pourquoi les officines de pharmacie et leurs personnels sont concernés par cette enquête.

L'administration

Trois sous-groupes de l'administration sont concernés par l'étude : Nous avons l'administration sanitaire avec les réglementations interdisant la vente de certains produits sans avis médical ; l'administration policière, chargée de la répression des fraudes ; l'administration douanière est également concernée relativement à son travail aux frontières quant à l'irrégularité des entrées de ces produits ; le corps médical est aussi à interroger suite aux dérives de la consommation anarchique et non appropriée des produits médicamenteux par les candidates à la dépigmentation. Il était indispensable de les identifier et de recueillir leurs avis sur la question.

Les cabinets d'esthétique et de cosmétique

Plus connus sous le nom de salons de coiffure, ils sont des partenaires de choix des femmes. Ces officines de la beauté utilisent une multitude de produits dont l'origine, la nature et les effets méritent d'être connus et analysés relativement à l'intérêt de cette recherche.

Les responsables des médias

Du fait de l'implication des médias dans la promotion des produits éclaircissants à partir des encarts, spots publicitaires et des réclames, des panneaux de promotion commerciale sur les artères de grande circulation, la contribution des responsables des divers médias était à requérir pour savoir, comprendre et expliquer leur rôle et participation dans la propension à la dépigmentation constatée dans les milieux sociaux féminins abidjanais.

La gente masculine

Les hommes qui savent pourquoi les femmes veulent se faire belles ont leur vision et leurs idées et opinions sur la dépigmentation et des soins esthétiques et cosmétiques. Certains se blanchissent aussi la peau.

10.5. Les approches d'analyse

En fonction de leurs pertinences et aussi de leur complémentarité, plusieurs approches ont été sollicitées. Il s'agit entre autres, des approches historique, structuro- fonctionnaliste, comparative et critique, l'approche de genre et l'approche systémique. L'approche qualitative a également été mise en évidence pour servir de support principal de référence théorique et analytique.

10.5.1. L'approche historique

L'histoire consiste à évoquer des faits passés en relation avec un thème précis et qui concourt à la compréhension de celui-ci dans le présent. D'ailleurs, selon Roger Bastide, la causalité historique se présente comme un facteur de compréhension des phénomènes sociaux à travers l'espace et le temps. En relation avec notre étude, l'histoire nous a conduit à remonter dans le temps. Pour tout d'abord, apprécier l'évolution de la femme africaine par rapport à son corps, mais également celui du blanchiment de la peau (les origines de son implantation et de sa pratique en Côte d'Ivoire)

10.5.2. L'approche structuro-fonctionnaliste

La portée de cette approche est d'apprécier les structures sociales des groupes urbains abidjanais ; structures répétables à travers divers variables (l'âge, le niveau d'instruction, le statut matrimonial, le sexe...) mais également d'examiner les interrelations fonctionnelles et explicatives du phénomène de la dépigmentation. Celle-ci à partir de la méthode structuro-fonctionnaliste, permet d'approcher sa récurrence sous un angle méthodique précis.

10.5.3. L'approche du genre

Le genre est une catégorie grammaticale fondée sur la distinction naturelle des sexes. C'est aussi un concept social qui concerne les hommes et les femmes et les relations entre eux. Ce concept va peser dans les décisions politiques et les projets de développement dans la lutte contre les inégalités entre hommes et femmes. Dans l'approche

genre, l'analyse devient un instrument de dissection des besoins des catégories (masculins et féminins) dans le processus de la vie collective.

Concernant notre étude, la dimension de genre nous a permis de porter un regard sur les rapports entre les hommes et les femmes ivoiriennes. Ce type d'analyse nous a servi à mettre en lumière les points de disjonctions entre hommes et femmes sur le blanchiment de la peau, de souligner les besoins spécifiques des uns et des autres, de relever la nécessaire complémentarité de leur contributions respectives dans la lutte contre ce phénomène dévastateur.

10.5.4. L'approche systémique

Il ressort de l'examen du phénomène dépigmentaire, de nombreuses connexions ; esthétique, économique, commerciale, scientifique, culturelle, sociale et même politique. Le phénomène dépigmentaire est donc à saisir et à comprendre en tenant compte de toutes ses connexions. C'est en cela que la dimension systémique en tant qu'approche globalisante prend tout son intérêt pour cette étude. Elle permet de tenir compte de chaque aspect du fait dépigmentaire et de son interdépendance aux autres dimensions dans sa manifestation et ses conséquences.

10.5.5. Les approches comparative et critique

Chaque approche ayant ses vertus heuristiques et ses limites, il était indiqué d'impliquer dans cette recherche les approches comparative et critique pour aider à approfondir les axes de réflexion et

les stratégies d'étude des données relatives aux pratiques dépigmentaires.

L'approche comparative préposée au rapprochement des faits, des idées et des habitudes et réactions, a été utilisée dans son principe pour mieux saisir les motivations des femmes abidjanaises et comparer les procédés et modes opératoires en matière de blanchiment de la peau. Utilise-t-on les mêmes produits à cette fin ? Si oui, pourquoi ? Comment circule l'information ? Si non pourquoi ? Quels sont les produits qui varient d'un groupe de femmes à l'autre, quelles sont les raisons de cette variation, sont-ce les prix ? Les temps de réactions des produits sur la peau ? La facilité de leur obtention sur le marché ?

L'approche comparative est instructive de l'ampleur du phénomène, de sa complexité et de ses ramifications spatiales et économiques. Principalement, en ce qui concerne les mélanges de produits locaux et importés, cette approche permet d'apprécier l'ingéniosité cosmétique des produits et sous produits « mixtes » pour produire de nouveaux traitements.

En ce qui concerne les approches critiques, elles réfèrent à la dialectique entre « femme noire » et « femme blanche ». Tient-on compte des effets pervers (pathologiques) avérés de l'application abusive des produits chimiques et décapants ? Devient-on vraiment plus belle en se dépigmentant la peau ? Y-a-t-il un taux de mariage plus élevé parmi les femmes « blanchies », comparativement aux femmes restées à l' « état naturel » plus foncées ?

10.5.6. L'approche qualitative

L'analyse qualitative est ce qui a prévalu tout au long de cette étude. En effet, elle est « traversée de toute part par le sens : importation de sens, recherche de sens, production de sens ; ¹¹» Par le biais de ses cinq approches (la biographie, la phénoménologie, la théorie enracinée, l'ethnographie et l'étude de cas) mettant en évidence la description, l'interprétation, l'explication et la compréhension, c'est au final le sens que revêt un phénomène donné qui est recherché. En effet, la recherche de significations qui la caractérise, est menée sur la base d'une approche analytique comportant quatre centres d'intérêts qui sont :

Un intérêt phénoménologique

La philosophie qui a développé ce concept, lui donne quatre sens différents :

Pour Fichte la phénoménologie est la doctrine du savoir absolu, la savoir pour le savoir.

Pour Hegel, la phénoménologie est perçue comme une approche de la pensée permettant d'explorer les phénomènes. Il s'agit de la détermination d'un moment qui marque l'apparition du savoir.

Pour Husserl, la phénoménologie est à l'origine de l'expérience « en tant qu'intuition sensible des phénomènes ». Aussi pourrait-elle se définir comme « la science des phénomènes » c'est-à-dire la science des « vécus ».

¹¹ Pierre Paillé et Alex Mucchieli : L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Armand Colin, deuxième édition, p49.

Enfin pour Heidegger, la phénoménologie est la science de l'appréhension de l'Être dans son existence ontologique.

Ces quatre approches et leur nuance scientifique et philosophique, ne sauraient prolonger notre propos de peur de nous déporter sur un terrain moins connu.

Aussi, pour situer avec précision, l'objet du recours à la phénoménologie au regard du sujet de cette thèse, il est bon de revenir à Husserl pour préciser que c'est sa perspective qui retient notre attention : la phénoménologie comme étude des phénomènes. En effet, la dépigmentation de la peau est devenue en Afrique, aux Etats – Unis d'Amérique et dans la plupart des pays où vit la diaspora africaine, un véritable phénomène social. Sans doute, que l'histoire du maître-blanc et de l'esclave – noir, est pour quelque chose dans ce phénomène social d'absorption symbolique des couleurs et d'assujettissement. En tout cas, la traite négrière, la colonisation et leur prolongement « phénoménologiques » au sens des expériences vécues, laissent à penser la dépigmentation dans ce contexte socio-historique. Cette hypothèse peut être confortée par l'extension du phénomène dépigmentaire, quand on voit qu'il ne concerne pas seulement les femmes mais que des hommes y ont recours.

Est-ce pour plaire au sexe opposé ?

Est-ce pour être blancs ?

Est-ce pour effacer la couleur « fantasmatique » de l'infériorité raciale supposée ?

Est-ce par complexe d'infériorité ?

Ces questions se posent et renforcent la pertinence du recours à la phénoménologie, comme voie méthodologique possible à la recherche d'explications de l'acte dépigmentaire.

L'usage de la perspective phénoménologique est de mettre l'accent sur l'intentionnalité ; intention bien arrêtée de changer de peau afin de recueillir les effets induits de cette manœuvre esthétique.

Un intérêt interprétatif

Il relève d'une préoccupation de connaissances et de sens de l'acte dépigmentaire. En effet, les significations des signes, motifs et symboles contenus dans cette pratique éclaircissante, ne sont pas d'emblée données à la connaissance. Elles ont besoin d'un décodage qui les rend intelligible. La dépigmentation apparemment moins ésotérique, ne voile pas moins son jeu de sens. Interprétation plastique ? Interprétation esthétique ? Interprétation psychosociologique ? Interprétation culturelle ? Que comprendre exactement dans cette pratique des femmes ?

Un intérêt compréhensif

C'est bien à ce niveau que l'approche analytique qualitative recouvre tout son sens. Si l'observation courante, l'inventaire des produits cosmétiques dépigmentants et les procédés éclaircissants fournis des données fort appréciables sur la pratique, la compréhension de celle-ci n'est pas aussi aisée qu'il y paraît. Dans cette perspective méthodologique individualisante, on pourrait penser qu'il y'a autant d'efforts de compréhension à faire qu'il y'a de femmes à la peau dépigmentée. La compréhension de l'acte dépigmentaire vise tout un

processus allant du début de la manipulation (les raisons), du choix des produits utilisés, au mode opératoire jusqu'aux résultats (attitudes, comportements, autosatisfaction, insatisfaction, regrets, etc.).

Un intérêt explicatif

Il est la résultante des intérêts antérieurement signalés dans l'approche de l'analyse qualitative. Ces étapes ne sont pas successives, ni alternatives mais intégratives et surtout contributives à l'explication du phénomène dépigmentaire des femmes. Puisque l'explication repose sur des faits, des données, on ne peut fournir des explications fiables que sur la base de la compréhension des faits et sur celle des motivations des acteurs-auteurs de ces faits.

Il y a donc une interrelation qui préside à l'approche qualitative.

10.6. L'analyse des données

Les différentes données ont été traitées à la fois manuellement et informatiquement. Il y avait en outre l'exploitation des données écrites (documents écrits : thèses, mémoires, magazines, journaux) ; des documents picturaux (images, photographies, affiches) ; des documents oraux (interviews et entretiens) ; des documents filmés (encarts publicitaires, films...). Ces différents documents ont apporté chacun des contributions scientifiques de grand intérêt pour cette recherche.

10.7. Les difficultés et les limites de l'étude

Zempléni écrit dans l'un de ses articles que « la société Senoufo décourage les partisans de l'ethnographie itinérante, tant la

méfiance envers les étrangers et le poids du secret y sont forts » (Zempléni, 1996 : 33). Toute chose que nous pouvons aussi attribuer aux femmes de Yopougon. For de cela, nous pouvons dire que cette caractéristique a été renforcée au cours de cette recherche par la spécificité de notre objet d'étude. Etant donné que nous travaillons sur une question relativement délicate à aborder. Nous avons donc opté pour une immersion prolongée dans chaque concession où nous passions. Nous aurions pu chercher à investir le territoire de manière plus vaste, en passant dans plusieurs sous quartiers afin d'obtenir des informations sur la dépigmentation. Nous avons choisi d'éviter cette approche qui nous semblait plutôt formelle, préférant bâtir des relations plus intimes avec nos interlocuteurs-informateurs toutes choses qui s'éprouvent et perdurent dans le temps.

Au total, nos séjours ont duré onze (11) mois et ont été effectués en plusieurs périodes distinctes. Tout ce temps passé en compagnie de ces hommes, de ces femmes et de leurs enfants ont constitué pour nous une expérience riche sur le plan informatif, mais également au niveau humain. Au début de nos séjours, bien que native d'Abidjan, nous étions une « benguiste » (personne vivant en occident), celui qu'on regarde avec suspicion. Il nous était quasiment impossible de rencontrer les femmes ou les filles, bien que nous partagions leur quotidien. Le temps et les séjours répétés à Yopougon ont peu à peu brisé la suspicion et la méfiance qui nous entourait. Notre statut a évolué pourrions-nous dire. Quoique demeurant la « benguiste », nous sommes devenue une fille, une nièce, une amie qu'on nomme par son prénom. La familiarité qui nous lie à nos interlocuteurs a parfois des conséquences néfastes sur le

plan heuristique. Outre le fait qu'elle empêche l'émergence d'un regard critique sur la société ou la question étudiée, elle complexifie la situation d'enquête.

Enfin, notre pratique de terrain est liée à la situation de crise qui prévaut en Côte d'Ivoire. En septembre 2002, alors que nous venions de nous inscrire en thèse, la crise militaro-civile s'est déclenchée, plongeant les zones Centre, Nord et Ouest dans l'autarcie. Pendant plus d'une année notre terrain d'étude initial (Bouaké) est devenu très difficile d'accès. Nous avons donc dû réorienter nos recherches vers des populations vivant hors de la zone, précisément à Abidjan. Eu égard à cette situation douloureuse et politiquement instable, il nous a été difficile de maintenir un processus d'enquête tel qu'il avait commencé il y a quelques années. Avec l'évolution des conditions de vie au sein des ménages, nous passons beaucoup plus de temps qu'auparavant avec nos interlocuteurs à discuter de politique et des problèmes économiques du pays.

Au-delà de cette manière de repenser le terrain au jour le jour, on réalise assez vite que plusieurs paramètres rendent la situation d'enquête plus complexe au sein d'un pays en guerre. D'abord, le rapport au temps se modifie. Alors que l'anthropologie se construit dans la durée, une situation de crise est perpétuellement ramenée à l'urgence et à l'immédiateté des événements. Nous savons également qu'en temps normal, bien que le chercheur cherche souvent à se démarquer au mieux de l'agent de développement, il est parfois « encliqueté » par ses interlocuteurs qui estiment qu'il peut servir leurs intérêts (Olivier de

Sardan, 1995 : 101-102). Qu'il le veuille ou pas, le chercheur, de par sa simple présence, est impliqué dans un champ de luttes dont il devine les enjeux sans pouvoir les maîtriser. Ces bouleversements nous ont amené à reconstruire le sujet de notre thèse. Avec la situation dramatique que vivait la Côte d'Ivoire, elle prenait plus une dimension sociale et économique que nous ne pouvions occulter.

Du reste, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé ce sujet. Il est certain que les observations, critiques et recommandations de nos maîtres nous aideront à pallier nos lacunes et à explorer de nouvelles pistes dans le cadre de recherches futures.

11. LE PLAN DE REDACTION

Ce large aperçu introductif général qui campe les principales articulations théoriques, méthodologiques et pratiques de cette thèse permet au lecteur d'en apprécier la portée scientifique à partir des efforts déployés et des stratégies mises en scène.

Cette introduction débouche sur trois (3) grandes parties dont la première, intitulée la présentation du cadre général et du champ particulier de l'étude, situe le lecteur dans l'environnement, historique, géographique, démographique, culturels de la Côte d'Ivoire, d'Abidjan et de la commune de Yopougon en évoquant les particularités de ces cadres dans lesquels s'inscrit le phénomène social de la dépigmentation de la peau chez les femmes.

La deuxième partie : la dépigmentation de la peau en milieu féminin : un phénomène social à Abidjan, vise à donner les raisons du phénomène dépigmentaire, la présentation et la typologie des différents produits dépigmentant et autres adjuvants ainsi que leurs méthodes et techniques d'application.

La troisième et dernière partie, intitulée Les conséquences de la dépigmentation et les perspectives anthropologiques met en exergue les effets pervers de l'aventure dépigmentaire, de son cadre esthétique à ses incidences médicales et sociales tout en proposant des moyens de lutte.

Première Partie:

La présentation de la zone d'étude

Chapitre Premier : La Côte d'Ivoire entre tradition et modernité : Les clivages des valeurs d'une société en transition

Introduction

1. L'aperçu géographique
2. L'historique
3. La Côte d'Ivoire : données politiques, économiques et sociales

Conclusion du chapitre 1

Chapitre 2: La ville d'Abidjan: une capitale cosmopolite

Introduction

1. L'historique de la ville d'Abidjan
2. L'aspect géopolitique
3. Les dimensions administrative, économique et commerciale
4. L'explosion urbaine et les contrastes sociaux
5. La typologie des espaces et leurs caractéristiques socioculturelles

Conclusion du chapitre 2

Chapitre 3: La commune de Yopougon : champ particulier de l'étude :

Introduction

1. L'historique de Yopougon
2. La situation géographique
3. L'aspect social
4. La rue princesse de Yopougon : un cas d'espèce

Conclusion du chapitre 3

INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE

Cette première partie présente le champ général de l'étude qui est la Côte d'Ivoire dans un premier temps ; puis vient le champ particulier avec la ville d'Abidjan et singulièrement la commune de Yopougon où se sont déroulées les enquêtes de terrain.

Au-delà des aspects géographique et historique de cette présentation, ce sont surtout les dimensions humaines, sociales, culturelles et économiques qui focalisent l'attention. Celles-ci sont considérées comme la toile de fond de nombreux changements sociaux où s'inscrivent les activités esthétiques et leurs corollaires de modes.

Ainsi, cette première partie, organisée en trois grandes séquences va porter sur trois chapitres :

- d'abord le premier chapitre intitulé : La Côte d'Ivoire entre tradition et modernité : les clivages des valeurs d'une société en transition ;
- puis le second chapitre intitulé : La ville d'Abidjan, une capitale cosmopolite ;
- et enfin le troisième chapitre intitulé : Le champ particulier d'étude, la commune de Yopougon.

Ces trois chapitres, tendent à saisir les particularités humaines et environnementales qui les caractérisent, en allant du général (la Côte d'Ivoire) au particulier (la ville d'Abidjan et la commune de Yopougon indexées) pour mieux comprendre le phénomène social de la dépigmentation de la peau dans ses différentes implications.

CHAPITRE PREMIER :
LA COTE D'IVOIRE ENTRE TRADITION ET MODERNITE :
LES CLIVAGES DES VALEURS D'UNE SOCIETE EN TRANSITION

INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire, se perçoit le phénomène de la dépigmentation. En effet, cette pratique observée dans la plupart des pays africains, se déroule dans des espaces géographiques distincts les uns des autres dans leur culture, leur orientation politique ou économique ; tant de points ou de facteurs qui spécifient la pratique d'un pays à un autre.

Fort de ces paramètres et inscrite dans la spécialité anthropologique, cette recherche ne peut occulter la présentation du cadre général de l'étude en l'occurrence la Côte d'Ivoire, à travers des données qui témoignent de la singularité du fait dépigmentaire à l'œuvre dans de ce pays.

1. L'APERCU GEOGRAPHIQUE

Située entre les 2°30 et 8°30 de longitude Ouest et 4°30 et 10°30 de latitude Nord, la Côte d'Ivoire s'étend sur une superficie de 322.462

Km² et représente 1% de la surface totale du continent africain. Son relief est généralement plat. Quelques massifs montagneux à l'Ouest : le Mont Nimba culminant à 1752 m entre la Guinée, le Libéria et la Côte d'Ivoire et le Mont Tonkpi (1189m) forment des sommets d'exception.

Son hydrographie remarquable est caractérisée par quatre grands fleuves : le Cavally, le Sassandra, le Bandama et la Comoé (d'Ouest à l'Est) lui assurent un arrosage conséquent ainsi que leurs affluents et sous affluents. Une chaîne de plans d'eau lagunaire dans le Sud, complète cette carte qui se termine sur le front maritime par l'Océan Atlantique dans le Golfe de Guinée.

Cette dimension géographique a son intérêt dans cette étude car elle circonscrit un espace utile. Or l'espace lui-même se définit « de plus en plus comme l'étendue terrestre utilisée et aménagée par les sociétés, on ne peut pas éliminer de l'analyse géographique, celle « d'étendue terrestre » elle-même sans laquelle aucune organisation économique ou sociale ne saurait exister. Cette étendue terrestre faite de montagnes et de plaines, de vallées et de rivières, de prairies et de savanes ne peut être gommée de la carte ! Elle constitue - à tout le moins - la trame matérielle sur laquelle se superposent les espaces de vie produits par les sociétés »¹².

Cette présentation explique par ailleurs l'importante immigration en Côte d'Ivoire, immigration favorisée par les conditions géoclimatiques relativement généreuses pour les cultures de rentes (café, cacao) et qui

¹² Filleron J. Ch 1995 : « *Essai de géographie systématique : les paysages du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire* ». Thèse de doctorat d'Etat de l'Université de Toulouse – Le Mirail 2t ; ouvrage cité par Hauhouot Asseypot Antoine dans *Développement, Aménagement, Régionalisation en Côte d'Ivoire* – EDUCI, Abidjan 2002, p. 43.

facilite le travail de nombreuses populations étrangères de la sous-région ouest-africaine.

2. L'APERCU HISTORIQUE

Le tableau historique de la Côte d'Ivoire va s'inspirer largement du Vade Mecum des opérateurs économiques de l'Afrique de l'Ouest¹³. Le premier contact de la Côte d'Ivoire avec le monde occidental eut lieu au 15^e siècle avec les Portugais. Les noms de San Pedro, Sassandra (San Andrea), Fresco, Sueiro Da Costa l'attestent. Deux siècles plus tard, le trafic négrier met les Hollandais en scelle et en 1637 un établissement français du nom de la « Compagnie de Saint Malo » s'installe. En 1700, la représentation officielle de la France est assurée à Assinie sur le front maritime Sud-est. Elle est symbolisée par une concession foncière et pendant près d'un siècle ce sera le commerce triangulaire Amérique, Europe, Afrique.

Le 4 juillet 1843 un traité est signé entre le Commandant du Vaisseau La Malouine et les Rois Agni ; le Sud ivoirien est placé sous protectorat français¹⁴. La conquête de l'intérieur du pays se fera à partir de cette base du littoral. La colonie de la Côte d'Ivoire est née le 5 janvier 1889 et par décret du 10 mars 1893 un nom et une individualité territoriale lui sont donnés et Binger en devint le premier Gouverneur.

¹³ Panafricane de Consultation VADE MECUM of West africa company managers (Regroupement des Opérateurs des 16 Etats de la CEDEAO – Abidjan - 1995

¹⁴ Ce sont les régions de Grand-Bassam – Dabou – de Grand-Lahou – de Béréby – de Fresco – de Kotrohon – de Trépiont – de Sassandra – de Drewin – de Victory et du Cavally qui son concernées.

L'extension qui va jusqu'au Sud du Sahel avec l'évolution de la situation politique métropolitaine ; la loi Cadre de 1956, donne le pouvoir exécutif aux assemblées territoriales. Le 4 décembre 1958, celle de la Côte d'Ivoire s'érige en Assemblée Constituante et proclame la République de Côte d'Ivoire. Le 7 Août 1960 c'est l'Indépendance qui est proclamée pour un Etat souverain¹⁵

3. LA CÔTE D'IVOIRE : DONNEES POLITIQUES ECONOMIQUES ET SOCIALES

3.1. La présentation politique : de la stabilité aux crises politico-militaires

Dès l'indépendance, les institutions de l'Etat ivoirien sont définies et organisées par la constitution. Celle-ci prévoit la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Ainsi de 1960 à 1990, la Côte d'Ivoire était sous le règne du parti unique, avec pour président Félix Houphouët Boigny. En 1990 sous la pression populaire, il instaure le multipartisme avec pour Premier Ministre, Alassane Dramane Ouattara.

A sa mort le 7 Décembre 1993 et après les élections présidentielles de 1995, Henri Konan Bédié lui succéda. Il mit en exergue le concept d'ivoirité, définit comme l'affirmation de la souveraineté et de l'autorité du peuple ivoirien, face aux menaces d'assujettissement, notamment dans le domaine de l'immigration ou des pouvoirs

¹⁵ Côte d'Ivoire sur wikipédia (fr.wikipedia.org/wiki/Côte-d'Ivoire)

économiques et politiques. Par la suite, le concept aura la réputation d'être destiné à exclure l'opposant Alassane Dramane Ouattara.

Un climat délétère (emprisonnement de plusieurs leaders de partis, politiques, problèmes de gouvernance, tension sociale...), conduit en 1999 au renversement de Henri Konan Bédié, par des soldats mécontents. Ceux-ci, placent à leur tête le général Guéï qui devient de façon transitoire, chef de l'Etat de Côte d'Ivoire. Sous sa gouvernance éphémère, on assiste à des troubles militaires, civile et même politique. La société civile, organise des élections en 2000, dont le général Guéï se proclame vainqueur. Ce scrutin sera contesté sous fonds de nombreux affrontements civils.

La victoire de Laurent Gbagbo, candidat à cette élection est reconnue. Cependant, le 19 Septembre 2002, des soldats rebelles venus du Burkina Faso, tentent de renverser le pouvoir. Ils échouent dans leur tentative mais s'emparent des villes de Bouaké et de Korhogo. Ces rebelles vont former les forces Nouvelles, un parti politique qui occupe la moitié nord du pays. La Côte d'Ivoire est donc scindée en deux.

Après plusieurs pourparlers, on arrive à un cessez-le-feu, à des accords. Les points centraux sont la nomination de Guillaume Soro (Secrétaire Général des Forces Nouvelles) comme premier ministre avec la formation d'un nouveau gouvernement constitué des membres de tous les partis politiques du pays. Des actions sont en cours pour une véritable sortie de crise, qui se soldera par des élections présidentielles, qu'on espère très prochaine.

Cette crise politique qui traverse la Côte d'Ivoire va influencer tout le cadre de vie de cette population.¹⁶

3.2. Une économie essoufflée par des stimuli externes et internes.

Jusqu'à la fin des années 70, la Côte d'Ivoire, a connu une situation économique enviable. Le taux de croissance de sa production intérieure brute, est de 10,2% entre 1960 et 1965 et de 7,2% entre 1965 et 1975. Cette performance particulière, s'explique en partie par la stabilité politique qui la caractérise, contrairement à bon nombre d'Etats africains. C'est la période « du miracle ivoirien ». Toutefois, l'économie présente des symptômes révélateurs d'une faiblesse structurelle. Elle est caractéristique d'une forte dépendance de l'Etat vis-à-vis de l'extérieur et du secteur agricole.

La chute des cours des produits agricoles de base (café, cacao), principaux produits d'exportations qui dominent l'économie du pays, entraîne une récession économique à la fin des années 1970. Cette crise, perdure encore au cours des années 90, induisant des conséquences sociales néfastes.

En janvier 1994, la dévaluation du Francs cfa, ramène un taux de croissance de plus de 6% pendant deux années consécutives, grâce notamment au PAS, mis en place par le FMI et la Banque mondiale. Ils conduisent à des mesures drastiques de restriction budgétaire et de redressement économique par le gouvernement, sans grand succès.

¹⁶ idem

Les arriérés de paiement des dettes contractées auprès des institutions, ainsi que les problèmes de gouvernance liés à l'exécution de projets financiers par l'Union Européenne, conduisent à la fin des années 90, à une rupture du partenariat avec lesdites institutions. L'impact économique de cette situation, s'est aggravé par le coup d'état militaire de 1999 et l'instabilité politique qui en résulte¹⁷.

L'économie de la Côte d'Ivoire est donc en mal bien que l'Etat arrive encore à assurer certaines charges, notamment le paiement des salaires. Face à un contexte mondial en crise et à des tensions politiques internes, qui ont contribué à détruire l'image de ce pays, il devient difficile pour ce pays africain de relever son économie, bien que celle-ci dispose de nombreuses potentialités. Cette défaillance de son économie, a de réelles incidences sur l'emploi, le coût de la vie, bref sur la population.

3.3. La population ivoirienne : des valeurs héritées de son histoire

La population ivoirienne est composée d'autochtones et d'allogènes.

3.3.1. La population autochtone

La population ivoirienne est d'abord multiethnique. L'administrateur colonial signale une soixantaine d'ethnies, qui sert toujours de référence. Cependant, les linguistes dans leur approche scientifique, se sont rendus compte qu'en considérant les familles

¹⁷ Idem

linguistiques ces langues pouvaient être rangées en quatre grandes familles linguistiques : les Gur, les Mandés; les Akan et les Krou.¹⁸

Les Gur

Ceux-ci, situés au Nord et au Nord-est de la Côte d'Ivoire, comprennent :

- les Senoufo et les parlers connexes et
- les koulongo auxquels l'on rattache les Lobi, les Lobori et les Birifor

Les Mandé

Ils sont moins regroupés que les autres peuples de la Côte d'Ivoire. Ils occupent les zones du Nord, du Nord-ouest et une petite portion du Nord-est, sur l'axe Bondoukou-Dabakala. Les Mandé sont regroupés en trois sous-groupes : Les Mandé du nord, les Mandé du sud et les autres mandé. En fait, les Mandé de Côte d'Ivoire appartiennent à un ensemble beaucoup plus vaste, connu sous l'appellation de Manding, où se différencie des noms comme Malinké, Bambara, Dioula.

En Côte d'Ivoire, le Dioula sans doute la première langue populaire ne serait qu'une expression linguistique vulgaire des commerçants, compte tenu de sa large diffusion dans le commerce et sur tous les marchés des villes et des campagnes. C'est à travers cette langue que s'opère la très large majorité des transactions commerciales des secteurs formel et informel. Langue du commerce, véhicule de conversion à l'islam, des relations sociales, le Dioula est un précieux outil de communication de masse en Côte d'Ivoire.

¹⁸ Idem

Les Akan

C'est au Centre et à l'Est que l'on trouve les populations de l'aire Akan. Ils sont aussi connus sous la dénomination Kwa. Il y a deux groupes Akan :

Les Akan du front lagunaire installés autour de la lagune Ebrié, Ouladine, Aby, Tano, Ehy, M'Pouto, Aghien et Grand-Lahou.

Les Akan de l'intérieur parlent les langues suivantes : l'Abbey, l'Akyé, l'Agni, le Baoulé, l'Adjoukrou, l'Alladjan...

Les Krou

Le peuple Krou est réparti dans le Sud et le Sud-ouest du pays. Il est composé de deux entités sociales :

Les krou de l'Ouest ;

Les Krou de l'Est.

Figurent majoritairement dans les Krou de l'ouest, les Guéré et les Wobé avec des sous unités comme le Tao, le Poémé et le Sénien (variétés dialectiques). On y trouve d'autres parlers comme l'Ahizi, le Niamboa, le Nédéou...

Dans le groupe de l'Est, le plus homogène, figurent les Bété, les Godié, les Dida et autres sous-groupes tels les Néyo, les Kouya les Kwadja.

Le découpage de l'Afrique après l'ère coloniale, montre aujourd'hui le caractère arbitraire et factice des frontières nationales. Les divisions des entités ethniques et culturelles de part et d'autres des souverains, se

présentent à la fois comme un atout de l'unité africaine et comme un problème de défense de légitimités artificielles.

Les questions d'identité et de nationalité qui transparaissent à travers les langues et les aires culturelles, semblent trouver leur palliatif dans les langues étrangères dites nationales. C'est le cas du français en Côte d'Ivoire. Mais combien sont-ils à parler le français même édulcoré ?

Ces difficultés de communications, les populations les ont résolues en forgeant des langues de synthèse (Dioula, Français Baoulé ou le Nouchi,) appuyées au besoin par un langage (mimique) très expressif.

3.3.2. Les allogènes

La population ivoirienne, connaît une croissance rapide. En 2005, elle est estimée à 19.800.000 habitants. Cette croissance rapide, est imputable à l'immigration continue des populations étrangères. Le recensement général effectué en 1998, fait état de 26% d'étrangers, soit plus du quart de la population. Les immigrés en quête de mieux être, ont été attirés par le développement économique rapide et la stabilité sociale et politique que connaissait le pays avant le début des crises socio-politiques et militaires. Ils proviennent majoritairement des pays de la CEDEAO. Malgré la crise de 2002, on compte encore en 2008, de nombreux étrangers : burkinabés, ghanéens, libériens, sénégalais...

A côté de ceux-ci s'ajoutent les libano-syriens, les asiatiques, les européens avec en tête les français.

Les activités commerciales et l'immigration ont accéléré le fait communicationnel dans toute la Côte d'Ivoire et dans toutes ses parties

(urbaine et rurale). A travers ce fait communicationnel, il y a des échanges culturels qui s'effectuent sous les formes les plus variées et les plus osées : mode vestimentaire, usage de cosmétiques, d'ornementiques et travestis de toutes sortes, souvent considérés comme signe de modernité et adoptés comme tels. Les concurrences livrées sur ce terrain à la tradition sont souvent maladroites, parfois dangereuses et en tout cas superficielles. Les institutions traditionnelles et celles de l'état moderne se chevauchent, s'entremêlent et finissent par créer tant en milieu rural qu'en milieu urbain, des personnalités ivoiriennes et africaines nouvelles.

Cette population ivoirienne dans son évolution a subi de nombreuses transformations, influences, qui la caractérisent. Quelles sont donc les particularités de cette société ivoirienne ?

Carte I

Répartition de la population ivoirienne



Source : Wikipédia

*Les caractéristiques de la société ivoirienne

La population ivoirienne a subi trois influences majeures:

- Celle de la colonisation ;
- celle de l'indépendance ou du « miracle ivoirien » ;
- Celle des crises économiques et politiques

Les influences de la colonisation

La société ivoirienne, à l'instar des autres sociétés du continent africain colonisées et ayant subi pendant des décennies, l'influence et la domination des occidentaux, garde encore les stigmates de ses ex colonisateurs. Il ne peut en être autrement quand on sait que l'action coloniale française, entre autres, visait deux principaux objectifs : d'abord l'enrichissement de la métropole, puis l'assimilation des populations soumises en vue d'en faire des sujets français. L'homme blanc était regardé comme un surhomme, un être supérieur, puissant et riche. Son mode de vie, sa langue, son parler et son style vestimentaire, étaient des prototypes de la civilisation, les références de la civilisation idéale. Savoir lire, écrire et parler français, constituaient les rudiments d'entrée, indispensables à l'insertion dans ce monde civilisé. Par conséquent, l'école était quasi obligatoire. Les écoliers avaient interdiction de parler leur langue maternelle sous peine de subir des sanctions humiliantes. Dans cet état d'esprit, il n'était pas étonnant que les cadres coloniaux (commis, interprètes...) fussent perçus comme des personnes émancipées et affranchies des conditions quasi-serviles de leurs frères.

Avalisant ce qui précède, de nombreuses couches sociales sont encore aujourd'hui, par le parlé, le vêtis et le mangé, considérées comme des êtres supérieurs. L'expression ivoirienne « faire comme blanc » (faute de pouvoir être blanc ou blanche), s'adresse à toutes ces personnes qui adoptent le style du colonisateur.

Partant de ce qui précède, ce relent de complexe racial et culturel peut-il se retrouver aujourd'hui dans le phénomène de la dépigmentation de la peau chez les femmes, objet de cette étude ?

✚ Les influences de l'indépendance ou du « miracle ivoirien »

Il faut dire que pendant cette période ou du moins pendant celle « du miracle ivoirien », la population ivoirienne connue de profondes mutations à travers le relèvement du niveau de vie des habitants, la réalisation d'infrastructures sanitaires, éducatives et sociales. Cette période de stabilité politique et sociale, d'opulence va favoriser l'immigration des populations étrangères. Avec la colonisation, le contact avec d'autres populations et la modernité (urbanisation, développement technologique, introduction de l'économie, de l'argent et d'autres innovations et créations), les mouvements d'emprunt s'accélérent. Les mutations que cela créent, circonscrivent de nouvelles entités culturelles, enrichies de contacts multiformes. Les composantes matérielles et mentales de la modernité, infiltrent de nouvelles valeurs de référence, en provoquant des regards nouveaux sur les traditions, les peuples eux-mêmes et leurs modes de vie. Les traditions endogènes, sont affectées par les innovations extérieures. La dynamique des emprunts à travers les

langues, les arts et les activités de production et de reproduction, crée un nouveau monde.

✚ Les influences des crises économiques et politiques

Les crises économiques et politiques de la Côte d'Ivoire, vont ostensiblement modifier le paysage de la société ivoirienne. En effet, ces crises et leurs conséquences (chômages, inflations, pauvreté) vont reconstituer ou faire reconsidérer le paysage social et les rapports sociaux. Le pays d'une manière générale est en souffrance et Abidjan, en est le reflet. Aussi est-il aisé de comprendre dans un climat de dégénérescence, que l'argent devienne la grande référence. Le secteur informel, déborde d'initiatives plus ou moins saines, pour survivre. Dans cette mouvance, les filles et les femmes procèdent elles aussi, à la débrouillardise. A leur niveau, la prostitution voilée ou affichée, semble une voie de survie. C'est dans cette optique, que s'inscrit la dépigmentation. L'investissement qui y est consenti, en dépit de la cherté de la vie, l'est sous réserve d'en tirer profit ; profit qui ne s' imagine pas sans le facteur argent. A cet acte corporel, s'ajoute l'adoption d'un mode vestimentaire, la fréquentation d'autres lieux de divertissement ainsi que d'un langage urbanisé, qui constituent des attitudes dérivées du pouvoir de l'argent. Par ailleurs, la monétarisation affecte de plus en plus les institutions et les lieux de sociabilité. Elle continue de plus en plus à saper les fondements éthiques, et les valeurs de respect et de bonne conduite. En effet, les effets déstructurant de l'argent se perçoivent au niveau familial où se ne sont plus les parents qui entretiennent la famille mais les enfants. Les rapports aînés /cadets ; parents/ enfants ; hommes/ femmes, se détériorent sous son influence.

La poursuite de l'argent notamment en ville, favorise également le passage d'un mode de vie communautaire, solidaire, à un autre sociétaire, plus égoïste et individualiste. Ainsi, l'argent apparaît comme un prédateur du lien social comme le souligne Georg Simmel par les formes de dislocation sociale que sa recherche engage.

Dans la perspective du cadre général de la présentation de la Côte d'Ivoire, le changement social apparaît comme un ensemble de transformations qui touchent une collectivité. Ces transformations à la fois économiques, politiques et culturels, affectent et de façon quasi irréversible, le fonctionnement globale de la société.

CONCLUSION PARTIELLE

Entre les valeurs séculaires des traditions et les innovations de la modernité introduites depuis la colonisation, la Côte d'Ivoire subit de fortes pressions de changement. A cela il faut ajouter son instabilité politique et ses difficultés économiques et financières qui ont accentué ou accéléré le processus de transformations déjà en marche.

Les changements sociaux qui en résultent, vont provoquer des attitudes et comportements variés dont certains excessifs vont animer les villes, dont Abidjan représente le prototype urbain en Côte d'Ivoire.

CHAPITRE DEUXIEME : LA VILLE D'ABIDJAN : UNE CAPITALE COSMOPOLITE

INTRODUCTION

Un fait social ou un phénomène donné se déroule dans un cadre précis dont il est indissociable. La dépigmentation féminine, sujet de notre réflexion, se déroule dans un contexte urbain qu'il importe de présenter, afin de montrer la richesse de ce cadre, ses éventuelles influences sur la population et ses implications sur le phénomène étudié. C'est dans cette optique qu'intervient la présentation de la ville d'Abidjan.

1. L'HISTORIQUE DE LA VILLE D'ABIDJAN

Abidjan est à l'origine, un petit village de pêcheurs où vit le peuple Tchaman (Ebrié). Selon la tradition orale Ebrié, le nom Abidjan « abijeau » serait né d'un quiproquo. La légende raconte qu'un vieil homme revenant de son champ, les bras chargés de branchages, rencontra sur son chemin un explorateur européen en perdition qui lui demanda le nom du village le plus proche. Le vieil homme ne parlant pas

la langue de l'homme blanc, cru comprendre que celui-ci demandait ce qu'il faisait en ces lieux. Il s'enfuit en criant : « n'tchan m'bidjan » « je viens de couper des feuilles ». L'homme blanc cru avoir la réponse à sa question et consigna sur son bloc note Abidjan.¹⁹

2. L'ASPECT GEOPOLITIQUE

L'agglomération d'Abidjan, est située au Sud de la Côte d'Ivoire, au bord du Golf de Guinée et est comprise entre les latitudes 5°.00' et 5°.30' Nord et les longitudes 3°.50' et 4°.10' Ouest. Elle s'étend sur une superficie de 57735 ha. Elle représente à vol d'oiseau une étendue d'une douzaine de kilomètres du Nord au Sud et d'une dizaine d'Est en Ouest. Abidjan est entouré au Nord par les villes de Tiassalé, Agboville, Adzopé et Alépé, au Sud par le Golfe de Guinée, à l'Ouest par les villes Jacquerville, Grand-Lahou et Dabou et à l'Est, par Grand-Bassam.

Par un décret du 10 Aout 1936, Abidjan prit la place de la troisième capitale de la Côte d'Ivoire après Grand-Bassam et Bingerville. En effet, L'évolution spatiale de la capitale de la Côte d'Ivoire a connu bien des péripéties. Afin de répondre aux nouveaux besoins de la révolution industrielle, l'Amiral français Bouët naviguait régulièrement sur les côtes ouest africaines. Il signa plusieurs contrats de monopole commercial avec les chefs des différentes tribus ivoiriennes. Petit à petit, les français s'installèrent sur toute la côte jusqu'à ce qu'ils soient chassés par les britanniques. Aussi lors du Congrès de Berlin en 1885, les zones

¹⁹ Source: Wikipédia

d'influences respectives des français et des anglais furent fixées. Louis Gustave Binger fut nommé comme représentant de la France auprès des tribus ivoiriennes. Le 10 Mars 1893, le décret portant création de la colonie de Côte d'Ivoire fut signé et Grand-Bassam en devint la première capitale. Quelques années plus tard en 1899, une épidémie de fièvre jaune va rendre la capitale inhospitalière. Ainsi après Grand-Bassam, Bingerville de 1900 à 1934 prit la relève.

Par la suite, une raison économique sera à l'origine du deuxième transfert de capitale. En effet, les cultures du café, cacao, palmier à huile et de l'hévéa nécessitait des voies d'évacuation vers la haute volta, le soudan français et même l'Europe où ils étaient commercialisés. La solution à ce problème se trouva dans l'installation d'Abidjan²⁰ comme capitale de la colonie de Côte d'Ivoire de par son accessibilité par la voie maritime et la construction du canal de Vridi en 1950. En 1960, la Côte d'Ivoire devint indépendante sous la présidence de Félix Houphouët Boigny. Ce dernier fit de Yamoussoukro son village natal, la capitale politique officielle de la Côte d'Ivoire par la loi n° 83-242 du 21 Mars 1983 rendu applicable par le décret n° 97-177 du 19 Mars 1997, le but étant de transférer l'administration d'Abidjan à Yamoussoukro. Mais qu'en est-il dans la réalité ?

²⁰ Voir carte n°2, page 85

TABLEAU II
LA SUCCESSION DES CAPITALES POLITIQUES DE LA C.I.

Ordre	Villes	Année de décret	Observation
1	Grand-Bassam	Vers 1893	A la suite d'une épidémie de fièvre jaune, la capitale est transférée à Bingerville
2	Bingerville	De 1900 à 1933	Avec l'ouverture du canal de vridi, la capitale est transférée de Bingerville à Abidjan
3	Abidjan	De 1933 à 1983	Avec la macrocéphalie d'Abidjan, une loi du parlement ivoirien décide du transfert de la capitale d'Abidjan à Yamoussoukro
4	Yamoussoukro	Depuis 1983	Malgré la promulgation officielle, tout se passe comme si Abidjan est la capitale de la Côte d'Ivoire. Mais le transfert est rentré dans sa phase active sous l'égide du Président Gbagbo

*Officiellement

Officiellement, Abidjan n'est pas la capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire. Cette réponse, tient au fait que le parlement a voté une loi transférant la capitale de la République de Côte d'Ivoire d'Abidjan à Yamoussoukro. Cette décision devant être suivie du transfert effectif des activités politico-administratives de la première à la seconde. Ainsi depuis 1883, le troisième transfert de la « tête » politique du pays est consommé au plan légal. Sur les tablettes officielles, dans les ouvrages de géographie et les documents administratifs, Abidjan n'est plus la capitale de la Côte d'Ivoire. C'est la ville de Yamoussoukro qui porte ce titre.

Cependant, Abidjan est-elle dessaisie de son statut, en vertu des inscriptions légales officielles ?

*Officieusement

Abidjan, malgré la loi de transfert, demeure officieusement la capitale administrative, économique et culturelle de la Côte d'Ivoire. La phase transitoire du transfert réel qui dure depuis près de vingt (20) ans, continue de reconnaître de fait, des prérogatives à l'ancienne capitale. Ainsi, elle assume encore aujourd'hui des fonctions que le parlement ne lui reconnaît plus.

Une observation même rapide de la ville d'Abidjan, permet de lui reconnaître ses fonctions. Pour preuve :

Le siège du gouvernement (la primature) qui y est établi, continue d'abriter les séances des conseils des ministres. Le Parlement est également à Abidjan et les sessions parlementaires s'y tiennent toujours. A ces institutions républicaines, ajoutons Le Conseil Economique et

social, la Cour Suprême, le Conseil Constitutionnel, la Grande Chancellerie, qui tous assure leur rôle dans ladite capitale.

*Les dispositions nouvelles

Toutefois, il faut souligner que depuis la seconde république en 2000, le nouveau pouvoir a décidé d'actualiser la position de la ville de Yamoussoukro comme capitale de la République de Côte d'Ivoire. Cette volonté politique est concrétisée par la tenue de plusieurs réunions politiques du conseil des Ministres. Mieux encore, il y est entrepris la construction du Palais des Députés, du Parlement et du Palais de la Présidence de la République. En attendant la fin des travaux, Abidjan continue de faire de l'usurpation malgré elle. Elle demeure dans les faits, une capitale à part entière.

Ces précisions établies, examinons de plus près cette capitale au cœur de laquelle se déroule l'éclaircissement des femmes ivoiriennes.

Carte II
Quelques villes de Côte d'Ivoire



Source : Wikipedia

3. LES DIMENSIONS ADMINISTRATIVE, ECONOMIQUE ET COMMERCIALE

3.1. La dimension administrative

Toute l'administration publique et gouvernementale du pays est centralisée à Abidjan. Le siège du gouvernement qui y est établi, continue à abriter les séances hebdomadaires des conseils de gouvernement et des ministres, les visites officielles des chefs d'Etats et de Gouvernements. Dans cette logique, on y trouve les cabinets ministériels et leurs services techniques. Le siège du Parlement est encore à Abidjan où se tiennent les sessions parlementaires. On y trouve Le Conseil Economique et Social, la Cour Suprême, le Conseil Constitutionnel, La Grande Chancellerie, la Primature. Toutes les ambassades et les Chancelleries y sont présentes ainsi que des antennes des institutions internationales telles que le PAM, le PNUD, le FNUAP, L'OMS, l'UNICEF...

3.2. La dimension économique et commerciale

Abidjan porte le nom de « la Manhattan africaine » du fait des gratte-ciel qui composent la commune administrative ou le quartier des affaires qu'est le Plateau. Elle est un véritable centre d'affaires non seulement pour les ivoiriens mais pour toute l'Afrique de l'ouest et au-delà. A ce titre, elle concentre 60% de la production nationale du pays et draine la majorité des activités de la Côte d'Ivoire. L'économie ivoirienne est l'une des plus importantes de l'Afrique de l'ouest et plus globalement de l'Afrique subsaharienne. Ce pays constitue un maillon clé de l'Union Monétaire et Economique Ouest Africaine (UEMOA) dont il représente

36% de la masse monétaire et contribue pour près de 40% au PIB. Cette ville abrite plusieurs représentations d'institutions financières telles que la Banque Mondiale, le FMI, la BOAD, la commission bancaire de l'UEMOA, la Bourse Régionale des Valeurs... Comme dans la plus part des pays en voie de développement une grande partie de l'économie se situe dans le secteur informel avec de nombreux petits métiers et également la commercialisation ou le trafic de produits contrefaits ou de contrebande.

La puissance économique et commerciale d'Abidjan repose sur sa voirie (5600 km bitumée en 1995) reliant les communes du district entre elles, mais également Abidjan aux quatre coins du pays jusqu'aux états frontaliers. A cela s'ajoute la construction du chemin de fer (la RAN), pour non seulement évacuer les matières premières agricoles vers les pays enclavés mais aussi favoriser la circulation des biens et des personnes.

Le débouché maritime sur le golf de Guinée et le front atlantique que constitue la localité d'Abidjan a conduit à la création d'un port, le plus grand de la sous région et le deuxième d'Afrique en matière de transbordement et du terminal à conteneurs. Grâce au canal de Vridi, de 15 mètres de profondeur, les bateaux à grand tirant d'eau peuvent accoster. En dépit de la guerre le port d'Abidjan équipé de 41 postes, de portiques et traitant près de 90% des exportations et importations du pays, à continuer de fonctionner, tout comme celui de San-Pedro, et a rapporté à la Côte d'Ivoire l'essentiel de ses devises.

Abidjan dispose en outre, d'un aéroport international pouvant accueillir de gros porteurs. Il est desservi par de grandes compagnies aériennes en direction des capitales du monde entier. Depuis sa

rénovation, l'aéroport International Félix Houphouët Boigny peut recevoir plus de deux millions de passagers par an.

Tous ces réseaux d'infrastructures vont contribuer à faire d'Abidjan un important nœud de communications et d'affaires. En résumé « la perle des lagunes » est un pôle très attractif de par les différentes activités et structures dont elle bénéficie. Un tel cadre ne peut qu'attirer des individus aux origines diverses.

4. L'EXPLOSION URBAINE ET LES CONTRASTES SOCIAUX

Abidjan voit sa population doublée tous les sept ans depuis 1941. Cette population qui était en 1998 de 2.877.948 habitants a atteint en 2006, 3.796.677 habitants. Du fait des déplacés de guerre, l'agglomération compte 5.060.858 habitants. Elle est ainsi la ville la plus peuplée de l'Afrique de l'ouest.

La population Abidjanaise est plurielle, multiethnique, multiraciale, nationale et internationale. En effet, suite à l'échec scolaire, à la pénibilité des travaux agricoles et à l'effondrement des cours des matières premières, on assiste à un exode massif des populations des campagnes vers Abidjan qui représente un lieu dont les opportunités d'un devenir meilleur sont bien plus grandes, relativement aux nombreuses activités que la ville suscite. De ce fait, un tiers des ruraux participent à l'accroissement de la ville. En outre, les politiques agricoles, d'hospitalité et d'ouverture du premier président de Côte d'Ivoire, Félix

Houphouët Boigny, ont favorisé l'immigration des populations étrangères. En effet, la Côte d'Ivoire accueille 5 millions d'étrangers soit le tiers de sa population. On retrouve de ce fait les burkinabés qui dans un premier temps ont servi de main d'œuvre agricole ainsi que les guinéens, les maliens etc. Les libanais (occupent le secteur du commerce), les angolais, les nigériens, les centrafricains, congolais, (pour ne citer que ceux là) victimes des guerres civiles ont trouvé en Côte d'Ivoire une terre d'accueil. Les populations françaises en dépit de la guerre et des exactions que certains d'entre eux ont subies sont toujours présentes.

Cette surpopulation notamment depuis la situation de guerre, n'est pas en adéquation avec les infrastructures et équipements de la ville. Aussi, naissent-ils dans ces conditions de nombreuses poches d'habitats précaires ; les bidonvilles (Gobélé, Sicobois, Boribana etc). Ceux-ci occupent des surfaces considérables et les formes de concentration et de taudification sont courantes. Tous les plans d'urbanisme sont déjoués à l'intérieur de ces « quartiers ». Dans un tel environnement, les contrastes sociaux sont évidents entre les riches et les pauvres, les lettrés et les analphabètes, les travailleurs et les chômeurs, entre les citadins de provenance rurale et ceux d'origine urbaine liés à cette surpopulation. L'insécurité, le chômage, la pauvreté, la prostitution, le banditisme se sont accrus et les comportements ou les relations entre les individus se sont nettement modifiées ou détériorées. Ce contraste entre les habitants est aussi à l'origine de produits de fabrications de seconde zone au niveau cosmétique, vestimentaire, artistique, aussi dangereux que moins chers, néfastes à l'économie du pays mais profitables à une certaine catégorie de la population. A côté de l'industrie officielle,

industrie et commerce de débrouillardise se multiplient comme moyens de subsistance et de survie mais également comme réponses aux sollicitations variées des consommateurs sans ressources suffisantes. C'est dans une capitale cosmopolite mais également distincte de par le style de vie qu'évolue la dépigmentation cutanée des femmes.

Toute cette population est répartie dans dix communes²¹ séparée par la lagune ébrié. Ainsi à Abidjan Nord se trouvent les communes d'Abobo, Adjamé, Yopougon, Plateau, Attécoubé et Cocody. A Abidjan Sud nous trouvons les communes de Koumassi, Marcory, Port-Bouët, Treichville et l'île Boulay ;

5. LA TYPOLOGIE DES ESPACES ET LEURS CARACTERISTIQUES SOCIO-CULTURELLES

L'espace urbain abidjanais, est hiérarchisé et spécifié en fonction des communes et des quartiers à l'intérieur de ces communes. Cette hiérarchisation et cette spécificité sont soit chronologiques (l'histoire de la constitution des espaces habités), soit fonction des catégories socioprofessionnelles des résidents (cadres supérieurs ou populations migrantes pauvres), soit géographiques (en rapport avec l'orientation de la commune dans le mouvement migratoire).

Au regard de cette typologie et des paramètres connexes, on peut distinguer quatre groupes de communes :

²¹ Voir carte n°2, page 85

- 1- Les communes de l'indépendance ;
- 2- Les communes du « miracle ivoirien » ;
- 3- Les communes-dortoirs ;
- 4- Les communes marginales.

5.1. Les communes de l'indépendance.

Par commune de l'indépendance, il faut entendre des espaces essentiels de la ville, construits au moment de l'indépendance, pendant les années 1960 et qui hébergeaient les abidjanais. Ce sont Adjamé, Treichville, Koumassi et Port-Bouët.

5.1.1. La commune d'Adjamé

Située au nord d'Abidjan, Adjamé est la principale porte d'entrée dans la capitale économique. Les migrants des axes nord-est, Centre, Nord, Ouest et Sud-ouest, Sud-est, accèdent à la grande ville par cette commune et sa grande gare routière. Avec ses premiers habitants de l'ethnie Ebrié natifs de la commune, Adjamé a commencé sa densification avec les constructions du Port d'Abidjan en 1950. Les différentes vagues de migrations achèvent de la peupler et de la surpeupler.

Celle-ci est devenue le symbole du dynamisme économique de la ville africaine. Un monde des affaires, grouillant de vie. Adjamé est considérée comme une « ville carrefour ». En effet, « Adjamé est un carrefour et non un centre fermé. On peut s'y perdre, se retrouver, tout y acheter, aller y prendre un car pour Yamoussoukro ou le Mali. ; acheter de l'aspirine (capsule par capsule) ou des remontants sexuels traditionnels ou asiatiques.

On peut encore négocier gentiment avec les commerçants libanais pour un bout de lin ou une imitation type tergal. »²²

A Adjamé, on peut aussi trouver des clous, les pièces détachées de voitures (la casse), du vernis, des serrures, des ampoules, des bouts de ficelles, des portables et chargeurs de portables, des antennes de télévision... du monde, du bruit, des affaires, des histoires.

Ce descriptif montre un aspect important d'un quartier où toutes les rues sont des rues commerçantes, où tout est vendu, acheté, revendu au détail, en gros ou demi-gros.

5.1.2. La commune de Treichville

Cette commune est célèbre par sa dénomination et son symbolisme. Ce quartier qui porte le nom de l'administrateur français Treich-laplène, est considéré comme le cœur de la culture urbaine de Côte d'Ivoire. Il matérialise tous les changements sociaux et marque la rupture entre la campagne et ses modes de vie à Abidjan. Sa position sur l'île de petit Bassam en fait aujourd'hui un quartier de centre ville.

Depuis 1930, Treichville a rassemblé des colonies importantes de sénégalais, Dahoméens (béninois), des Ghanéens, des Nigériens, des Soudanais, des Nigériens. L'espace habité, porte encore les concentrations ethniques de cette population ethnoculturelle. On y parle de quartiers ou sous quartiers apolloniens, sénégalais, béninois... Vieille ville, Treichville l'est véritablement, car c'est elle qui a su rassembler les premiers auxiliaires de l'administration coloniale dans des vestiges résidentiels comme Aras, Cité du port, cité policière...

Rapport de stagiaires sur la pauvreté urbaine. ; Abidjan, le montage du puzzle : brève visite de tous les quartiers.

5.1.3. La commune de Koumassi

Sortie du marais à la même époque que le port d'Abidjan, la commune de Koumassi appelée autrefois nouveau Koumassi par opposition à l'ancien (enclavée entre le village de Biétry et la Zone 4 ou Zone industrielle), est située à l'ouest de l'Aéroport International Félix Houphouët Boigny.

Dès sa création, sa vocation de cité-dortoir pour les travailleurs, s'est rapidement densifiée, pour accueillir toutes sortes de populations de l'ouest africain.

5.2. Les communes du « miracle ivoirien »

Durant cette période faste, la Côte d'Ivoire a vu la réalisation de nombreuses infrastructures et équipements. La ville d'Abidjan a à cet effet, bénéficié de nombreux programmes de constructions et de structuration de son réseau d'habitat. Ainsi dans cette mouvance favorable, sont nées les communes du Plateau, de Cocody, de la Riviera et des Deux-Plateaux.

5.2.1. La commune du Plateau

Bien qu'ancienne, cette commune a connu un essor véritable avec le « boom économique », qui a permis d'en faire le principal centre :

- 1- des affaires (siège de nombreuses banques, assurances, organismes économiques et financiers) ;
- 2- de l'administration (Ministères, Ambassades, chancelleries étrangères) ;

- 3- de la politique nationale (Palais Présidentiel, palais de l'Assemblée nationale...)
- 4- de grands magasins et de bazars ;
- 5- des institutions internationales.

Son histoire date d'avant 1950, avec la construction de la voie ferrée (Régie Abidjan Niger ou R.A.N). Le plateau naguère ville ou quartier des blancs (celle de l'administration coloniale), a gardé son allure de ville « blanche » française avec les noms de rues aux consonances françaises (Boulevard Angoulvant, Avenue Chardy, Rue Lecoœur...), ses immeubles reliques de style colonial (la primature, patrimoine immobilier de la R.A.N, de la gendarmerie Nationale, du Camp Galliéni...).

Plateau est la capitale de la mode, de l'esthétique et du goût extra-africain. C'est la vitrine de la culture occidentale et de ses supports matériels.

5.2.2. La commune de Cocody

Prévue pour être un quartier résidentiel, la commune de Cocody, bénéficie d'un plan d'urbanisme aéré, d'un morcellement foncier à lots spacieux pour un habitat de grand standing. C'est le cas des sous quartiers la Cannebière, la Corniche, Riviera, Cocody les Deux Plateaux, Val doyen. Les exigences architecturales, vont suivre cette logique de commune chic, riche et réservée. C'est le secteur du grand Cocody, avec ses constructions de prestige et de luxe.

De 1966 à 1976, on assiste à l'agrandissement de la classe moyenne, d'où l'extension du périmètre de Cocody vers les II Plateaux

première à septième tranche. C'est le même mouvement avec les quartiers Riviera I, II, III. C'est l'Etat lui-même qui assure la promotion de cet habitat, à l'aide des sociétés immobilières telles que la SICOGI, la SOGEFIHA, la SOPIM et la SIDECI.

De 1980 à 1998, le développement spatial, structurel et urbanistique de Cocody va donner naissance aux quartiers Angré, Aghien, Dokui, Djibi, Attoban, Akouédo, Palmeraie, Allabra, Bonoumin.... Les promoteurs sont soit des sociétés immobilières, soit des particuliers.

Il faut tout de même constaté dans cet univers structuré, des poches vides rapidement peuplées par un habitat pauvre. L'occupation anarchique de ce foncier, correspond effectivement à des bas fonds, placés sur des lits de rivières, interdits aux constructions d'habitations. Ces aires abandonnées, sont occupées illégalement par les personnels domestiques des propriétaires/locataires des villas. L'objectif de l'opération, est de disposer d'un terrain même illégalement, afin de bâtir une maison avec des matériaux de récupérations (bidons, cartons, planches...) et s'affranchir relativement ainsi des contraintes mensuelles de loyers "chers" (relativement à revenu déjà maigre), de transports et aussi d'être proches des patrons ou de leurs villas dont on assure la garde et/ou l'entretien.

5.3. Les communes d'ortoirs

Les communes de Yopougon, Marcory, Port-Bouët peuvent être considérées comme des communes d'ortoirs, bien que cette fonction urbaine se soit diluée sous la pression de complexes activités de la ville.

5.3.1. La commune de Yopougon

Cette commune que nous verrons plus en détails dans les pages qui suivent, se situe à l'entrée Nord d'Abidjan. Elle a été quadrillée pour accueillir le trop plein du noyau d'Abidjan. Sous l'effet des besoins urbains, cette commune va se développer en populations comme en surface, pour devenir la commune la plus grande d'Abidjan.

5.3.2. La commune de Marcory

Située entre Koumassi et Treichville, la commune de Marcory porte le nom de Comptoir Lorrain Marcory. Le responsable Achalme, a acheté cet espace foncier et s'est installé sur un vaste domaine qui a servi à bâtir un habitat de cadres moyens et subalternes, dans les années 1964. Le prolongement de ce quartier vers Koumassi, connaît une animation particulière la nuit, avec ses hôtels, maquis, bars dancing et autres lieux de "joie".

5.3.3. La commune de Port Bouët

Cette commune qui porte le nom d'un autre administrateur colonial français, (Bouët Willaumez), est au Sud-est de la capitale. Naguère village de pêcheurs locaux et étrangers, Port-Bouët porte encore les stigmates de ses origines, avec les « villages de pêcheurs de poissons » togolais, béninois, maliens, ghanéens dans les sous quartiers d'Adjouffou et de Gonzagueville. La partie centrale, occupée par des promotions immobilières (SOGEFIHA), a été le label de la modernisation de ce quartier, à partir de 1965. Avant cette date, Port-Bouët n'était qu'un gros bidonville plongé dans le sable de la bordure maritime ; ses maisons coiffées de feuilles de cocotiers et ses murs en

bois. Aujourd'hui, cités universitaires, cités pétrolières, zone industrielle de Vridi, Camp du 43 ème Bima, Aéroport international Félix Houphouët Boigny, lui donnent les apparences d'une grande cité balnéaire, même si des points d'ombre de ses modestes origines, sont encore perceptibles dans son habitat.

5.4. Les communes marginales

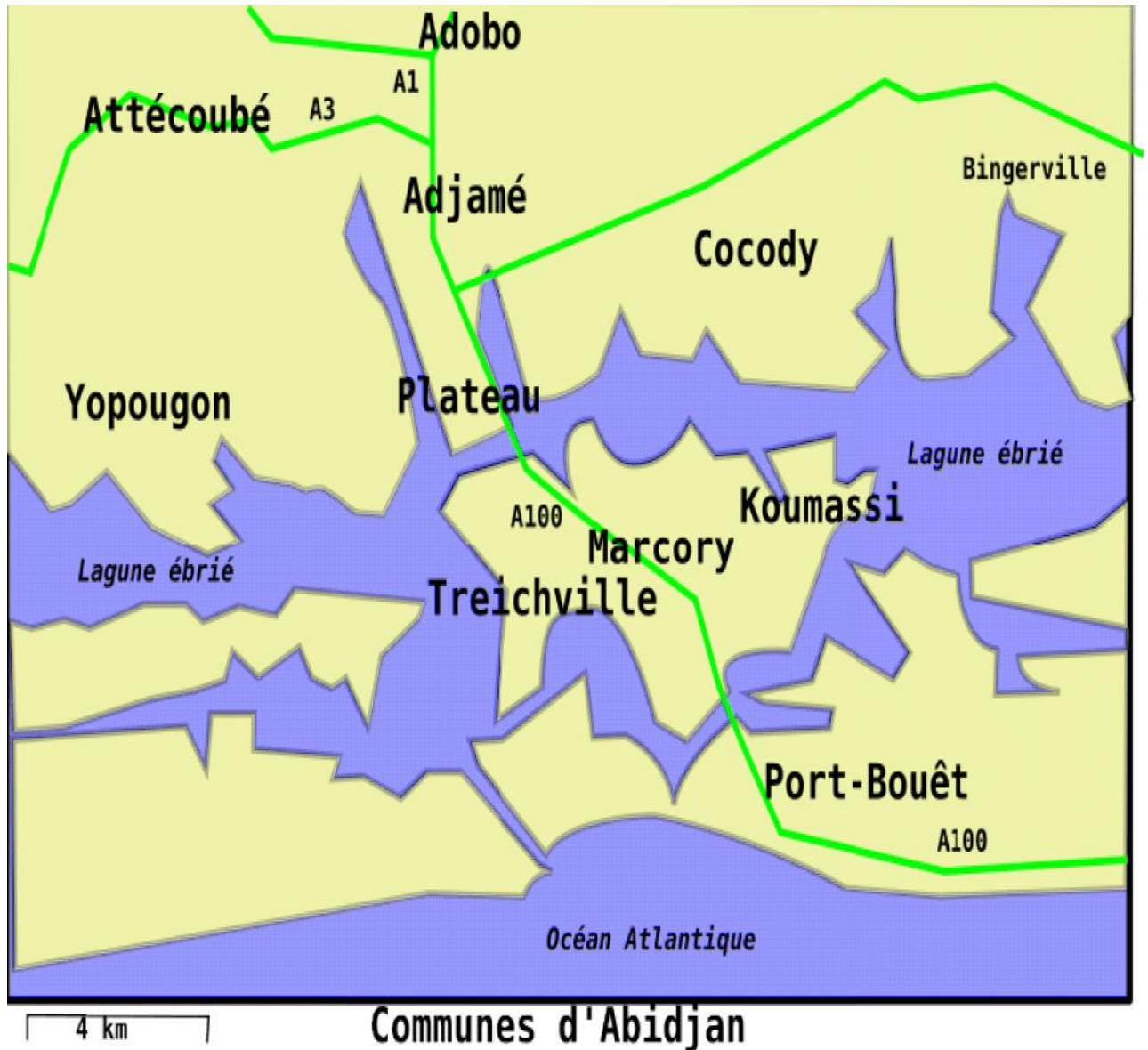
Son habitat fort modeste, laisserait plus facilement cette commune se classer parmi les cités dortoirs, du fait de sa fonction de seconde porte d'entrée à Abidjan. Abobo, est aussi un grand marché de produits vivriers pour contribuer à nourrir les millions d'habitants de la capitale abidjanaise.

En fait de quartiers marginaux, il faudrait inclure la cité d'Anyama, prolongeant Abobo et la cité de Bingerville situé à 15Km à l'est d'Abidjan. En effet, de ces deux cités hors agglomération abidjanaise, vont et viennent de nombreux travailleurs que les communes du grand Abidjan ne peuvent héberger, faute de logement disponible.

En résumé, ces différents quartiers du fait de l'exploitation de la ville, cumulent plusieurs fonctions, hébergement, production industrielle, commerce, culture, dans une pluralité structurelle et fonctionnelle exceptionnelle. Chaque quartier présente des particularités, qui ajoutent au phénomène urbain. En effet, chaque commune subit l'influence de l'autre, de par la mobilité ou la dynamique de ses habitants. On va et on vient d'une commune à l'autre pour y vivre, travailler, faire des achats ou encore rendre visite à un membre de sa famille. Tous ces mouvements ; ne sont pas sans incidences sur l'adoption ou la prolifération de la

dépigmentation. C'est donc à travers ces interactions, ces influences réciproques, qu'il convient d'examiner le phénomène de la dépigmentation féminine, dans la ville d'Abidjan.

Carte III
Abidjan et ses dix communes



Source : Wikipedia

6. LA CULTURE ABIDJANAISE

Abidjan est d'abord un lieu culturel. La stabilité politique qui a caractérisé la Côte d'Ivoire pendant des années a fait d'Abidjan un haut lieu de la culture dans la sous-région ouest africaine. En effet, elle abrite un certain nombre de festival :

❖ Au niveau du cinéma

- Le festival du cinéma clap-Ivoire ;
- Le festival du film espagnol (FESNACI) ;
- Le festival du court métrage depuis 1998 ;
- Le festival du cinéma israélien.

❖ Au niveau de la musique

- Faya flow;
- Les top d'or;
- Festival international de jazz d'Abidjan ;
- Festival international des musiques noires.

❖ Au niveau de la mode

- Les féeries, Miss Côte d'Ivoire ; Miss Awoulaba
- Yéhé espace de célébration de la mode africaine ;
- Festival international de la lingerie et de la beauté d'Abidjan.

En dépit de la crise politique et économique que traverse la Côte d'Ivoire, Abidjan continue d'être une plate forme incontournable dans la promotion de l'art africain.

Outre les manifestations artistiques qui s'y déroulent, Abidjan se caractérise également par un langage. Ce langage, est le « nouchi » (ou Français Populaire d'Abidjan²³), l'argot des jeunes de la rue, des enfants déscolarisés. Il est composé de termes linguistique issu du français, de l'anglais ou autres langues internationales, mais également des langues locales (Baoulé, Dioula, Bété...). Il servait de lien de connexion, de fraternité entre ces jeunes, soulignant l'appartenance à un «même monde », à leur situation, leur statut de marginaux... « le nouchi » a depuis, dépassé le cadre des enfants de la rue permettant aux jeunes ivoiriens et abidjanais de tous milieux de communiquer entre eux sans être compris des adultes. Aujourd'hui ce langage est pratiquement accessible et compris par toute la population abidjanaise. Mieux, il s'exprime et s'entend au delà des frontières de la Côte d'Ivoire à travers les artistes ou groupe comme Magic Système, Doug Saga, Alpha Blondy et bien d'autres.

La ville d'Abidjan est aussi caractérisée par les « maquis» et les bars dancing climatisés qui diffusent de la musique, proposent surtout à boire et aussi à manger. Ces lieux foisonnent dans la capitale et sont fréquentés par toute la population, des jeunes aux personnes plus âgées; ce en fonction du style ou du standing de l'endroit et de sa renommée, (allant du plus simple, fait de bois et de chaises au plus

²³ Appellation de l'Institut de Linguistique Appliquée d'Abidjan

distingué où vous avez de véritables salons VIP). Yopougon fait figure de leader et de pionnier en la matière. Sa principale attraction est la « rue princesse » qui abrite un nombre de maquis et de bars climatisés impressionnant dans un même périmètre.

La tenue vestimentaire est aussi singulière, associant le vêtement africain et occidental. En effet, l'habit africain est confectionné à partir du pagne africain (chemise pour les hommes et « maxi » ou longue jupe pour les femmes plus un « corsage ou camisole »). La mode occidentale est constituée de jeans, (taille basse ou normale), de pantalons (pour les filles et les garçons), de robes, de jupes ; bref de tout ce que les occidentaux portent jusqu'aux chaussures (talons aiguilles, basket, bottes...). Tandis que l'habit africain couvre l'Homme, celui occidental tend à le dévêtir ou à mettre en relief le physique. C'est le cas des jupes mini, des pantalons tailles basses, des hauts décolletés mettant pratiquement à nu la poitrine de la femme, et des tenues près du corps pour les hommes afin de dessiner leur carrure. Ce style est accompagné d'une tendance « le farottage » ou « le boucan » inventé par feu Douk Saga et qui consiste à porter des habits de marque notifiant la puissance financière de l'individu (homme ou femme). Le piercing ainsi que le tatouage qu'il faut mettre en évidence par des tenues appropriées sont également à la mode. A cela s'ajoute la pratique dépigmentaire spécifiquement féminine. Les produits cosmétiques décapants ont inondés les marchés abidjanais. Les femmes au teint noir sont aujourd'hui « en voie de disparition ».

CONCLUSION PARTIELLE

Le statut ambigu que continue de jouer la ville d'Abidjan, capitale politique et/ou économique ne fait que conforter sa vocation de ville cosmopolite depuis 1950. Sa population multiraciale, explique son caractère cosmopolite. Ce cosmopolitisme renforce sa position de ville pluriculturelle où les civilisations africaines et non africaines créent une dynamique que les activités urbaines amplifient de jour en jour. Les mouvements de migrations ajoutés aux moyens de communication et de transport en font une véritable plaque tournante, capitale de la mode, de l'esthétique et de l'art musical. Abidjan connaît toutes les excentricités édictées par les libertés individuelles et l'anonymat urbain. C'est dans ce contexte et cet environnement ouvert que notre observation porte son attention sur le phénomène de la dépigmentation de la peau chez les femmes ; phénomène social entre autres dans cette dynamique société africaine.

Voici en quelques lignes présentée la culture abidjanaise qui s'étend à tous les quartiers du district et notamment Yopougon, lieu spécifique de notre étude.

CHAPITRE TROISIEME :
LA COMMUNE DE YOPOUGON :
CHAMP PARTICULIER DE L'ETUDE :

INTRODUCTION

L'espace urbain abidjanais est hiérarchisé et spécifié en fonction des communes et des quartiers à l'intérieur de ces communes. Afin de disposer d'un champ de recherche et d'observation plus restreint, il est apparu utile, à l'intérieur du Grand Abidjan et de ses principales communes, de limiter le terrain à la commune de Yopougon. Elle, qui constitue le cadre spécifique de notre étude dispose de nombreuses spécificités qu'il convient de présenter.

1. L'HISTORIQUE DE YOPOUGON

Reconnue par tous comme étant la plus grande commune de Côte d'Ivoire, Yopougon n'a pas toujours été telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La commune de Yopougon est née de la volonté des Ebrié "Bidjan", qui l'ont baptisé Yopougon, c'est-à-dire « champs de Yopou ».

En effet, Yopou qui était un patriarche qui vivait seul dans les environs de l'actuel usine Uniwax, offrit une partie de ses champs à ces Ebrié. Ainsi, en souvenir de son hospitalité, les "Bidjan" prennent le nom de « Yopou gonnin », ce qui signifie en langue Ebrié : les habitants des champs de Yopou.

La commune de Yopougon ne prendra les allures de quartier moderne qu'à partir de 1970. Avec l'avènement des sociétés immobilières, des quartiers tels que Sicogi, Sogefiha, Selmer... seront construits. A cette époque, le processus de modernisation de Yopougon est mis en place. Après la construction des premières maisons en 1972, place à la réalisation de la voie express "Est-Ouest" sept années plus tard, soit en 1979, et son érection en collectivité territoriale en 1980 par la loi N° 78-07 du 09 janvier 1978 portant création des communes de plein exercice en Côte d'Ivoire et organisée par la loi N° 80-61182 du 17 octobre 1980.

A cet effet, elle a connu la succession des maires suivants :

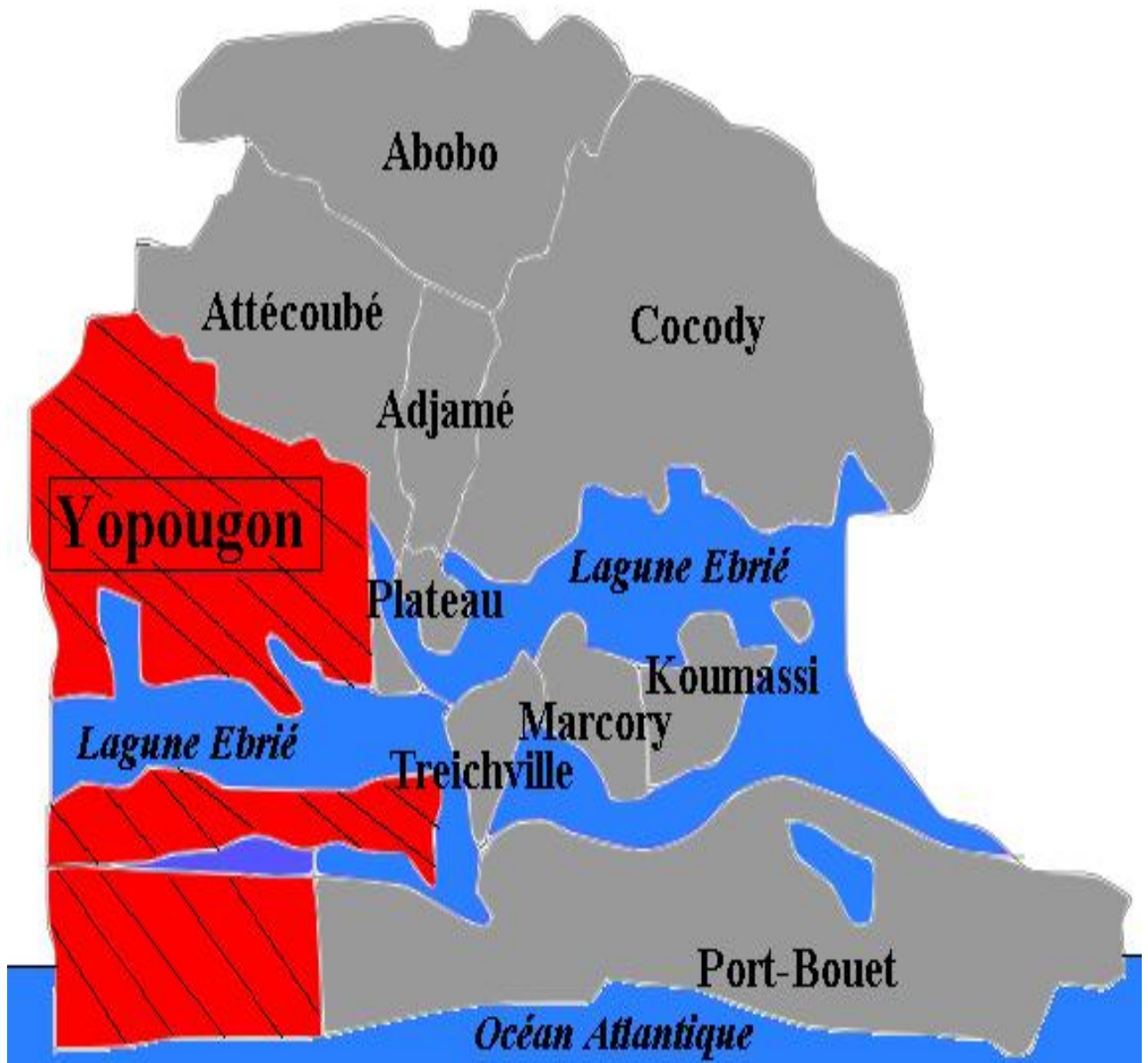
- Gadié Pierre (1980-1985) ;
- Doukouré Moustapha (1985-1990) ;
- Bédji Joseph (1990-1995) ;
- Doukouré Moustapha (1995-2000) ;
- Gbamnan Djidan (Depuis mars 2001).

2. LA SITUATION GEOGRAPHIQUE

Yopougon (dit aussi Yop City ou Poy en verlan) est une immense commune ou quartier « populaire », à l'ouest d'Abidjan et se situe dans Abidjan Nord. Cette commune taxée d'être la plus grande commune de Côte d'Ivoire, s'étend sur une superficie de 14800 ha. Elle est limitée au Nord par la commune d'Attécoubé, au Sud par la lagune Ebrié, à l'Est par le Plateau et à l'Ouest par la ville de Dabou (voir carte n°3, page 99).

Carte IV

La commune de Yopougon dans le district d'Abidjan



Source : Wikipedia

3. L'ASPECT SOCIAL

3.1. Les données démographiques

Yopougon est la commune la plus peuplée du district d'Abidjan. Selon le dernier recensement de 1998, la dite commune comptait une population de 688.235 habitants. Elle avoisine aujourd'hui 1.000.000 d'habitants sans oublier ceux qui se sont greffés après la guerre. Situé en périphérie d'Abidjan et étant sa porte d'entrée nord, (desservie par l'autoroute du Nord Abidjan-Yamoussoukro), Yopougon est Appelée « cité dortoir », du fait quelle constitue le premier point d'accueil des ruraux qui immigreront vers la capitale. Ainsi, dans cette cité dortoir, les populations ont conservé certaines valeurs traditionnelles telles que la solidarité.

Cependant, vivant dans un contexte urbain privilégiant ou valorisant l'individualisme, la réussite sociale, ces populations vont se transformer. Ainsi va naître en eux le besoin de se démarquer les uns des autres, dans le souci de réussir ; ce qui va conduire à emprunter toutes sortes de voies, partant du travail honnête, aux activités prohibées telles que la prostitution, le banditisme et autres.

3.2. Les infrastructures

A l'entrée nord d'Abidjan, Yopougon a été quadrillé par les sociétés immobilières (offices HLM) SICOGI, SOPIM, GFCI et SOGEFIHA pour abriter le trop plein du noyau d'Abidjan. La commune était en majorité composée d'habitations groupées (Cours communes, immeubles collectifs). Cependant, disposant encore d'une grande surface habitable, Yopougon a poursuivi son extension avec de nouveaux quartiers

construits par des promotions immobilières et des particuliers. Ainsi la commune compte de façon non exhaustive, 8 quartiers principaux subdivisés en 32 sous quartiers (voir tableau n°3, page suivante).

TABLEAU III
YOPOUGON, SES QUARTIERS ET SOUS-QUARTIERS

LES PRINCIPAUX QUARTIERS DE YOPOUGON							
Yopougon Attié	Banco Nord II	Banco Sud	Yopougon Kouté	Zone Industrielle	Hôpital	Niangon Nord	Niangon Sud
LES SOUS QUARTIERS DE YOPOUGON							
-La Gare	-Gfci	-Toit	-Camp		-Mamie	-Port Bouët	-Niangon
-Banco II	-Sopim	Rouge	Militaire		Adjoua	II	Sud à
-Selmer	-Nouveau		-Sideci		-Gesco	-Niangon	Gauche
-Centre Urbain	quartier					Nord 1 ^{ère}	-Niangon
-Siporex	-Residentiel					Tranche	Sud à
-Sogephia	(Millionnaire)					-Maroc	Droite
-Wassakara						-Ananeraï	-Niangon
-Fanny							Sud
-St Hubert							Sicogi
							-Cité
							Verte
							-Lièvre
							Rouge
							Académie
							de la mer

A ces formes légitimes d'habitation non exhaustives, se sont greffés les bidonvilles tels que Yao séhi, Mon mari m'a laissé...

Yopougon dispose de plusieurs centres de santé publique et parapublique, d'un CHU (Centre Hospitalier Universitaire), de plusieurs PMI (Protection Maternelle et Infantile) et pharmacies disséminées dans la commune.

Elle offre à sa population divers établissements publics et privés. A ceux-ci s'ajoutent des institutions spécialisées telle que l'Ecole des Sourds, l'Institut des Aveugles, l'Institution de formation et d'éducation féminine et trois centres sociaux qui ont pour but d'assister les personnes vulnérables, désœuvrées et en détresse. On y retrouve également l'Institut Pasteur, et une station de recherche de l'IRD ex ORSTOM.

Sur le plan institutionnel, « Poy » compte un palais de justice, un escadron de gendarmerie, un groupement de sapeurs pompiers militaires, abrite la base de la Brigade Anti Emeute (BAE). Trois commissariats (16^{ème} à Sicogi ; 19^{ème} au Toit rouge, du 17^{ème} arrondissement à Niangon) et un district de police quadrillent la ville.

En dépit de toutes ces institutions, on retient que les effectifs de police ont du mal à faire face à l'insécurité grandissante dans cette vaste commune. En outre, malgré ces structures d'éducation, 78,7% des habitants ont un niveau scolaire équivalent au moins à celui du primaire. De plus, la situation des femmes est particulièrement préoccupante. Pour

cela il suffit d'observer, la nuit tombée, la transformation de la jeunesse féminine de cette cité qui offre son corps de façon déguisée ou ouverte. Cette pratique des femmes de Yopougon est connue de tout le district Abidjanais, d'où leur mauvaise réputation.

3.3. L'aspect économique et culturel.

Une zone industrielle a été créée en 1972 dans cette commune, pour rapprocher les lieux de production de ceux du repos. Elle est située entre Andokoi et Gesco. On a également une zone artisanale dans le secteur de Niangon, précisément. En plus de cette zone spécifique, l'artisanat est visible tout au long du quartier de par ses nombreux articles de menuiserie qui sont exposés. Yopougon est fortement caractérisée par le commerce. Elle compte plus d'une quinzaine de marchés non structurés et éparpillés, de nombreux salons de coiffure, une multitude de maquis (1500²⁴), de restaurants, d'hôtels (plus de 100).

Sur le plan culturel, Yopougon est une véritable porte de spectacles dans la mesure où elle abrite de grands concerts grâce à son stade municipal et ses salles de fêtes.

Le Mont Zatro et le Baron, sont deux structures réceptifs socioculturels, des lieux d'échanges et de divertissements. Plus focalisés sur la musique et la danse, ces deux salles de spectacles sont une copie de la Rue princesse en petit format. Toutefois, l'ambiance qui y prévaut surtout les week-ends, est semblable à ce qu'on voit et entend à la Rue.

²⁴ Un dernier recensement datant de fin 2006 indique qu'il existe près de 1500 maquis dans la commune

En dehors des week-ends et des cérémonies de dédicaces d'albums musicaux, le mont zatro et le Baron servent aussi de grands lieux de rassemblements. Les jeunesses des partis politiques, notamment ceux du parti au pouvoir (le FPI°), et les groupements associatifs y tiennent leurs meetings, conférences et assemblées générales.

La Foire Industrielle, Commerciale et Gastronomique (FICGAYO) que la commune organise tous les ans au mois de mars, est la plus grande du pays, regroupant plus de 1000 entreprises et recevant plus de 1500 visiteurs par jours. Cette cité est l'espace privilégié des fêtes de générations des Ebrié et on y organise également une course de masques, le « Guiébia » qui est une forte attraction touristique. Yopougon est un véritable lieu de rencontre de la population abidjanaise. Certaines sources de devises de la commune que sont les marchés, les maquis et hôtels, sont très fréquentés par tout le district.

Le marché de Kouté sûrement le plus populaire d'Abidjan et qui se caractérise par la vente de friperies (habits occidentaux de seconde main ou de fin de série obtenus à moindre coût) est connu de tous. Les vêtements à faible prix, commercialisés le mardi et le vendredi précisément, permettent aux hommes comme aux femmes d'être à la pointe de la mode, vu qu'on y trouve de tout. Par ailleurs dans ce marché, on y vend tout ce qui touche à l'esthétique de la femme à savoir les pommades éclaircissantes, celles qui font grossir les fesses, celles qui raffermissent le ventre ou encore des pommades pour une rapide croissance capillaire. Il faut souligner que ces produits dont on ignore ou méconnaît les composantes et les effets sont prisés par la gente féminine.

Les maquis²⁵ constituent un autre point à Yopougon où fusionnent les abidjanais. En effet, ces lieux de distraction, de breuvage et de restauration ont envahi la commune si bien que des maisons à partir d'une certaine heure sont aménagées en maquis. L'essentiel ou les plus prestigieux de ces lieux sont concentrés sur la « rue princesse.»

3.4. La rue princesse de Yopougon : un cas d'espèce

On ne peut parler de divertissements et de loisirs à Abidjan, sans citer la « Rue Princesse de Yopougon ». Qu'est ce que la rue princesse de Yopougon ? L'abidjanais vous répondrait de la manière suivante (en mettant l'index droit sous l'œil droit) : « va voir seulement ».

La Rue Princesse, est donc à voir. Le spectacle débute aux environs de 17 heures jusqu'à l'aube. C'est à cette heure et seulement à ce moment, que vous commencerez à comprendre ce que représente la Rue.

4.DE LA NUIT AU JOUR : LES MUTATIONS DE LA RUE PRINCESSE

Les mutations que subit cette fameuse rue entre le jour et le nuit, feraient penser à un meuble convertible, canapé le jour et lit la nuit, par son mécanisme articulatoire de pli et de repli. Tout se passe comme une métamorphose. Cette rue toute ordinaire le jour, est différente la nuit. En effet, dès 6 heures (le matin), les services municipaux de nettoyage,

²⁵ Voir planche n°1, page 119

font le ménage. Ils dégagent la rue de ces immondices et autres déchets produits pendant les heures d'orgies. Alors, la Rue Princesse, devient une rue commerçante et passante ordinaire et innocente sur ces 1.100 Km de long entre les Pharmacies Keneya et Bel Air. Partir de 17 heures jusqu'à l'aube, la rue princesse, règne et gouverne tous ceux qui la fréquentent. On y rencontre toutes les couches sociales, toutes les nationalités, toutes les races et tous les âges, notamment la jeunesse ivoirienne de la diaspora venue en vacances pour se distraire. La nuit, la Rue est carnavalesque.

4.1. De la musique à la danse

C'est un premier élément attractif. La musique, libérée à fond à chaque mètre par les bars-dancings et même les habitations particulières qui exploitent cette aubaine ou se transforment en maquis. Ainsi, on y danse à la fois sur plusieurs rythmes ; puisque chaque maquis veut diffuser le maximum de décibels par rapport aux autres. Toutes les musiques et tous les rythmes sans limites, sont diffusés à tue-tête et les formes d'improvisations sont permises. En effet, pendant un laps de temps, les DJ se transforment en une sorte de griots, vantant « les mérites » d'un client (tenue vestimentaire, puissance financière...). On assiste à un échange de bons procédés. Les DJ sont récompensés par quelques billets de francs CFA et le client voit sa renommée croître.

4.2. De la foule à la clientèle.

Elle est très compacte et offre un curieux spectacle de noctambules venus à un rendez-vous apparemment concerté. Les expressions de liberté dans les tenues vestimentaires, le langage, les

attitudes, sont à la limite de la décence et de l'indécence. L'étonnement et les questions donnent lieu à cette réponse : « Rue Princesse c'est comme ça. » Pas de tartufferie pour qui est à la Rue. On y va et on voit ou on n'y va pas et on n'est pas choqué par le spectacle.

4.3. De l'alcool à la drogue et aux autres stupéfiants

On aurait pu appeler cette rue, rue des alcools et stupéfiants. Cette dénomination serait bien justifiée. En effet, dans cette rue, l'alcool coule à flot. Toutes sortes de boissons alcoolisées ou non, sont abondamment consommées ; Les boissons dites « fortes » (très alcoolisées), sont considérées comme des « conditionneurs ». Elles sont ingurgitées pour dissiper la gêne, la timidité et toute sorte d'attitude – frein, au défoulement maximum que chaque fidèle ou client de circonstance présent à la Rue, pourrait avoir.

Pour les habitués, si l'alcool ne suffit pas pour briser le seuil des comportements osés et hardis, on a recours à l'additif, c'est-à-dire à la drogue (comprimés d'amphétamine ou autre), pour être en état de profiter pleinement de sa soirée.

4.4. De la gastronomie

La Rue Princesse, est une rue de « gros mangeurs ». En effet, les victuailles qu'on y sert chaque nuit sont en quantité impressionnantes.

On a d'abord les grillades de volailles (poulets et pintades) et de poissons. A cela il faut ajouter la « viande de brousse », composée de quartiers d'agoutis, de biches, d'hérisson, de singes ...La viande de bœuf, mouton et porc n'est jamais absente des plats.

Les fritures de bananes plantains (alloco), d'ignames, de patates douces, accompagnent la plupart de ces mets carnés, tout comme l'attiéké (semoule de manioc), dont la consommation est très populaire.

« Bien manger, boire, danser et se défouler », pourrait être la devise de la Rue Princesse.

4.5. Du sexe à la prostitution

La marchandisation, est une chose courante à la Rue. Des filles relativement jeunes aux dames plus mûres, se trouvent partout en offre libre dans cette rue. Leurs généreux attributs féminins, sont quasiment exposés aux demandeurs. Même les non demandeurs sont sollicités. C'est à peine si l'on n'est pas contraint au service sexuel, avec les formes d'insistances des prostitués à demi - vêtues, esquivant sous vos yeux, des mouvements obscènes et vous expliquant les facilités de paiement, pour être le partenaire d'un soir.

4.6. De la violence

La violence, n'est pas une denrée rare à la Rue. Pour cette raison, ce lieu reste sous haute surveillance chaque soir par le Commissariat de police et les patrouilles mobiles des forces de défense et de sécurité.

4.7. De la mode à ses excès

Dans une telle ambiance de l'anonymat urbain, chaque acteur de la Rue pour se faire remarquer, doit choisir son type vestimentaire ou son travesti. Les filles excellent en la matière : mini - jupes, corsage largement décolleté, poitrine à moitié nue, lunettes fumées, coiffure,

voyante ou multicolore, maquillage accentué... Pour mieux captiver l'attention des hommes convoités, les femmes ajoutent un « atout » supplémentaire à leurs tenues. La dépigmentation, la métamorphose du corps, sont un recours très en vue.

L'observation et la réflexion sur les activités et les caractéristiques de la rue princesse dans la commune de Yopougon, donnent la pleine mesure du phénomène dépigmentaire à Abidjan.

PLANCHE I :
La Rue Princesse : aperçu d'un maquis



Source : Wikipedia

CONCLUSION PARTIELLE

Après l'aperçu de la Côte d'Ivoire, et l'examen de la ville d'Abidjan, il était utile de camper les observations de terrain sur la dépigmentation féminine de la peau, dans un champ plus restreint à savoir la commune de Yopougon.

Les paramètres de cette commune (architectural, culturel, économique, sociologique) dans leurs différentes combinaisons (croisements) et incidences nous ont permis de disposer d'informations utiles à nos analyses sur les contextes multiformes de la dépigmentation de la peau.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

La première partie de cette recherche, en situant son cadre général (la Côte d'Ivoire) et son champ particulier (la ville d'Abidjan et singulièrement la commune de Yopougon) visait deux objectifs majeurs :

Présenter l'environnement historique et géographique, ses caractéristiques humaines, ses atouts et limites économiques ; ses influences culturelles et ses fondements sociaux et politiques.

Montrer ensuite les référents multiples qui inspirent, le recours à la pratique dépigmentaire de la peau chez la femme abidjanaise pour en autoriser la compréhension sur le plan anthropologique et sociologique.

Ce cadre dans ses dimensions macroscopiques et microscopiques précises « in situ » tient à ouvrir et élargir la réflexion théorique sur une dimension de la question du genre, impliquée dans son mode d'expression esthétique, cosmétique et aussi vestimentaire.

Il s'agit ici de la femme (jeune fille ou femme adulte) dont l'esprit gagné par la culture urbaine participe activement aux changements socioculturels en utilisant son corps comme substrat d'opération, d'action et de métamorphose.

Avant d'y arriver, il était indispensable que les contextes matériel (physique), culturel, social et économique soient précisés afin de bien

saisir les ressorts essentiels de ce phénomène qu'est la dépigmentation cutanée en milieu féminin abidjanais. C'est ce contexte qu'a offert cette première partie à travers les trois chapitres la constituant.

Que laisse entrevoir les manifestations de ce phénomène dépigmentaire dans ses modes d'expressions ? Que recouvre-t-elle au niveau individuel et collectif ? Quelle est la typologie des produits utilisés ? Comment procèdent les femmes dans l'application des produits dépigmentaires ? Et enfin, quelles sont les incidences économiques et commerciales du processus de la dépigmentation ?

Deuxième Partie:
La dépigmentation de la peau
en milieu féminin:
un phénomène social à Abidjan

Chapitre 4 : La dépigmentation et les représentations féminines

Introduction

1. L'implantation de la dépigmentation en Côte d'Ivoire
2. Les raisons du recours à la dépigmentation
3. Les motivations ou les enjeux de l'art dépigmentaire

Conclusion du chapitre 4

Chapitre 5: La présentation et la typologie des produits dépigmentants

Introduction

1. Les produits éclaircissants
2. Les modes d'identification et de reconnaissance des produits éclaircissants
3. La pratique et les techniques de l'art dépigmentaire
4. La dépigmentation de la peau, la cosmétique et l'ornementique : un triangle à grand spectre

Conclusion du chapitre 5

Chapitre 6 : Les incidences commerciales et économiques de la dépigmentation

Introduction

1. L'importation des produits éclaircissants
2. Les lieux de commercialisation
3. L'impact financier des produits éclaircissants

Conclusion du chapitre 6

INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE

La présentation du cadre général et particulier de cette recherche sur la dépigmentation tend entre autres, à mettre en évidence des repères sociaux, économiques et culturels, afin de mieux montrer le processus de dépigmentation comme inscrit dans une dynamique d'ensemble de transformations des mentalités et des styles de vie.

Dans cette deuxième partie de notre travail, nous abordons la question de la dépigmentation proprement dite. Ce deuxième volet sera subdivisé en deux points : pourquoi les femmes se dépigmentent et comment elles se dépigmentent ? Ces deux grands points comportant plusieurs sous points qui nous permettront de saisir les justificatifs, les perceptions, les enjeux et ramifications du phénomène.

CHAPITRE 4 : LA DEPIGMENTATION ET LES REPRESENTATIONS FEMININES

INTRODUCTION

La dépigmentation dans quelque lieu où elle est pratiquée, suscite de nombreux commentaires. Les scientifiques, l'opinion publique et même les dépigmentées ont tous leur points de vue sur la question.

A Abidjan et précisément à Yopougon cadre de notre étude, le phénomène suscite bien de l'intérêt tant il fait des émules au sein de la gente féminine abidjanaise.

Pourquoi cette attirance des femmes pour la pratique ?

Comment les concernées justifient-elles cet acte ? Que retenir de ces justifications ?

1. L'IMPLANTATION DE LA DEPIGMENTATION EN COTE D'IVOIRE

La dépigmentation de la peau daterait de la seconde guerre mondiale. Les militaires afro-américains basés en Asie du sud ont découvert que les femmes de la région utilisaient des produits pour avoir

un teint laiteux et plus net. Alors de retour du front, ils rapportent dans leurs affaires des crèmes miracles à leurs épouses, sœurs, mères, en quête elles aussi de nouveautés cosmétiques pour régler les problèmes de résidus cicatriciels, d'acnés ou de tâches.

Il est difficile de dater avec précision la pratique dépigmentaire en Côte d'Ivoire. Cependant, nous pouvons parler de ces débuts, c'est-à-dire des tous premiers blanchiments de la peau observés.

En effet, l'éclaircissement de la peau était en Côte d'Ivoire une pratique des communautés étrangères africaines, notamment des populations féminines ghanéennes. Cette communauté a été le précurseur dans la fabrication et la vente "des produits cosmétiques" fait maison (crème à défriser, colorants pour cheveux dont la mauvaise qualité était connue et leur consommation que par les populations de très faible niveau de vie). En plus de cette activité, les femmes ghanéennes étaient connues pour l'exercice de la prostitution.

Lorsque le phénomène à "contaminer" la gente féminine ivoirienne, il n'était perceptible que sur l'élite féminine abidjanaise, telles les femmes des hauts dignitaires politiques, les femmes nanties... La pratique se faisait par injection de cortisone ou par l'application de produits dont l'achat exigeait une relative aisance financière. Par la suite, les produits éclaircissants, et leur prix sont devenus plus accessibles, banalisant le phénomène, et le rendant accessible à toutes les femmes désireuses de s'éclaircir la peau.

La question fondamentale de terrain sur la dépigmentation de la peau en milieu féminin à Abidjan et singulièrement dans la commune de Yopougon a été celle-ci : Pourquoi vous dépigmentez-vous la peau ?

Cette question essentielle va permettre de mettre en évidence tout au long de notre travail les motivations et les enjeux qui sous-tendent la pratique.

2. LES RAISONS DU RECOURS A LA DEPIGMENTATION

Cette question ouverte impliquait plusieurs réponses possibles non exclusives les unes par rapport aux autres. Les raisons de recourir à la dépigmentation cutanée ont été nombreuses et riches en informations :

Sylvie Diomandé 20 ans, serveuse, sans enfant:« Ce sont mes copines qui m'ont montré les pommades éclaircissantes. Ma meilleure amie le faisait et c'était joli. Bon, j'ai voulu essayer et depuis je continue Depuis que je suis claire, j'ai du succès auprès des hommes. Mon teint est plus propre. A Abidjan la concurrence est rude. Il faut se battre pour avoir quelqu'un.»

Noémie Allui 25 ans, mariée sans enfant, chanteuse : « c'est une esthéticienne qui m'a concocté une pommade et mon teint noir est ciré ; ça m'a mis en valeur, ça a amélioré mon teint ».

Blandine Allou 30 ans, sans emploi, 1 enfant, fiancé : « Je mets les produits éclaircissants pour nettoyer mon teint, pour le faire ressortir »

Linda Kouamé 17 ans, élève en terminal A : « Je voyais que le teint de ma mère et de mes sœurs commençait à changer. J'ai demandé à ma grande sœur et elle m'a montré comment faire. Quand je m'habille, je suis plus joli [...] Mais tout ça va ensemble ! Ton teint est propre, tes habits sont clean avec des petits bijoux sympa qui vont avec, tu es devant ou bien ? »

Solange Malan, 45 ans mariée, trois enfants, propriétaire d'un salon de beauté : « C'est dans les magasins de cosmétiques où je paie les produits pour mon salon, qu'on m'a proposé des pommades. La vendeuse m'a dit que s'est bien et que ça marche en ce moment. Bon, pour attirer la clientèle, comme je suis la propriétaire j'ai essayé et les gens m'ont dit que ça m'allait bien. Voilà comment j'ai commencé. A Abidjan, les jeunes filles sont dangereuses, il faut tout faire pour garder son mari. »

Agnès Bouabré, étudiante en maîtrise de droit, 30 ans, fiancée, un enfant : « Mon mari aime les femmes claires. Donc je fais tout pour le rester. Parlons sérieusement les hommes sont attirés par ce type de femme. »

Georgette Séri 19 ans, élève en première D: « Si tu ne fait pas ça, qui va te regarder. Tout le monde est dans le système. Tu vois que ça marche pour certaines et tu vas rester là ? »

Micheline Doh 16 ans, élève en seconde : « c'est au marché, une vendeuse m'a dit d'essayer une pommade pour enlever les tâches sur mon visage et depuis tout mon corps est pareil et je continue. »

Cette série de réponses sur les raisons de recourir à la dépigmentation cutanée, comporte au plan de l'analyse de contenus, de nombreux éléments qu'on peut ainsi synthétiser :

- 1) Devenir belle
- 2) Améliorer son teint
- 3) Etre plus propre
- 4) Se faire admirer
- 5) Répondre à l'attente des hommes
- 6) S'intégrer à la vie citadine
- 7) Sortir de l'anonymat
- 8) Imiter les autres

En regroupant quelques thèmes identifiés, on peut effectuer certaines observations pertinentes sur les propos des personnes interrogées.

2.1. La dépigmentation, le nettoyage corporel et la beauté

La dépigmentation serait-elle une cure corporelle, une action de nettoyage du corps ? Se dépigmenter la peau pour « être plus

propre ; plus belle » le suppose. Si le teint dépigmenté paraît « beau » et « propre » c'est dans tous les cas pour un temps ou du moins en apparence. Les effets secondaires visibles (notamment une forte odeur de transpiration sur Linda ou encore les différentes teintes observées sur les mains et le visage de Sylvie) qui apparaissent au fil du temps prouvent le contraire. En quoi est ce que le fait de s'éclaircir la peau est un signe de beauté ou de propreté ? Y a-t-il des liens démonstratifs entre la couleur de la peau, la propreté et la beauté ?

Une femme peut être noire, belle et propre tout comme elle peut être claire, sale et laide. Le fait de vouloir s'embellir n'est pas en soi un acte répréhensible. De tout temps, les femmes ont toujours porté une attention particulière aux soins du corps. Pour cela en Afrique et notamment en Côte d'Ivoire, les femmes s'enduisaient le corps de beurre de Karité ou d'huile de palme par exemple, en guise de crème pour le corps. Ces huiles ou ces plantes sont encore de nos jours utilisées en cosmétique relativement à leurs propriétés raffermissantes et nourrissantes pour la peau. En plus de ces produits naturels, des marques de crèmes occidentales non dépigmentantes sont tout aussi appropriées pour l'entretien du corps. Il s'agit entre autre marque de Cocoa Butter, Mixa, Klorane, Nivea... A l'opposé, les produits dépigmentants qui ont pour fonction d'enlever le pigment de la peau sont plus destructifs que nourrissants. Au finale, la peau est complètement défraîchit. Ces enquêtées sont donc loin de la vérité quand elles perçoivent l'acte dépigmentaire comme une pratique esthétique. Se sentir belle après le blanchiment de la peau nous paraît être plus psychologique que physiologique.

« Etre plus joli ou plus belle » constitue un projet. Ces propos en appellent à une nouvelle existence. La première est évaluée incomplète, insuffisante ou insatisfaisante voire pénalisante. On est en présence d'un dépassement du passé. La femme dépigmentée veut être plus belle (que les autres filles) grâce à son nouveau teint (clair). Cette rivalité abstraite qu'elle veut surmonter, ce combat fictif qu'elle veut gagner, est celui qu'elle a elle-même créé. Son opposition au teint noir ou insuffisamment clair, est son adversité. Cette adversité lui colle à la peau (au sens propre). Sa victoire (celle de la culture sur la nature) fait appel à de nombreuses ressources dont les produits éclaircissants.

Le teint clair évoqué comme un critère de beauté, nous conduit à évoquer une autre dimension de la dépigmentation liée à la question plus générale des canons de beauté en Côte d'Ivoire.

Le concept de beauté, se rapporte à ce qui a trait au beau, au gracieux, au joli. Ce concept est lié au sentiment esthétique et qui ne saurait lui-même s'exprimer sans un contexte de référence socioculturelle. L'idée de la beauté est donc une idée culturelle avec ce que cela comporte de valeurs morales, d'idées reçues, de projection mentales et idéelles, spécifiques à des groupes sociaux donnés en milieu traditionnel africain. Le beau, a ses répliques symboliques. Dans le domaine de la statuaire par exemple, cette appréciation du beau, est largement dominé par les références qui sous-tendent l'objet d'art dans ses représentations des symboles esthétiques, admis par les milieux qui produisent les objets.

Ce qui est vrai dans l'art, l'est aussi dans d'autres secteurs d'appréciation de la beauté. En la matière, les canons de beauté se rangent derrière certains critères codifiés et transmis par les traditions populaires et consignés comme valeur esthétique de référence.

Aujourd'hui grâce aux mass-média et aux critères exogènes occidentaux, l'idée du beau impose d'autres critères ; d'où la discordance avec les critères africains. Cela laisse l'esthétique perplexe dans ses approches théoriques et pragmatiques pour la femme africaine. Cette discordance entre canons de beauté moderne et canons de beauté africains a par exemple en Côte d'Ivoire, généré chaque année, deux types de concours féminins.

*Le comité de Miss Côte d'Ivoire

Les critères de sélection du COMICI (Comité de Miss Côte d'Ivoire), sont ainsi définis :

- avoir entre 18 et 30 ans ;
- taille : 1,70 m au moins ;
- poids : oscillant entre 50 et 70 kg ;
- niveau scolaire : avoir au moins le niveau de la première, ou du secondaire ;
- statut matrimonial : être célibataire sans enfant ;
- être physiquement bien proportionné et de bonne moralité.

*Le comité Awoulaba

Ses critères sont les suivants :

- âge : entre 20 et 40 ans
- taille : entre 1,50 m et 1,70 ;

-poids : oscillant entre 50 et 80 kg ;

Statut matrimonial : indifférencié

-observations générales : être de bonne moralité.

Ces deux types de critères, correspondent pour l'un, aux normes occidentales de beauté et pour l'autre, aux normes africaines d'où le terme « awoulaba » ; terme akan désignant la femme africaine avec ses particularités, notamment ses rondeurs.

A ceux-ci, la dépigmentation, ajoute le teint clair comme un critère de beauté. Cela tiendrait à la rareté du teint clair pour les femmes noires. En dehors des femmes peules, les autres femmes africaines sont de teint noir. La ville a sûrement accentué ce critère endogène de beauté féminine, entériné par les femmes et consacré et accentué par leurs compagnies. Avec les aspirations du teint clair en milieu urbain, cette couleur réunit beaucoup de suffrages et pousse les aspirantes à redoubler d'efforts dans la pratique soutenue de l'éclaircissement de l'épiderme.

2.2. La dépigmentation et la séduction

L'acte dépigmentaire semble correspondre à un appel extérieur, à une réaction externe, celle des hommes. Les femmes s'éclaircissent la peau pour répondre à l'attente des hommes, d'un point de vue physique tout au moins. Elles s'acharnent donc à être claires pour leur plaire. Or, le clair ou la couleur claire est luminescente. En « portant » cette lumière, on est vu, identifié et repéré dans un ensemble plus sombre. A l'inverse, c'est le même phénomène

d'identification facile, si l'on met du noir dans un ensemble blanc. Ainsi, dans une colorie de femmes noires, une femme de teint clair se remarque plus facilement, notamment par la gente masculine. Il s'agit donc pour de nombreuses jeunes filles et femmes d'obtenir un teint clair, pour parvenir à cette différenciation ; différenciation devant servir de condition d'accès à d'autres prétentions discrètes, personnelles et secrètes. Mais peut on aller jusqu'à dire que les hommes ont une préférence pour les femmes claires ? Il est vrai que dans le jeu de la séduction homme / femme l'aspect extérieur, compte pour beaucoup. C'est d'abord ces aspects (physique, coiffure, allure, vêtement...) qui attirent le regard, qui font la différence, qui focalisent l'attention. Cependant, certains hommes interrogés sur la question nous ont donnés les réponses suivantes :

Franck Oulai, 29 ans, économiste, marié, un enfant « Pour moi c'est d'abord les femmes grandes, élancées qui m'attirent, claire ou noire ça m'importe peu » ;

Georges Bohoussou, 40 ans, chauffeur : « moi, j'aime bien les femmes claires et puis les femmes qui sont bien en chair » ;

Alain Manglé, 31 ans, fiancé : « une femme bien dessinée et intelligente, voilà ce que j'aime ».

Ces réponses révèlent des critères divers, variant d'une personne à une autre. Certains hommes comme nous l'a signifié Monsieur Bohoussou aiment les femmes claires seulement faut-il savoir s'il les

préfère claires naturellement ou après dépigmentation avec tout ce que cela comporte. Il est clair qu'ici, les femmes se servent des hommes comme prétexte pour s'adonner au décapage de la peau ; d'autant plus qu'il y a des femmes noires qui sont aussi et encore l'objet de convoitise de la part des hommes.

Ce qu'il faut retenir, c'est cette réelle préoccupation pour ces femmes dépigmentées d'attirer, d'avoir ou de garder un homme auprès d'elles. En effet, point de mire de la jeune fille ou de la femme, le mariage reste une véritable hantise pour beaucoup d'abidjanaises. Etre mariée, c'est être plus respectée et plus considérée par l'entourage. Ce changement de statut de célibataire à marié est une réelle promotion. Le regard des hommes, est donc à interpréter comme un éventuel signe d'amorce de relation affective dont le couronnement est le mariage.

Comme le dit Georgette Séry, 19 ans, élève en première: « si tu ne fait pas ça, si tu ne t'arranges pas qui va te regarder ? »

Sylvie Diomandé l'a bien souligné plus haut:« A Abidjan la concurrence est rude, il faut se battre pour avoir quelqu'un ».

Jean Kouakou 28 ans, étudiant en Maîtrise de criminologie:« Il y a trop de jolies filles maintenant à Abidjan. Les femmes sont versées et pour nous les hommes c'est devenu dur d'être fidèle. Elles mêmes, te draguent, alors tu vois un peu».

Il y a donc une réelle volonté pour les femmes de connaître le bonheur matrimonial. D'après les propos ci-dessus, s'il faut se

dépigmenter la peau pour être plus belle, éligible afin d'aboutir au mariage alors l'entreprise en vaut la peine. A défaut, une relation amoureuse serait un moindre mal.

Seulement la question qui se pose est de savoir si l'acte dépigmentaire est un bon procédé pour arriver à cette fin ? La beauté est-elle la donnée majeure à considérer pour l'union entre l'homme et la femme ? En outre de quelle union s'agit-il ? Est-ce une union d'amour ou d'intérêts ?

A ce propos, Kouamé Rachelle, 17 ans serveuse dans un bar après avoir arrêté ses études répond : « Qui ne voudrait pas épouser un homme qui a l'argent. La vie est difficile maintenant dès ! Si l'homme ne peut pas s'occuper de moi, pour que je sois à l'aise, c'est pas la peine ».

Il y a ici allusion à un certain confort qu'on espère. L'argent, la voiture, la maison sont les biens de ce confort qui mettent à l'abri des besoins et des difficultés et qui fait passer d'un niveau de vie (bas) à un autre (élevé). Dans cette logique, l'on peut dire que s'éclaircir la peau pour les femmes à Abidjan, obéit à un certain complexe d'infériorité par rapport au niveau de vie ou à la classe sociale. La dépigmentation est un moyen d'affranchissement de sa condition et une voie de recherche d'une beauté physique pouvant aboutir à une resocialisation dans le milieu urbain, dont une des variantes souhaitées est le mariage. Se rendre clair (pas nécessairement belle) et se faire désirer pour échapper à sa condition sociale pour une autre plus avantageuse ; voici une des voies de "salut" justifiant cette pratique.

2.3 La dépigmentation et l'imitation

Imiter signifie faire ou s'efforcer de faire la même chose qu'autrui. C'est chercher à reproduire ce qu'on voit. Ainsi, certaines femmes s'adonnent à la dépigmentation pour reproduire ou obtenir le teint admiré chez l'autre. Il s'agit par le biais de la dépigmentation, de ressembler physiquement (par le teint) au modèle. Or, s'éclaircir la peau (par des procédés biochimiques ou médicamenteux) produit de multiples désagréments physiques, nettement perceptibles.

Par conséquent, pourquoi vouloir obtenir un tel teint au vu des dégâts que la peau subit ? On est tenté de se demander pourquoi les femmes font fi de cette donne ? Est ce juste par souci de devenir clair que les femmes se dépigmentent ? Qu'est ce qui au delà des conséquences, motivent cette imitation?

Voici selon nous les questions qu'il faut se poser dans la mesure où imiter la pratique, au vu des retombées corporelles, est plutôt dissuasif.

En résumé, les principales raisons avancées par les dépigmentés et soumises à analyse, manquent de crédibilité. La réalité montre qu'au final, se dépigmenter n'a pas un caractère esthétique. Cette pratique enlaidit au lieu d'embellir. Par ailleurs, il apparait que être clair ne suffit pas pour tisser une relation amoureuse encore moins pour être l'objet d'une demande en mariage (au vu des critères divers et complexes qui rentrent en ligne de compte dans le choix d'une épouse.) Enfin, ce n'est pas uniquement par convoitise du teint clair que les femmes se dépigmentent, c'est pour des raisons bien plus profondes selon nous, à la fois extrinsèques et intrinsèques.

Au vu de ce qui précède, qu'est ce qui motivent ou incitent réellement les femmes abidjanaises à se dépigmenter ?

3. LES MOTIVATIONS OU LES ENJEUX DE L'ART DEPIGMENTAIRE

L'analyse des raisons exposées ci-dessus, a montré que les femmes usent de justificatifs ou de prétextes de divers ordres, pour s'adonner à l'éclaircissement de la peau. L'exploitation de ces propos nous incite donc à aller plus en profondeur pour rechercher les véritables sources incitatives à la dépigmentation. Parmi ces sources, nous pouvons selon nous citer :

- L'intégration à la vie citadine ;
- le complexe d'infériorité ;
- la réussite ou la reconnaissance sociale ;
- l'affirmation de la femme.

3.1 L' intégration à la vie citadine

Ici, on note le poids de la culture urbaine. Le regard, est aujourd'hui la figure hégémonique de la socialité urbaine. Notre monde valorise beaucoup le visuel avec les affiches publicitaires, l'aménagement des espaces verts... Dans ce haut lieu par excellence de la socialisation (la ville), chaque homme s'inscrit face à l'autre dans une posture d'observation. L'expression de Berkeley²⁶: « Etre, c'est être perçu (vu) ou percevoir (voir) » prend tout son sens dans la vie citadine. Le nouvel

²⁶ Berkeley in « Le corps à cœur » de Pascal Ide, page 25.

art de vivre dans la ville accorde beaucoup d'importance à l'apparence et aux artifices. La dépigmentation vient soutenir cette manière de vivre. Elle favorise l'éminence de la vue. Se voir, se regarder, s'admirer et s'auto-satisfaire, tourne généralement au narcissisme des dépigmentées.

La femme de façon générale, est accrochée au miroir, instrument des résultats de sa coquetterie. Celles qui se dépigmentent la peau l'utilisent doublement. Il s'agit de vérifier le succès de l'opération, également de sa présentation physique (femme maquillée et habillée) et s'assumer ou se convaincre qu'on est claire, belle et vraiment coquette. Cette quête d'auto conviction est d'autant plus suivie que l'entourage social (amis, parents ou même fiancé) par flatterie ou galanterie, se croient obligés de dire et de répéter que la mutation cutanée engagée, est une réussite.

Baudrillard, parle de deux formes de narcissisme : le narcissisme primaire, et le narcissisme secondaire. Le premier est celui du Moi-miroir. Il s'agit de se regarder, de se voir et d'admirer sa propre image et son corps. Le miroir et ses reflets, vont contribuer à s'auto construire pour se promouvoir et se faire admirer. Avec la dépigmentation, il s'agit de refaire son visage, refaire un « revêtement de sa charpente physique ». La seconde forme, est celle de l'intégration du moi par le regard de l'autre²⁷. Cette pratique semble incontournable, semble aller de soi dans le processus dépigmentaire. Cependant, il y a quelque part dans cette intégration au mode de vie urbain, dans cette imitation, une renonciation à soi, une dépersonnalisation et l'engagement dans une aliénation culturelle. Comment espérer sortir de l'anonymat en se prolongeant dans

²⁷ J Baudrillard : *La société de consommation, ses mythes, ses structures* ; Denoël, Paris, p 12.

un autre anonymat, celui du changement de peau, d'imitation de tenue, de comportement, peut-être du parler, de la démarche et des fréquentations ?

La vie urbaine basée sur la vue, le regard conduit indubitablement vers un monde d'apparence. En effet, la ville d'Abidjan est porteuse de rêves pour ses citadins et beaucoup d'autres personnes qui comptent venir y séjourner. Ce rêve est porté et amplifié par les mirages de la civilisation occidentale, symbolisée par son architecture, ses commerces, sa culture plurielle, ses actions apparentes et son art de vivre. L'individu néo citadin ou ancien urbanisé, partage activement ou passivement ces apparences. C'est cette culture des apparences, qui incite le campagnard à l'exode rural et le citadin à refuser le retour au village. Dans ce milieu de rêverie ou l'illusion l'emporte pour beaucoup sur la réalité, il y a des points de repère. Le domaine culturel est l'un de ces domaines où le pouvoir attractif de la ville, exerce ses pouvoirs de séduction. Les toilettes, la mode, le beau flatteur sont des points d'ancrage du mythe urbain. L'art dépigmentaire situe la dépigmentée dans cette sphère d'externalité, de superficialité.

En effet, les femmes dépigmentées ne paraissent que claires. L'éclaircissement de la peau qui ne peut être complet, ou permanent inscrit ces femmes dans le factice. L'opération dépigmentaliste est une opération transformationnelle ; gagner en apparence en changeant la couleur initiale de la peau. Plusieurs facteurs ont contribué à faire de l'apparence corporelle une préoccupation de plus en plus présente en ce siècle. Il y a tout d'abord l'urbanisation qui a entraîné une modification non négligeable de la façon de se percevoir et de percevoir les autres.

Dans les grandes villes, les hommes et les femmes se sont retrouvés en face « d'étrangers » dont ils ne savent rien ; Ils ne disposent de toute information sur ceux-ci que par leur apparence extérieure. Dès lors, l'apparence d'autrui et même sa propre apparence est investie d'un pouvoir d'informations sur soi et sur l'autre. Dans la vie urbaine, la « création » ou « la composition » de l'apparence, va prendre une importance considérable. De l'apparence au culte de l'apparence, il n'y a qu'un pas. Certaines expressions abidjanaises comme « qui va se négliger » « farotter, faire le boucan », « il faut choquer pour plaire » ou encore « le gars ou la go choco » qui signifie chic, beau ou belle, bien habillé(e), ont amplifié le primat accordé à l'apparence. Aujourd'hui dans la capitale abidjanaise l'externalité compte pour beaucoup dans l'appréciation et l'appréhension d'un individu. Tout est mis en œuvre pour attirer l'attention sur soi.

A cet effet, on note une explosion de tout ce qui touche à cette valorisation de l'apparence (les magasins vestimentaires, de cosmétiques et d'ornementiques en dépit de la crise économique que vit la Côte d'Ivoire se compte par milliers.) Des magazines se sont spécialisés dans cette mise en avant de l'apparence et du corps. Il s'agit en l'occurrence du magazine « Life » qui accordent un certain nombre de pages aux noctambules abidjanais notamment à leur apparence.

Mais au-delà de la peau, il s'agit de l'individu (femme) qui change d'aspect et devient sous cette couverture vivante une autre personne ou un autre personnage.

La dépigmentation est un art de reconstitution, de changement morphologique et mieux encore, de changement de personnalité. Mais pourquoi changer de personne et de personnalité ?

Cette question est fondamentale. On change de personnalité pour échapper à un destin ou pour répondre à un besoin pouvant modifier ce destin. Cette raison consciente ou inconsciente est une réponse implicite de la portée du fait dépigmentaire. Le masque de la dépersonnalisation peut-il permettre une promotion sociale de mieux-être, d'intégration sociale ou de meilleure socialisation urbaine ?

A travers cette question, naît la question identitaire : se dépigmenter la peau, est-ce vraiment changer d'identité ?

La façade et l'apparence qui ne sont que pure forme, peuvent-elles affecter réellement le fond, c'est-à-dire la valeur intrinsèque de l'individu extérieurement « transformé » ?

N'y a-t-il pas de confusion entre l'apparence et la réalité ?

La dépigmentation serait-elle l'instance d'un jeu théâtral sur la scène sociale pour répondre à des objectifs visés ?

L'éclaircissement du teint a-t-il des corrélations psychosomatiques ?

En d'autres termes, la dépigmentation permet-elle d'accéder à ses rêves, de passer du rêve à la réalité ?

3.2. Le complexe d'infériorité

Le complexe d'infériorité en matière de couleur de peau pour la femme, est manifeste. Suite aux entretiens avec ces dernières, il en est ressorti que le teint noir initial est comme à parfaire. Elles parlent « d'améliorer le teint » « de le mettre en valeur ».

Que signifient ces euphémismes si ce n'est utiliser des produits pour modifier la texture de l'épiderme et transformer la peau de la femme ?

Sans dire explicitement que l'on désire être claire, chaque femme aspire à plus de beauté, plus d'attrait, plus d'élégance. Or l'élément externe de référence est la peau, le corps, le physique.

Les euphémismes contenus dans le discours des femmes, trahissent un complexe d'infériorité. En effet, l'idée du complexe par rapport à la peau noire ou par rapport aux femmes claires est implicite mais bien présent à travers ces verbes « nettoyer, cirer ... ». Ils impliquent l'idée de rendre plus propre, d'ôter ce qui sali, de rendre plus brillant. La peau noire serait donc sale, terne ?

La réalité est que s'éclaircir la peau est plus une manœuvre réelle de décapage de la peau qu'un acte de lustration ; auquel cas une simple pommade cosmétique non dépigmentante devrait suffire. Vouloir être plus claire, c'est refuser d'être noire, de s'accepter tel quel. Penser être plus belle avec un teint clair, c'est se reconnaître ou se croire laide avec la peau noire. L'idée de la peau noire comme une peau sale véhiculée par le colonisateur, guide subtilement le recours à la dépigmentation. Il ne s'agit plus ici d'un complexe d'infériorité de l'Homme noir face à

l'Homme blanc, mais plutôt d'un complexe de la femme africaine de teint noir par rapport à celle de teint clair, jugée plus belle, plus chanceuse.

3.3. La réussite ou la reconnaissance sociale

Que ce soit un changement physique (obtenir un teint clair ou plus clair) ou social (contracter une relation amoureuse pour se faire entretenir ou se faire épouser, obtenir un travail, changer de niveau de vie), ces femmes espèrent tirer profit de l'éclaircissement de la peau. Cette part de rêve, est accentuée par la ville d'Abidjan. En effet, la culture urbaine est tissée de coquetteries, de modes, d'innovations, de transformations dont le caractère impressionniste vise à attirer, séduire, épater. Ces aspects spécifiques à la ville, participe au désir de réalisation de soi. La ville d'Abidjan comme toutes les grandes villes ou capitales, est perçue comme un haut lieu de fortune, de promotion, de liberté, de chance. Elle peut constituer une rampe d'accès à la promotion sociale. Aussi, une certaine rivalité (ouverte ou insidieuses, consciente ou inconsciente) soutient-elle les aspirations de chacun(e). Dans cette optique, la dépigmentation se présente comme un acte de stratégie sociale et économique, où tous les artifices des sciences (chimiques et biochimiques) sont sollicités pour obtenir les résultats escomptés.

Cependant, la question que l'on peut se poser est de savoir si les projections ou les rêves des dépigmentées ont été atteints ?

Pour toutes les femmes, le changement le plus certain et le plus rapide qui s'est opéré se situe au niveau de la peau. Elles sont passées d'un teint A (noir ou clair) à un teint B (clair ou plus clair) avec tout ce que cela comporte. Mais aucune n'a connu un changement radical de

style ou de niveau de vie. Devenir claire (mais pas systématiquement belle) permet d'être vu, d'être plus lumineuse, de se faire remarquer parmi d'autres femmes. L'obtention d'un teint clair, constitue un moyen d'accroître ses chances d'un avenir meilleur. Or plusieurs facteurs interviennent dans la réussite d'une personne. Finalement, la réalité est toute autre. Le teint clair est loin de suffire pour atteindre ses rêves.

3.4. L'affirmation de la femme ivoirienne

Ce qu'il faut retenir, c'est que la femme ivoirienne selon nous, est en quête d'une certaine stabilité, d'un certain épanouissement, d'une certaine place ou d'une certaine affirmation de soi dans la société ivoirienne, qu'elle n'a pas. Les raisons évoquées pour se dépigmenter, ne constituent que le voile qui couvre le réel problème de ces femmes. Depuis quelques années, la Côte d'Ivoire connaît des tensions politiques, qui ont modifié ses données économiques et sociales. La stabilité politique de ce pays qui s'est étiolé, a entraîné des fermetures d'entreprises ivoiriennes et étrangères, des détournements de fonds et même un conflit armé, enlisant la population dans la pauvreté. Le fossé entre les riches et les pauvres s'est encore élargi, de même que celui entre les hommes et les femmes dans la dite société. Face à la priorité du gouvernement qui est d'assurer la sécurité de l'Etat ivoirien dans sa globalité et des citoyens dans leur individualité, les besoins de ceux-ci en l'occurrence des femmes ont été délaissés ou négligés. Il faut dire que malgré les différents ministres qui se sont succédé à la tête du Ministère de la femme, la situation de la femme ne s'est point améliorée au fil des années. Les crises économiques, politiques et mêmes sociales de ce pays n'ont fait que détériorer cette situation déjà peu enviable. Les femmes

en Côte d'Ivoire comme le dit une expression ivoirienne « se cherchent ». Tout ce qui devait assurer leur bien être sociale (études, mariage, travail) est menacé. Tout leur univers est bouleversé et personne ne semble s'y préoccuper vraiment ou sérieusement. Les jeunes filles connaissent beaucoup de difficultés dans le cursus scolaire. Si ce n'est les grossesses ou les mariages précoces qui mettent fin à la poursuite de leurs études, ce sont les moyens ou les soutiens financiers qui font défaut. A cela il faut ajouter, l'attitude des enseignants qui pour des motifs basement sexuels, exercent des pressions sur ces dernières. La stabilité du mariage ou le mariage en tant qu'institution est en péril. Les rapports entre hommes et femmes s'ils ne sont pas intéressés sont ponctués d'infidélité ou de partenaires multiples. A cela, il faut ajouter, ces nouvelles tendances venues d'ailleurs à savoir le lesbianisme et la pédérastie. Le monde du travail reste encore difficile d'accès ou mal représenté par la gente féminine. Loin de nous l'idée de nier une quelconque responsabilité des femmes dans cette crise sociale. Cependant, nos enquêtes de terrain ont permis de noter un réel malaise concernant la place de la femme dans la société ivoirienne. A travers la dépigmentation, elles pensent avoir trouvé le ou un moyen de s'affirmer, de se frayer un chemin. Mais elles perdent plus en s'éclaircissant qu'elles ne gagnent. Ce phénomène a intensifié leur exploitation, leur incompréhension et les critiques à leur encontre. La lutte contre la dépigmentation doit selon nous, prendre en compte cette donne. Intervenir dans ces domaines ou attirer l'opinion publique ivoirienne sur tous ces faits pourraient ouvrir la voie à des ébauches de solutions que nous proposons dans le dernier volet de notre étude.

Les raisons et les motivations profondes de l'usage des produits divers à des fins de blanchiment de la peau sont nombreuses. Certes, si les raisons esthétiques sont mises en avant et suivies dans leurs prolongements matrimoniaux souhaités, il apparaît à la lumière d'une observation de la société ivoirienne que, la dépigmentation vise aussi un changement de la situation sociale, morale de la femme mais aussi de la société ivoirienne.

Par quel processus les femmes parviennent-elles à leurs fins ? Telle est la principale question aux multiples ramifications que nous traiterons dans le chapitre suivant.

CONCLUSION PARTIELLE

Les raisons et motivations profondes de l'usage des produits à des fins éclaircissantes sont nombreuses. Si les résultats esthétiques sont mis en avant, suivis dans leurs prolongements matrimoniaux souhaités, il demeure que la dépigmentation vise un changement, changement d'identité, changement de condition sociale que doit conférer le teint clair.

Dans un contexte urbain qui met en évidence la femme de teint clair, se faire désirer, attirer l'attention, nettoyer ou cirer son teint bref se dépigmenter, devient un moyen pour ses femmes « moins chanceuses » de parvenir à leurs fins. La femme abidjanaise dans la conquête de ce nouveau corps, poursuit en réalité une entreprise de liberté et d'assomption de soi dans une confusion psychologique et morale que l'analyse nous révèle progressivement. Avec la dépigmentation, nous voilà dans un processus de transformation avec en prime de sérieux risques de maladies.

Quels produits faut-il utiliser s'il faut se résoudre à se dépigmenter ? Où les trouver ? Comment les choisir ?

Ces questions seront traitées dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 5 : LA PRESENTATION ET LA TYPOLOGIE DES PRODUITS DEPIGMENTANTS

INTRODUCTION

La dépigmentation en milieu féminin est une pratique qui s'inscrit dans la lignée de la manipulation du corps. Pour porter un message esthétique, social et/ou commercial, le corps sert de substrat en supportant l'application de divers produits dépigmentants et cosmétiques de tous genres dont il importe de faire la présentation, d'en dresser la typologie et d'élargir le cadre explicatif de la dépigmentation cutanée féminine dans la cosmétique et l'ornementique, de donner les modes d'identification et d'acquisition de ces produits et enfin d'aborder les techniques d'application.

1. LES PRODUITS ECLAIRCISANTS

Les produits éclaircissants sont un ensemble biochimiques, médicamenteux ou non médicamenteux utilisés par des hommes et surtout par des femmes pour s'éclaircir la peau.

Avec l'aide des techniciens de la santé et surtout les dermatologues on peut les classer en deux principales catégories :

- les produits éclaircissants médicamenteux
- les produits éclaircissants non médicamenteux.

1.1. Les produits éclaircissants médicamenteux²⁸

Ce sont d'abord des produits à usage médical. Dans cette gamme, sont logés les corticoïdes et les dérivés mercuriels (oxyde de mercure). En effet, les corticoïdes constituent une arme thérapeutique majeure en dermatologie, notamment dans le traitement des dermatoses (maladies de la peau). Leur usage curatif a été détourné et les dermocorticoïdes sont utilisés pour s'éclaircir la peau. Il s'agit entre autre produits de :

- Topsyne gel
- Dyprosone
- Topifram
- Top gel
- Halof
- Epitopic
- Betneval
- Dermovate
- Diprosalic .²⁹

²⁸ Voir Planche n°2, page 152

²⁹ Avec les techniques commerciales des formes pharmaceutiques, ces noms peuvent varier tout comme les conditionnements des produits (formes de présentation).

PLANCHE II :

Produits à base de Corticoïdes



TOPSYGEL®

Glycérine & Aloe vera



TOPSYGEL HYDRATANT

- LAIT HYDRATANT
Peaux sèches et très sèches
FORMAT FAMILIAL
- CRÈME HYDRATANTE VISAGE
Peaux sèches et très sèches
- SAVON SURGRAS
Peaux délicates et sensibles
- CRÈME PIEDS
Très secs - abîmées - Callusités
- CRÈME MAINS
Très sèches et abîmées

TOPSYGEL ECLAIRCISSANT

- LAIT ECLAIRCISSANT
éclaircit-unifie-illumine
FORMAT FAMILIAL
- GEL ECLAIRCISSANT
unifie et illumine le teint
- SAVON ECLAIRCISSANT
peaux délicates et sensibles
- SÉRUM ECLAIRCISSANT CONCENTRÉ
Concentré actif anti-tachetes
- HUILE ECLAIRCISSANTE
Nourit en profondeur et lisse le teint
- GLYCÉRINE ECLAIRCISSANTE
Emolliente adoucissante et hydratante
- CRÈME ECLAIRCISSANTE PIEDS
éclaircit et adoucit
- LOTION ECLAIRCISSANTE
éclaircit et illumine le teint
- CRÈME GOMMANTE DESINCROUSTANTE
élimine les impuretés-actives l'éclat du teint
- MASQUE ECLAIRCISSANT
purifie et illumine et éclaircit le teint

Etalissements L.A.C.
Carré 148/148 jonquet
229 31 63 85
Cotonou

LABORATOIRE HT26
10 Boulevard de Strasbourg 75010 PARIS

COMMANDER PAR TELEPHONE
PAIEMENT PAR CARTE BLEUE

01 45 23 26 58

www.topsygel.com

Source : Amina

A cause de leurs compositions médicamenteuses, l'ensemble de ces produits ne devrait être commercialisé que par les officines pharmaceutiques et sur présentation d'une ordonnance médicale, ce qui n'est pas le cas. Aussi trouve-t-on en vente libre dans les rues et sur les marchés la quasi-totalité de ces produits, que les femmes utilisent pour leur pratique dépigmentaire.

La disponibilité desdits médicaments s'explique soit par leur exfiltration des pharmacies grâce à la complicité d'agents commerciaux des firmes pharmaceutiques (laboratoires), soit par les pharmacies, soit par des réseaux clandestins internes ou externes à la Côte d'Ivoire. La fraude qui sévit en ces milieux, est alimentée par la corruption qui aux frontières terrestre, aérienne, maritime, fluviale et lagunaire, met en mal les services douaniers et de contrôle du territoire.

Qu'en est-il des produits éclaircissants non médicamenteux ?

1.2. Les produits éclaircissants non médicamenteux

Il s'agit avant tout de produits relevant de la cosmétique, c'est-à-dire des préparations destinées aux soins du corps. Du fait de leur action éclaircissante, ils contiennent des substances destinées à cet effet. Les plus connus et utilisés sont l'hydroquinone, les dérivés mercuriels. Les plus récents sont l'acide de fruits (A.H.A), l'acide kojique, azélaïque. Il y a également ceux contenus dans les compositions personnelles à savoir l'eau de javel, la soude, la potasse et autres qu'il convient d'examiner de plus près.

1.2.1. L'hydroquinone

C'est un composé chimique phénolique, utilisé en particulier dans l'industrie du caoutchouc et comme révélateur photographique. Ce dérivé de glucide est également un agent réducteur, freinant la synthèse de la mélanine, par inhibition de la formation de l'enzyme tyrosinase. En cosmétique, cette substance doit être utilisée à 2% pour éclaircir la peau. Cependant, c'est également à partir de cette concentration (parfois au-delà) qu'apparaissent les effets indésirables. Sa grande nocivité (effets cancérigènes et autres graves complications) est à l'origine de son interdiction dans les cosmétiques par l'Union Européenne depuis février 2001. Malgré cette interdiction, les produits de cette série sont toujours vendus et connus sous la dénomination commerciale de :

- Clear essence,
- Clarissime...³⁰
- Ottentika ;
- Ambi ;
- Venus de Milo ;
- Topi clear ;
- Cleartone ;
- Drula ;
- Tura ;
- Shirley ;
- Uililo ;
- Ultraclear ;
- Crusader.

³⁰ Voir Planches n°3 et 4, page 155 et 156

PLANCHE III :

Produits à base d'Hydroquinone 1

Clear Essence
SOINS DE PEAU SPECIALEMENT FORMULES
POUR LA PEAU DE COULEUR

INTRODUISANT
SOINS DE PEAU
pour la peau sensible

Enrichit d'un mélange de vitamine complexe et équilibré

Cliniquement prouvé de traiter :

- * teint terne et pas unifié
- * hyper-pigmentation
- * peau endommagée par certains produits chimiques
- * peau endommagée par l'environnement

SKIN BEAUTIFYING MILK
for sensitive skin
CLEAR ESSENCE IS CLEAR
For Brighter, Clearer Skin Throughout the Body
CLINICALLY PROVEN TO BE SAFE AND EFFECTIVE
Formulated for People of Color
NET WT. 8.02Z (227g)

SKIN SMOOTHING CREME
for sensitive skin
VISIBLE DIFFERENCE GUARANTEED
CLEAR ESSENCE IS CLEAR
For Brighter, Clearer Skin Throughout the Body
CLINICALLY PROVEN TO BE SAFE AND EFFECTIVE
Formulated for People of Color
Net Wt. 4oz (113.5g)

International sales: www.bluefieldinc.com | Domestic sales: www.clearessence.com | Toll-free the USA: 1.800.623.0306
Clear Essence® is a registered trademark of Bluefield Associates, Inc., 1100 N. Hillman Ave, Ontario, California 91764 USA
WE ARE PROUD THAT CLEAR ESSENCE SKIN CARE PRODUCTS SPECIFICALLY FORMULATED FOR PEOPLE OF COLOR ARE 100% MADE IN THE UNITED STATES OF AMERICA

INTERNATIONAL DISTRIBUTORS:
BENIN Lokaf & Fils (229) 21 31 63 85 | GHANA Sonlag Enterprises (233) 216 69420 | NAMIBIA Cactus Agencies (264) 61 247 048 | NIGERIA Flora Truworths LTD (234) 1 266 0467
SENEGAL Promo Import (221) 823 9160 | SOUTH AFRICA Clear Essence Cosmetics PTY LTD (27) 11 880 0785 * (27) 11 880 0789 SUNPAC (27) 11 444 7132
TANZANIA SH AMON (255) 22 212 2511 | UNITED KINGDOM Dooa Wholesalers LTD (44) 870 330 8649

Source : Amina

PLANCHE IV :
Produits à base d'Hydroquinone 2



Soins réparateurs



Soins éclaircissants aux acides de fruits



Soins éclaircissants à l'hydroquinone

SKYROS

15 boulevard de la Paix - 13640 La Roque d'Anthéron
Téléphone : (33) 4 42 50 77 10 - Fax : (33) 4 42 50 77 12

Fruit
de la recherche
et de l'innovation
cosmétique
CLAIRISSIME,
trois lignes de soins
pour préserver l'éclat
et la beauté
de votre peau
au fil des jours.

C
CLAIRISSIME
COSMÉTIQUE

Source : Amina

Les produits de substitution à l'hydroquinone sont :

L'arbutine, l'acide kojique, l'acide azélaïque. Ils fonctionnent sur le même principe actif que l'hydroquinone c'est-à-dire par inhibition de la mélanine. Ils sont introduits en remplacement de l'hydroquinone. Ainsi certains produits qui comportent la notion sans hydroquinone contiennent souvent ces produits là.

1.2.2. Les dérivés mercuriels

Ils sont également très corrosifs et malheureusement utilisés en cosmétique. Tout comme l'hydroquinone, ils ont été interdits dans l'application des cosmétiques. Les produits les contenant étaient : Any, Mékako, Asepso, Jaribo dont certains sont toujours en vente malgré l'interdiction.

1.2.3. L'acide de fruits (A.H.A)³¹

Ce sont des acides naturels de fruits qui peuvent être extraits de fruits ou d'autres substances naturelles. Dans l'industrie cosmétique, ils sont synthétisés A.H.A : Alpha-hydroxy-Acides. En tant qu'acide faible, ils servent à stabiliser le PH (l'acidité) du produit. Ils ont également une fonction exfoliante à savoir détacher les cellules mortes de la peau. Ainsi, la peau devient lisse et le teint lumineux. Utilisés seul, les AHA n'ont pas une activité significative sur l'hyperpigmentation. Généralement ces acides sont combinés à de l'hydroquinone en faible quantité plus de l'arbutine ou autre actifs dépigmentants.

³¹ Voir Planche n°5 page 158

PLANCHE V :
Produits éclaircissants aux A.H.A

Miami Clean
pour le respect de votre peau

Lait Eclaircissant
BLEACHING LOTION
Sans Hydroquinone

Lotion Purifiante
ECLAIRCISSANT
CLEANSING LOTION

Sérum Eclaircissant
ECLAIRCISSANT
SÉRUM

Savon Eclaircissant
Sans Hydroquinone

Crème Eclaircissante
ECLAIRCISSANTE
Sans Hydroquinone

Soins éclaircissants
aux A.H.A
sans Hydroquinone

33, rue Poulet
75018 PARIS
Tél: 01 42 62 60 24
Fax: 01 42 62 07 04

34, rue Poulet
75018 PARIS
Tél: 01 42 62 30 25
Métro Château Rouge

10, rue de Clignancourt
75018 PARIS
Tél: 01 42 62 51 65
E.mail: miami4/wanadoo.fr

Source : Amina

1.2.4. Les produits caustiques

Le principe de ces substances est de détruire entièrement ou en partie l'épiderme qui renferme à l'état physiologique le pigment mélanique. Tout ce qui chimiquement brûle (acide, soude ...) peut convenir à cette opération. Il s'agit donc d'une forme de décapage dont l'action ponctuelle doit être prolongée par des techniques d'entretien visant à diminuer la colonisation des mélanocytes de l'épiderme en cours de régénération. Il s'agit des produits d'entretiens, de désinfectant (eau de javel ...), qui sont utilisés dans des préparations personnelles des femmes sans dénomination précises.

Il faut souligner qu'en dehors des dépigmentant médicamenteux, les produits éclaircissants cosmétiques sont constitués en gamme, contenant des sous produits. Il s'agit de la crème, de l'huile, du sérum, du savon et de la lotion. Ces déclinaisons en gamme, peuvent s'interpréter comme d'habiles exploitations commerciales permettant d'assouvir l'insatisfaction ou l'ambivalence des clientes ou prospects. Elles ont également chacune leur degré de pénétration du tissu cutané et participent tous à une plus grande réussite du processus d'éclaircissement.

Sans prétendre disposer d'une liste exhaustive de ces produits nous pouvons tout de même en proposer un échantillon dans le tableau ci-dessous :

TABLEAU IV
ECHANTILLON DE QUELQUES PRODUITS

Type de produits	Actifs dépigmentants	Nom du produit
Eclaircissants médicamenteux	Corticoïde	Topsyne gel Top gel Halog Betneval Topifram Epitopic Ultralan Topicorte
Eclaircissants non médicamenteux	Hydroquinone	Clear essence clarissime Cleartone Topiclear Vénus de Milo Drula Dora and Nora
	Dérivés Mercuriels	Merico Jaribo Mekako Bianco Forte
	A.H.A	Optimal Diva
	Produits Caustiques	Lumière

Cette liste de produits ne donne qu'un aperçu de ces deux grands groupes de produits éclaircissants. Il faut aussi rappeler que les laboratoires de recherche qui poursuivent entre autres, leurs objectifs commerciaux, continuent de créer pour l'industrie cosmétique, d'autres produits.

Ces produits se trouvent en vente libre dans les magasins de cosmétique, les grandes surfaces, les salons de beauté, les parfumeries, salons de coiffure... et aussi au marché et dans les rues.³²

Certains noms de produits éclaircissants, sont évocateurs de blancheur, de clarté (Body white, clear, Bio clair, Candès, X white...) comme pour prétendre à un tel résultat. Il y a aussi ceux composés de formules « mystérieuses » (H 20j, QEI+, HT 26...). Quoi qu'il en soit, ce sont autant de produits auxquels les femmes ont recours pour arriver à leur fin et dont seul l'efficacité compte.

Ces produits connus des utilisatrices fidèles, sont pour la plupart importés même si en la matière, la Côte d'Ivoire fabrique de plus en plus de produits éclaircissants. Comment procèdent-elles pour les acquérir ? Par quelles voies ou de quelles manières les reconnaissent-elles ? Comment les utilisent-elles ?

³² Un commerce rampant et interdit se fait dans les bureaux des services administratifs publics et privés par des fonctionnaires et agents desdits services et parfois par des personnes étrangères au service.

2. LES MODES D'IDENTIFICATION ET DE RECONNAISSANCE DES PRODUITS ECLAIRCISANTS

Les investigations sur le terrain indiquent deux modes principaux d'identification :

- un mode médiatique, celui des mass-média et de toutes les formes d'informations et de communications ;
- un mode transversal et horizontal, celui des réseaux de parenté, d'amitié ou de relations vendeur / acheteur.

2.1. Le mode médiatique d'identification

La télévision, les magazines, les affiches publicitaires de même qu'internet, sont des sources informatives sur les produits éclaircissants, renseignant les habituées ou les néophytes sur la pratique. Le service publicitaire de la télévision ivoirienne par exemple diffuse des spots publicitaires sur des produits éclaircissants. Des affiches de produits dépigmentant sont visibles à travers les communes du district d'Abidjan. A travers les magazines féminins tels que « Amina », les femmes sont continuellement conditionnées par les images des produits éclaircissants mais surtout par les supports photographiques. Il s'agit de femmes généralement de teint clair, allant jusqu'aux femmes métissées utilisées pour servir d'attrait et d'effet visuel au produit. En outre, les discours élaborés pour la vente de ces produits sont tout aussi saisissants.

On peut lire concernant certaines gammes :

Clairissime³³ : « Fruit de la recherche et de l'innovation cosmétique, Clairissime trois lignes de soins pour préserver l'éclat de votre peau au fil des jours » ;

Château Rouge³⁴ : « Aujourd'hui, vous n'avez plus à choisir entre la santé de votre peau et l'envie d'un teint plus clair, unifié, sans tâches. C'est la garantie offerte par les pharmaciens du laboratoire Château Rouge. »

Les produits Dermabella³⁵ sont qualifiés de soins éclaircissants haute performance : « Résultats de la rencontre entre la nature et la science, les produits Dermabella éclaircissent, hydratent et subliment la peau et lui redonnent beauté et vitalité. La double efficacité des produits Dermabella, réside en une action aussi bien ciblée sur une zone à éclaircir que sur toute la surface cutanée pour une beauté absolue, jour après jour. Avec Dermabella, les objectifs les plus ambitieux de l'éclaircissement sont atteints. Testées sous contrôle dermatologique, les formules Dermabella sont d'une totale innocuité et préservent l'intégrité cutanée ».

Tous ces produits éclaircissants ont pour objectifs : d'unifier et de clarifier le teint, de réparer les peaux abîmées, d'hydrater et de raffermir la peau, etc....

³³ Amina n°435, juillet 2006, p25.

³⁴ Idem, p27.

³⁵ Idem, p45.

Selon nous, tous ces propos doivent être pris avec des pincettes. Ils sont surtout élaborés dans un but marketing qui est de séduire et d'attirer la clientèle par un discours bien rôdé. En effet, à travers ces messages finement rédigés, par l'usage de mots habilement choisis, le but de ces marques de cosmétiques éclaircissants, est de parvenir à manipuler non seulement les mots mais l'esprit du lecteur ou du consommateur dans le sens voulu à savoir l'achat. Les manipulations de la parole sont aujourd'hui devenues courantes dans les sociétés modernes. Très courante dans le domaine de la publicité, Philippe Breton souligne que la manipulation «[...] implique une torsion des faits, leur réarrangement, dans le but d'obtenir par exemple un consentement qui n'est pas acquis d'avance, au prix d'une violence sur la situation »³⁶. On distingue deux techniques de manipulation à savoir « l'amalgame » et « le cadrage manipulateur ». Le cadrage manipulateur », « consista à utiliser des éléments connus et acceptés par l'interlocuteur et à les réordonner d'une façon telle qu'il ne peut guère s'opposer à leur acceptation. Elle connaît trois grandes variantes possibles : soit il consiste à transformer d'une façon ou d'une autre le vrai en faux et réciproquement, soit il consiste à orienter les faits de telle façon que la réalité s'en trouve sciemment déformée, soit il consiste à masquer une partie des faits de telle façon que soient cachées les conséquences de l'acceptation d'un cadrage donné. ³⁷ » Cette technique semble correspondre aux propos ci-dessus. En effet, le faux est transformé en vrai.

³⁶ Philippe Breton.- *La parole manipulée* -. Paris, La Découverte/Poche, 2000, p ; 102

³⁷ Idem

Pourquoi une belle peau serait-elle une peau plus claire ? Comment peut-on à la fois éclaircir la peau, détruire la mélanine qui participe à sa coloration et à sa protection et prétendre l'embellir ?

Ces produits s'apparentent à des potions magiques permettant de sublimer la peau, le corps de la femme, et la mettre à l'abri d'éventuels problèmes cutanés ou de toute autre agression. Malheureusement ces arguments sont repris par les vendeurs, réaffirmé aux clientes et repris par ces dernières à leur entourage féminin sans autres formes d'interrogations. L'ignorance et/ou l'insouciance dans le domaine cosmétique, le manque d'information sur les produits éclaircissants, n'incitent pas à plus de curiosité.

Il est difficile d'incriminer les mass-média tant la vente des produits éclaircissant est « juteuse ». Il l'est encore moins pour les acheteuses de ces produits tant l'influence où le pouvoir de la publicité à la fois visuelle, auditive est puissant et continu. Cependant, nous pensons que pour le bien des populations, une réglementation à ce niveau s'impose. La notion « dangereux pour la santé » peut tout de même apparaître sur les étiquettes ou affiches publicitaires comme cela se fait avec la cigarette et l'alcool. Ainsi chacun peut prendre ses responsabilités face au choix qu'il aura fait ou à faire.

2.2. Le mode transversal et horizontal d'identification

Il correspond à celui des réseaux familiaux et d'amitié. C'est le cas de Sylvie Diomandé, (Linda Kouamé). Il s'agit également de la relation vendeur et acheteur (Madame Malan ou Micheline Doh), ou

encore des prestataires de soins et des bénéficiaires (cas de Noémie et de son esthéticienne). Bref, ce sont les réseaux les plus utilisés. L'initiation à la dépigmentation se fait parfois au sein de la cellule familiale ou auprès des amies. Par ces filières, il se transmet des informations sur les possibilités « d'améliorer son teint » ; « être comme toi » (être claire et belle) si non plus (être plus claire et plus belle). Aussi de bouche à oreille (BAO), sur recommandation ou présentation du produit dans un magazine, de son emballage, ou même du pot, l'éventuelle substance susceptible de convenir à l'intéressée est identifiée.

Il faut noter que quelque soit le mode d'identification du produit ce sont surtout les « performances » qui sont recherchées par les utilisatrices. Les effets secondaires sont occultés et/ou méconnus alors qu'ils sont bien réels. Par ailleurs, chaque individu, chaque corps connaît un seuil de tolérance et de résistance qui lui est propre. De ce fait, un produit peut convenir à une femme et pas à une autre. Indépendamment du mode de reconnaissance des produits éclaircissants, leur acquisition semble chose aisée, vu leur présence massive sur les marchés ivoiriens, abidjanais.

3. LES PRATIQUES ET TECHNIQUES DE L'ART DEPIGMENTAIRE

Ce point implique le ou les produits utilisés pour se dépigmenter, mais également le temps de pratique, la méthode utilisée ainsi que le but ou le teint recherché.

Il ressort de l'enquête effectuée dans la commune de Yopougon que la dépigmentation s'opère de trois façons. Il y a l'utilisation :

- Des produits dépigmentants d'origine Médicamenteuse uniquement ;
- Des produits éclaircissants non médicamenteux ;
- Les compositions mixtes et personnelles.

Au niveau de la première technique, l'explication tient au fait que ces produits sont utilisés pour leur action rapide (d'une à deux semaines) dans la métamorphose de l'épiderme. Cependant, compte tenu de leurs effets pathogènes fortement nuisibles pour l'organisme, certaines femmes préfèrent les mélanger à de simples produits cosmétiques non agressifs pour la peau. C'est le cas de Allou Blandine 30 ans qui nous avoua avoir utilisé pendant un certain temps les éclaircissants médicamenteux uniquement. Aujourd'hui après avoir obtenu le teint désiré, elle procède par la technique mixte (association de betnéval et d'une crème cosmétique non éclaircissante), afin de conserver ce teint. Ces combinaisons, visent deux effets concurrents : une action éclaircissante et un impact moins corrosif.

Concernant la deuxième technique, l'exemple de Noémie nous a permis de comprendre que l'utilisation des cosmétiques éclaircissants, vise également une action progressive dans le processus de dépigmentation. Dans son cas, Noémie nous parle de « cirer son teint ». Pour cette raison, elle utilise sa pommade qu'a petite dose. Ce

cheminement est parfois ponctué par des arrêts, pour éviter d'être dévoilé ou d'avoir un teint trop clair.

A côté de ces techniques, il y a une troisième série de compositions internes ou « indigènes », au sens domestique, propres aux postulantes. Ce sont des recettes mixtes (se rapporter aux propos d'Allou Blandine) ou personnelles qui nous ont été communiquées. C'est le cas de Madame Malan : « une amie esthéticienne m'a montré comment faire un savon éclaircissant. Ce savon me dépanne quand ma pommade manque sur le marché. »

Ces techniques peuvent être résumées comme suit :

- De l'eau de javel (pour décaper la peau) ;
- Du sucre (comme exfoliant) ;
- Du lait non sucré (sensé réduire le Ph de l'acide) ;
- Du miel (pour rendre la peau lisse) ;
- Du savon de Marseille ou savon "noir".

TABLEAU V
PRATIQUES ET TECHNIQUES
DE L'ART DEPIGMENTAIRE

	Techniques éclaircissantes	Effets
Produits médicamenteux	Tube de : -Top Gel -Dermovate -Betmeval	Mélange très corrosif, dépigmentation rapide
Cosmétiques éclaircissantes	Crème, lotion savon : -Clear essence HT 26 Candès	Produit corrosif sur le moyen terme, dépigmentation + ou - lente
Compositions personnelles	-Lait cocoa Butter+une huile éclaircissante -Eau de javel+miel+ savon "noir"	Mélange très corrosif, dépigmentation rapide

Ce qu'il faut retenir, c'est que pour être clair, « être belle » avoir une peau lisse et « cirée » les femmes passent soit par des formes lentes, soit par des formes violentes de la dépigmentation ; ce en fonction des options arrêtées (devenir clair ou devenir très clair). Elles cherchent à tirer bénéfice de cette opération avec ses coûts financiers, ses risques sanitaires et ses impondérables sociaux, culturels et psychologiques.

La dépigmentation de la peau, s'imbrique dans un tout. Les arguments des dépigmentées « se faire belle ; attirer l'attention », bref, être vu nécessite toute une présentation physique. Pour ce faire, l'apport des produits cosmétiques autre que dépigmentant ainsi que des parures féminines s'avèrent nécessaires.

Quels sont donc les cosmétiques et accessoires utilisés? Quelle place occupent ces additifs dans l'art dépigmentaire ?

4. LA DEPIGMENTATION DE LA PEAU, LA COSMETIQUE ET L'ORNEMENTIQUE : UN TRIANGLE ESTHETIQUE A GRAND SPECTRE

La recherche du teint clair, est un véritable parcours du combattant. Aussi, isoler l'objectif du teint clair de son environnement socio-esthétique, est-ce indiquer ? Il semble que non parce que la beauté recherchée au travers de la dépigmentation, n'est pas que celui du teint ou du corps. Cette beauté se construit, se crée et s'apprécie par

le biais du maquillage, de la coiffure, du vêtement, bref de tous ces artifices qui embellissent la femme. Aussi, allons-nous porter une attention particulière à la cosmétique et à l'ornementique qui complètent et prolongent l'art dépigmentaire.

4.1. La cosmétique : annexe et adjuvant de la dépigmentation

Un produit cosmétique est « une substance ou préparation destinée à être mise en contact avec les diverses parties superficielles du corps humain (épiderme, système pileux et capillaire, ongles, lèvres et organes génitaux externes) ou avec les dents et les muqueuses buccales, en vue exclusivement ou principalement de les nettoyer, parfumer, d'en modifier l'aspect et/ou de corriger les odeurs corporelles et/ou de les protéger ou de les maintenir en bon état »³⁸

Il faut considérer trois types de produits cosmétiques :

- Les produits d'hygiène du corps, qui sont composés de savons, de shampooing pour les cheveux et la pâte dentifrice pour les soins ou l'entretien bucco dentaire ;
- Les soins du corps, qui sont composés de crèmes de beautés ou de pommades, de lotions pour le nettoyage du visage, les masques de beauté (fait maison ou relevant de la cosmétique). Depuis quelques temps sont apparus à Abidjan des crèmes qui soi-disant sont à même d'augmenter le potentiel fessier des

³⁸ Sécurité produit consommation : sites et documents francophones ; www.chu-rouen.fr

femmes « bobaraba », les seins « miss lolo » ou encore de réduire le volume du ventre « ventre plat », notamment après un ou plusieurs accouchements. Les vendeurs prétendent, n'avoir jusqu'à ce jour aucun incident relatif à l'utilisation de ces produits. Cependant, l'une de nos enquêtées, Mlle Blandine nous a raconté que des filles de son quartier ont subi les contre coups de ces produits. L'une a vu son ventre augmenter de volume sans cesse et l'autre qui par mégarde a touché ses lèvres avec sa main maculé du « bobaraba », a vu ses lèvres grossir ;

- Les produits d'embellissement, sont constitués des produits de maquillage : fond de teint pour atténuer le brillant du visage ; les fards à paupières pour lui donner de la couleur ou l'égayer, le rouge à lèvres pour à la fois hydrater, protéger les lèvres mais aussi les embellir. La tendance à ce niveau est au gloss qui par sa brillance rend les lèvres pulpeuses et attirantes. On a également les vernis à ongles qui permettent des soigner les ongles et de leur donner de la couleur grâce aux diverses teintes de vernis existants. A ce niveau également, la mode est aux ongles synthétique qui se collent sur ceux existants et à la « french manucure » qui consiste à poser un vernis blanc (d'où le nom) sur le bout des ongles, les rendant plus visibles, plus naturels et surtout esthétique. On a aussi le port des faux cils afin d'offrir à la femme un regard plus étoffé, plus captivant, plus séducteur. Les produits capillaires comportent les crèmes pour faciliter leur démêlage, (pots de défrisage) rendant pour un temps les cheveux crépus des femmes africaines aussi lissent que ceux des femmes

européennes. On à également les mèches et tissages qui aujourd'hui constituent un marché florissant en Côte d'Ivoire. De toutes les qualités (synthétiques et naturels)³⁹ et de toutes les couleurs, ils permettent aux femmes ivoiriennes de changer «de tête» autant que possible.

Il est à noter que dans ce domaine, des produits capillaires sur le marché de Kouté à Yopougon sont vendus par des hommes portant de dread locks. Ces produits à base de cannabis sont selon ces derniers très efficaces pour la croissance capillaire, eu égard à leur composition. Ces produits sont tout de même achetés en dépit des incidences (dépendance, maux de têtes) selon certaines enquêtes.

Les produits de bien être comme les parfums ou déodorants, sont de plus en plus entrés dans les mœurs des abidjanaises. Ils se composent de déodorants, de parfums, d'antiperspirants, de roll-on... allant de celui à bon marché aux produits de luxe vendus dans les parfumeries abidjanaises.

Il faut souligner que tous ces éléments de la cosmétique comportent diverses qualités et le rapport qualité prix est certain.

³⁹ Voir Planche n°6 page 174

PLANCHE VI :

Exemples de coiffures avec mèches ou perruques

Au salon de coiffure style et mode d' "Erika"

Salon Erika
Sicap Baobab
Villa 771
Dakar Sénégal
Tél. : (221)
824 30 34
Cel. : (221)
642 46 91
V.A.

N°446 AMINA 2007 78

Source : Amina

Les produits au-delà de leur fonction, d'hydratation, d'entretien, d'hygiène, d'embellissement, font de plus en plus appel au sens visuel. Attirer le regard, être vu, semble être le second leitmotiv des cosmétiques.

Il faut également signaler, que quelques 9000 produits chimiques sont régulièrement utilisés dans l'industrie cosmétique.

Une étude de l'EWG⁴⁰ (Environmental Working Group) conclut qu'un tiers de tous les produits examinés des marques l'Oréal, Elisabeth Arden, Nivea, Dove, Maybelline contiennent des ingrédients liés au cancer, tandis que 70 % peuvent être souillés par des impuretés nocives. Les chercheurs sont surtout préoccupés par le principe « renforceur de pénétration » qui permet l'absorption des ingrédients profondément dans la peau. L'addiction des femmes africaines et singulièrement ivoiriennes pour ces produits est de plus en plus grandissante. Cette accoutumance est renforcée parce qu'on appelle l'ethno cosmétique.

*L'ethno cosmétique et le marketing ethnique

En effet, le marketing cosmétique « consiste à segmenter le marché, en s'appuyant sur l'homogénéité d'une souche ethnique, de consommer et de leur proposer des produits adaptés à leur caractéristiques physique et culturelle (B. Lova et Obadot sur wikipédia)». Le marché ethno cosmétique prend sa source aux Etats-Unis de par la diversité ethnique de la population (hispanique, afro américaine, indienne...). Celui destiné aux noires et aux métisses connaît un véritable essor notamment en Europe (France, Grande Bretagne). Le climat de ces pays mettait à rude épreuve le corps et la chevelure des

⁴⁰ Article extrait du dossier « Chemical World », traduit par Catherine Dos Santos, publié dans le journal The Guardian en Mai 2004.

femmes africaines et métisses. En effet, ils devenaient secs et cassants, perdant en force et en vitalité. L'ethno cosmétique, en visant à apporter des soins mieux adaptés à la texture corporelle et capillaire d'une population, n'a rien de répréhensible. Cependant, selon les études menées par ak-a Institut spécialisé sur la population afro française, on estime qu'une femme noire utilise neuf (9) fois plus de produits capillaires, sept (7) fois plus de maquillage et cinq (5) fois plus de produits de soins qu'une femme blanche dans les mêmes conditions⁴¹. Dès cet instant, la clientèle africaine devient une manne financière très intéressante. L'ethno cosmétique va dépasser les frontières de l'Europe avec notamment les produits éclaircissants considérés comme un besoin ou une demande des populations africaines. L'aspect destructeur, nuisible de ces produits est passé sous silence. Ce sont plutôt des propos rassurants, des slogans élogieux qui sont avancés. L'ethno cosmétique apparaît de plus en plus comme une stratégie marketing visant à favoriser la vente de produits rapportant des dividendes substantiels à l'entreprise et assurant par la même occasion son développement ou sa survie. C'est le cas de la multinationale l'Oréal qui en rachetant Softheen et Carson a créé sa filière ethnique softheen-Carson qui s'occupe des soins pour peaux noires et métissées.

Pour certains, le marketing ethnique porte en lui les germes du communautarisme. Pour d'autres, comme Juergen Schwoerer Directeur de Sociovision, « le propre du marketing est la recherche de critères de différenciation et la segmentation »⁴². Selon nous, il y a une corrélation entre ces deux affirmations. Elles sont liées. En effet, le terme ethnique

⁴¹ <http://www.ak-a.fr>

⁴² « Le marketing ethnique » sur www.businesspme.com

fait référence à une race, à un type d'être humain et déjà crée une scission. Des soins spécifiques à la peau noire ou métissée sont appréciables. Mais avait-on pour cela besoin de les présenter sous un vocable précis ?

Par ailleurs, le principe du marketing, est la vente d'un produit. Pour ce faire, il importe de cibler sa clientèle pour mieux s'y adapter et répondre à ses besoins. Cette technique est donc primordiale pour la fidélisation de la clientèle et la rentabilisation du produit. Ainsi, c'est à dessein que l'ethno cosmétique est créée. Il s'agit d'isoler une communauté pour mieux en tirer profit.

Quoiqu'il en soit, les soins de beauté de la cosmétique ou de l'ethno cosmétique sont au cœur de la vie des abidjanaises. Toute cette panoplie de produits de soins, n'est pas sans conséquence sur l'organisme conséquences généralement méconnues par les populations.

Tous ces produits et leur usage respectif dans un but esthétique, sont agencés avec l'ornementique qui en est un indispensable complément.

4.2. Les parures comme complément esthétique

Si le corps est de nos jours très choyé, il est aussi orné : « La parure est un art visuel qu'on peut définir comme une décoration corporelle. Elle est soit un marquage permanent (tatouage, scarification, déformation corporelle, piercing) ou ornementique provisoire (peintures, bijoux, vêtements, coiffure)⁴³». Quoiqu'il en soit, l'univers féminin est

⁴³ Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, 1992, p560.

indissociable de cet embellissement du corps. En effet, dès son plus jeune âge, la femme est éduquée dans cette sphère et cette logique d'embellissement. Examinons de plus près l'ornementique de la femme abidjanaise.

4.2.1. L'habillement

L'habillement a ses exigences qui sont nombreuses et complexes. Noémie s'exprime à ce sujet en ces termes : « Moi je suis très mode. J'ai une belle forme et les habits européens ; jeans, moulant ou normal, ou tout autre chose me vont bien alors je préfère ce style. Les habits africains j'en porte rarement. C'est surtout les boubous ou les pagnes que je mets mais chez moi. »

Blandine, elle rétorque : « Je mets les vêtements africains comme ceux à la mode. Les deux me vont bien et quand j'ai l'occasion, dans nos associations ou au village, ou quand le pagne me plaît je n'hésite pas. Seulement quand je sors avec mon copain, ces sont les habits chic, à la mode, européens que je porte. Tu ne peux pas aller en boîte de nuit ou dans les maquis en pagne. Ça ne va pas. »

Madame Malan : « compte tenu de ma forme, je porte les habits africains, pagnes, boubous. Aujourd'hui de très beaux modèles sont faits. »

Linda Kouamé : « Mais tout ça va ensemble ! Ton teint est propre, tes habits sont clean avec des petits bijoux sympa qui vont avec, tu es devant ou bien ? »

Sylvie : « A Abidjan, c'est dure de ne pas être à la mode quand tu vois comment les filles s'habillent. Maintenant les jeunes portent beaucoup les habits qu'on porte en France, en Amérique Donc moi je suis ça. C'est joli ».

L'habillement féminin est à Abidjan très impressionnant. Comme nous l'avons précisé dans les pages précédentes, il y a une alliance du vêtement occidental et africain. Les moyens financiers, le goût vestimentaire, la forme physique, le poids de la culture urbaine, sont autant d'éléments qui influent sur l'adoption d'un style. Mais il faut dire que la mode vestimentaire occidentale est de plus en plus suivie, adoptée par les ivoiriens (femmes et hommes). Cependant, ces vêtements occidentaux sont très critiqués (débat télévisés et certaines compositions musicales) dans la mesure où ceux-ci (certains) mettent à nu le corps de la femme. Du sous vêtement (le string) au jean taille basse laissant entrevoir les fesses des femmes, au tee-shirt très échancré, les femmes abidjanaises sont de plus en plus dévêtues. Ici encore, le regard est mis à contribution. Les défilés et expositions de couture, de mode et les foires de l'élégance vestimentaires, organisés à Abidjan, participent à l'explosion de cette tendance ; la mode africaine suivant de près celle européenne. Par ailleurs, certaines femmes publiques participent à l'explosion de ces vêtements. Le corps de la femme qui en Afrique est sacré, se trouve dévoilé, dénaturé, désacralisé par cette exposition du corps. La dépigmentation trouve ici, une alliance heureuse pour son expression et son développement.

4.2.2. La coiffure⁴⁴

La chevelure est un des symboles fort de la féminité. En Afrique, les petites filles apprennent très tôt la patience nécessaire pour endurer de longues séances de tresses et de nattes. La coiffure qui surplombe l'ensemble de la tenue féminine, prolonge l'élégance dans un classement difficile à établir dans le système de la parure ou de l'ornementique féminin.

En Côte d'Ivoire, le commerce de tout ce qui a trait à la chevelure féminine est très florissant. Outre le lissage des cheveux africains crépus par le défrisage, les nattes, les tresses, les tissages, les perruques, diversifient la chevelure des femmes abidjanaises. Ces coiffures sont de plus en plus colorées (mèches blondes, bleues, acajou, violets), voyantes, sophistiquées, avec des dénominations qui sont fonction des évènements, aussi bien politique (coiffure Marcoussis), cinématographique (série télévisée) qu'artistique (coupé décalé, Joëlle C, etc.). A cet effet, la croissance des salons de coiffure sur le sol abidjanais est impressionnante. Leur fréquentation quotidienne témoigne de l'intérêt que les femmes portent aux soins de leurs cheveux et à la coiffure qu'elles arborent chaque jour. Ce qui est sûr, c'est que la coiffure, au-delà de tous ses modèles et ses supports (perruques, tresses, cheveux naturels teints, frisés ou défrisés, lisses ou crépus) joue un rôle sensationnel dans le jeu de l'élégance et de l'esthétique.

⁴⁴ Voir Planche n°7 page 181

PLANCHE VII :
 Quelques exemples de coiffure à l'occidental

SUPRÊME™ Hair

SupraWig™ Collection

100 % Cheveux naturels

Le choix des professionnelles

HH Faye

HH Cassie

HH Celine

HH Tammy

HH Brigitte

HH Jerry Wig

HH Macy

HH Sophia

HH Moon

100% Cheveux naturels et synthétiques
 Tissage et Tressage
 Perruques

Abby

Crissy

Alicia

Christina

Lorena

Tyra

Dana

Rachel

Bella

Clare

Spicy

Carmen

Sandy

Faith

©2006 Beauty Essence, Inc. All rights reserved.

Beauty Essence, Inc. 39 West 29th St., 5th Fl., New York, NY 10001 TEL: 212-779-4247 FAX: 212-779-4460
 Visitez www.supremehair.com (Bet Broadway and 6th Ave) Notre magasin est situé au centre commercial de Manhattan New York

Source : Amina

Des plus simples aux plus extravagantes, le bijou n'est pas en reste dans cette politique d'affirmation de la femme abidjanaise.

4.2.3. Les bijoux.

L'ornementique corporelle chez la femme est un complément qui englobe les bijoux (précieux, véritables ou d'imitation) d'une façon globale. Ils partent des boucles d'oreilles aux chaînes en passant par les médaillons, les bagues, les bracelets, les gourmettes, et les montres.

Les femmes s'ornent de bijoux à la fois coûteux (fait d'or, de pierres précieuses ou d'autres métaux précieux) et/ou vils (bijoux fantaisistes fait de matériaux rapidement dégradables). Ici également, les bijoux sont calqués sur la mode occidentale. Cependant, les bijoux ivoiriens, fait d'or baoulé, ornés de perle sont de plus en plus portés. Il faut ajouter à ces accessoires, le port des lunettes de soleil, proéminent, de grandes marques (Dolce & Gabbana, Hugo Boss, Dior...). Ces lunettes, originaux ou contrefaits, sont plus utilisés pour la frime que pour se protéger la vue des rayons du soleil.

4.2.4. La sous culture de l'esthétique

Il n'y a pas d'esthétique en soi. Il n'y a d'esthétique que par rapport à des conditions particulières et des cadres spécifiques qui la créent, la développent et la changent. Le quartier de Yopougon qui contient une importante démographie, des catégories sociales diverses (riches, moyennes, pauvres et très pauvres), n'est pas à l'abri des tourbillons culturels. Ainsi, lors de nos enquêtes, il a été constaté une

esthétique du pauvre, une beauté du riche, une dépigmentation de la femme marginale, une ornementique et une cosmétique des bidonvilles. Tout se passe comme si l'accès à certains artifices, est un passage obligé pour tous les citoyens. Dans les bidonvilles, on se maquille, se dépigmente la peau, on se parfume, on se pare de boucle d'oreilles, des chaînes de circonstances. La sous culture des apparences, intègre la culture générale que la ville secrète et diffuse vers ceux à qui les moyens financiers font défaut. L'ingéniosité de ceux-ci, est de trouver des alternatives d'imitations et de façades, pour intégrer le jeu des apparences à un niveau qui est le leur.

L'enjeu du social, est de dépasser la dimension utilitaire de l'action collective, même dans l'apparence et le factice. « Le bouquet » des chaînes de télévision, l'antenne parabolique contrefaite donnant l'accès piraté à plusieurs chaînes de télévisions internationales dans les bidonvilles, expliquent la lutte pour la survie de ces populations. La solidarité dans ces quartiers, dépasse le cadre de la survie pour atteindre celui du partage et des signes extérieurs et matériels de l'intégration urbaine. C'est ainsi qu'on se réunit le soir chez ceux qui ont une télévision, pour regarder les émissions télévisées. On se partagera le fond de teint pour améliorer les traits du visage, on procèdera à la coiffure de la voisine sans contrepartie financière.

En résumé quelque soit le lieu de résidence ou la catégorie sociale, aucun citoyen ne veut être en reste de tout ce qui anime ou participe à la vie urbaine. A ce propos il y a une expression abidjanaise qui dit : « qui va se négliger ? » sous entendu, personne ne veut se laisser faire ou être en marge de la culture citadine. Ainsi avec beaucoup ou peu de moyens

financiers, on s'arrange à ressembler à l'image du citoyen projeté par la culture urbaine.

CONCLUSION PARTIELLE

Les produits dépigmentants se présentent sous trois formes (produits médicamenteux, cosmétiques éclaircissants et compositions mixtes ou personnelles) qui constituent également les trois modes (les plus fréquents) d'obtention du teint clair. Si ces trois formes sont globalement agressives pour le corps, il faut dire néanmoins que la deuxième l'est relativement moins que les deux autres, au regard de leurs constituants.

Notons que la pratique dépigmentaire, est imbriquée dans un ensemble. En effet, la cosmétique et l'ornementique, sans être agressifs, suppléent ou prolongent cette cure dermique. Ils sont non seulement indispensables à l'entreprise de beauté du corps féminin, mais surtout rehaussent ou couronnent cet acte corporel.

Mais à quel prix (financier et sanitaire) tout cela est-il fait ?

Que représente au niveau économique, commercial et financier, cet investissement corporel ?

CHAPITRE 6: LES INCIDENCES COMMERCIALES ET ECONOMIQUES DE LA DEPIGMENTATION

INTRODUCTION

Les motivations économiques qui ont fortement influencé l'entreprise coloniale en Afrique continuent d'exercer leurs influences sur les Etats modernes. L'économisme se lit à travers toutes les structures et les institutions de la vie sociale.

Les relations internes (nationales) et externes (sous-régionales et internationales) restent profondément imprégnées par cette réalité des échanges intéressés de nature économique. En effet, l'économie et son mode d'expression monétarisé, touchent dans leur déploiement les aspects culturels, philosophiques religieux et même esthétiques. La marchandisation de tout et de rien y a cours. C'est dans ce cadre que les produits éclaircissants se vendent.

La vente des produits éclaircissants nous a conduit à analyser trois points :

- La provenance des produits éclaircissants ;
- Les lieux de commercialisation ;

- La manne financière qui ressort de cette commercialisation.

1. L'IMPORTATION DES PRODUITS ECLAIRCISANTS

L'importation des produits éclaircissants en Côte d'Ivoire ne fait l'objet, d'aucune réglementation, d'aucun contrôle véritable. La fraude, la corruption s'ajoutant au manque de contrôle, expliquent la multitude des produits sur les marchés. Ceux-ci sont importés des pays africains anglophones notamment le Ghana et le Nigeria, des pays asiatiques et européens (Chine, Thaïlande, Taiwan, France, Suisse, Espagne, Allemagne...). Ils sont non seulement composés des gammes originales mais aussi de celles contrefaites. Mais est-il nécessaire de parler de qualité, au regard de la nocivité de ces produits? En plus, ils sont souvent loin de respecter les réglementations en vigueur dans le domaine cosmétique concernant le taux autorisé des actifs dépigmentant ou du type d'actif en lui même. Des produits cosmétiques à base d'hydroquinone, de mercure sont toujours en vente en Côte d'Ivoire alors que la réglementation européenne en matière de cosmétique, l'interdit. De même, on assiste à la vente sur les marchés abidjanais de produits de fabrication locale ou africaine, contenant des produits désinfectants et d'entretien. A titre d'exemple, on peut lire sur le site des produits éclaircissants Clairissime :

« Les produits à base d'hydroquinone, sont exclusivement destinés à l'exportation hors Europe, en raison des nouvelles normes en vigueur. »

On a également sur le site des cosmétiques Dermabella :

« [...] Nos chercheurs ont mis au point des actifs hydro mimétiques (ayant la même efficacité que l'hydroquinone sans les inconvénients) pour lutter contre l'hyper pigmentation, problème majeur des peaux noires. »

Ces énoncés suscitent un certains nombre d'interrogations :

Comment comprendre que ces firmes informées de la nocivité de l'hydroquinone continue de produire des cosmétiques qui en contiennent ?

Pour aller plus loin, les autorités de ces pays sont-elles ignorantes de ces activités ? Si non, pourquoi sont-elles passives face à leur commercialisation ?

Comment peut-on permettre que ces produits soient exportés et notamment vers l'Afrique ?

Enfin comment peut-on percevoir la peau noire comme un problème d'hyperpigmentation ?

La réponse à ces questions est selon nous uniquement d'ordre matériel ou pécuniaire. Tout repose sur le facteur argent. Chaque acteur de ce commerce en tire profit. Il s'agit en premier lieu, des entreprises cosmétiques, ensuite de l'Etat par les impôts qui sont payés, sans oublier les agents (corrompus des pays exportateurs et destinataires.)

Les arguments avancés, ne sont émis que pour cacher le but exclusivement matériel ou financier de la vente des cosmétiques éclaircissants. A ce propos, « l'hyperpigmentation » à laquelle fait allusion la gamme Dermabella n'est qu'en fait la couleur foncée de la peau noire. Elle marque une teinte qui, spécifie les populations africaines. Il y a des personnes africaines très foncées de peau (noires) et d'autres plus claires ; comme il y a des européens plus blancs que d'autres sans que cela soit un problème. Il y a certes, toujours des individus mécontents de leur aspect physique et en particulier de leur peau pour ce qui nous concerne. Mais la dépigmentation est-elle la solution? Les produits éclaircissants, qui empêchent la peau d'assurer et d'assumer ses fonctions livrant l'individu, le corps à toutes sortes d'affections, sont-ils appropriés comme éventuelles solutions ?

2. LES LIEUX DE COMMERCIALISATION

Ces produits se trouvent vendus dans les pharmacies, les salons de coiffure, les cabinets d'esthétique, les magasins de cosmétique et les marchés abidjanais. Ainsi, Blandine s'approvisionne sur le marché, de même que Sylvie et Georgette. Par contre Noémie bénéficie de l'aide de son esthéticienne et Madame Malan, elle, s'oriente vers les magasins de

cosmétique. Le choix du marché pour les premières s'explique par le fait, qu'on trouve de tout sur le marché et à moindre prix. Blandine ajoute : « Moi je n'ai pas grand chose. C'est mon fiancé qui me donne l'argent alors le marché est mieux. En plus, je peux demander au vendeur de diminuer le prix. » C'est le même argument qui nous a été donné par Georgette et Sylvie. Le marché est plus accessible à leur bourse.

Pour Madame Malan : « Comme je m'approvisionne dans les magasins de cosmétique, je préfère continuer avec eux. Ils m'ont toujours fournis de bons produits et comme je suis une bonne cliente, ils me font de bons prix. »

Concernant Noémie, elle déclare : « Je préfère dans ce domaine me confier à l'esthéticienne qui s'y connaît mieux que moi. Comme moi je veux juste un teint propre, elle sait ce que je dois utiliser. Sur les marchés il y a beaucoup de mauvais produits. L'esthéticienne ne peut pas me donner n'importe quoi, vu ce que je paie.»

Il faut souligner que les prix des produits éclaircissants varient selon les lieux de commercialisation⁴⁵. Au marché, ils sont moins chers que partout ailleurs notamment grâce au marchandage. Ainsi, certaines femmes dans le processus dépigmentaire mobilisent plus de moyens financiers que d'autres en fonction du lieu d'approvisionnement. Examinons de plus près ces lieux de commercialisation.

⁴⁵ Voir tableau n° 6 page 191

TABLEAU VI :
 PRIX/LIEUX DE VENTE DES PRODUITS DE BEAUTE

TYPE	MARQUE	PRIX MARCHES	PRIX PHARMACIES ET/OU SALONS DE BEAUTE
ECLAIRCISSANTS MEDICAMENTEUX	Topsyne Gel	1100F cfa (30g)	1235F cfa (30g)
	Topifram	1100F cfa (15g)	1280F cfa (15g)
	Epitopic	950F cfa (15g)	825F cfa (15g)
	Betneval	-	1185F cfa (30g)
	Halog	350F cfa (15g) 1200F cfa (30g)	1140F cfa (30g)
	Diprosone	-	950F cfa (15g)
	Topicorte	-	965F cfa (15g)
	Top-Gel	350F cfa (10g) 800F cfa (30g)	
	Dermovate	1400F cfa (25g)	1100F cfa (10g)
ECLAIRCISSANTS NON MEDICAMENTEUX	Ottentika	2500F cfa (100ml)	2815F cfa (100ml)
	Clear-tone	400F cfa (50g)	-
	Venus de Milo	600F cfa (50g)	-
	Shirley	400F cfa (50g)	-
	Drula	-	2355F cfa (30ml)
	Jaribo	1500F cfa (100ml)	-
	Beldam	3500F cfa (500ml)	3500F cfa (500ml)
	Jana	3500F cfa (450ml)	3500F cfa (500ml)
	Ultraclear	4500F cfa (500ml)	3700F cfa (500ml)
NON ECLAIRCISSANTS	Vichy	2500F cfa (200ml)	3900F cfa (200ml)
	Mixa	1250F cfa (250ml)	1310F cfa (250ml)
	Nivea	1200F cfa (250ml)	1165F cfa (250ml)
	Fleur de Lys	1000F cfa (250ml)	1060F cfa (250ml)
	Pharmapur	1200F cfa (270ml)	1200F cfa (270ml)
	Cocoa Butter	1500F cfa (400ml)	1860F cfa (400ml)

2.1. Les officines pharmaceutiques

Il faut tout de même indiquer que la vente des produits éclaircissants dans les officines pharmaceutiques, reste un fait assez paradoxal pour nous. La pharmacie n'est pas une « boutique » banale et le pharmacien n'est pas un épicier de produits de soins. Les exigences de l'ordre des pharmaciens veillent sur la régularité de leurs activités. Par ailleurs, ils sont moralement, scientifiquement et déontologiquement tenus de respecter des règles de bonne conduite professionnelle. Entre le client d'une officine, malade ou parent de malade, le pharmacien ou le préparateur en pharmacie et les laboratoires cosmétiques, ces règles sont à observer, et les responsabilités à établir et à partager. Le corps humain destiné à recevoir les médicaments, est une « machine » délicate. Tous les spécialistes de la santé le savent, certaines incompatibilités médicamenteuses, risquent d'aggraver l'état d'un malade si les précautions d'administration des médicaments sont négligées. Au lieu de le soigner, on peut lui infliger une autre maladie au pire, le tuer. C'est pour cette raison, que le médecin délivre une ordonnance pour l'achat des médicaments qui ne peuvent se prendre sans un minimum de précautions. C'est pour la même raison que le pharmacien, doit veiller à ne vendre certains médicaments que sur demande express du spécialiste de santé. Cependant, il arrive trop souvent en Afrique qu'on passe outre cette convention tacite pour exiger subtilement du pharmacien qu'il livre des produits à la vente réglementée sans ordonnance médicale. Prières, pleurs, insistance, intimidations, copinages, fratries et corruption accompagnent parfois les requêtes de certains clients insouciantes. En outre le besoin de faire rentrer des devises dans les caisses de la pharmacie, a conduit à insérer dans ces lieux de vente des médicaments,

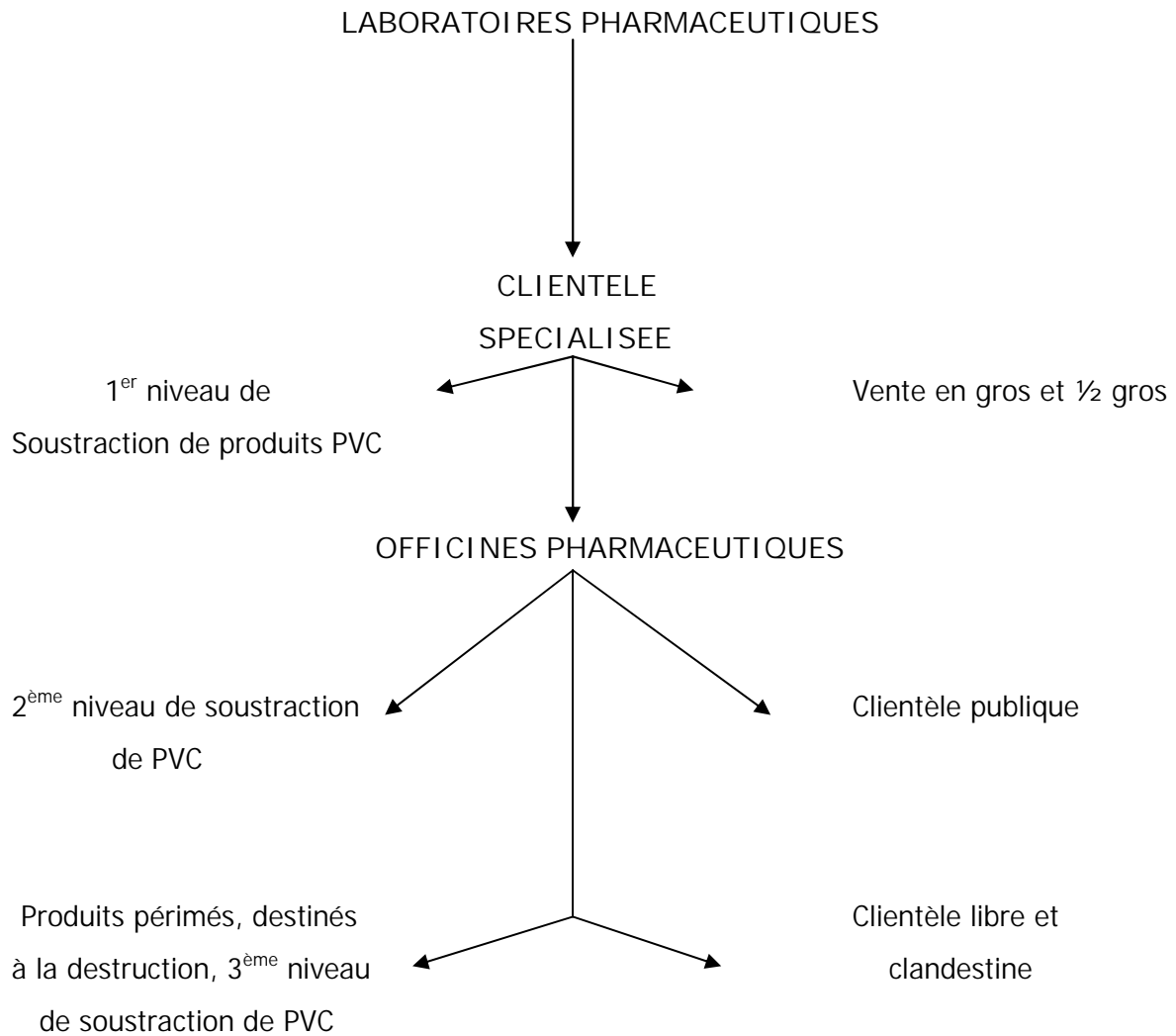
des produits éclaircissants nocifs pour l'organisme de l'Homme. En plus de cette situation, des produits non autorisés à la vente circulent librement chez des individus, des groupes de commerçants ambulants, sur les marchés et dans les rues. La permissivité et la complicité des officines de pharmacies sont graves de conséquence car les malheurs et les ennuis de santé des femmes proviennent de ces distorsions aux règles de commercialisation des produits à vente réglementée. Ce sont ces produits identifiés au chapitre 5 (produits à base de corticoïdes) qui sont achetés et mélangés dans des recombinaisons personnelles et appliqués sur la peau pour son éclaircissement. Ils sont souvent directement administrés selon des recettes d'amis, de parents ou de réseaux sociaux divers.

Pire encore sont les transactions liées à ces produits, dont certains largement périmés se trouvent encore en vente libre sur les marchés, à la disposition de clients éventuels. Une cliente qui n'en reconnaît que les signes iconographiques (photographie de l'image, couleur de la bande notice, forme de la bouteille de conditionnement) se laisse facilement abuser. Ne sachant ni lire ni écrire, elle ne se préoccupe pas de la date de péremption du produit acheté. Outre le danger réel du produit par rapport à son usage inapproprié, elle ajoute au premier danger un second qui est l'état des principes actifs transformés du contenu. On peut s'imaginer les conséquences pathologiques d'une telle opération à but esthétique

Le schéma de la page 195 tente de traduire les anomalies des circuits de commercialisation qui sont tissées autour des laboratoires de fabrication des médicaments, leurs correspondants, les officines, les

clients de première et de deuxième main. Ce commerce est lucratif car il est affranchi de taxes et d'impôts dans la mesure où ses espaces d'opérations sont clandestins et difficilement repérables par les services du fisc et autres agents d'impôts.

SCHEMA I
Circuits de détournement des PVC⁴⁶



⁴⁶ Produits à Vente Contrôlée

Ce schéma présente trois niveaux où s'opèrent les fraudes, les détournements ou ventes illicites des Produits à Vente Contrôlé (P.V.C).

- ✚ Le premier niveau, est celui où se situe le laboratoire pharmaceutique (SANDOZ, UPSAZ, CANONE, PFIZER, AVENTIS...), ses clients grossistes et demi-grossistes. Entre la réception de la marchandise du laboratoire à ses clients de premier ordre, il peut s'opérer des soustractions de produits pour le commerce parallèle.
- ✚ Le deuxième niveau, se situe à l'officine pharmaceutique ou derrière le comptoir de vente. Là-bas, se trouvent des vendeurs indécents qui « s'arrangent » avec une clientèle complice pour livrer illégalement des produits (PVC).
- ✚ Le troisième niveau encore plus critique, est celui des produits classés « périmés », destinés à la destruction. Ils sont détournés de leur destination hors circuit, pour être recyclés dans la vente à des particuliers qui les vendent à vil prix sur les marchés et dans les rues.

Ces trois niveaux de fraude, occasionnent deux anomalies graves, au niveau économique et au niveau de la santé publique.

Au niveau économique, le vol perpétré engendre pour le laboratoire et l'officine pharmaceutique, un manque à gagner financier. La répercussion de ces vols sur les chiffres d'affaires négligeables en temps de vaches grasses, est appréciable en temps de vaches maigres comme c'est le cas en ce moment.

Au niveau de la santé publique, les médicaments administrés sous vente contrôlée, pris en administration libre, provoquent d'autres pathologies (lésions, affections de tous genres). Ceux qui sont périmés, payés et ingurgités ou appliqués sur la peau, peuvent conduire à de très graves problèmes de santé.

L'examen des circuits commerciaux légaux (voire pharmaceutique) et de voies frauduleuses, montre l'activisme des acteurs dans ce secteur formel qu'on veut rendre informel. Il montre également l'importance des masses monétaires qui circulent dans ces réseaux.

2.2. Les marchés

La vente des produits éclaircissants sur les marchés, n'obéit à aucune réglementation ou déontologie comme en pharmacie. L'acquisition des produits dépigmentants est de ce fait, plus aisée. Cependant, la vente dans ces espaces, posent le problème de la conservation. Si ces produits ne sont pas périmés, ils sont à la merci des intempéries. La pluie et le soleil les martèlent et peuvent modifier leurs actions. Par ailleurs, les vendeurs souvent illettrés, ne sont pas à même de conseiller les utilisatrices sur les éventuels effets indésirables ; il faut encore que ces dernières en face la demande.

2.3. Les salons de coiffures, les cabinets d'esthétiques et les magasins cosmétiques.

La vente de produits éclaircissants dans ces espaces destinés à l'embellissement de la femme, ne répond qu'à un intérêt financier. Ces produits tout comme en pharmacie sont peut être mieux présentés et protégés, mais il n'en demeure pas moins qu'ils représentent un danger

pour l'organisme. Les vendeurs ou vendeuses, ne se bornent qu'à présenter « les qualités » ou « l'efficacité » de ces produits. On passe sous silence les inconvénients, encore faut il en être informé.

Au delà de l'aspect commercial, tous ces lieux de vente créent des liens entre les individus. Les échanges économiques, sont marqués par des interactions, des interrelations qui revisitent le partenariat vendeur/ acheteur.

2.4. Les relations clients et marchands

Les relations entre vendeurs et acheteurs, jouent énormément en Afrique sur la fluctuation des prix. Le phénomène du marchandage est pratiqué sur tous les marchés et lieux de vente. Il consiste pour un prix annoncé ou même affiché, de demander sa revue à la baisse.

Le marchandage est un processus de propositions et de contre – propositions appuyées de part et d'autre, d'arguments et de contre-arguments qui s'alternent jusqu'à un accord ou un échec.

La qualité des relations sociales peut donc influencer les prix à la baisse et cela profite à l'acheteur. Il ressort de l'histoire du marchandage, que le vendeur ne perd jamais totalement. S'il perd sur un client X, il le récupère sur un autre Y et en définitive, équilibre son opération de vente.

A titre d'exemple, examinons cette étude de cas relative à un marchandage au marché de Yopougon-Sicogi, à propos de l'achat d'un produit éclaircissant du nom de Beldam.

2.4.1. Etude de cas : Marchandage d'un produit dépigmentant

La scène se passe dans le secteur des produits cosmétiques et assimilés au marché de Yopougon-Sicogi. L'étalage concerné, est tenue par une femme Dioula, koyaka de Séguéla du nom de Korotoumou.

La cliente du nom de Tra-Lou Henriette est Gouro, originaire de Bouaflé. Cette mère d'environ quarante ans, cherche un produit éclaircissant pour l'une de ses filles. L'objet concerné par la vente est un produit non médicamenteux éclaircissant (BELDAM). Le prix indiqué est de 3500 F CFA pour un flacon de 500 ml. Dame Henriette Tra-Lou trouve se prix élevé pour sa bourse. Elle prend le flacon, l'identifie bien (parce que ne sachant pas lire). Elle se rassure que c'est bien la pommade que sa fille utilise pour ses soins éclaircissants.

Elle engage alors, un dialogue de marchandage :

« Madame dit Tra- lou, ton prix est cher, faut diminuer un peu ».

« Madame reprend la vendeuse, c'est le prix, c'est comme ça qu'on vend partout »

« Diminue un peu seulement, je vais prendre pour ma fille »

« A combien, tu veux payer ça ? »

« Enlève 500 F pardon et je prend »

« Eh madame, c'est trop ! Si je fais ça je gagne rien. Faut mettre un peu dessus ».

Après avoir repris le flacon, tourné et retourné dans tous les sens, dame Tra-Lou arrête le marchandage, demande le nom de la vendeuse, son quartier de résidence et son ethnie :

« Je suis koyaka, mon nom est Korotoumou et j'habite à Adjamé mairie » reprend la vendeuse.

« Koyaka, eh ! » reprend étonnée et heureuse de l'information.

« comment ? C'est femme koyaka qui ma fatigue comme ça ? oh ! » s'exclame dame Tra-lou la cliente.

Celle-ci venait de découvrir que sa vendeuse Koyaka et elle-même, sont des alliées. Au plan ethno- culturel, Koyaka et Gouro sont frères et sœurs. Une alliance séculaire les lie depuis très longtemps. Au terme de cette alliance interethnique, on ne se refuse rien, on ne se querelle pas, on ne s'irrite pas l'un contre l'autre. Cette alliance trouve là une occasion exceptionnelle de son application et de son actualisation

Après cette découverte, l'acheteuse relance le débat : « Petite sœur koyaka, ta grande sœur Gouro te demande de diminuer la pommade là. Donne-moi ça à 3000 F. Ce n'est pas pour moi-même, c'est pour ta fille. Tu sais que mon enfant (ma fille) est aussi ton enfant. Mon mari est mort il y'a trois ans. Je suis seule à m'occuper de six enfants. Aie pitié de moi ma sœur. Tiens les 3000 F et laisse-moi la pommade. »

2.4.2. L'analyse du contenu du marchandage.

Le flacon Beldam est à 3500f. Ce prix est indiqué à tous les clients sans distinction. Cependant, « le procès » de marchandage, peut en faire baisser le prix initial. En effet, le marchandage consiste à chercher les arguments qui fassent fléchir la vendeuse afin que le prix initial soit rabaissé. Dame Tra-Lou, trouve la porte d'entrée dans l'intimité de korotoumou, la koyaka de Séguéla. Gouro et koyaka sont des alliés. C'est-à-dire des groupes ethniques liés par des relations particulières psychoaffectives, qui transcendent leurs personnes, leurs familles, leurs parents et ancêtres. Cette force de l'alliance ne peut laisser korotoumou indifférente. Devant l'insistance d'une alliée, donc d'une sœur par le jeu sacré du Senimgouya (alliance en pays malinké koyaka) ; veuve de surcroît, korotoumou peut-elle rester insensible et se fermer :

- à la requête de sa sœur Tra-Lou, Gouro ;
- à l'alliance et à sa force trans-temporelle ;
- à sa valeur culturelle ;
- à son influence sur la paix ;
- à la bénédiction qu'elle renferme et dispense à tous ceux et celles qui l'observent au nom des ancêtres.

Voilà autant de raisons objectives, subjectives et psychosociologiques qui ont fait fléchir la vendeuse korotoumou.

En résumé, consentir 500 F CFA pour un produit, est une réduction importante et exceptionnelle. Habituellement, la remise n'excède pas 100 à 200 F. Il faudrait des raisons particulières pour consentir à une

telle réduction. Ici, cette baisse drastique tient à une raison et à une seule : l'alliance à plaisanterie. Ainsi va le marché, avec le marchandage, l'influence de la culture interethnique à travers le fait social de l'alliance à plaisanterie, ses effets et ses conséquences.

Le mythe de l'alliance à plaisanterie, fonctionne dans ses articulations comme un système de « control social ». Il crée un cadre institutionnel et conventionnel transcendant. A travers le marchandage, les réalités du mythe de l'alliance Gouro-Koyaka, actualise la qualité des relations sociales auparavant hétérogènes et impersonnelles, en une relation homogène et fraternelle. Les deux femmes se reconnaissent sœurs par l'alliance. Si elles sont sœurs, elles se reconnaissent une origine ascendante identique, celle des ancêtres fondateurs de leurs ethnies, qui ont mis en place cette alliance dont on ignore l'histoire précise.

Ce qui importe, c'est la conclusion heureuse qui réconcilie les marchandes et tous les acteurs de l'acte commercial : la vendeuse, l'acheteuse, la bénéficiaire du produit, le groupe ethnique en cause.

Pour revenir à la dépigmentation, il apparait que les femmes dépigmentées en dépit de l'inflation, des difficultés économiques, arrivent toujours à s'approvisionner. Pour cela, elles peuvent compter soit sur l'alliance à plaisanterie, soit sur la fidélité qui les lie à un commerçant, soit en concoctant des compositions personnelles.

3. L'IMPACT FINANCIER DES PRODUITS ECLAIRCISANTS

Le marché des cosmétiques et de l'esthétique est particulièrement florissant en Côte d'Ivoire. Les douanes déclarent avoir encaissé près de 25 milliards de francs CFA au titre des taxes et importations diverses sur ces produits pour l'année 2004-2005⁴⁷. Dans un pays en crise économique, l'argent n'est sûrement pas à négliger. Dans ce contexte de pauvreté généralisé, les lois et règles sont « violées ». Corruption, détournements de deniers publics, marchés parallèles bref, débrouillardise en tout genre se multiplient. L'entrée de ressources financières suite à la commercialisation des produits éclaircissants est bénéfique non seulement à l'Etat ivoirien, mais aussi à tous ceux qui vivent de la vente de ces produits. La pauvreté, le besoin d'argent en Côte d'Ivoire sont tels que les problèmes de santé engendrés par ces produits, sont passés sous silence. C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle le phénomène persiste et croit dans ce pays.

L'expression « en ville rien n'est cadeau », convient ici, comme ailleurs (dans les transactions commerciales). La dépigmentation de la peau coûte chère même si le tube de Top gel de 15 g ne coûte que 500 F cfa (moins d'un euro). Or, il faut convenir que pour le mois, il faut en utiliser plusieurs. Le contexte de pauvreté et de cherté du coût de la vie, ne freine en rien l'achat des produits éclaircissants. En effet, vu comme un investissement à long terme, et participant à l'entretien du corps ou de la beauté, ces produits sont considérés comme partie intégrante de la féminité. Notons plutôt que l'usage du marchandage (excepté en

⁴⁷ Direction des statistiques douanières

pharmacie) ainsi que des compositions éclaircissantes personnelles deviennent plus fréquente. Dans les deux cas, l'objectif est de réduire les dépenses occasionnées par l'achat de produits éclaircissants.

CONCLUSION PARTIELLE

Dans un pays pauvre où tout le monde s'active à la survie, l'imagination est mise au service de stratégies de gains facile. Les produits éclaircissants de la peau, contribuent à en grossir le volume. Des officines pharmaceutiques en passant par les marchés des quartiers comme des bidonvilles, l'on vend des produits dépigmentants. Puisqu'on fait de leur usage un besoin constant et quasi- permanent, on se les procure coûte que coûte.

Souvent pour y arriver, des irrégularités, des fraudes sont commises, à partir de la corruption, des vols, des trafics illicites. Les services de l'Etat et les services privés sont touchés, voire complices des stratégies de contournements, de banditisme grossier ou de haut niveau. La commercialisation par d'autres artifices culturelles (marchandages, recours sentimentalistes, psycho-affectifs), sont aussi évoqués pour fléchir les prix et bénéficier d'avantages tarifaires.

Au delà des produits, de leurs prix, il y a un impact sanitaire certain de la dépigmentation de la peau que nous ne manquerons pas d'aborder dans les pages qui suivent.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Le phénomène de la dépigmentation de la peau à Abidjan est devenu un phénomène social. Bourdieu parlerait d' « habitus de classe ». Il faudrait plutôt parler d'habitus de genre féminin, même si des hommes s'en mêlent de plus en plus. Le modèle esthétique du corps conduit en ville (Abidjan) à percevoir le corps désormais comme un produit socioculturel. Il nous renvoie désormais une certaine image, à embellir et à transformer. C'est l'entreprise de cet embellissement et de cette transformation qui occupe la femme abidjanaise qui tente une nouvelle expérience de son corps, porteur de promesses, à la fois libératrices et asservissantes.

Les suppléments cosmétiques moins offensifs en poudres, crèmes, huiles et pommades viennent en renfort pour tenter de parfaire parfois ce que soude caustique, corticoïde et hydroquinone n'ont pas réussi à obtenir. Ce combat contre la peau, le corps et la personne a ses dangers. En attendant qu'ils se signalent pour engager le combat de la santé contre celui de l'esthétique, il faut profiter des résultats (maigres ou conséquents) obtenus et évalués par la victoire de la dépigmentation. Les femmes claires, vedettes ou simples anonymes, servent de supports médiatiques dans le commerce et la vente afin de susciter l'attention de la clientèle et l'amener à acheter plus. L'image de la « belle fille » doit

être une clé qui ouvre la porte de la volonté d'acheter et le bouton du porte-monnaie pour des achats utiles ou futiles pouvant aider à la promotion économique.

Passé l'euphorie des opportunités diverses de la société de consommation, la femme au teint clair peut ressentir les effets désastreux de sa dépigmentation qui va la ramener à une dure réalité médico-sanitaire pour une autre expérience plus douloureuse et plus difficile.

Quel est l'impact de ces produits éclaircissants sur la santé? Quelles sont les pathologies auxquelles les dépigmentées s'exposent et quelles sont leurs thérapies? C'est dans la dernière partie de notre étude que nous traiterons de ces aspects de la dépigmentation.

Troisième Partie:
Les conséquences médico-sanitaires,
les perspectives de lutte et
les contributions de l'Anthropologie

Chapitre 7: Les conséquences médicales de la dépigmentation de la peau

Introduction

1. La configuration de la peau
2. L'aperçu des pathologies liées a la dépigmentation cutanée

Conclusion du chapitre 7

Chapitre 8: Les perspectives de lutte contre la dépigmentation féminine

Introduction

1. Les obstacles à la lutte
2. L'approche préventive par groupe- cible
3. L'approche curative
4. L'étude de cas de madame Kouamé N'zi N'guessan (chu de Yopougon : service de dermatologie

Conclusion du chapitre 8

Chapitre 9: De l'idéal corporel a l'anthropologie du corps

Introduction

1. De l'idéal corporel a l'exploitation du corps
2. L'anthropologie dans une perspective critique
De la connaissance de l'homme
3. L'anthropologie du corps dans sa fonction cognitive et reconstructive du corps féminin

Conclusion du chapitre 9

INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE

La dernière partie de cette recherche s'orientera dans trois directions essentielles :

- La première portera sur les conséquences médicales et sociales de la dépigmentation, les risques encourus par les candidates, les praticiennes de l'art dépigmentaire rebondissant sur la société ivoirienne ;

- La seconde, ouvre la voie à des actions à la fois préventives et curatives, dans la lutte contre ce fléau ;

- La troisième enfin, sera un élargissement de la réflexion sur le thème du corps en l'occurrence de celui de la femme. Elle engagera plusieurs sous disciplines anthropologiques à savoir l'anthropologie du corps, biophysique, sociale et culturelle, dans une perspective de révision de ce corps mais également pour prolonger le débat scientifique pluridisciplinaire que suscite ce sujet.

CHAPITRE 7: LES CONSEQUENCES MEDICALES DE LA DEPIGMENTATION DE LA PEAU

INTRODUCTION

Bien que la Côte d'Ivoire ne soit pas encore à la tête du peloton africain en matière de dépigmentation de la peau en milieu féminin, son rythme de progression mérite d'être freiné. Faute de quoi les pathologies engendrées par cette pratique risquent de déboucher sur un autre problème de santé publique. La dépigmentation de la peau ne s'arrête pas seulement aux lésions de l'épiderme et à quelques boutons disgracieux. Il y a plus et il y a pire pour la peau et l'organisme humain. Pour mieux apprécier l'impact de cette pratique sur l'organisme, il importe avant tout de présenter le support c'est-à-dire la peau sur laquelle sont appliqués les produits dépigmentants.

1. LA CONFIGURATION ET LE FONCTIONNEMENT DE LA PEAU

1.1. La structure de la peau⁴⁸

La peau est constituée de trois couches. De l'extérieur vers l'intérieur, on trouve :

L'épiderme : Cette couche de moins d'un centimètre d'épaisseur est constituée de kératinocytes qui produisent de la kératine (même constituant des cheveux et des ongles). On y trouve également les mélanocytes. Ces derniers produisent la mélanine, composée de plusieurs pigments. C'est la quantité de pigments contenus dans les cellules, qui détermine la couleur de la peau d'un individu. Une personne noire à environ 8 à 10 fois plus de pigments qu'un blanc. Les noires sont donc plus foncées du fait de l'importance des pigments mélaniques qui composent leur peau. Les cellules de Langerhans tiennent le rôle de protection du corps contre les agressions bactériennes. Sous l'épiderme, se situe le matelas de soutien de la peau : le derme ;

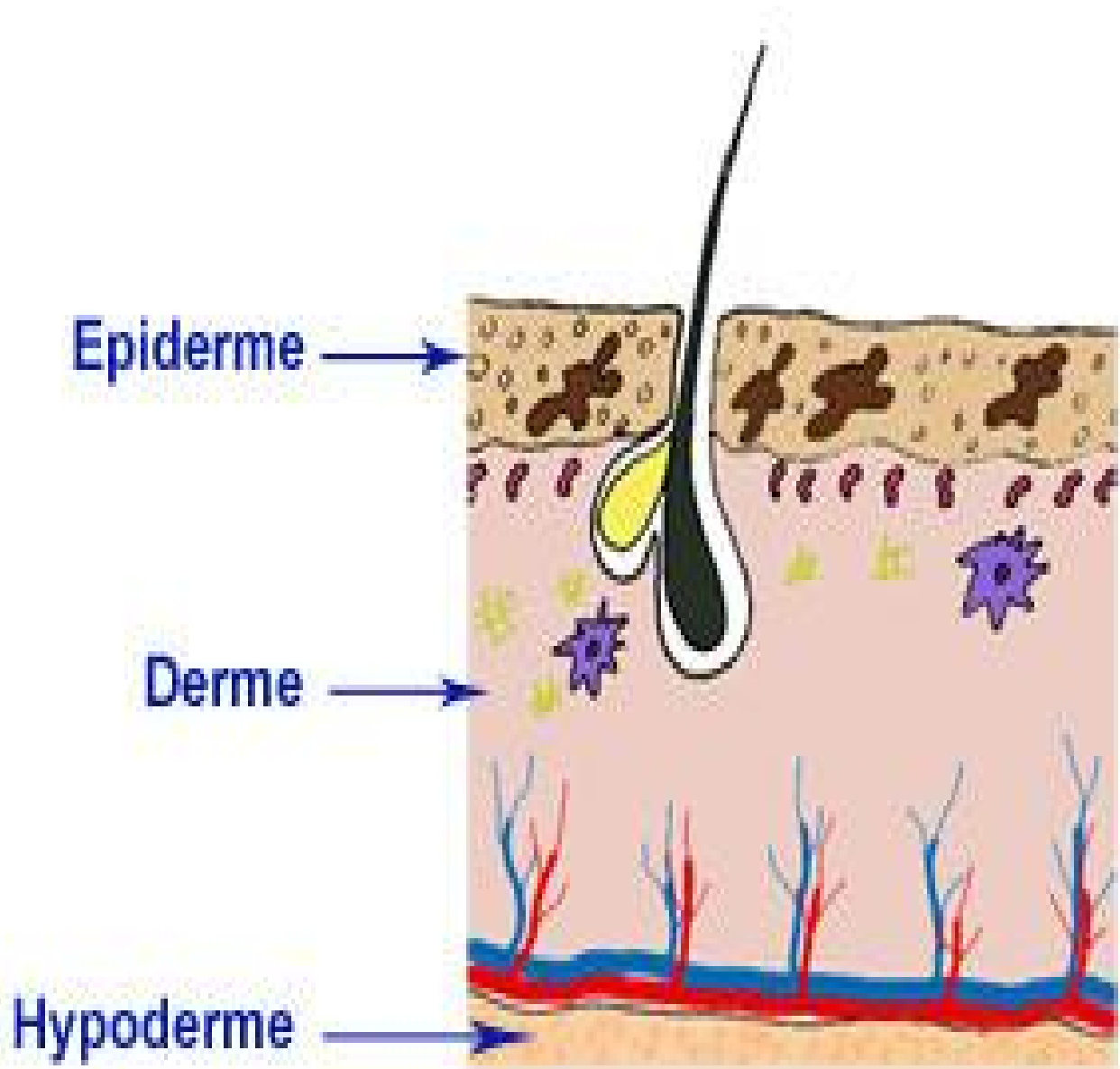
Le derme : Toutes ces cellules baignent dans un liquide constitué en majorité d'eau : la lymphe constituée de vaisseaux sanguins assurant l'alimentation des cellules en nourriture. Cette partie contient les fibroblastes (fibres collagènes, d'élastine et les hydrocapteurs), permettant le maintien de la structure de la peau ainsi que des capteurs de sensation (corpuscules) chaleur, froid, toucher. Dans la couche la plus profonde de la peau, suite au derme, se situe l'hypoderme ;

L'hypoderme : Il est parfois appelé graisse sous cutanée ou pannicule adipeux. C'est un tissu conjonctif spécialisé constitué de

⁴⁸ Voir schéma n°2 page 214

cellules chargées de graisse. Il représente une réserve nutritive pour l'organisme, assure une protection mécanique contre les chocs et participe à la régulation thermique. Par sa répartition variable sur les différentes régions du corps, il contribue à modeler une silhouette différenciée selon le sexe et joue un rôle prépondérant dans la sexualité et la vie sociale.

SCHEMA II :
Coupe longitudinale de la peau



Source : Wikipedia

A ces trois couches fondamentales s'ajoutent des annexes cutanées, formées par la différenciation de l'épiderme : ce sont les follicules pileux d'où naissent les poils, les glandes sébacées, les glandes sudorales et les ongles.

1.2. La pigmentation cutanée

La pigmentation ou couleur de la peau d'où découle la dépigmentation qui est au cœur de notre étude, est un procédé physiologique, qui s'opèrent de la manière suivante:

Les mélanocytes situés dans la couche basale de l'épiderme, sont des cellules fabriquant la mélanine, le pigment de notre couleur protégeant l'épiderme contre les effets mutagènes des rayons Ultra-Violet. Ces pigments sont enfermés dans des « sacs » les mélanosomes, puis envoyés en surface. Les mélanocytes, possèdent des prolongements dendriques leur permettant d'entrer en contact avec plusieurs kératinocytes. Les kératinocytes sont les cellules productrices de la kératine, molécule impliquée dans la formation de l'épiderme. La kératine constitue une couche protectrice d'épaisseur variable. Elle est fine au niveau du nez, des paupières, des oreilles. Les kératinocytes, constituent 80% de cellules de l'épiderme. Ces mélanosomes sont transportés du corps cellulaire où ils sont produits, jusqu'à l'extrémité des dendrites où ils s'accumulent puis transférés aux kératinocytes adjacentes, où la mélanine va se disperser. Plus les mélanosomes sont nombreux et corpulents, plus la peau est foncée.

1.3. Le rôle de la peau

La peau, a à la fois une fonction de protection, de régénération et d'épuration du corps. Les pigments mélaniques jouent un rôle photo protecteur important. Ils filtrent le rayonnement du soleil (principalement de l'ultra violet) et protègent de leurs effets cancérigènes. Ce pouvoir protecteur est fondamental. Il s'applique à tous les effets nocifs des UV, notamment le risque de brûlure aiguë (« coup de soleil »), et les risques liés à l'exposition chronique que sont les cancers cutanés et le vieillissement inesthétique (rides et tâches). Le degré de protection conféré par la mélanine est schématiquement noté sur une échelle de 0 à 6, appelée « phototype », où 0 représente l'albinisme complet, 1 la peau rousse, 2 la peau claire, 3 la peau blanche « intermédiaire », 4 la peau blanche « mate », 5 la peau pigmentés indienne, moyen-orientale ou asiatique et 6 la peau dite noire. Ainsi, plus l'épiderme est foncé, plus la peau est protégée. Avoir une peau noire est donc un atout d'autant plus que l'homme est de plus en plus exposé aux effets de la destruction de la couche d'ozone et du réchauffement climatique de la planète. Ils neutralisent les radicaux libres, facteurs du vieillissement cellulaire. Sans en empêcher le processus, ils permettent le renouvellement des cellules qui participent au bon fonctionnement de la peau. Les glandes sudoripares grâce à des canaux s'ouvrent vers l'extérieur et permettent par le biais de la production de sueur d'éliminer les déchets, de réguler la température du corps, de protéger l'organisme contre la chaleur. L'action des produits dépigmentant joue négativement sur ces constituants de la peau ainsi que sur leur fonctionnement. Ces effets néfastes pour la peau et le corps humain sont exposées ci-après.

2. L'APERÇU DES PATHOLOGIES LIEES A LA DEPIGMENTATION CUTANEE

Ces pathologies, sont le fait des agents dépigmentants sur la peau et le corps humain. Les dermocorticoïdes par exemple, doivent être utilisés sous prescription médicale, pour des applications limitées, à faible dose et sur des zones précises. Une application à longue durée entraîne des effets secondaires. L'hydroquinone est gravement toxique pour la peau et le mercure pour le corps. L'arbutine qui participe à l'inhibition de l'activité de la tyrosinase, et l'acide kojique qui intervient au niveau des intermédiaires dans la synthèse de la mélanine, connaissent des problèmes de stabilité et de sécurité non encore maîtrisés. Les AHA et l'acide azélaïque (qui stimule l'élimination de la mélanine à travers les kératinocytes) doivent être utilisés à faible concentration ou encore sous surveillance médicale.

Tous ces points démontrent un réel danger des ces actifs dépigmentants sur l'organisme humain mais également la méconnaissance au niveau scientifique de l'étendue de ces incidences.

2.1. Les maladies dermatologiques

L'atrophie cutanée ; Les dyschromies cutanées ; Les vergetures ; Les acnés et les boutons ; La photo sensibilité ; le cancer de la peau sont en général, les affections cutanées auxquelles s'exposent ou sont sujettes les adeptes de l'éclaircissement de la peau.

2.1.1. L'atrophie cutanée

Elle entraîne une réduction de l'épaisseur de la peau. Le tissu adipeux fond sous l'effet des produits agresseurs (hydroquinone, mercure, acide caustique, corticoïdes etc.). Cette minceur laisse apparaître les vaisseaux sanguins plus ou moins bleutés. La peau ainsi abîmée se fragilise et se déchire au moindre choc extérieur. La lenteur de la cicatrisation consécutive à une blessure dans ce cas devient symptomatique du danger dépigmentaire. La peau ainsi dénaturée paraît prématurément vieille avec l'apparition des rides et des plis sur le corps. Dans ces conditions, il devient très difficile de traiter cette peau en cas d'intervention chirurgicale. Comment effectuer des points de suture avec une chance de succès et de survie du patient sur une peau quasiment morte ?

2.1.2. La photo sensibilité

La peau, au fur et à mesure de la pratique dépigmentaire s'amincit. Sa barrière protectrice s'amenuise pour finalement disparaître. Celle-ci devient très sensible à la lumière, surtout aux rayons du soleil. Les risques de brûlure deviennent permanents : boursoufflures et bourrelets apparaissent sur cette peau maltraitée. C'est à ce niveau que le choix opéré pour la dépigmentation reste incompatible avec certaines activités ménagères (activités culinaires, défrisage capillaire...) où la proximité de la femme près des sources de chaleur est préjudiciable à sa peau fatiguée par de longues applications.

2.1.3. Les dyschromies cutanées

Les longues applications des crèmes éclaircissantes laissent apparaître des colorations multiples sur le corps. On assiste à une bi ou tri colorations de la peau, relevant le caractère somme toute inesthétique de la pratique. Les produits dépigmentant (sauf injection de quinacore ou de cortisone) ne parviennent pas à une dépigmentation totale et uniforme de la peau. Par ailleurs, les jointures des doigts, des orteils, ou encore des coudes, sont comme rebelles aux produits. Ces effets sont plus perceptibles chez des femmes très noires de peau à l'origine. Les paupières protégées sans doute par instinct de conservation, ne sont pas touchées par les produits utilisés. Cette omission involontaire laissant des cernes et les paupières noires trahissent souvent le secret de l'opération imparfaite de la pratique. Les ronds autour des paupières donnent l'apparence de lunettes au visage. La région de la tempe signale aussi les ratés de la dépigmentation. Cette résistance conduit souvent à la polychromie cutanée, ajoutant au caractère artificiel de la dépigmentation, des échecs supplémentaires.

2.1.4. Les vergetures⁴⁹

Elles sont dues à la destruction des fibres élastiques de la peau qui se relâchent. Elles apparaissent sur le corps sous forme de stries verticales ou horizontales. Le dos, la poitrine, les bras, les fesses en portent la marque non recherchée et plus gênante que souhaitée.

⁴⁹ Voir Planche n°8, pages 220

PLANCHE VIII :
Exemple de complications liées à la dépigmentation :
Les vergetures



Source : APA news

2.1.5. Les acnés et mycoses⁵⁰

Ce sont une autre forme de pathologie cutanée. Les défenses de la peau affaiblies, il va se produire de façon fréquente de petites infections ou allergies (furoncles, acnés, mycoses...). Les acnés par exemple vont semer sur le corps notamment le visage, des points noirs, encore inesthétique et parfois irréversibles. Ils sont dissimulés par l'application de poudre après avoir été combattus par d'autres produits sous forme d'automédication ; ce qui peut provoquer la survenue d'autres boutons en réaction aux produits appliqués ou absorbés. Ainsi naît le cercle infernal des pathologies acnéiques.

Les glandes sudoripares sont perturbées dans leur fonction de production et d'épuration. Elles n'autorisent plus la sécrétion normale de la sueur. Ce dysfonctionnement inflige aux femmes une sudation abondante, gênante et malodorante.

Après les affections cutanées s'inscrivent les affections physiologiques dont il importe d'examiner certaines pour comprendre la gravité de l'exercice esthétique par la dépigmentation cutanée.

⁵⁰ Voir Planche n°9, page 222

PLANCHE IX :
Exemple de complications liées à la dépigmentation :
Les mycoses



Source : APA news

II.2. Les affections physiologiques

2.2.1. Les cancers cutanés

La destruction de la mélanine, cette protection naturelle contre les rayons ultraviolets du soleil, peut être fatale. Privée ainsi de la vitamine D, la peau est vulnérable à toutes les agressions solaires. Voilà qui ouvre la voie au cancer de la peau, voire du sang. Ils sont dans ce cas provoqués par l'insuffisance de la production des glandes surrénales situées en haut des reins chargés de produire des corticoïdes en vue de la régularisation du métabolisme des électrolytes telles le sodium, le potassium et de l'eau et maintenir une santé optimum de l'individu. Leur réduction qualitative et quantitative pose problème, la prise de produits médicamenteux perturbe leur fonctionnement normal.

2.2.2. Les autres pathologies

L'usage prolongé des produits (corticoïdes, mercure, hydroquinone) finissent par passer dans le sang et bloquent les globules blancs ; cela conduit à la baisse des capacités défensives de l'organisme. Cet affaiblissement des défenses de l'organisme expose la femme à de nombreuses maladies opportunistes. Ainsi, maladies bactériennes et virales trouvent chez un tel sujet une porte facile pour accéder à son corps. Les pathologies sont nombreuses et émargent au registre des produits médicamenteux utilisés pour s'éclaircir la peau. La liste est longue pour des pathologies toutes graves. Il s'agit entre autres pathologies de :

- l'insuffisance rénale ;
- la cécité (le glaucome) ;

- le diabète ;
- l'hypertension artérielle ;
- les ulcères ;
- les complications neurologiques
- et même la perturbation du cycle menstruel de la femme, peut survenir après notamment la dépigmentation par injection.

Les pratiquantes savent-elles que leur "art" esthétique peut les conduire à ces maladies ? Ignorer que l'art esthétique auquel on s'adonne peut provoquer de telles maladies est un handicap lourd de conséquence pour ces femmes. Mais comment expliquer cette ignorance ?

La quête de la beauté qui conduit à la dépigmentation est entreprise par des jeunes filles et des femmes généralement en « bonne santé ». La survenance d'une maladie consécutive à l'usage intensif et prolongé des produits médicamenteux ou de composition nocive est plus ou moins sue par les pratiquantes.

« Moi tout ce que je sais c'est que les produits peuvent créer des problèmes de peau. Mais je n'ai jamais rien eu. » nous dit Blandine

Quant à Georgette : « j'utilisais un produit, je ne sais plus lequel qui me rendais faible. Quand je mettais ce produit, je maigrissais je ne me sentais pas bien, alors j'ai arrêté. »

« Comment une simple pommade qu'on met sur le corps peut-elle provoquer un cancer de sang ? » s'est interrogée madame Malan.

La culture pathologique africaine cherche presque toujours à attribuer les causes des maladies à des êtres supra-matériels (génies, sorciers, ou parents doués de puissances occultes) qui infligent le mauvais sort traduit en maladies corporelles ou mentales. Les règles de la causalité ne sont jamais considérées comme physiques, biologiques ni chimiques. Les corrélations entre virus, microbes, bactéries et maladies sont considérées comme des explications spéculatives.

Ici, le postulat pasteurien cherchant le mal dans une cause objective identifiable et dont la suppression consume la maladie est inacceptable. Le paradigme de la médecine traditionnelle est que l'origine du mal est ontologique et que les attributs spirituels et immatériels de l'homme sont à l'origine de son mal quand ils sont atteints ou affectés par une action volontariste maléfique.⁵¹

Comprenant et percevant ainsi la maladie, il devient difficile de conduire une action de prévention sans des précautions préalables sérieuses à cette entreprise de prévention et d'éducation sanitaire par l'information.

Le tableau ci-dessous montre les différentes conceptions du fait pathologique des médecines traditionnelles et modernes.

⁵¹ Au plan de la personnalité africaine, l'homme est composé d'un corps et de plusieurs attributs immatériels (âme, esprit, double, force vitale, ombre...). Lorsque un de ses attributs est touché, alors cela affecte le corps biologique (éruptions cutanées dysfonctionnement organique proviendra de cette explication relevant d'une logique endogène culturelle).

TABLEAU VII
SCHEMA PATHOLOGIQUE TRADITIONNEL ET MODERNE

MALADIES		
Types de Médecine	Origines	Thérapies
Médecine traditionnelle	Sorcellerie Malédiction Envoûtement Fautes individuelles et/ou collectives	- Sacrifices - Rites purifications - Désenvoûtement - Conjuratoin
Médecine Moderne	Virus Bactéries Microbes	-Eradication des causes de la maladie

Ce tableau montre qu'entre les deux types de médecine, il y a des itinéraires thérapeutiques différenciés. D'un côté, une relation directe de cause à effet (médecine moderne) et de l'autre, une relation médiatisée par l'action des pouvoirs spirituels. L'approche comparative suivante explicite encore mieux cette observation.

2.3. Les causes explicatives des pathologies : approche comparative

Avant d'envisager une éducation sanitaire efficace, il importe de comprendre la perception du fait pathologique dans la mentalité des femmes malades. D'une façon plus générale, il importe de connaître les formes de représentation de la maladie dans le milieu traditionnel, en comparaison à sa conception dans le milieu moderne.

Pour ce faire, nos recherches se sont orientées vers ces deux types de médecines (traditionnelle et moderne) où s'inscrivent les pathologies particulières de type dermatologique.

2.3.1: En milieu traditionnel

Il importe de rappeler que plus de 90% des femmes préoccupées par l'art dépigmentaire sont à peine lettrées. De ce fait, leur connaissance scientifique de la maladie reste faible. Par ailleurs, les lettrées sont aussi imprégnées par les conceptions traditionnelles de la santé et de la maladie malgré leurs capacités d'appréciation des phénomènes de santé.

En milieu traditionnel, l'on considère que l'être humain est constitué :

- D'un substrat matériel : le corps, matière putrescible, tangible et physique ;
- De plusieurs attributs immatériels variables en fonction des groupes ethnoculturels (âme, force vitale, ombre, double, esprit...).

Cette conception ontologique montre bien que le corps ne représente numériquement qu'une unité et les autres êtres intangibles qui soutiennent et qui font l'homme sont plus nombreux. Ce sont eux qui font la personne et la personnalité de cet être humain.

Par ailleurs, les attributs matériels comme le vêtement, les cheveux, les ongles et tout ce qui constitue l'homme font partie intégrante de cet homme. Il en est de même de son nom, de ses prénoms, de ses surnoms, sobriquets, noms initiatiques qui font partie de l'individu.

Pour atteindre l'homme, il suffit dans ce cas, d'atteindre l'un de ses attributs matériels ou immatériels. Ainsi, prendre une chemise d'un individu, c'est posséder l'individu tout entier, car ce qui lui appartient le représente et c'est lui-même. Dans cette logique de la partie pour le tout, l'homme devient vulnérable et accessible pour le bien et pour le mal.

Lorsqu'un génie, un parent malveillant, un sorcier être à grande capacité de nuisance, veut attenter à votre vie, vous envoûte ou vous

rend malade, il lui suffit d'invoquer votre nom, de connaître votre nom initiatique, votre sobriquet ou de disposer d'un objet qui vous appartient pour réussir son forfait.

La maladie est un procédé d'affaiblissement d'un de vos attributs matériels et immatériels. Cette opération aboutit au corps physique qui finit par supporter les vestiges matériels de l'effet maléfique (sort, ensorcellement, malédiction qui est proférée contre votre vie). Si le mal est découvert à temps, on procède aux soins appropriés et aux sacrifices rituels pour obtenir guérison. Si ce n'est pas le cas, l'évolution du mal peut aller jusqu'à son terme final : la mort.

Les éruptions cutanées, les maux de tête, les douleurs musculaires, les vomissements... et tout autre mal peut être le signe d'un envoûtement ou d'un maléfice dont l'origine provient de ces sources mystiques et destructrices.

Il faut en déduire qu'il y'a dans cette conception traditionnelle de la santé et de la maladie, deux mondes : celui de la lumière (monde normal) et celui des ténèbres ; c'est dans le second qu'agissent les médissants et les malfaisants (sorciers, génies malfaiteurs et esprits destructeurs). Ce monde de la nuit est organisé en puissantes confréries qui sont à l'origine du malheur des autres. Ainsi, chaque lignage prend-il ses précautions afin d'assurer la protection des siens par des contre attaques et des systèmes spirituels de défenses et d'auto-défense (confréries de masques, association de protection et de luttés contre la sorcellerie et ses formes dérivées).

Les maladies de la peau (comme les autres) ne dérogent pas à cette règle et s'inscrivent dans la conception générale de l'homme, de sa santé et de sa maladie. C'est pour cette raison qu'il est difficile d'expliquer qu'une dermatose résulte seulement de l'application même prolongée d'une pommade à base de cortisone ou de produits mercuriels. Cela sera léger comme explication. La cause efficiente sera recherchée chez le devin capable de détecter l'origine du mal (homme-femme-génie-esprit-sorcier) et ses vrais commanditaires. Une fois informé et rassuré de la nature du mal et de son origine, on cherche les voies et moyens de la guérison. Celle-ci passe par des sacrifices indiqués par l'oracle du devin. C'est cet itinéraire, ses actes et ses croyances qui constituent l'univers des pathologies et c'est à l'intérieur de cet univers que se gère le couple santé-maladie.

1	2	3	4
Maladies	Devin	Origines	Thérapies
Acnés, dermatoses	Médiateur (Hommes, Esprits)	sorts	poulet boissons

2.3.1. En milieu moderne

La médecine moderne a dépassé cette conception de la santé et de la maladie. Grâce aux progrès scientifiques et technologiques, des bonds qualitatifs énormes ont été faits sur la connaissance des origines des maladies, des agents pathogènes. La biologie et la microbiologie ont permis de comprendre l'action des micro-organismes dans le corps. Ainsi l'on sait comment évoluent ces micro-organismes dans le corps humain, les substances qu'elles secrètent, la

nature de ces substances et leurs conséquences destructrices dans le corps.

Grâce au microscope, il est possible d'effectuer des analyses fiables sur tous les micro-organismes nuisibles (microbes, bactéries, virus...). Par ailleurs, la connaissance du corps physique et ses organes fonctionnant dans des systèmes anatomiques harmonisés s'impose. Les différentes spécialistes de la santé savent, grâce à la fécondité de la recherche médicale, les formes de nuisance de chaque maladie. On sait comment l'arrêter et même la tuer en l'éradiquant de l'organisme.

La démystification de la maladie permet de réduire les points d'ombre et d'affranchir l'homme des préjugés et supputations mystérieuses, mystiques et approximatives. La maladie, grâce à la science médicale, passe du monde des ténèbres à celui de la lumière de la connaissance et de la rigueur expérimentale. Le scientisme, le cartésianisme ont propulsé une logique scientifique qui fonde la foi en la capacité de la science médicale à guérir sans incriminer quelqu'un ou quelque chose et sans sacrifice animalier.

La chaîne logique des pathologies peut être brisée et certains dégâts dans l'organisme réparés en vue de la guérison. C'est ainsi que la médecine curative procède par l'observation-l'analyse-le diagnostic-la thérapie.

1	2	3	4
Observation de la maladie	Analyse	Diagnostic	Thérapie

L'approche comparative laisse voir deux types de médecines rattachés à deux types de culture et de civilisation. Le premier type (traditionnel) tourne vers le passé ; le second (moderne) tourne vers l'avenir. Sans juger leurs contextes et leurs modes d'opération, il faut retenir que leurs objectifs essentiels sont convergents. Il s'agit d'obtenir la guérison de l'homme malade.

A partir de ces objectifs partagés, l'on envisage une collaboration car la phytothérapie allégée de ses enveloppes spiritualistes, présente des principes actifs à travers la pharmacopée qui pourrait être d'une grande utilité pour la santé des être vivants.

CONCLUSION PARTIELLE

La dépigmentation apparaît dans ses premières approches comme un simple jeu d'embellissement du corps dans la dynamique de l'art et de l'élégance. En fait de jeu, si s'en est un, c'est un jeu très dangereux puisqu'il aboutit à terme à des maladies ; un jeu où l'on gagne peu et l'on perd beaucoup, car il s'agit du jeu de la vie. L'usage des produits nocifs pour la santé infiltre la peau et provoque un dérèglement du système immunitaire qui fragilise l'ensemble du corps. Les nombreuses maladies dermatologiques, physiologiques et hormonales qui accompagnent la pratique dépigmentaire font de cette pratique, un art dangereux hypothéquant souvent des vies humaines. Quand on voit l'engouement prononcé des jeunes (femmes et filles) à se dépigmenter la peau, on comprend que l'on court au devant d'un vrai fléau social, qu'il convient de juguler et en limiter les dégâts.

Outre le paludisme et le VIH/SIDA qui ont de tristes records mortifères et morbides en Côte d'Ivoire, il serait grave de leur adjoindre un autre fléau qui serait la dépigmentation de la peau avec des produits prohibés. Le corps de la femme doit donc être protégé par des mesures concertées et appropriées au niveau de l'Etat et de tous les partenaires face à cette « épidémie volontaire naissante » et dont la ville d'Abidjan est le foyer de propagation.

CHAPITRE 8: LES PERSPECTIVES DE LUTTE CONTRE LA DEPIGMENTATION FEMININE

INTRODUCTION

La lutte contre l'éclaircissement de la peau passe par de véritables actions d'informations, d'éducation et de communication sur le phénomène, donc par des actions préventives tout d'abord et curatives par la suite. En Côte d'Ivoire, force est de constater que le phénomène ne décroît pas. Il persiste et même s'amplifie. Quels peuvent en être les raisons pour des résultats probants?

1. LES OBSTACLES A LA LUTTE

En Côte d'Ivoire, si actes de luttes il y a ou il y a eu, les effets ne sont pas perceptibles. Le phénomène est loin de perdre en puissance. Ce constat selon nous provient de deux sources majeures :

- Les autorités politiques et administratives ivoiriennes ;
- La population.

1.1. Les autorités politiques et administratives

Tout programme de lutte doit être tout au moins soutenu par Les pouvoirs politiques et administratifs. En Côte d'Ivoire, aucune loi ni résolution n'a été prise (comme au Burkina Faso) contre la vente ou la publicité faite aux produits éclaircissants. Au vu de cette attitude, il semblerait que l'aspect pécuniaire de la pratique dépigmentaire est ce qui retient l'attention de l'Etat.

Mais faut-il sacrifier la santé des populations sur l'autel des intérêts ?

1.2. La population

Elle ne semble manifester aucune inquiétude ou prise de conscience, face à ce drame sanitaire qui se déroule sous leurs yeux, dans leur propre maison. Les femmes en général, sont loin de s'y désintéresser. Au contraire, on constate à leur niveau un engouement pour la pratique.

Tous ces faits, toutes ces attitudes, ne contribuent pas à réveiller les consciences pour la mise en route d'actions préventives, encore moins curatives. Quelque chose doit être fait au risque de voir les femmes être confrontées à des problèmes sanitaires graves dans l'avenir ; ce qui aurait pu être évité.

2. L'APPROCHE PREVENTIVE PAR GROUPE CIBLE

2.1. Les autorités politiques

Les campagnes de sensibilisation contre le blanchiment de la peau chez les femmes, nécessitent en amont, l'accord et l'implication des autorités politiques. Aucune action ne peut débuter, progresser, encore moins avoir de l'impact sans l'accord et l'appui des autorités du pays. La situation de dégénérescence politique et économique que connaît la Côte d'Ivoire depuis quelques années a conduit ses dirigeants à avoir d'autres priorités. Faire entrer des devises pour assurer la sécurité de l'Etat ainsi que la survie des populations était sa principale priorité. Il faut en dépit de la paix précaire de ce pays recentrer l'action de l'Etat sur sa population, notamment féminine au regard de ce fléau qui prend de l'ampleur.

2.2. Le corps médical

Dans son ensemble, ce corps doit veiller à l'administration des produits pharmaceutiques à usage cosmétique. En effet, ceux-ci ne doivent être prescrits que sous avis médical. Par ailleurs, la partition de certains spécialistes (dermatologue, oncologues, chirurgiens-esthétique et même gynécologue...) est nécessaire. Les informations qu'ils détiennent sur la question dépigmentaire en particulier sur ses conséquences, apporteront du crédit et du réalisme à la campagne préventive.

2.3. Les institutions policière et douanière

La dimension éthique ne peut être absente de ce dispositif préventif. En effet, policiers, gendarmes, douaniers etc... doivent veiller à

l'irrégularité des entrées et de la vente des produits éclaircissants. Les cas de fraude doivent être sévèrement punis par des amendes élevées et mêmes des emprisonnements. En effet, il faut combattre l'importation des produits cosmétiques prohibés ou ceux qui ne respectent pas le taux autorisé d'actifs éclaircissants. Ces produits interdits de vente, "atterrissent" sur les marchés africains où l'on sait que les autorités sont très peu regardantes sur ces choses parce que corrompues. Les autorités douanières doivent être formées, informées sur ces produits, pour une meilleure mobilisation de ses agents.

2.4. Les commerçants

L'histoire de la dépigmentation est aussi une histoire commerciale. La vente des produits éclaircissants est l'objet d'un fructueux commerce. Mettre fin à cette vente ne sera pas facile à accepter compte tenu de la perte financière que cela va occasionner. Relativement à cela, il importe de sensibiliser les commerçants sur le bien fondé de cet arrêt.

2.5. Les cabinets d'esthétiques et de cosmétiques

Les commerçants et vendeurs de ces centres de beauté doivent également être approchés dans ce projet d'éveil des consciences. Par ailleurs, ces tenanciers agissent également comme des prescripteurs, des référents. Leurs conseils permettront de réorienter les comportements féminins en matière de soins du corps.

2.6. Les hommes

Ils sont des partenaires incontournables dans la vie de la femme comme dans la lutte contre la dépigmentation. Par nos enquêtes de terrains, les femmes justifient la pratique par l'attrait des hommes pour les femmes claires. Bien que cette justification manque d'arguments, il n'en demeure pas moins que l'homme en tant que mari, père, frère... porte un jugement sur l'aspect physique de la femme. Par leur jugement assez négatif sur la pratique, il importe selon nous de les inclure dans cette approche préventive afin d'intervenir dans le changement de comportement des femmes.

2.7. Les médias

La lutte contre la dépigmentation doit voir la participation des médias. A cet effet, des affiches publicitaires doivent être collées dans toute la ville d'Abidjan, des spots télévisés, des annonces scripturaires dans les magazines, des spots radiophoniques et à l'aide de mégaphone doivent informer la population sur la tenue de ces séances d'informations. En somme un véritable matraquage médiatique est nécessaire et l'appui des médias doit être indéniable. Les thèmes abordés doivent être la peau support de la pratique (notamment la peau noire) dans sa structure et son rôle, ainsi que les principes éclaircissants et leurs effets sur le corps. La RTI qui procède déjà à la traduction des informations en langues du pays, doit servir de relais dans ce processus d'informations sur la dépigmentation pour les populations analphabètes en ville, comme dans les campagnes où le phénomène est perceptible.

Il importe également que les autorités de régulation de l'espace audiovisuelle se penchent sur la question. On épilogue beaucoup sur les causes et les conséquences de la pratique dépigmentaire, mais force est de constater que la puissance de la publicité participe au développement de la pratique.

2.8. Les spécialistes en Sciences Humaines et Sociales

Nous avons noté que les connaissances vagues ou nulles sur les incidences mortifères de la dépigmentation par la population féminine, n'a en rien freiné ou arrêté la progression de la pratique. C'est à ce niveau que l'appui des spécialistes des sciences sociales (anthropologues, sociologues et psychologues) serait appréciable. La présentation du phénomène dans le contexte politique et économique actuel de la Côte d'Ivoire, dans le contexte urbain, permettra d'aborder le fait en profondeur. En mettant en lumière, les rêves et objectifs des pratiquantes, les motivations profondes et réelles qui sous-tendent un tel comportement ainsi que l'impact à la fois individuel et collectif de la dépigmentation. Ces spécialistes de l'Homme et de la société, ouvriront la voie à des actions concrètes, de la part de l'Etat (Ministère de la Santé et de l'hygiène publique, ministère de la femme, de l'enfant, de la famille et de la protection sociale, le ministère de l'économie et des finances, le ministère de l'emploi et de la fonction publique, le conseil économique et social...), des associations féminines, ou des ONG (Organisation Non Gouvernementales) pour combattre cette pratiques.

2.9. Le ministère de l'environnement

Depuis la destruction à petit feu de la couche d'Ozone, on assiste à une recrudescence des cancers de la peau. Il faut donc plus que jamais prendre soin de cette peau.

Soulignons que la nocivité de ces produits touche à la protection de la planète, du fait de tous ces emballages non recyclables déversés dans la nature tout comme les produits écoulés dans les fosses septiques et les différentes sources ou réserves d'eau. En effet, l'hydroquinone par exemple est dangereuse pour les eaux car elle est peu biodégradable et en partie toxique pour les poissons. Il contient du benzène, hydrocarbure liquide incolore, insoluble dans l'eau, inflammable et toxique, dissolvant les corps gras.

3. L'APPROCHE CURATIVE

Cette approche peut également se faire avec l'appui de plusieurs instances de la société.

3.1. Les médias

Des journées de soins ou de consultations gratuites peuvent être organisées. Pour crédibiliser ces journées et inciter le plus de femmes possibles à consulter dans le but de disposer de soins appropriés aux infections contractées suite à l'éclaircissement de la peau, un soutien médiatique (par la radio, télévision, magazines ...) est indéniable. Des spots ou annonces publicitaires à cet effet, doivent être imaginées et diffusées fréquemment.

3.2. Le corps médical

A ce niveau, l'aide de médecins spécialistes est incontournable. Ces derniers sont à même de déterminer les affections physiologiques dont souffrent les dépigmentées, d'évaluer leur intensité pour ensuite proposer le traitement adéquat. A ces médecins modernes peuvent être associés les tradipraticiens qui bénéficient d'une connaissance phytosanitaire toute aussi efficace. La phytothérapie qui a fait et qui continue de faire ses preuves depuis des siècles dans les champs médicaux traditionnels, peut permettre de mettre la nature (les plantes), au service des dérivés de la culture, à travers l'usage abusif de produits nocifs pour la peau. Par ailleurs, les médicaments utilisés par la médecine moderne notamment en pharmacie, ne sont-ils pas issus des plantes avant leur synthétisation par les laboratoires ?

Les conséquences médico-sanitaires de l'éclaircissement de la peau, ouvrent une page de l'anthropologie médicale en direction de la collaboration scientifique entre connaissances traditionnelles et capacités modernes médicales.

Le recours à la bithérapie s'impose dans la mesure où la finalité de ces deux médecines est de parvenir à guérir les pathologies humaines, malgré les divergences de perceptions, de méthodes et de traitement. Les programmes mis sur pied en Afrique de l'Ouest dans les Unités de Formation et de Recherche(UFR) de sciences naturelles et Sciences Médicales, de Pharmacie et de Sciences Sociales et humaines, sont un signe certain de cette volonté politique et académique d'améliorer la santé humaine, par le parcours de tous les moyens et de toutes les ressources.

L'on combat une mauvaise habitude par une autre, jugée bonne. A cet effet, des conseils avisés des dermatologues, sur les produits cosmétiques non dépigmentants ou naturels à utiliser pour l'entretien de la peau s'avèreront utile pour un changement de comportement. L'aspect psychologique de l'individu n'est pas à négliger dans cette pratique qui touche tout un tas de construction mental.

3.3. L'entourage proche et/ou lointain

L'appui affectif des cercles familiaux, amicaux religieux, bref de tous ces strates où l'individu se sent aimé, entouré, encouragé importe dans la guérison de l'individu.

3.4. Les hommes

Leur contribution à ce niveau est aussi importante. Il ne s'agit pas de les amener à changer leur goût en matière de femme, mais les amener à encourager les femmes à conserver un teint naturel (clair ou noir).

3.5. Les femmes (dépigmentées ou non)

Le désir et la volonté de guérir ne peut et ne doit venir que des concernées elles mêmes. Tout le travail qui a été fait en amont par les média, les autorités politiques, le corps médical, les institutions policières et douanières, la société civile... a besoin d'être activé par les femmes afin de porter des fruits. Sans leur prise de conscience de la gravité de la pratique et de la nécessité d'y mettre fin (mettant de côté toute appréhension de jugement, tout sentiment de honte) les actions aussi bien préventives que curatives seront vaines. S'apprécier malgré

ses défauts physiques et amener les autres à nous apprécier, constitue une puissante barrière (à certains stimuli) et un facteur de motivation dans le processus de rétablissement.

4. L'ETUDE DE CAS DE MADAME KOUAME N'ZI N'GUESSAN (C.H.U de YOPOUGON : Service de dermatologie)

Cette étude de cas par son importance dans cette partie contributive de la médecine traditionnelle comporte sept rubriques. Ces diverses rubriques permettent de situer le contexte environnemental (humain, matériel et naturel) de la patiente pour mieux saisir les phénomènes de référence de cette médecine traditionnelle et son mode opératoire.

Ces rubriques sont :

- L'identification, relative à la présentation sommaire de Dame Kouamé N'Zi N'Guessan, ses origines et ses milieux de vie (y compris son statut matrimonial) ;
- La vie urbaine de Kouamé N'Zi N'Guessan situe les réseaux de fréquentation de la patiente à Abidjan (sa profession – sa pratique urbaine et sa vie familiale) ;
- L'épisode de la dépigmentation indique l'accès à cette pratique, les produits utilisés et les motivations et résultats obtenus ;
- Les relations sociales interurbaines (entre Abidjan et Dimbokro) ;
- La maladie de la peau et son évolution (des premiers symptômes à la maladie, l'itinéraire thérapeutique et les diverses réactions) ;

- L'exemple du langage expressif des pagnes (usage des pagnes et de leur port comme moyen de communication, formes allusives, allégoriques, medium d'invective de l'entourage) ;
- Les thérapies à leurs stades d'identification, et d'actions curatives : divination, rites sacrificiels, hôpital, hospitalisation au C.H.U de Yopougon.

4.1. L'identification :

Dame Kouamé N'Zi est couverte d'ulcères. Elle est très malade et hospitalisée depuis deux semaines. Son cas est sérieux, même si elle estime que sa santé s'est améliorée. Dame Kouamé est âgée de 36 ans. Elle est originaire de Dimbokro, mais réside à Abidjan-Yopougon depuis 15 ans.

D'ethnie Baoulé-Agba, Kouamé N'Zi est la troisième fille de sa mère qui a donné naissance à huit enfants (quatre garçons et quatre filles). Elle est issue d'une famille polygamique de quinze enfants puisque son père Kouassi Kouamé a épousé trois femmes (dont une de son village, Bengassou ; une Senoufo de Korhogo et une Malinké d'Odienné).

Dame Kouamé N'Zi N'Guessan est elle-même mariée et mère de deux enfants de sexe féminin. Elle est « lettrée » puisqu'elle a fréquenté l'école de son quartier Koffikro à Dimbokro jusqu'à la classe de cours moyen 2ème année. Animiste active, elle reste fidèle aux adorations des « Amoins » de son père et aux usages rituels Baoulé-Agba⁵².

⁵² Les AMOINS sont les fétiches ou supports religieux des communautés Baoulé.

4.2. La vie urbaine

Arrivée il y a 15 ans à Abidjan avec une de ses tantes paternelles, Kouamé N'Zi a successivement vécu à Treichville, à Koumassi et à Adjamé où elle s'occupait du petit commerce de vente de fruits. C'est en 2001 qu'elle rencontre un jeune homme de Dimbokro, mécanicien en zone industrielle à Yopougon. Elle décide de faire ménage avec lui et arrive dans cette commune. Nouvelle vie, nouvelles fréquentations, nouvelles amitiés.

4.3. L'épisode de dépigmentation :

La dépigmentation est survenue à la suite d'une invitation d'une amie de marché où elle exerçait son commerce de fruits, à améliorer la qualité de sa peau. Elle lui en a indiqué les moyens et les motivations avouées et insinuées. Dame Kouamé a accepté et s'est mise à cette école⁵³. Avec des compositions spéciales et des applications quotidiennes régulières, elle obtient rapidement en un mois des résultats perceptibles. Dans sa nouvelle peau, Dame Kouamé se trouve rajeunie et plus belle, confesse-t-elle. Ce succès circonstanciel lui permet de bénéficier des largesses d'un ami, à elle, présenté par celle qui l'a aidée à gagner une nouvelle beauté.

Les nouvelles amitiés bien compensées par un concours financier régulier, Dame Kouamé devient plus mobile entre Abidjan et Dimbokro (à 200 kilomètres environ d'Abidjan) où résident ses parents. Elle va les

⁵³ Les mélanges de produits peu onéreux mais efficaces sont :

- l'eau de javel 30 gouttes ;
- 1 cuillerée de poudre (détergent) OMO, le tout dans un seau d'eau de 10 litres environ et se laver avec cette préparation bien mélangée en utilisant du savon Asepso ou du « savon noir » (savon de fabrication locale avec de la potasse traditionnelle).

voir avec des dons en espèces et en nature... aux uns et autres, souvent en compagnie de son nouveau mari. Cette attitude remarquée de son premier concubin lui coûte une séparation. Qu'importe puisque la relève est déjà assurée.

4.4. La maladie de la peau et son évolution :

C'est deux années après cette vie tumultueuse de beauté de voyages et de divertissements continus que Dame Kouamé aperçoit progressivement l'éruption de boutons sur son visage puis ses membres supérieurs, puis inférieurs...

En réaction, elle fait appel à ses amies, ses voisines. Une automédication est envisagée, mais sans effet. Elle se rend au village. Les boutons mal soignés deviennent des plaies et gagnent du terrain. Au village, on procède à une consultation spirituelle. Un devin de Koffikro lui révèle qu'elle est l'objet d'attaques de la part d'une des épouses de son père : elle est identifiée ; c'est la dame Senoufo... oui c'est elle affirme Dame Kouamé N'Zi ; Natogoma (est son nom) ; elle n'a qu'un seul enfant. Elle est jalouse de nous (ma mère et mes frères) on le sait répète-t-elle. Natogoma aurait jeté un mauvais sort à Dame Kouamé N'Zi N'Guessan par jalousie et c'est ce qui explique les nombreuses pustules sur le corps de sa victime. Cette explication est survue de compléments additionnels apparaissant comme une digression mais qui, par leur qualité démonstrative ont été retenus. Il s'agit du langage des pagnes.

4.5. Le langage des pagnes : une sémiologie pathogène

Le récit de Dame Kouamé est celui-ci « comme j'avais un peu de moyens, j'ai acheté des pagnes à ma mère et à mes sœurs ; des pagnes Wax⁵⁴ comme « Mon pied, ton pied », « Mon mari est capable », « Yeux voient bouche parle pas », « l'œil de ma rivale »... »

Le port du pagne en milieu féminin en Côte d'Ivoire est, en dehors de la coquetterie et de l'élégance, un médium d'expression et de communication indirecte. Les noms qu'on attribue à chaque pagne sont un message intentionnel dans certains cas. Dans une famille polygamique où les invectives la jalousie, les provocations sont quotidiennes, le pagne est porté pour « traduire » ce qu'on ne peut pas directement dire.

La mère de dame Kouamé N'zi portait tour à tour ces pagnes :

- « l'œil de ma rivale » pour dire à sa co-épouse qu'elle voit et suit toutes ses intrigues à côté de leur commun mari⁵⁵ ;
- « Yeux voient, bouche parle pas » pour traduire aussi la vigilance de la femme qui perçoit tout ce qu'entreprend la rivale contre elle, elle le sait, mais n'en parle pas, par retenue et par bonne éducation.

Le langage des pagnes comme recours sémiologique dans le dialogue crée une tension. Cela est attesté ici. L'atmosphère de discorde, de mésestente, de récrimination et d'accusations réciproques est traduite en langage symbolique à travers le port des pagnes. Ce langage

⁵⁴ Le pagne WAX est de qualité supérieure. Il comporte plusieurs variétés (Wax hollandais, anglais et ivoirien). Le plus prisé est le Wax Hollandais.

⁵⁵ Les motifs de ce pagne « Œil de ma rivale » sont des dessins semblables à des yeux. Ce pagne est donc un support de vigilance dans l'observation et aussi de méfiance et de défiance dans le cercle domestique polygamique : provocation.

d'allusions, de provocations peut expliquer des actions punitives à travers des envoûtements, des jets de mauvais sorts conduisant à l'immobilisation des rivales et à la maladie de leurs enfants, pourvoyeurs de leurs richesses. C'est le cas ici. Dame Kouamé N'zi N'Guessan a été, dit-on, envoûtée par la rivale de sa mère Natogoma.

L'épisode des pagnes et leurs dénominations tire son intérêt de leur message comme moyen de règlement de compte mais aussi comme langage et révélateur d'un état d'esprit ou la maladie tire ses origines indirectes. Tensions, rivalités, incorrections, défis, malédictions, mauvais sorts et enfin maladies.

4.6. Les thérapies

Après cette parenthèse instructive de l'explication causale de la maladie dans ses ramifications sociales (intra familiales), il nous a été donné d'apprécier les différentes thérapies utilisées contre ses boutons rebelles, sur tout le corps de Dame Kouamé N'ZI.

4.6.1. La divination

En pays Baoulé tout acte important ou tout évènement sérieux est précédé de la consultation des divinités, ancêtres et génies. Dame Kouamé N'Zi N'Guessan étant malade, il fallait recourir au devin. Cela a été fait. Mais en dehors de l'inculpation passive de Natogoma (rivale de sa mère), le KOMIAN⁵⁶ révèle que le génie du fleuve N'Zi est offensé. Il serait lui aussi à l'origine de la maladie de l'infortunée

⁵⁶ Devin chargé en pays baoulé de dire l'inconnu et de rendre un oracle et instruire les profanes de la communauté.

Kouamé N'Zi N'Guessan⁵⁷. Il faut donc réparer le mal par des rites appropriés.

4.6.2. Les sacrifices

Les sacrifices indiqués sont un poulet blanc, un mouton et une bouteille de Gin. Depuis que Dame Kouamé N'Guessan s'est mariée, elle n'est pas allée remercier le génie du fleuve auquel elle avait donné sa parole de venir le remercier si elle trouve un mari. Elle a trouvé un mari et elle ne s'est pas exécutée. Cet oubli prolongé expliquerait la réaction du génie et ce manquement serait la seconde cause de son état morbide. Les sacrifices rituels traditionnels sont faits par le sacrificateur du fleuve.

Cependant devant la persistance du mal le nouveau « mari » de Dame Kouamé N'Zi est obligé de le faire hospitaliser au service dermatologique du C.H.U de Yopougon dans le quartier où ils résident. C'est dans cette formation hospitalière qu'au cours de cette étude, elle a été rencontrée et a accepté de nous raconter « sa vie » et l'historique de sa situation avec toutes ces nuances et détails.

Cette étude de cas symptomatique de la perception de la maladie de la relation communautaire et des thérapies montre encore les ambiguïtés, les contradictions de la question sanitaire dans ses articulations culturelles, sociales, psychologiques et médicales.

⁵⁷ Le N'Zi est un fleuve. La ville de Dimbokro est au bord du N'Zi. C'est le génie qui habite ce fleuve qui a donné son nom à la malade. Son génie tutélaire étant offensé, elle doit pour sa guérison obtenir réparation.

CONCLUSION PARTIELLE

La dépigmentation de la peau en milieu féminin devient un phénomène social piégé par la vie urbaine dans le déploiement de ses activités sociales, culturelles et économiques. A court ou long terme, cette pratique, représente un réel danger pour la femme, notamment pour son corps. Dans le cortège des maladies qui ravagent la population africaine (le VIH/SIDA, le paludisme...), l'éclaircissement de la peau occupe une place de « choix ». Ses conséquences pathologiques, démontrent sa réelle nocivité. Par conséquent, il serait incompréhensible de ne mener aucune action dans le sens de son éradication.

Dans les tentatives de luttés et de guérison des dépigmentées, la contribution de la population dans son entièreté est souhaitée, tant le phénomène comporte de nombreuses ramifications. L'étude de cas de dame N'zi en est un exemple.

A partir de cet exemple sur la dépigmentation de la peau en milieu féminin abidjanais, quelles observations faut-il faire au plan de la recherche anthropologique sur le corps de la femme exploité et manipulé ? Comme sujet, le corps de la femme est soigné et mieux considéré comme support positif même si la dépigmentation persiste à la réifier. Le statut réel de ce corps féminin n'est-il pas à rechercher dans une approche anthropologique plus riche et plus conséquente en réponse à la définition même de la science anthropologique, comprise comme étude de l'homme ?

CHAPITRE 9: DE L'IDEAL CORPOREL A L'ANTHROPOLOGIE DU CORPS

INTRODUCTION

Si la société est composée d'individus vivant à travers des institutions et organisations qui secrètent leurs cultures et civilisations, l'individu est représenté par son corps, principe de son individualisme. Le corps se pose en s'imposant à l'individu. Cet individu, s'il n'est saisissable qu'à travers son corps, sa personne et sa personnalité se connaît et se reconnaît à travers le corps, porteur de ses aptitudes, de ses qualités et de ses défauts. Le corps est en définitive un des principaux supports de notre socialité. Ainsi, compte tenu de sa permanence et de sa présence dans tous les actes de la vie individuelle et collective, il est objet de réflexions croisées par :

- La médecine (biologie, anatomie, hématologie) ;
- La psychologie (aptitudes et comportements) ;
- La philosophie (approche existentielle et idéologique) ;
- L'économie (dans les processus de production et d'échanges) ;
- La politique (mode d'exercice et de gestion du pouvoir) ;
- La sociologie (étude des rapports inter et extra sociaux) ;

- L'anthropologie (étude de l'homme en tant qu'espèce biologique spéciale) ;
- L'esthétique, la morale...

Notre champ d'intérêt dans cette thèse achève son itinéraire réflexif à travers ce dernier chapitre sur l'idéal corporel et l'anthropologie du corps.

Qu'est ce que l'idéal corporel et quel est son rapport avec le sujet de cette thèse ? Quelle contribution apporte l'anthropologie du corps dans la réflexion théorique qui élargit les perspectives de ce sujet ?

1. DE L'IDÉAL CORPOREL A L'EXPLOITATION DU CORPS

1.1. La définition de l'idéal corporel

L'idéal corporel peut se définir comme la perception d'un corps parfait, achevé dans sa forme et ses harmonies et correspondant au modèle achevé du beau corps répondant à toutes les aspirations et désir de l'homme. C'est la perfection biophysique du corps humain, c'est-à-dire de l'espèce humaine ; l'incarnation idéale de l'homme, unité de mesure ou d'appréciation exclusive de la beauté.

L'idéal corporel n'est-elle pas une utopie ? Existe-t-il un corps parfaitement beau et sans aucun défaut ? Dans l'espèce humaine cette réalité est-elle possible ? L'idéal corporel n'est-il pas un mythe ? Si c'est un mythe, qu'attend-t-on d'un mythe ? Et qu'est-ce qu'un mythe dans le contexte de l'idéal corporel ?

1.2. Du mythe à l'idéal corporel

Dans le mot mythe, il y a l'idée de récit et de parole. Le mythe peut se définir comme un langage (le langage du beau et de la beauté du corps). Le mythe se rapporte à tout élément qui se réfère aux origines dans l'ordre du temps, de l'être, de la vérité et du sens.

- Du point de vue du temps, le mythe est le temps primordial ; ici il peut s'agir du temps de la création du corps et de sa qualification esthétique.
- Du point de vue de l'être, le mythe se réfère à des êtres surnaturels hors du commun ; l'idéal corporel s'incarnerait dans le corps de la femme surnaturelle et la ferait exister.
- Du point de vue de la vérité, le mythe révélé devient une vérité absolue ; idéal corporel incarné dans l'image de la beauté féminine frappe le sens et l'image perçue est considérée comme vraie au-delà de sa nature mythique.
- Du point de vue du sens, le mythe est l'archétype qui signifie le modèle fini, en terme de temps (hier, aujourd'hui et demain), d'être (existence) et de vérité (certitude) ; l'idéal corporel transcende le temps, existe, est vrai et perceptible.

Le mythe de l'idéal corporel est un langage dont les éléments (c'est-à-dire les mythèmes) sont dans la beauté féminine, la forme, le teint de la peau, la chevelure, le buste, le visage, les membres, le sourire...

Le mythe de Mamie Watta, très populaire dans le golfe de Guinée, est celui d'une sirène des eaux, mi-femme mi-poisson résidant dans

l'océan Atlantique. Cette femme de beauté exceptionnelle, serait extrêmement généreuse. Elle enrichit scandaleusement ses victimes masculines et se montre intraitable par ses crises de jalousie. La sirène des eaux, figure de l'éternelle jeunesse et de la beauté féminine parfaite reste un mythe bien vivace chez les aventuriers de gains faciles dont les chercheurs attendent toujours des témoignages concrets et vivants.

Si l'idéal corporel est un mythe, n'y a-t-il pas de personnages étalons qui conduisent et entretiennent ce mythe ? De façon un peu plus réaliste, l'histoire de la société fait état de ces personnages ; les stars de cinéma, les mannequins top-modèles, les vedettes de la chanson, les champions sportifs et bien d'autres individus exceptionnels entrent dans cette catégorie et leurs images conduisent à la recherche de l'idéal corporel. Les mass medias qui exploitent abusivement ces figures idéales saturent la conscience et le subconscient des téléspectateurs, auditeurs et lecteurs, respectivement de la télévision, de la radio et des magazines et journaux, de figures surfaites où trône et domine l'idéal corporel.

L'idéal corporel est finalement une beauté narcissique. Le corps est objectivé et par les techniques de dépigmentation de la peau, ce corps est "travaillé" pour correspondre entièrement ou partiellement à ce qu'on attend de lui ; le reflet d'un beau idéal, c'est-à-dire "hymne esthétique". Les investissements que la femme abidjanaise consent pour son corps en argent, en temps, en patience, doivent être rentables. Cette rentabilité commence par la réappropriation de ce corps. De son teint noir, il doit

devenir clair ; le teint clair est le premier échelon du retour sur investissement.

1.3. L'idéal corporel et l'exploitation du corps féminin

En cherchant l'idéal corporel dans la pratique dépigmentaire, la femme fait subir à son corps des changements progressifs. A travers la poursuite de l'idéal corporel, la beauté féminine met en évidence le changement social que subit la société Ivoirienne toute entière depuis plus de cent ans. Le mouvement s'accélère avec la mondialisation, les standardisations de la production industrielle, les télécommunications et la télématique...L'urbanisation accélérée, les échanges culturels internationaux et tous les mouvements migratoires internes et externes à la Côte d'Ivoire conduisent à de profondes mutations.

En effet, la dépigmentation a accentué une modification de l'image de la femme déjà en cours. Abidjan comme toutes les capitales ou les grandes villes, constitue une société de consommation. Le corps, en particulier celui de la femme, est utilisé à cette fin. La femme a cessé d'être une personne, pour n'être qu'une forme, une image voire un objet. C'est de cet objet, de cette marchandise dont se servent les publicités et les techniques de marketing pour séduire la clientèle, dans le processus du commerce. Pour vendre vite, beaucoup et amasser de l'argent, la femme est « convoquée » pour jouer un rôle : assiéger l'inconscient jusqu'à ce qu'il cède aux charmes du produit commercial et que l'homme débourse de l'argent tant pour l'utile que pour le futile, le nécessaire aussi bien que le superflu. La société de consommation utilise la femme et son image dans une sorte d'asservissement et de réification

qui frise l'immoralité. Tout est vendable par la médiatisation de l'image féminine. La femme à demi vêtue présentant par exemple un réfrigérateur de nouvelle génération ; la femme au sourire arrangé pour traduire la performance d'une voiture, d'un téléphone mobile... Comme nous l'avons démontré dans les pages précédentes, l'industrie cosmétique n'a jamais connu pareille explosion. Le corps de la femme n'a jamais été aussi mis à contribution. Dans ce business du corps, certains personnages clés de la société (star de cinéma, vedette de la musique, mannequin) ou de simple inconnu de teint clair vont être mis en avant, devenant implicitement (mais consciemment et savamment orchestré) un modèle, un référent de beauté et de réussite sociale.

Dans cette optique, la femme va se réapproprier son corps. Elle va se nourrir de ces apparences, ces archétypes de beauté pour s'ouvrir les portes du succès, de l'héritage urbain. Le corps ainsi objectivé, va par les techniques d'éclaircissement être « travaillé ». On va y investir, le façonner pour le conformer entièrement ou partiellement au modèle ou "canon" citadin de beauté et de réussite. Le corps exploité par les femmes elles-mêmes, mis en avant, offert au regard, va déformer l'image de la femme dans la société abidjanaise qui est avant tout une société africaine. La femme ivoirienne se désacralise par la dépigmentation et ses adjuvants ornementiques et surtout vestimentaires. Dans la société traditionnelle africaine, le corps de la femme est respecté, parce que porteur de vie. En mettant à nu sa féminité, par un certain type de vêtements et d'attitudes, la femme se démystifie, se dévalorise. Les hommes qui constituent un des objectifs à atteindre par la séduction, sont aujourd'hui assez critiques sur l'apparence physique de la femme ivoirienne et singulièrement

abidjanaise. Cette femme érotique, sexy, sensuelle est à la fois attirante et repoussante, désirée et décriée. Il y a une appréciation réelle de certains hommes pour les femmes claires. Tout comme une aversion de certains hommes pour les femmes décolorées, du fait qu'elles se dénaturent et sont malodorantes. En usant ou abusant d'artifices capillaires, cosmétiques, ornementiques, les intentions et la moralité des femmes sont remises en question. L'usage du factice, de l'artificiel a pour but d'embellir le corps mais aussi de contrefaire la réalité. Il y a ici, un jeu d'apparence, d'illusion et de réalité, du vrai et du faux. Dans la mesure où les femmes se dénudent, se dévoilent, elles offrent non seulement leur corps au regard, mais incitent et excitent aussi au plaisir sexuel. Les relations avec de telles femmes sont circonstancielles, de courte durée, contrairement à celle avec qui un homme désire s'unir. Il est inconcevable pour un homme que tous profitent ou voient les charmes de son épouse. Si c'est le cas, une telle femme n'est pas que sienne. Elle est à tous, ce que sont les femmes prostituées moyennant argent ou autre paiement en nature. C'est ainsi que de par leur comportement, les hommes traitent les femmes ivoiriennes de « mange mille⁵⁸ » (d'intéressées), de femmes qu'on possède par le ventre (avec un bon repas)...

La situation politique et économique de la Côte d'Ivoire qui s'est dégradée depuis plusieurs années maintenant, n'a pas joué en faveur des femmes qui n'avaient déjà pas un sort reluisant. La pauvreté, le chômage se fait nettement sentir à Abidjan, lieu de rêve, de réussite, de réalisation pour tous ceux qui y vivent. Cette situation a accentué les

⁵⁸ Référence faite aux billets de mille francs

problèmes sociaux. Il fallait donc mettre en place des moyens de survie d'où l'investissement des femmes dans leur corps. Les comportements sexuels et amoureux face à ces nouvelles donnees vont ostensiblement se modifier. Les femmes sont sujettes de plus en plus à diverses pressions : Les Abus sexuels, le droit de cuissage, les propositions indécentes, les harcèlements sexuels, les trafiques d'influences profitant de leurs difficultés à subvenir à leurs besoins sont devenus des actes courants nonobstant le fait que les femmes elles-mêmes se disposent à cela. Ce souci de l'apparence et tout ce qui s'en suit, gagne également la gente masculine. Si elle ne se traduit pas par la dépigmentation, elle intervient au niveau du style vestimentaire et sexuel de ces derniers. Les hommes en se parant d'habits ou d'ornement de plus ou moins grand prix (objets d'origine ou contrefaits), se présentent sous un aspect autre que celui qui les caractérise dans la réalité. Ils se comportent ainsi pour non seulement draguer, mais se faire draguer, ou plus c'est-à-dire se faire entretenir par des femmes nanties, d'âges mûres et pour la plupart mariées. Ainsi le phénomène de gigolo se développe dans la cité abidjanaise. Aujourd'hui on croit très peu à des relations amoureuses désintéressées, sincères.

Cependant, au delà de tous ces actes de modification apparente du corps, les incidences de ce phénomène social sont bien plus profondes et bouleversantes qu'elles n'y paraissent. La société ivoirienne en mutation est une société où l'individualisme se fraie de larges espaces dans cet environnement de liberté. Son mode d'expression qui est l'initiative personnelle, s'oppose au mode de décision collectif de l'organisation traditionnelle. Le bouleversement des cadres sociaux et culturels est tel

que là où les anciens décidaient et géraient au nom des cadets sociaux, désormais ce sont ces derniers qui veulent tout régenter au détriment des premiers. Là où les hommes prenaient seuls les décisions, les femmes aussi s'investissent maintenant des rapports concurrentiels. Les initiatives féminines ou mutations sociales telle que la dépigmentation, s'inscrivent dans cette mouvance libératrice de la promotion de la femme, mais aussi des changements profonds de l'ensemble de la société dans les esprits et les mentalités. L'individualisme, ouvre la voie à la construction de nouveaux chantiers y compris ceux de la vie. Ainsi, les individus peuvent devenir des entrepreneurs de leur propre vie. On a recours à ses propres ressources, pour soi-même, avec les avantages et inconvénients de toutes ces actions. Toujours est-il que les échecs sont plus difficiles à gérer dans ce cadre urbain en mutation, où la solidarité s'étiolle chaque jour davantage. Il y a à la fois un profond désir pour tout un chacun de se positionner dans cette société mais aussi un véritable bouleversement des mœurs, des valeurs morales, garants de l'intégrité des personnes et de la société.

L'ensemble des réflexions théoriques et pratiques sur l'idéal corporel ne peut déboucher que sur une réflexion élargie dans le cadre de la spécialité de cette thèse de doctorat en anthropologie, à savoir l'anthropologie du corps sa critique face à ce sujet de recherche.

2. L'ANTHROPOLOGIE DANS UNE PERSPECTIVE CRITIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'HOMME

Le cheminement réflexif de la dépigmentation de la peau à la discipline anthropologique permet d'élargir le contexte de cette recherche à ses véritables racines scientifiques, qu'est l'étude de l'homme.

L'anthropologie comme discours et science de l'être humain dans le règne animal porte plus loin les contingences biologiques, temporelles, spatiales et matérielles. Elle permet de comprendre l'environnement global du processus d'humanisation à travers les particularités de son évolution.

Confrontée aujourd'hui dans les changements modernistes (scientifique et technologique) l'anthropologie garde sa mission de fonder l'entreprise de la connaissance de l'homme, sur des valeurs fondamentales qui la distinguent des biens et des choses. En cela, l'anthropologie physique, sociale, culturelle, politique, économique et religieuse tente de donner à l'existence de l'homme, à travers ces orientations spécifiques, un sens explicatif de la vocation de l'être humain en tant que créature d'exception.

Ses différentes branches montrent assez bien la hauteur qu'elle prend par rapport aux particularités de l'éthologie, de l'économie, du droit ou de l'industrie par exemple. Si l'anthropologie biophysique s'intéresse à l'homme du point de vue de sa constitution matérielle et

généétique, elle s'évertue à situer son objet dans une classification macro biologique. Aussi au plan racial l'anthropologie biophysique distingue-t-elle les trois grandes classes raciales, leucodermes (blancs) xanthodermes (jaunes) et mélano-dermes (noirs)

La dépigmentation de la peau sans être réellement une question sociale frôlerait une dimension de la question raciale ; la couleur de la peau artificiellement blanche pour rester blanc et renoncer aussi à la couleur noire naturelle d'origine, est à la porte d'un racisme.

De la question raciale à la question raciste il n'y a qu'un pas ; l'homme blanc s'étant considéré comme biologiquement et intellectuellement supérieur aux autres, aurait-il réussi à perpétuer le complexe d'infériorité aux noirs ? La longue histoire des colonisations, esclavages et exportations racistes dans le monde est suffisamment riche en drames pour qu'on y revienne. Cependant, la dépigmentation de la peau comme phénomène social ne peut ignorer ce triste épisode historique. L'anthropologie biophysique doit l'évoquer. Quant à l'anthropologie sociale et culturelle examinant les règles de vie sociale, sur la base des institutions sociales, de leurs structures et fonctionnements, elle implique l'homme dans ses œuvres et dans la dynamique de son évolution. Les organisations parentales, associatives, et amicales urbaines qui inspirent les initiatives de décoloration de la peau, de maquillage excessif et de conduites répréhensibles, elles, concurrent à donner à l'étude de l'homme des bases constantes de référence au-delà des facteurs historiques et culturels des milieux de vie.

Les pratiques esthétiques dont la dépigmentation de la peau, les scarifications, les maquillages et travesties pour les rites funéraires, mariage, les carnivals, les cérémonies religieuses... font partie des modèles de vie dont l'étude anthropologique tire le meilleur parti de sa quête permanente de connaissance de l'homme.

Sur l'histoire de la dépigmentation de la peau chez la femme Abidjanaise, l'anthropologie du corps, jette un regard. Quel est ce regard sur la femme (au sens général) désarticulée entre sa peau, ses os, son corps et elle-même ?

3. L'ANTHROPOLOGIE DU CORPS DANS SA FONCTION COGNITIVE ET RECONSTRUCTIVE DU CORPS FEMININ

En partant des modèles du corps présentés par Baudrillard (voire schéma page 260-261), on se rend compte de la désarticulation de ce corps à la fois par les spécialistes des études de l'homme que par les communautés elles-mêmes.

Dans "l'échange symbolique et la mort" cet auteur écrit que pour la médecine, le corps de référence, c'est le cadavre. Autrement dit, le cadavre est la limite idéale du corps dans son rapport au système des sciences médicales. Pour la religion, la référence idéale du corps est l'animal (instincts et appétits de la "chaire"). Le corps comme charnier, et le ressuscité au delà de la mort comme métamorphose charnelle. Pour le système de l'économie politique, l'idéal type du corps est le robot. Le robot est le modèle accompli de la " libération" fonctionnelle du

corps comme force de travail, il est l'extrapolation de la productivité rationnelle absolue, asexuée...). Pour le système de l'économie marchande, la référence modèle du corps est le mannequin. Le mannequin représente aussi un corps totalement fonctionnalisé sous la loi de la valeur, mais cette fois comme lieu de production de la valeur / du signe.

Cette présentation de tronçonnage du corps entre la médecine, la religion, l'économie politique et la sémiologie montre les usages circonstanciels de ce corps. Où se trouve la personne quand son corps est réduit à l'état de chose médicale, de symbole spirituel, de machine, de signe et même de support artistique? La désarticulation de la personne par le dépeçage du corps pose la question à l'anthropologie du corps sur la portée de ce corps et les traitements ou usages dont il est l'objet.

SCHEMA III
INSPIRE DE LA TYPOLOGIE DE J. BAUDRILLARD⁵⁹

LE CORPS HUMAIN DE REFERENCE

- | | |
|-------------------------------------|--------------|
| 1- <u>Pour la Médecine</u> | le cadavre |
| 2- <u>Pour la religion</u> | la chaire |
| 3- <u>Pour l'économie politique</u> | le robot |
| 4- <u>Pour l'économie marchande</u> | le mannequin |

On pourrait ajouter à ce tableau, une éloquente référence du corps humain au plan esthétique qui serait :

- | | |
|-----------------------------|---------------|
| 5- <u>Pour l'esthétique</u> | l'objet d'art |
|-----------------------------|---------------|

⁵⁹ Baudrillard J. *L'échange symbolique de la mort* Op. Cit.

Médecine
Corps : Cadavre

Religion
Corps : chair

Economie politique
Corps = robot

Economie marchande
Corps = mannequin

Esthétique
Corps = objet d'art

Le corps féminin dans le réseau esthétique de la beauté du teint clair, devient un carrefour de communications. Il revêt les attributs de la communication, elle-même comme représentation-expression et interactivité.

Comme représentation le corps féminin dépigmenté souligne la multipolarité de la concurrence. Ce corps est à la fois objet et sujet de communication. Radiodiffusion, télévision et presse entrent en jeu pour amplifier les données d'une représentation médiatique surtout publicitaire. Cette représentation s'enrichit dans un décor, et avec des acteurs périphériques c'est le cas des concours Miss Côte d'Ivoire et Awoulaba, par exemple.

Comme expression le corps féminin dans l'entourage esthétique de l'idéal de beauté veut opérer un décalage entre la femme et le contenu du message à véhiculer surtout dans le vedettariat sous toutes ses formes (chansons, sport, mode, cinéma...). Le sujet exprimé se confond avec l'art. Le sujet et l'objet, l'actrice et son autel de communication se confondent. La présentatrice vedette de la savonnette LUX se confond dans le produit à vendre, l'affiche publicitaire et elle-même ; son teint son savon et son charme sont vendus ensemble dans un même emballage.

Comme interactivité, le beau corps féminin est blanchi à dessein pour les besoins de la cause (amitié, mariage, publicité, commerce...) C'est ici que la beauté corporelle joue ses effets dans "l'agir communicationnel" dont parle Habermas.

L'art de la dépigmentation de la peau, les moyens de communication qui investissent cette peau ou ce corps, ont conduit la réflexion dans une direction élargie de l'approche de l'anthropologie du corps comme moyen scientifique de connaissance des usages sociaux de ce corps féminin. Au delà du savoir, cette discipline permet une certaine réconciliation du corps de la femme atomisée: soins de la peau, des différentes parties du corps, la manière de se vêtir, de s'embellir par la cosmétique et l'ornementique, dans la mesure où ces composantes du corps féminin sont indissociables les uns des autres. L'anthropologie du corps réinvestit la pratique dépigmentaire chez les femmes et restaure à partir de là l'étude de la femme dans sa plénitude, en la recouvrant d'un sens humain plus large et plus objectif.

CONCLUSION PARTIELLE

L'idéal corporel fait partie des mythes entretenus par le mythe féminin et amplifié par la société à travers des attitudes et comportements face à la beauté féminine. Des traditions (contes et légendes) à la modernité, l'idéal corporel subsiste et s'enrichit de maquillages idéologiques propres aux groupes socioculturels.

Les mass-média qui exploitent à des fins commerciales (publicité) cet idéal corporel de beauté prolongent ses effets périphériques à la mode, à la cosmétique et à l'esthétique dont se nourrissent les industries de luxe et aussi de la luxure.

Devant ce phénomène social grandissant en Afrique, l'anthropologie du corps, doit conduire ces actions de réflexion au niveau du corps (féminin) et envahir la pensée anthropologique de l'étude de l'homme à partir du corps et de ses manipulations sociales, économiques et culturelles.

La laideur qui est la forme antithétique de l'idéal corporel peut être un référent-témoin pour mieux saisir par comparaison, les effets multiformes du corps et apporter à cette recherche le complément au projet de recreation de l'unicité du corps, dans la tourmente de sa manipulation et dissection pour l'économisme.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Le corps de la femme est dans la société abidjanaise en transition, objet de nombreuses manipulations au niveau commercial, esthétique, sexuel.

Les conséquences à la fois pathologiques et sociales de cette dépigmentation montrent les dangers de cette pratique sociale et le caractère impératif de s'y intéresser véritablement par des actions concrètes, au risque de voir la population féminine ivoirienne, sans être alarmiste, s'éteindre à petit feu.

Ce dernier volet de notre étude a porté sur les conséquences, modifications non seulement autour de la pratique dépigmentaire, mais aussi sur la femme et partant sur la société ivoirienne. Changer de couleur de peau (se bronzer, ou s'éclaircir la peau) sur cette machine humaine complexe qu'est le corps humain, n'est pas sans conséquence. Les produits utilisés, causent des dégâts profonds et souvent irréversibles.

Que devient la femme dans ce contexte macro-économique, national et international ?

Quelles observations faut-il faire au plan de la recherche scientifique et partant anthropologique à partir de cet exemple sur la dépigmentation de la peau en milieu féminin abidjanais ?

CONCLUSION GENERALE

Le corps a toujours joué un rôle important dans la vie de l'individu comme dans celle de sa société, tel que le souligne Durkheim « pour distinguer un individu d'un autre, il faut un facteur d'individuation, c'est le corps qui joue ce rôle »⁶⁰.

D'un autre côté Paul Valéry disait ceci : « Ce qu'il y a de plus profond chez l'Homme, c'est la peau ». (L'idée fixe, 1933).

C'est à travers la dépigmentation de la peau des femmes abidjanaises qu'il nous a été donné de conduire cette réflexion sur la question. En situant d'abord le cadre géographique, historique, humain et culturel de la Côte d'Ivoire et de la ville d'Abidjan et ses communes, il était indispensable de définir les milieux dévolution des populations et des groupes sociaux et des individus concernés par l'objet de cette recherche sur le corps. Cet objet permanent de recherche et de préoccupations de l'homme, subit toutes sortes d'expérimentations, de manipulations et de projections de l'intelligence humaine.

Les tatouages, maquillages, scarifications, épreuves physiques sont autant d'actes de marques, de signes et de symboles infligés au substrat corporel qui est la chair de l'homme. L'idéal corporel qui fascine les

⁶⁰ Durkheim (E) : *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, Paris 1983.

génération à travers l'espace et le temps prouve que cet anthropocentrisme du corps traverse toutes les sociétés humaines.

La société africaine qui est en mutations rapides, est exposée aux changements internes (traditions, adultérées) et externes (occidentalisation-hybride) n'échappe pas aux frustrations de ces changements.

Acculturation et enculturation

En Côte d'Ivoire et singulièrement à Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire le phénomène d'acculturation et d'enculturation est très perceptible, surtout dans les milieux féminins. Malgré la densification de la population (exode rural), des conditions de vie urbaine de plus en plus difficiles à cause de la paupérisation grandissante d'année en année depuis 1980, les maladies infectieuses et opportunistes, le chômage, la ville d'Abidjan survit dans un régime économique et social où les apparences alimentent une politique de façade. Alors que la Banque mondiale consignait dans un de ses rapports de l'an 2000 sur la Côte d'Ivoire que le seuil de pauvreté relative passant de 11% en 1985 à 31% en 1993 et à 36,8% en 1995... pour le gouvernement, le nombre de pauvres dans le pays ne représente qu'une infime minorité. Aujourd'hui (en 2009°), on reconnaît que ce seuil est de 48%.

La vérité est que les conditions de vie sont difficiles parce que largement dégradées par une économie fragilisée, un marché de l'emploi exsangue et une santé publique malade (VIH / SIDA et paludisme =

deux principales vedettes de la mort en Côte d'Ivoire). La guerre civile survenue depuis septembre 2002 a aggravé les termes de ces difficultés.

La ville d'Abidjan est donc une mégapole de plus de 4 millions d'habitants ou près de 2/3 de ceux-ci se "débrouillent" pour vivre et survivre.

La dépigmentation de la peau et ses conséquences

En milieu féminin, cette débrouillardise prend des noms divers et des formes variées : petits commerces dans le secteur informel, prestations de services plus ou moins réguliers ; activités-refuges ou écrans pour des besoins peu recommandables...

La dépigmentation de la peau par des femmes de plus en plus nombreuses, est à inscrire dans le cadre de vie et cette ville des apparences. Elle sert aussi d'exutoire pour accéder à un statut esthétique plus élevé « être plus belle » et plus désirable afin de se marier ou tout au moins, espérer vivre dans un concubinage plus ou moins sécurisant et protecteur.

Au-delà de la beauté corporelle et de son idéal mythique, le phénomène social draine de nombreuses conséquences ?

La dépigmentation de la peau est une opération de blanchissement de l'épiderme avec un ensemble de produits médicamenteux et non médicamenteux à base de corticoïdes, de mercure et d'hydroquinone, dégradant dangereusement la texture de la peau. Ils produisent des

lésions plus ou moins graves, dont certaines provoquent atrophie et polychromies cutanées, vergetures, acnés et mycoses. Pire encore, ces lésions peuvent soutenir des cancers et autres pathologies telles que les insuffisances rénales, la cécité, le diabète....

En passe de devenir une préoccupation de santé publique pour la Côte d'Ivoire, la dépigmentation de la peau nécessite des mesures urgentes et des réponses d'information, de sensibilisation. Les soins préventifs et curatifs qui doivent accompagner ces mesures pourraient être suivis par des mesures plus efficaces de répressions auprès des structures et professionnelles laxistes qui vendent des produits dangereux hors licences et autorisations légales régulières.

L'action des mass média

L'action de mass média et leurs organes annexes de presse en utilisant l'image de la femme comme support de publicité de femmes au teint clair dans 95% des images, contribuent à amplifier le phénomène dépigmentaire.

Le phénomène « teint clair » donne un idéal corporel fascinant surtout quand les vedettes de la chanson, du cinéma, du sport, de la mode et du vêtement (mannequin), sont présentées comme des prototypes de réussite sociale.

Le mythe de la beauté qui s'empare des jeunes représentants près de 60% de la population abidjanaise doivent s'emparer de modèles réussis. La tentation n'est pas loin de s'engorger dans des voies déjà

d'emprunter les voies empruntées par ces prétendus modèles, avec les dangers qui jonchent le parcours (dépigmentation, maladies, mort).

- Au regard de la démarche scientifique

Cette démarche annoncée dans la partie introductive de cette recherche, s'articule en trois séquences :

- la propension à la dépigmentation de la peau dans le milieu féminin abidjanais ;
- la dépigmentation exprime un complexe d'infériorité en même temps qu'elle correspond à une quête d'identité et d'affirmation de soi
- ce processus implique une multitude de ramifications pluridisciplinaires dont l'anthropologue cordonne le sens et la portée

Cette thèse, à travers ses neuf chapitres a été "éclairée" par des arguments sociaux, psychologiques, sociologiques, médicaux et anthropologiques

Le contexte urbain abidjanais et singulièrement le champ communal de Yopougon a servi de référent spatial pour illustrer par des études de cas appropriés les données de terrain.

Les quatre hypothèses de recherche, ont été vérifiées :

- L'environnement économique politique et social de la Côte d'Ivoire détérioré et singulièrement de la ville d'Abidjan, constitue un cadre idéal à l'éclosion et l'épanouissement du phénomène ;
- la quête d'identité en ville par une relative autonomie libératrice des liens prégnants des poids tutélaires des parents ;
- l'interdépendance et la pluralité des genres : la "dépigmenteuse" se blanchit la peau pour le regard de l'homme qui lui cherche une femme pas forcément claire pour compagne ou épouse ;
- Plusieurs secteurs participent au prolongement de la dépigmentation, tout en usant et abusant de la femme, de son image et de son "teint clair" comme objet de promotion commerciale, et de rente....

Les différentes hypothèses ont permis de répondre aux positions internes de la propension de cette dépigmentation de la peau

❖ Au plan méthodologique

Les approches historique, comparative, systémique, structuro-fonctionnaliste, de genre et qualitative ont été utilisées. Leur usage discret et suivi s'est fait dans le descriptif et l'analyse. De la pression coloniale à l'indépendance et à la période actuelle, il s'est opéré un ensemble de mutations dans tous les secteurs de la vie nationale. L'explosion démographique et urbaine a autorisé une approche

comparative relativement aisée entre les impacts traditionnels et modernes sur les populations. L'analyse systémique s'est articulée entre les éléments de la beauté comme objectif esthétique les produits utilisés, les personnes de références (acteurs à différents niveaux) dans les communautés, (pharmaciens, esthéticiens, spécialiste de santé, réseaux sociaux...). En ce qui concerne la méthode structuro fonctionnaliste, il faut rappeler que le fonctionnalisme qui s'est développé en partie par réaction contre l'évolutionnisme, le diffusionnisme et le culturalisme privilégie la perspective empirique de la recherche : l'observation directe de terrain et l'étude des faits et leurs corrélations. Quant à l'approche qualitative, elle s'est nourrit des propos des différents acteurs, sans oublier le récit de vie.

La dépigmentation comme phénomène social s'inscrit dans les réseaux de relations sociales (amis, parents, camarades, voisins, associations) et s'entreprennent en fonction des produits dépigmentaires, (médicamenteux ou non) de la durée d'application, des moyens financiers disponibles, des supports vestimentaire et ornements, qui en parachèvent l'assortiment esthétique. Or dans le fait social de la dépigmentation féminine en expansion à Abidjan, interfèrent plusieurs fonctions et plusieurs configurations significatives. Le structuro - fonctionnalisme postulant trois dimensions (utilité, causalité et finalité) confronte ses principes à la réalité étudiée.

L'utilité de la dépigmentation affichée pour avoir le teint clair et intégrer les cercles esthétiques, et aspirer à l'idéal corporel pour une

promotion sociale, synthétise ces trois dimensions démontrées dans cette recherche.

❖ La portée qualitative de l'exploitation des résultats a été, une option délibérée. Aussi l'échantillon constitué dans la commune de Yopougon, n'a été exploité qu'au strict plan du contenu des informations au détriment des proportions et données statistiques de la quantification desdits résultats. L'analyse de contenu a été privilégiée.

❖ L'aperçu théorique. En engageant l'esquisse de l'anthropologie du corps, il nous a semblé utile d'opérer cet élargissement pour montrer l'unité du corps, de la personne et de la personnalité de la femme abidjanaise en dépit du morcellement circonstanciel de l'étude et du sujet choisi.

Nous comprenons au terme de cette étude que la dépigmentation volontaire ou artificielle se pratique dans un pur souci d'esthétisme, par suivisme et/ou par méconnaissance. Que faut-il faire ? Accuser, calomnier ou informer et aider ?

Une peau noire qu'elle soit claire ou ébène est admirable. L'entretenir, l'embellir, la protéger ou l'hydrater devrait suffire à la sublimer. ; sublimer ne voulant pas dire forcément l'éclaircir. L'atout des africaines noires, c'est justement la diversité des peaux noires. Le refus de s'accepter tel qu'on est laisse la porte ouverte à tous les excès. Les femmes qui s'éclaircissent la peau ont finalement une faible estime d'elles-mêmes. Elles ont une image négative de leur corps, et sont prêtes

à tout pour corriger ce qu'elles estiment être une erreur de la nature. Pour corroborer cette approche, voici une citation de Fanon, p. 94 :

« La honte. La honte et le mépris de moi-même. La nausée. Quand on m'aime, on me dit que c'est malgré ma couleur. Quand on me déteste, on ajoute que ce n'est pas à cause de ma couleur. Ici ou là, je suis prisonnier de cercle infernal ».

Il y a aussi cette vieille comptine française des années 60 :

« Une négresse, qui buvait du lait
Ah, se dit-elle, si je le pouvais
Je tremp'rais ma tête
Dans ce bol de lait
Je serais plus blanche
Que tous les français ».

Certains estimeront que la dépigmentation reste un problème marginal au regard des problèmes que connaît l'Afrique (guerre, famine, SIDA,...) D'ailleurs, à ce propos, un collecteur d'impôts de la mairie de Yopougon nous expliquait qu'il était préférable que les gens continuent à faire vivre leurs familles avec la vente des produits cosmétiques et des médicaments sur les marchés plutôt que de vendre la drogue. C'est une conception discutable tant sur le plan éthique que scientifique. On a tendance à minimiser ou occulter la pratique dépigmentaire pour un soi-disant respect des choix individuels. Cependant, pour notre part, ce phénomène est tout aussi dévastateur pour le genre humain que le sont certaines maladies. La lutte contre cette pratique passe nécessairement

par une réelle politique d'information sur les dangers de celle-ci. Cela reviendrait à s'opposer aux libertés individuelles et mercantiles qui gouvernent le monde. Notre démarche est peut être utopique ou jonchée de difficultés mais au regard de la réalité du terrain et de la compréhension que nous avons désormais du désir d'éclaircissement, cela s'impose.

Cette recherche comptant pour la thèse de doctorat a permis une confrontation de faits, d'idées, de principes et de pratiques méthodologiques. Elle ouvre une porte de discussion pour les travaux ultérieurs dans ce domaine et qui se poursuivront avec les aides, soutiens et critiques attendus du présent travail.

- Bruyne P.
Herman J
Schoutheete M.
Durkheim E.
- Dynamique de la recherche en sciences
sociales (PUF, Paris, 1974)
Les règles de la méthode sociologique
(PUF, Paris, 1983)
- François De Singly
Herman J.
Mouchot C.
Ronfère R.
- L'enquête et ses méthodes :
le questionnaire (Collection 128, Nathan Paris)
Analyse des données qualitatives
(Masson, Paris, 1986)
Introduction aux sciences sociales et à
leurs méthodes, (Presses universitaires de Lyon,
1986)
Méthodes des sciences sociales
(Daloz, Paris, 1979)

II. OUVRAGES SPECIALISES

- Ajose F. Consequences of skin bleaching in Nigeria
Men and Woman. Int. J. Dermatol. 2005 oct
- Augé M. Les domaines de la parenté
(F. Maspero, Paris, 1975)
- Badino A. Le concept de modèle
(F. Maspero, Paris, 1972)
- Baudrillard J La société de consommation, ses mythes, ses
structures (Denoël, Paris, 1970)
- Baudrillard J. L'échange symbolique et la mort
- Basset A. La dermatologie en Afrique noire
(in revue médecine d'Afrique noire,
T 31, 1984, pp 513-517) (Gallimard, Paris, 1976)
- Baruchon – Schweitzer Une psychologie du corps
(PUF, Paris, 1990)
- Berfa R. La mutation des signes
(Denoël, Paris, 1973)
- Bourgeois C. Chimie de la beauté
(PUF, Paris, 1960)

- Bernard M. Le corps (PUF, Paris, 1972)
- Boltanski L. Les usages sociaux du corps
(Annales n° 1 Colin, Paris, 1974)
- Brohm J.M. Corps et politique
(PUF, Paris, 1979)
- Cesarini J.P. La peau (PUF, Paris, 1981)
- Dass de Genève Rapport annuel 2003. Campagne de dosage
De l'hydroquinone dans les produits
Cosmétiques
- Rapport annuel 2005. Hydroquinone,
Arbutine et acide kojique dans les
Produits éclaircissants de la peau
- Del Guidice P. L'usage cosmétique des produits
Raynaud E. Dépigmentants en Afrique. Bull.
Mahe A. Soc. Pathol. Exot. 2003
- Eliade M. Aspects du mythe
Gallimard, Paris, 1963
- Friedman B. La femme mystifiée
(Gonthier, Paris, 1964)
- Fulchignoni E. La civilisation de l'image
(Payot, Paris, 1969)

- Gennari G. Le dossier de la femme
(Perron, Paris, 1965)
- Gueland – Leridon Fr. Recherches sur la condition de la femme
dans la société d’aujourd’hui
(PUF, Paris, 1967)
- Lebreton D. Corps et société, Essai de sociologie et
d’anthropologie du corps
(Meridien, Klincksiek, Paris, 1985)
- La Plantier F. Anthropologie de la maladie
(Payot, Paris, 1986)
- Le Breton D. Anthropologie du corps et modernité
(PUF, Paris, 1996)
- Le Breton D. La sociologie du corps
(PUF, Paris, 1992)
- Lévi-Strauss Cl. Les structures élémentaires de la parenté (Paris,
Mouton, 1949)
- Lipovetsky G. La troisième femme. Permanence et
révolution au féminin
(Gallimard, Paris, 1997)
- Ly F. Complication dermatologique de la
Dépigmentation artificielle en Afrique
Ann. Dermatol. Venereol., 2006

- Maffesoli M. Au creux des apparences : pour une éthique de l'esthétique (Plon, Paris, 1990)
- Marcel G. Etre et avoir (Aubier, Paris, 1935)
- Ortigue E. et M.C. Œdipe africain (Payot, Paris, 1966)
- Pinset S. Histoire des soins de beauté (PUF, Paris, 1960)
- Deslandris Y.
- Packard V. L'homme remodelé (Calmann Lévy, Paris, 1968)
- Page – Delon M. Le corps et ses apparences (L'Harmattan, Paris, 1989)
- Perrot Ph. Le travail des apparences (Seuil, Paris, 1981) (Gallimard, Paris, 1968)
- Poelman M. C. Cosmétologie (in encyclopédie Médicale Paris, Dermatologie 12905, A 10, 10 – 1985, p. 10)
- Pouillon F. L'anthropologie économique (F. Maspero, Paris, 1976)
- Snow C. – P Les deux cultures (Paris, 1971)

- Silder P. L'image du corps
(Gallimard, Paris, 1968)
- Souham P. Top Models, ces nouvelles stars
(Zelie, 1994)
- Steel V. Se vêtir au XX^e siècle de 1945 à nos jours (Adam
Biro, 1998)

III. THESES – MEMOIRES – ARTICLES

- Amalaman K. Impact des produits de beauté sur la vie sociale, économique et sanitaire des Abidjanaises : cas des produits dits « éclaircissants » Université d'Abidjan – IES – 1990
- Didillon H.
Bounsana D. Modifier la couleur de sa peau : mode ou complexe ? In l'actualité de Frantz Fanon. Actes du colloque de Brazzaville (12-16 déc 1984), E Dacy Ed. Karthala Paris pp. 255-283
- Koné F.
Adiko Y Esthétique et changement social ou la question de la consommation des produits de beauté à Abidjan (Mémoire de fin de cycle des assistants sociaux INFS – Abidjan – 1980-1981)
- Kouakou N'Guessan F. Pour une anthropologie médicale africaine (in Annales de l'Université d'Abidjan)
- Longchamp A. La mosaïque des cultures face à un monde uniforme (in Revue Congo-Afrique n° 356 Kinshasa, RDC, 2001) Série F, T VII ethno-sociologie, 1978)
- Mesa M.S. Analyse de la variabilité de la pigmentation de la peau durant la croissance (in bulletin et mémoires de la société d'anthropologie de Paris, T 10, Série 13, 49-60)

- Prost A. De la maladie à la santé : individu, société, environnement et culture (in Cahiers Santé, OMS, Genève, 1995, 5- 331 – 3)
- World Bank Développement en Afrique, rapport Banque Mondiale en Afrique de l’Ouest (in Bulletin APAD, N° 4, Décembre 1992, p. 25)
- Yoro B. M. Paludisme thérapeutique et recours aux soins en milieu rural ivoirien : approche micro-anthropologique du syncrétisme thérapeutique à Guiberoua, C.I (Thèse de doctorat Paris I – Sorbonne, 2002)

- Inglehart R. Choc des civilisations ou modernisation culturelle du monde ? (Gallimard, Paris, 1972)
- Giddens A. Les conséquences de la modernité (L'Harmattan, Paris, 1993)
- Hauhouot Asseyo A. Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire (EDUCI – Abidjan 2002)
- Kalin A. La médecine au XXI^e siècle (Fayard, Paris, 1996)
- Lencellé M. La consommation (PUF, Paris, 1956)
- Lévi-Strauss Cl. Le totémisme aujourd'hui (PUF, Paris, 1952)
- Linton R. Fondement culturel de la personnalité (Dunod, Paris, 1967)
- Mauss M. Sociologie et anthropologie (PUF, Paris, 1978)
- Perret B. Les nouvelles frontières de l'argent (Seuil, Paris, 1999)
- Rogel T. Le changement social (Bréal, Paris, 2003)
- Sapir E. L'anthropologie (PUF, Paris, 1968)

- Steinter G. La culture contre l'homme
(Le Seuil, Paris, 1973)
- Simmel G. La philosophie de l'argent
(PUF, Paris, 1987)
- Tarde G. Les lois de l'imitation, les empêcheurs de penser en
rond (PUF, Paris, 2001)
- Teinas G. Enquête sur la jeunesse dans la famille
Thereau Y. et dans la société moderne
(E.S.F., Paris, 1961)
- Tönnies F. Communauté et société – catégories
fondamentales de la sociologie pure
(PUF, Paris, 1946)
- Warnier P.P. La mondialisation de la culture
(La Découverte, Paris, 199)

V. VILLE ET CULTURE URBAINE

- Raulin A. Anthropologie Urbaine
(Col. Cursus, Armand Colin, Paris, 2002)
- Bloch Le – Moine M. Abidjan : mythes et réalités
(Université d'Abidjan, IES, 1969)
- Bresser G. Urbanisation et traditions
(Tendances, Paris, 1969)
- Castells M. La question urbaine (Minuit, Paris, 1970)
- Charrier J. B. Citadins et ruraux (PUF, Paris, 1964)
- Chambart-De Lauwe P.H
et al Images de la culture
(Edit. Ouvrières, Paris, 1966)
- Gabel J. Sociologie de l'aliénation
- Gibbal J.M. Citadins et ruraux dans la ville africaine
(P.U de Grenoble, 1974) (PUF, Paris, 1970)
- Grossin W. Le temps de la vie quotidienne
(Mouton, La Haye, Paris, 1974)
- Hoggart R. La culture du pauvre (Minuit, Paris, 1970)
- Illich V. Une société sans école
(Le Seuil, Paris, 1972)

- Ledrut R. Sociologie urbaine (PUF, Paris, 1973)
- Lefebvre H. Le droit à la ville
(Anthropos, Paris, 1968)
- Mathieu A. L'opposition villes-campagnes, est-elle fatale
(Afrique contemporaine n° 168 pp 108-121)
- Mead M. Le fossé des générations (Denoël, Paris, 1971)
- Memel F. H. La personnalité africaine en milieu
Kouakou N. F. (Gerdes – Unesco – IES – Université urbain
Touré M. d'Abidjan, 1975)
- Kouakou N'Guessan F. Etude de Cocody et sa population dans le
développement urbain d'Abidjan (Doctorat 3è cycle,
Paris-V-Sorbonne, Juin, 1972)
- Pitrou A. Le soutien familial dans la société urbaine (in Revue
française de sociologie XVIII, pp 47-84)
- Puy de Clinchamp Le snobisme (PUF, Paris, 1984)
- Rémy J. La ville et l'urbanisation – Modalités
d'analyses sociologiques
(Gembloux – Duclot, Paris, 1971)
- Sennet R. La famille contre la ville
(Recherches, Paris, 1980)

- Touré A. La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire : Procès d'occidentalisation (Karthala, Paris, 1985)
- Werss P. La mobilité sociale (PUF, Col. Que sais-je ? Paris, 1986)
- Wirth L. Le ghetto, champ urbain, (Paris, 1980)
- Yapi Diahou A. Les enfants de bidonville de Zoé Bruno à Abidjan (in Enfants et femmes d'Afrique Occidentale, n° 7 (26-34))

VI. COMMUNICATION (MASS-MEDIA)

- Breton P. Le culte de l'internet, une menace pour le bien être social ?
(La Découverte, Paris, 2000)
- Cazeneuve J. La communication de masse
(Denoël, Paris, 1976)
- Habermas J. Théorie de l'Agir communicationnel
(Fayard, Paris, 1987)
- Laswell H.C The structure and function of communication of ideas
(New-York Harper and Brothers 1948)
- Publicis, Principes et pratique de la publicité
(Edt. Delmas, Paris, 1968)
- Riesman D. La foule solitaire (Arthaud, Paris, 1964)
- Sfez L. Critique de la communication
(Seuil, Paris, 1992)
- Victoroff D. Le slogan publicitaire
(in Année sociologique, Paris, 1964)
- Vance P. La persuasion clandestine
(Calmann, Lévy, Paris, 1960)

VIII. JOURNAUX – REVUES – MAGAZINES

- Amina : N° 224, Décembre 1988
- Annales de Géographie : Le poids des étrangers en
Bouquet C. Côte d'Ivoire (A. Colin 2003)
- Femme d'Afrique : N° 5, Avril 1989
- Fraternité Matin : Magazine cosmétique et parfumerie
26-27 Nov. 1988, p. 4
- Magazine : Etre belle aujourd'hui
17/18/ Déc. 1988, pp 15-16
- Fraternité Matin : Diarra A. : Pharmacies par terre :
Attention danger. Frat-mat. N° 81760 (6-7)
www.fratmat.net
- Ivoire Dimanche : Teint clair forcé
N° 641 du 22 Mai 1983
- Jeune Afrique Magazine : Méfiez-vous des produits qui « blanchissent
la peau », n° 29, 1986, p. 66-68
- Le Nouveau Réveil www.lenouveau.com
Rubrique « Entre Nous »
- Le Patriote www.Lepatriote.net
Rubrique « Dans la Société » (Quotidien)

IX. CONFERENCES, COLLOQUES ET CAUSERIES-DEBATS

Association nationale des étudiants masculins de Côte d'Ivoire –
Conférence annuelle

Forum des jeunes : Jeunes et VIH/SIDA – Palais de la Culture
Abidjan – Treichville, Juillet 2004

Hayad A. La cosmétique pour peau noire, mythes ou
Réalités, Quel avenir ? 06/12/1989

Islam et Jeunes : Assemblée générale ; session de Grand-Bassam
Août 2003

Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C) Jeune et foi chrétienne Rencontre du Grand
Séminaire d'Anyama Juillet 2005

Salon international du cosmétique et de la parfumerie d'Abidjan : Paradis cosmétique,
1989

Yao Yao L. L'intégration de la médecine traditionnelle et
pharmacopée au système général de santé en
Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire,
(Colloque international – OMS – Assimenat –
Abidjan, Juin 1995)

X. EMISSIONS DE LA RADIODIFFUSION TELEVISION IVOIRIENNE (R.T.I)

Ministère de la Communication

Les grandes questions : l'utilisation abusive des produits cosmétiques (15/05/1990)

Ministère de la Communication (émission radiodiffusée)

Masculin – Féminin : les Africaines et les cosmétiques

Ministère de la Communication : Femme d'aujourd'hui

Les dangers de la dépigmentation de la peau, 02/10/1989

Ministère de la Communication

Planète jeune pour ou contre la dépigmentation de la peau, Décembre 2005 – Abidjan

Ministère de la Communication

Questions d'actualité (émission radio.)

Les dangers de la dépigmentation de la peau

Abidjan, octobre 2005

Ministère de la Communication : Sit Com : « Ma famille »

(Producteur : Akissi Delta)

RTI – 1^{ère} chaîne 2005 (Feuilleton hebdomadaire sur les intrigues familiales urbaines)

Ministère de la Communication :

« Dimanche Passion » (producteur Barthélemy Inabo –

Emission satyrique hebdomadaire) RTI, 1^{ère} chaîne

Ministère de la Communication :

Sit Com « Qui fait ça ? » (Producteur Martin Guédégba – émission
Humoristique et satyrique sur les fresques sociétales)

TABLE DES MATIERES

Résumé	04
Abstract	05
Dédicace	06
Remerciements	07
Liste des sigles et abréviations utilisés	09
Sommaire	10
INTRODUCTION GENERALE	13
1. La présentation du sujet et de son objet	14
2. La justification du choix du sujet	15
3. La clarification des concepts du sujet	17
4. La revue critique de la littérature	20
4.1. La tendance médico-sanitaire	21
4.2. La tendance esthétique et sociale	21
4.3. La tendance économique et commerciale	21
4.4. La tendance culturelle et féministe	22
4.5. La tendance psycho-anthropologique	24
5. La question de recherche	30
6. Les termes de la problématique	30
7. La thèse de l'étude	34
8. Les hypothèses de travail	34
9. Les objectifs visés	37
9.1. L'objectif général	37
9.2. Les objectifs secondaires	37
9.2.1. La question esthétique et sanitaire	38
9.2.2. La question identitaire et culturelle	38
10. La méthodologie	38
10.1. Le champ d'investigation	39
10.2. L'échantillonnage	40
10.3. Les techniques de collecte des informations	42
10.3.1. Les entretiens directs	43
10.3.2. Les entretiens semi directs	43
10.3.3. Le focus group	43
10.3.4. L'observation	44
10.3.2. La recherche documentaire	44
10.4. Les groupes cibles	44
10.5. Les approches d'analyse	46
10.5.1. L'approche historique	47
10.5.2. L'approche structuro-fonctionnaliste	47
10.5.3. L'approche du genre	47
10.5.4. L'approche systémique	48
10.5.5. L'approche comparative et critique	48

10.5.6. L'approche qualitative	50
10.6. L'analyse des données	53
10.7. Les difficultés et les limites de l'étude	53
11. Le plan de rédaction	56
Première partie : La présentation de la zone d'étude	58
Introduction de la première partie	60
Chapitre premier : La Côte d'Ivoire : les clivages des valeurs d'une société en transition	62
Introduction	62
1. L'aperçu géographique	62
2. L'aperçu historique	64
3. La Côte d'Ivoire : données politique, économique et sociales	65
3.1. La présentation politique : de la stabilité aux crises politico-militaires	65
3.2. Une économie essoufflée par des stimuli externes et internes	67
3.3. La population ivoirienne : des valeurs héritées de son histoire	68
3.3.1. La population autochtone	68
3.3.2. Les populations allogènes	71
Conclusion partielle	78
Chapitre 2 : La ville d'Abidjan : Une capitale cosmopolite	79
Introduction	79
1. L'historique de la ville d'Abidjan	79
2. L'aspect géopolitique	80
3. Les dimensions administrative, économique et commerciale	86
3.1. La dimension administrative	86
3.2. La dimension économique et commerciale	86
4. L'explosion urbaine et les contrastes sociaux	88
5. La typologie des espaces et leurs caractéristiques	90
5.1. Les communes de l'indépendance	91
5.1.1. La commune d'Adjamé	91
5.1.2. La commune de Treichville	92
5.1.3. La commune de Koumassi	93
5.2. Les communes du « miracle ivoirien »	93
5.2.1. La commune du Plateau	93
5.2.2. La commune de Cocody	94
5.3. Les communes d'ortoirs	95
5.3.1. La commune de Yopougon	96
5.3.2. La commune de Marcory	96
5.3.3. La commune de Port-Bouët	96
5.4. Les communes marginales	97

6. La culture abidjanaise	100
Conclusion partielle	103
Chapitre III : La commune de Yopougon : champ particulier de l'étude	104
Introduction	104
1. L'historique de Yopougon	104
2. La situation géographique	106
3. L'aspect social	108
3.1. Les données démographiques	108
3.2. Les infrastructures	108
3.3. L'aspect économique et culturel	112
3.4. La rue princesse de Yopougon : un cas d'espèce	114
4. De la nuit au jour : les mutations de la rue princesse	114
4.1. De la musique à la danse	115
4.2. De la foule à la clientèle	115
4.3. De l'alcool à la drogue et aux autres stupéfiants	116
4.4. De la gastronomie	116
4.5. Du sexe à la prostitution	117
4.6. De la violence	117
4.7. De la mode à ses excès	117
Conclusion partielle	120
Conclusion de la première partie	121
Deuxième partie : La dépigmentation de la peau en milieu féminin : un phénomène social à Abidjan	123
Introduction de la deuxième partie	125
Introduction	126
Chapitre 4 : Les logiques féminines qui soutendent la dépigmentation	126
1. L'implantation de la dépigmentation en Côte d'Ivoire	126
2. Les raisons du recours à la dépigmentation	128
2.1. La dépigmentation et le nettoyage corporel	130
2.2. La dépigmentation et la séduction	134
2.3. La dépigmentation et l'intégration à la vie citadine	138
3. Les motivations ou les enjeux de l'art dépigmentaire	139
3.1. L'intégration à la vie citadine	139
3.2. Le complexe d'infériorité	144
3.3. La réussite ou la reconnaissance sociale	145
3.4. L'affirmation de la femme ivoirienne	146
Conclusion partielle	149
Chapitre 5 : La présentation et la typologie des produits	150
Introduction	150
1. Les produits éclaircissants	150
1.1. Les produits éclaircissants médicamenteux	151
1.2. Les produits éclaircissants non médicamenteux	153
1.2.1. L'hydroquinone	154

2.1.2. La photo sensibilité	218
2.1.3. Les dyschromies cutanées	219
2.1.4. Les vergetures	219
2.1.5. Les acnés et mycoses	221
2.2. Les affections physiologiques	223
2.2.1. Les cancers cutanés	223
2.2.2. Les autres pathologies	223
2.3. Les causes explicatives des pathologies :	
Approche comparative	227
2.3.1. En milieu traditionnel	227
2.3.2. En milieu moderne	230
Conclusion partielle	233
Chapitre 7 : Les perspectives de lutte contre la dépigmentation	234
Introduction	234
1 : Les obstacles à la lutte	234
1.1. Les autorités politiques et administratives	235
1.2. La population	235
2 : L'approche préventive par groupes cible	236
2.1. Les Autorités politiques	236
2.2. Le corps médical	236
2.3. Les institutions policière et douanière	236
2.4. Les commerçants	237
2.5. Les cabinets d'esthétique et de cosmétique	237
2.6. Les hommes	238
2.7. Les média	238
2.8. Les spécialistes en sciences humaines et sociales	239
2.9. Le ministère de l'environnement	240
3 : L'approche curative	240
3.1. Les média	240
3.2. Le corps médical	241
3.3. L'entourage proche et/ou lointain	242
3.4. Les hommes	242
3.5. Les femmes (dépigmentées et/ou non)	242
4 : L'étude de cas de Madame Kouamé N'zi N'guessan (CHU de Yopougon : service de Dermatologie)	243
4.1. L'identification	244
4.2. La vie urbaine	245
4.3. L'épisode de dépigmentation	245
4.4. La maladie de la peau et son évolution	246
4.5. Le langage des pagnes : une sémiologie pathogène	247
4.6. Les thérapies	248
4.6.1. La divination	248
4.6.2. Les sacrifices	249
Conclusion partielle	250

Chapitre 9 : De l'idéal corporel à l'anthropologie du corps	251
Introduction	251
I1: De l'idéal corporel à l'exploitation du corps	252
1.1. La définition de l'idéal corporel	252
1.2. Du mythe à l'idéal corporel	253
1.3. L'idéal corporel et l'exploitation du corps féminin	255
2 : L'anthropologie dans une perspective critique de la connaissance de l'homme	260
3 : L'anthropologie du corps dans sa fonction cognitive et reconstructive du corps féminin	262
Conclusion partielle	268
Conclusion de la troisième partie	269
CONCLUSION GENERALE	271
Bibliographie	281
Table des matières	303
Table des illustrations	309
Annexes	311
Annexe 1 : Articles de presse	312
Annexe 2 : Quelques pages publicitaires	339
Annexe 3 : Questionnaire	360
Annexe 4 : Guide d'entretien	375
Annexe 5 : Quelques entretiens	381

TABLE DES ILLUSTRATIONS

LISTE DES CARTES

Carte n° 1 : Répartition de la population ivoirienne	73
Carte n° 2 : Quelques villes de Côte d'Ivoire	85
Carte n° 3 : Abidjan et ses dix communes	99
Carte n° 4 : la commune de Yopougon dans le district d'Abidjan	107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Echantillonnage	41
Tableau n° 2 : La succession des capitales politique de la CI	82
Tableau n° 3 : Yopougon, ses quartiers et sous quartiers	110
Tableau n° 4 : Echantillon de quelques produits	160
Tableau n° 5 : Pratique et techniques de l'art dépigmentaire	169
Tableau n° 6 : Prix/lieux de vente des produits de beauté	191
Tableau n° 7 : Schéma pathologique traditionnel et moderne	226

LISTE DES PLANCHES

Planche n° 1 : La rue Princesse : aperçu d'un maquis	119
Planche n° 2 : Les produits à base de corticoïdes	152
Planche n° 3 : Les produits à base d'hydroquinone 1	155
Planche n° 4 : Les produits à base d'hydroquinones 2	156
Planche n° 5 : Les produits éclaircissants aux AHA	158
Planche n° 6 : Exemple de coiffures avec mèches ou perruques	174
Planche n° 7 : Exemple de coiffure à l'occidentale	181
Planche n° 8 : Exemple de complications liées à la dépigmentation : Les vergetures	220
Planche n° 9 : Exemple de complications liées à la dépigmentation : Les mycoses	222

LISTE DES SCHEMAS

Schéma n° 1 : Circuits de détournement des PVC	195
Schéma n° 2 : Coupe longitudinale de la peau	214
Schéma n° 3 inspiré de la typologie de J. Baudrillard	264/265

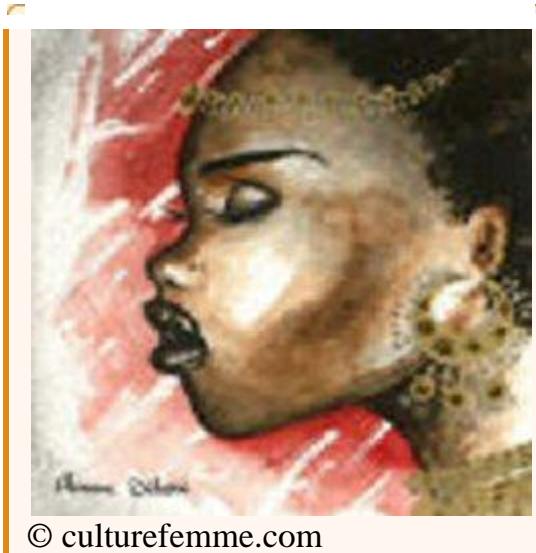
ANNEXES

ANNEXE I :
ARTICLES DE PRESSE

« Femme nue, femme noire Vêtue de ta couleur qui est vie, De ta forme qui est beauté J'ai grandi à ton ombre ; Et voilà qu'au cœur de l'Eté et de Midi, Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné Et ta beauté me foudroie en plein coeur, comme l'éclair d'un aigle Femme nue, femme noire Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'éternel Avant que le destin jaloux Ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie ».

Léopold Sédar Senghor

Publicité



© culturefemme.com

Au commencement, il y avait en Afrique Noire, des femmes au teint couleur de café grillé, des femmes couleur banane d'or, des femmes couleur terre des rizières. Aujourd'hui, lorsqu'on se promène dans la plupart des villes africaines, on remarque que les femmes au teint noir sont en voie de disparition. La majeure partie de nos sœurs pratiquant la dépigmentation de la peau communément appelée "tchatcho" au Mali ; « *bojou* » au Bénin, « *xeesal* » au

Sénégal et « *kobwakana* » ou « *kopakola* » dans les deux Congo. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer des femmes à deux ou trois couleurs de peau. Les plus malchanceuses se retrouvent avec un visage brûlé au second degré, des tâches et points noirs sur le corps, des vergetures sur les seins, poitrine et cuisses... Les motivations sociologiques profondes qui sous-tendent un tel phénomène, les multiples conséquences socioculturelles, économiques et surtout cliniques sont autant de prétextes qui ralentissent souvent la lutte contre la pratique de dépigmentation. L'ampleur de ce nouveau phénomène de société nous a poussés à nous intéresser à la question.

**Un phénomène
né dans les
années 60**

Le phénomène de
dépigmentation de
la peau est apparu
en Afrique à la fin
des années 60.

L'éclaircissement
de la peau par
différents

procédés est

pratiqué dans

plusieurs régions

d'Afrique, mais les

principaux pays

touchés par ce

phénomène sont le

Togo, le Sénégal,

le **Mali, le Congo**

(où beaucoup

d'hommes

s'éclaircissent la

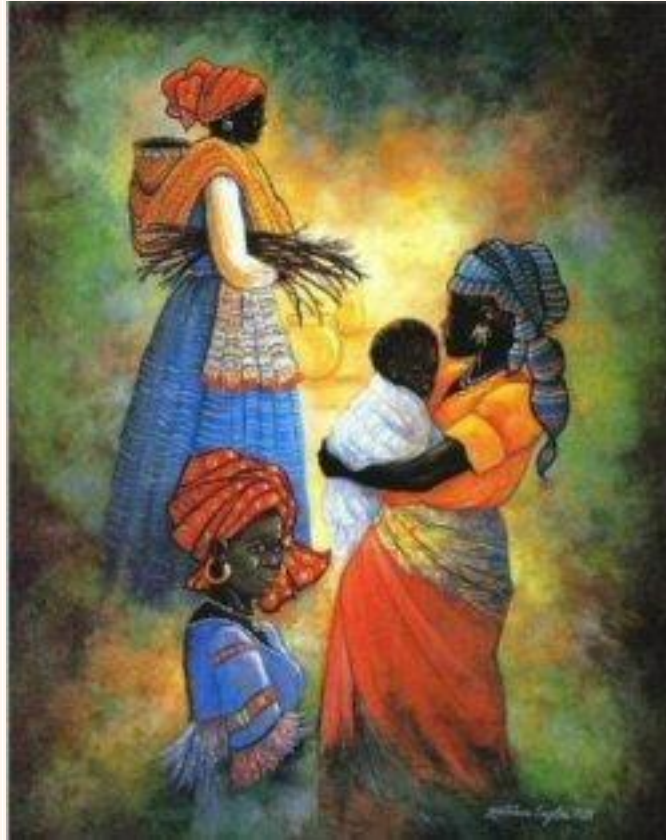
peau également) et

l'Afrique

du

Sud.

Il semblerait que près de 90% des femmes qui utilisent des produits éclaircissants le font pour un ordre esthétique. Plusieurs personnes invoquent le fait que si les femmes s'éclaircissent la peau c'est pour l'unique raison que les femmes sont persuadées que les hommes préfèrent les femmes claires, un peu comme on avait l'habitude d'entendre que les hommes préfèrent les blondes. C'est à se demander si cette pratique est saine...





Un colon

La cause un traumatisme post-colonial?

Pour **Ferdinand Ezembe**, psychologue à Paris spécialisé dans la psychologie des communautés africaines : « Cette attitude des noirs par rapport à la couleur de leur peau, procède d'un profond traumatisme post-colonial. Le blanc, symbolisé par sa carnation, reste inconsciemment un modèle supérieur. Pas étonnant dans ces conditions qu'un teint clair s'inscrive effectivement comme un puissant critère de valeur dans la majeure partie

des sociétés africaines. D'ailleurs, ce sont les pays aux passés coloniaux les plus brutaux qui affichent le plus une attirance pour les peaux claires. Dans les deux actuels Congo, même les hommes s'y mettent et travaillent, comme leurs compagnes, à parfaire leur teint. Il faut même rajouter à cela, l'influence majeure du christianisme en Afrique. La représentation exclusivement blanche des grandes figures de la bible a forcément affecté les peuples noirs dans leur inconscient. Cette idée est renforcée par l'allégorie des couleurs dans l'univers chrétien, basée sur des oppositions entre le clair et l'obscur, les ténèbres et les cieux, où le noir s'oppose toujours à la pureté du blanc. Ce phénomène est si profond qu'il va même plus loin que le simple blanchiment de la peau. On remarque beaucoup de femmes Africaines qui se défrisent les cheveux, qui portent des perruques pour avoir les cheveux lisses comme les occidentaux. Le complexe est là. C'est un peu facile de dire qu'un noir qui se teint les cheveux en blond n'ait agi que par une simple mode. Ce qu'il y a, c'est que les africains n'assument pas des attitudes qui sont souvent inconscientes. Toutes les sociétés noires subissent le joug d'un culte de la blancheur. Les Africains ne se sont pas affranchis d'un poids colonial qui pèse de tout son poids sur leur propre identité ».

Pourquoi ce choix ?

Le choix de recourir à la dépigmentation par les femmes africaines n'est pas un choix libre. Car ces femmes subissent une forte influence. Si ce ne sont pas les amies, c'est le conjoint qui les poussent à acheter le premier tube. L'étude réalisée par l'Institut d'hygiène sociale (IHS) de la Médina au Sénégal remarque en effet que les



femmes qui

s'adonnent à la dépigmentation sont encouragées dans 74 % des cas par leurs amies qui « avaient une opinion favorable » au moment où 30% des conjoints ne manquent pas de se faire remarquer dans les rangs des personnes qui poussent à la pratique du « xessal ».

Toujours concernant les motivations, la présidente de l'*Association internationale d'information sur la dépigmentation (Aiida)*, le **Dr Fatimata Ly** souligne que « la principale motivation des femmes est d'ordre purement esthétique avec 89 % des cas ». Elle ajoute que « certaines femmes (qui représentent 11 % des cas) avaient recours à cette pratique dans un but thérapeutique ». 41 % des femmes étaient souvent guidées par « un suivi de la mode ainsi que (par) l'imitation des relations ». Un événement social comme le baptême ou le mariage « est souvent un facteur déclenchant (dans) 18 % des cas ». Dr Ly renseigne aussi que "certaines femmes semblent également utiliser ces produits pour soigner des dermatoses comme l'acné".

Cependant, la présidente d'AIIDA prévient que « les arguments souvent brandis comme l'acculturation ne sauraient être considérés comme des explications plausibles » du « xessal ». Les femmes interrogées déclaraient s'adonner à la pratique de l'éclaircissement « Léral » et non

au blanchissement, le « xessal ». Le dermatologue, Assane Kane remarque un clivage chez les femmes lors de certaines cérémonies familiales, en citant l'exemple des baptêmes lors desquels « les femmes qui sont claires s'assoient ensemble et mettent les femmes de teint noir de côté ».



L'artiste Beyonce Knowles, idéal masculin noir par excellence.

© <http://www.kbxx.com>

La responsabilité des hommes

Au Bénin, (surtout à Cotonou), ce sont les hommes qui tacitement ou directement encouragent le « bojou ». Certains le financent même, car ils veulent des femmes claires. C'est le cas d'un époux qui a commencé par faire la fugue. L'épouse qui cherche à savoir ce qui attire son homme à l'extérieur en dépit des soins qu'elle lui apporte, s'est retrouvée en face de la réponse suivante : « Vas faire « bojou » toi aussi, si tu veux que je reste à la maison ». C'est un constat. **La responsabilité des hommes vis-à-vis de cette pratique est évidente.** Cette beauté fatale tant appréciée par les hommes est la raison d'être.

Ceci étant, les hommes ont la lourde responsabilité d'éradiquer le mal par une réorientation ou redéfinition de leurs critères objectifs ou subjectifs de beauté. Mais le veulent-ils réellement ? Les femmes accepteront-elles un jour que le noir soit la couleur de tous les jours ?

Selon les races, l'épaisseur de l'épiderme, la structure du derme et sa vascularisation, la distribution de la pigmentation, la richesse et la qualité des annexes (glandes sudorales, sébacées et phanères), la densité des poils et l'équilibres écologiques de surface varient considérablement. D'où l'importance des paramètres sociaux, environnementaux et dermatologiques dans la couleur de chaque individu.

Si la peau humaine possède ces qualités universellement reconnues, l'on se pose la question de savoir pourquoi de nos jours, des individus désirent-ils à la modifier au risque de rompre cet équilibre naturel si

indispensable ?

Les procédés

Selon **Madame Banga**, Esthéticienne Cosméticienne au centre de formation en Esthétique Elysée Marbeuf de Yaoundé au Cameroun, plusieurs procédés sont utilisés pour s'éclaircir la peau : du bricolage aux méthodes les plus raffinées. Généralement, les femmes et de plus en plus les hommes, se rabattent sur les produits bon marché compte tenu du faible revenu des habitants.

Ces produits qui n'ont pas la même composition et les mêmes effets que les produits originaux imités occupent une place non négligeable dans les activités économiques.

Les utilisatrices se procurent ces produits sur les marchés où ils circulent sans aucun contrôle et sont proposés par des revendeurs dépourvus de toute compétence officinale. Les cosmétiques utilisés contiennent des corticoïdes (anti-inflammatoire), hydroquinone (antiseptique) détournés des circuits pharmaceutiques officiels, des crèmes éclaircissantes importées par divers réseaux parallèles, à la composition rarement précisée, et des préparations artisanales confectionnées sur place par mélanges comprenant plusieurs ingrédients (eau de javel, sels de mercure, etc.). Les utilisatrices recourent souvent à plusieurs produits et en changent dans le temps.

En réalité, **ce sont des produits à la qualité douteuse**. Ils proviennent généralement d'Asie du Sud-Est, du Nigeria, d'Afrique du Sud et d'Europe. Leur composition chimique, aux dires des esthéticiennes ne respecte pas les normes.



Publicité MEKAKO. Marque très en vogue en Afrique. Gamme de produits éclaircissant crèmes, lait, sérums.

© mekako.it



Pas assez claire? Peinture de Marie-Guillemine Benoist en 1800

© insecula.com

► **L'hydroquinone** - substance qui colorie la peau - est supérieure au seuil tolérable de 2 %.

► Le **quinacore**, un produit destiné à soigner les rhumatismes est aussi utilisé. La particularité de ce produit, est l'effet secondaire produit. Il blanchit la peau du patient. Des femmes se font aussi injecter du quinacore, pour obtenir une peau claire harmonisée.

Pourtant, estiment les spécialistes, toutes ces pratiques sont très dangereuses pour la santé. L'injection de quinacore blanchit la peau certes, mais de sources médicales, il affaiblit le

système immunitaire, au point de le rendre vulnérable aux agressions externes. Même les plus bénignes.

L'utilisation régulière des corticoïdes favorise les mycoses (maladies de la peau dues aux champignons). « *A la longue, la peau devient hypersensible, elle dégage une odeur de poisson frais* ». Pire nous confie une esthéticienne, la destruction de la mélanine, cette protection naturelle contre les rayons X du soleil peut être fatale. Privée ainsi de vitamine D, la peau est vulnérable à toutes les agressions solaires.

Voilà qui, selon Madame Banga ouvre la voie au cancer de la peau, voire aux leucémies (les cancers de sang). La cicatrisation des blessures devient compliquée, ce qui peut être fatale après une opération chirurgicale.

Dépigmentation des stars congolaises

Avec l'avènement du mouvement de la SAPE (Société Anonyme des Personnes Élégantes), la dépigmentation des stars congolaises a encore connu une forte propension. Mais depuis un certain temps, avec la prise de conscience des conséquences néfastes que cette dépigmentation engendre ; cette beauté que nous pouvons qualifier d'accessoire est de plus en plus rejetée par les jeunes actuels.

Complexe d'infériorité ?

Toute personne de race noire qui se dépigmente la peau est un grand complexé, qui a complètement honte d'être né noir quand bien même personne au monde ne choisit son lieu de naissance, ses parents biologiques, sa couleur de peau et surtout son sexe. Il serait vraiment temps que les africains et particulièrement nos sœurs africaines se reprennent et soient fières de leur peau afin de mieux revendiquer leur identité culturelle.



Koffi Olomide

Tout est devenu matière à imitation sans souci de sélection préalable.

Nous devons apprendre à ne puiser chez l'autre que ce qui nous paraît utile à notre développement.

Si cela n'est pas, nous nous acheminons vers une auto-extinction de la race noire. A une crise d'identité et à la déperdition des mœurs. Aujourd'hui, l'africain n'a plus de repères pour s'orienter. Tous nos actes et pensées sont singés, mimés sur l'Occident et l'Amérique.

Il est clair que l'intérêt d'être noir sur la terre des hommes existe, il appartient à chacun d'engager une recherche personnelle afin de se découvrir c'est-à-dire de savoir pourquoi il est noir. Pour tout dire, la dépigmentation de la peau soit-elle à outrance ou pas est une véritable aliénation culturelle qui mérite d'être combattue avec beaucoup d'énergie par le biais de l'éducation et la religion.

Toujours est-il qu'il appartient aux parents, aux enseignants et aux hommes de Dieu d'apprendre aux jeunes noirs à s'aimer tels qu'ils sont, de façon à éviter cette gratuite crise d'identité. Il convient en tout cas de ne pas se laisser influencer par un complexe ou un sentiment d'infériorité qui n'a aucune raison d'être. Il est tout à fait déplacé d'associer de quelque manière que ce soit la notion du laid ou du beau avec le noir ou le blanc.

Dr TUMBA Tutu-De-Mukose



Découverte - Afrique Centrale - Gabon - Femmes

La dépigmentation : une affaire d'Etat aussi !

Entretien avec Sophie Coniquet , dermatologue

Sophie Coniquet est la première dermatologue autochtone à exercer au Gabon. Afrik l'a rencontrée et a fait avec elle un rapide état des lieux du fléau qu'est la dépigmentation à visée cosmétique dans son pays. Un fléau que les autorités devraient prendre plus au sérieux.

jeudi 5 février 2004, par Falila
Gbadamassi



Le Gabon dispose de onze dermatologues : dix à Libreville et un à Port Gentil, la deuxième grande ville du Gabon. Parmi eux : Sophie Coniquet qui sera, pendant quatre ans, la seule gabonaise, outre les expatriés, à exercer dans le pays. Après huit ans de médecine au Gabon, puis quatre ans de spécialisation en France et une année d'expérience professionnelle, à l'Hôpital Saint Louis de Paris, le médecin revient chez elle en 1993. Sophie Coniquet est la dynamique mère de trois enfants. Elle exerce au Centre hospitalier de Libreville et dans un cabinet de la place.

Afrik : L'utilisation des produits dépigmentants à visée cosmétique est-elle une pratique courante chez les Gabonaises ?

Sophie Coniquet : C'est le cas chez beaucoup de femmes de la province du Haut Ogooué, une région limitrophe du Congo. La pratique s'est certainement répandue à partir de là et s'est généralisée dans tout le pays. Le brassage des populations a aussi favorisé la diffusion de cette mauvaise habitude. Il n'y a pas que le Gabon qui soit concerné, la dépigmentation est un fléau que connaît toute l'Afrique.

Afrik : Avec quoi se dépigmentent-elles ?

*La propension à la dépigmentation féminine à Abidjan (Côte d'Ivoire) :
Le cas des femmes de Yopougon*

Sophie Coniquet : Les produits utilisés sont à base de corticoïdes, de dérivés mercuriels (à base de mercure, ndlr) et d'hydroquinone. Il faut savoir que seul un dermatologue est habilité à ordonner la préparation d'un produit dans lequel le taux d'hydroquinone excède 2%. Un critère auquel répondent la plupart des crèmes que les femmes se procurent sur le marché et qui sont disponibles dans toutes les grandes métropoles africaines. Les crèmes à base de corticoïdes ont un niveau d'activité important (classe I) et leur composition n'est pas très claire. Ces produits portent les noms de Sivocclair, savon Tura, Movate crème...

Afrik : Les femmes n'avouent jamais d'emblée qu'elles se dépigmentent. Comment les reconnaissez-vous ?

Sophie Coniquet : Dans la plupart des cas, elles présentent des dermatoses infectieuses comme le pityriasis versicolor (date, ndlr)...Elles sont sujettes à des gales profuses qui occasionnent beaucoup de démangeaisons. Ces patientes ont également de nombreuses infections bactériennes et virales. Les crèmes corticoïdes entraînent un amincissement de la peau qui occasionne des problèmes de cicatrisation. Le réseau vasculaire devient de plus en plus apparent. On constate également une hyperpilosité, on retrouve ainsi des duvets à des endroits inhabituels du corps. De larges vergetures sont aussi visibles. Les produits à base de corticoïde provoquent en général des lésions acnéiques de type rétentionnel (points noirs et points blancs) partout sur la peau du sujet. Les produits à base d'hydroquinone, quant à eux, sont à l'origine de troubles pigmentaires. Il y a persistance de la couleur foncée au niveau des jointures et apparition de lésions. Plus grave encore, ces produits peuvent provoquer le diabète.

Afrik : Pensez-vous que les Etats, plus particulièrement l'Etat gabonais, ont un rôle à jouer dans la lutte contre ce phénomène ?

Sophie Coniquet : Absolument ! Ils devraient intervenir au niveau des administrations douanières afin de limiter l'entrée de ces produits au Gabon. L'Etat devrait également mener une action auprès des commerçantes qui vendent ces crèmes afin qu'elles ne soient plus autorisées à le faire.

Sénégal : Alerte aux crèmes dangereuses

Crèmes dangereuses

De Kinshasa à Dakar en passant par Yaoundé, les femmes africaines se décapent au prétexte que le teint clair plaît aux hommes. Les graves maladies dermatologiques constatées font réagir les médecins sénégalais.

mercredi 6 septembre 2000, par
Falila Gbadamassi



Les spécialistes sénégalais de la peau ont appelé le gouvernement à interdire l'importation des produits éclaircissants. Pour ces dermatologues, dont le Docteur Mame Thierno Dieng de l'Hôpital le Dantec à Dakar (Sénégal), cette mesure serait un début à la lutte contre les troubles dermatologiques, à savoir la sévérité des acnés, les dyschromies, dont sont victimes les femmes africaines qui s'éclaircissent la peau.

Ces femmes utilisent, pour ce faire, des crèmes et des laits corporels aux noms évocateurs de Peau claire, Cleartone, ou se font des injections de Kenakort. Ces produits sont composés d'hydroquinone (antiseptique), de corticoïdes (anti-inflammatoires) et de sels de mercure. Ces substances médicamenteuses ne sont pourtant pas destinées à une utilisation quotidienne. Leurs effets vont de l'élimination progressive de la mélanine à l'affaiblissement du système immunitaire.

Les plaies de la coquette

Ces femmes souffrent, quotidiennement, de cicatrisation difficile, de barbes naissantes rebelles, de dartre. Et voient leur peau décliner en plusieurs teintes au gré des agressions solaires. La peau, devenue trop fragile, se couvre de taches noires.

Selon le Dr Dieng, " 50% des consultations dermatologiques féminines " sont liées au " Xeesal ", terme sénégalais pour traduire la dépigmentation. Il estime dès lors qu'interdire l'importation de ces produits, en provenance de Grande Bretagne, des Etats Unis, du Nigeria et du Pakistan, pour les plus nocifs, estomperait le phénomène. Notons qu'une mesure de ce type a été prise en 1995 en Gambie. L'Afrique du Sud, en 1992, interdisait l'usage de ces produits. Les résultats restent cependant mitigés car des filières parallèles d'approvisionnement se développent.

Cette mode qui date plus ou moins des années soixante-dix, initialement citadine s'est répandue dans les campagnes. Ce qui soulève un autre problème. En effet l'utilisation de ces produits suppose un budget mensuel moyen de 400FF. Ce qui n'est pas à la portée de toutes. Les plus démunies jouent donc aux apprenties sorcières en élaborant

des mixtures à base d'eau de javel, de liquide vaisselle, de savons acides pour le moins " décapantes ".

La raison principale de cette dépigmentation vient de l'idée que les hommes sembleraient préférer les peaux claires. Dans des contextes où la situation économique des femmes est précaire, attirer un homme qui prendra soin de vous devient indispensable.

Pourtant, les deux sexes sont parfois égaux devant cette mode : en République démocratique du Congo (RDC) ou au Congo, le Tshoko (Ndlr : le fait d'avoir une peau claire en lingala), concerne aussi la gent masculine.



Découverte - Afrique Centrale - R.D.C. - Beauté -

Femmes

Peau claire à tout prix

Les Congolaises s'éclaircissent le teint

Pour plaire aux hommes, rien n'est assez dangereux pour les Congolaises. Afin de répondre aux critères de beauté en vogue et puisque les mâles préféreraient les peaux claires, 90% des femmes des milieux urbains utilisent des produits cosmétiques à base de corticoïdes et d'hydroquinone, au mépris du danger pour leur santé.

jeudi 11 mars 2004



Par Kambale Juakali

La radio et la télévision seraient-elles à la base de l'utilisation abusive, par les femmes congolaises, des produits cosmétiques qui dépigmentent la peau ? Le président de la Haute Autorité des Médias, Modeste Mutinga, en est certain. Mardi dernier, sur la base de plaintes des auditeurs et des téléspectateurs, il a interpellé les fabricants des produits incriminés, les agents de l'Office Congolais de contrôle chargé d'en surveiller la conformité avec les normes congolaises, ainsi que les chaînes de radio et de télévision qui en font une large publicité.

« Tirant profit de l'avantage qu'offre le support audiovisuel sur une population en majorité analphabète ou semi-lettrée, les entreprises fabriquant les produits de beauté se sont ruées sur la radio et la télévision pour vanter les mérites, vrais ou supposés, des crèmes, lotions, et autres laits éclaircissants sans tenir compte de leurs effets nocifs sur la santé des consommateurs et sans prévenir ces derniers du danger qu'ils encourent », explique-t-il. Le danger tiendrait donc à l'ignorance des utilisatrices.

Les fabricants plaident non coupables

Les produits incriminés se vendent partout dans le commerce général et en dehors des pharmacies. Fabriqués localement à Kinshasa par des commerçants indo-pakistanaïens,

ils ont la particularité d'être meilleur marché que les produits pharmaceutiques pour le traitement de la peau. Les représentants des fabricants ont plaidé non coupables, prenant à témoin l'Office Congolais de Contrôle, qui surveille de près la qualité de leurs produits. Moi Bongoma, qui travaille dans le service marketing de l'une de ces entreprises, estime que la production est fonction de la demande des consommateurs. « Nous sommes fabricants et il y a un marché favorable, analyse-t-il. Quant à l'accusation qui nous est faite de vendre des produits nocifs, nous répondons que nous subissons le contrôle de l'OCC qui fixe le taux d'hydroquinone à ne pas dépasser. »

Il n'y a pas que les médias et les fabricants des produits qui soient en cause. Les services publics ont également une grande part de responsabilité dans la mesure où ce sont eux qui fixent les normes techniques aux fabricants et contrôlent la qualité des produits. Pour Antho Kabamba, chimiste et directrice à l'Office Congolais de Contrôle, le pays ne possède pas de normes propres. Ce qui fragilise le pouvoir de contrôle de l'OCC. Mme Kabamba propose même « l'interdiction pure et simple de la fabrication de tous les produits cosmétiques à base de corticoïdes et d'hydroquinone ».

Fléau continental

Quant au Dr Lola Kisanga, professeur à l'université de Kisangani, il a démontré la nocivité de tous ces produits qui dépigmentent la peau des femmes noires au mépris des conséquences sur leur santé. « Les femmes qui utilisent ces produits développent des lésions locales sur la face, les bras ou les jambes et d'une manière générales sur les parties découvertes. La cortisone qui est contenue dans les produits fait partir la couche cornée de l'épiderme, entame le derme et parfois même l'hypoderme qui est la troisième couche de notre peau. Vous n' imaginez pas la gravité des dégâts sur la santé : le cancer et même la mort. Les radios et les télévisions, par des spots publicitaires ou des allusions indirectes aux produits dépigmentant font la part trop belle aux services de marketing des entreprises. »

Le fléau n'est pas que congolais. C'est apparemment toute l'Afrique noire féminine qui a mal à l'épiderme. D'où cette course effrénée des jeunes femmes congolaises vers une peau plus claire. Les femmes métisses auraient, semble-t-il, plus de chance d'accrocher les hommes que celles à peau d'ébène. Selon une étude faite par l'ONG « Femme et Famille », environ 90% de femmes, en milieu urbain, utilisent des produits pharmaceutiques pour rendre leur peau plus claire. Mme Catherine Mayele, journaliste, avoue avoir certaines fois recouru aux produits pharmaceutiques pour se faire éclaircir la peau, mais elle a dû vite arrêter, dit-elle, quand elle a remarqué « que la peau se dégradait dangereusement ».

En demi-teinte : le marché français de l'ethno-cosmétique

L'ethno-cosmétique

Ethno-cosmétique : un néologisme un peu barbare pour qualifier les produits spécifiques aux femmes noires ou métisses. Si aux Etats-Unis ce secteur a pris ses droits il y a bien longtemps, son succès apparaît encore mitigé en France. Aux côtés de nombreuses marques de bazar, quelques grands noms se partagent cette niche de marché qui tend - tout de même - à se développer.

samedi 13 mai 2000



Rue de Clignancourt à Paris, dans une boutique afro tenue par des Indiens. Pour être évasive, l'étiquette n'en est pas moins prometteuse : " *Evite l'apparition de pellicules, de boutons, de crevasses, régénère, stimule la circulation du sang* "... et bien d'autres choses encore. Cette crème à tout faire à la " *formule améliorée* ", au nom inconnu de Dermaclear of Belgium, ne surprend personne. Tout comme ces dix ampoules " *à l'extrait pur de placenta* " qui, pour la modique somme de 35 francs français, prétendent apporter souplesse et brillance à la chevelure. La photo engageante du mannequin noir figurant sur l'emballage semble confirmer. On ne saura rien d'autre, ni du placenta, ni de l'origine du produit. Sauf que, selon le vendeur, ces produits spécifiques aux peaux noires s'adaptent aussi bien aux peaux blanches...business is business !

De Barbès à Strasbourg-Saint-Denis - deux quartiers à forte population immigrée -, la capitale française abrite de nombreux petits commerces où se bousculent des produits cosmétiques destinés aux peaux noires. Entre ignames et boubous, on trouve de tout. Lait éclaircissant, défrisant sans soude, fluide magique réparateur de teint, rayons entiers de longues perruques raides. Le tout un peu poussiéreux, un peu emballé à la va-vite. Ces articles, d'un rapport quantité-prix à toute épreuve portent des noms largement anglo-saxons. Une fois sur deux, ils se dispensent de notice française ou d'indications sur la composition exacte du produit. Or beaucoup d'entre eux sont réputés dangereux, comme les crèmes à base d'hydroquinone, dont l'usage doit se faire sous contrôle médical, ou comme les fers à défriser pour enfants.

Un marché ghetto

Une fois passé l'exotisme des lieux, un léger malaise s'installe. La foule de marques telles que Miss USA, Kerdon, Darling ou Goldy's, introuvables dans les instituts de beauté classiques, donne à ce marché des allures de ghetto. Pis encore, lorsque des marques célèbres apparaissent dans l'étal. Exemple : un pot de 500 g de crème

*La propulsion à la dépigmentation féminine à Abidjan (Côte d'Ivoire) :
Le cas des femmes de Yopougon*

défrisante pour 26 francs seulement sous l'étendard...Revlon. " *Ces articles se baladent, des Etats-Unis à l'Afrique puis en Europe. Ils ne respectent ni les lois d'entrée, ni les conditions d'hygiène* ", s'insurgeait M. de Nedde, directeur commercial Europe de L'Oréal, au cours d'une journée de prévention sur l'ethno-cosmétique, en avril dernier à Drancy près de Paris.

" Ces magasins sont une honte pour nous, les femmes noires. Leurs produits sont nocifs, la plupart sont des contrefaçons, renchérit cette animatrice de la marque américaine Naomi Sims dans un grand magasin parisien. Leurs distributeurs peu scrupuleux profitent d'une clientèle africaine qui a peu de moyens et qui n'est pas éduquée. "

Ils ont la dent dure, ceux qui figurent sur l'autre marché, celui des marques plus onéreuses, et dont les produits accèdent aux grands magasins aussi spécialisés qu'aseptisés tels que Patchouli ou Sephora en France. On y trouve Fashion Fair, créée en 1936, Naomi Sims, du premier mannequin noir américain en 1986 et plus récemment la ligne du top-model Iman. Les produits sont testés aux Etats-Unis, puis testés à nouveau en France en laboratoire. Enfin, le maquillage spécifique aux peaux noires reste le parent pauvre de l'ethno-cosmétique. " *En Europe, nous apparaissions encore comme des laissés-pour-compte*, explique le médecin d'origine ivoirienne Khadi Sy Bizet. *C'est un paradoxe car nous sommes de grandes consommatrices de maquillage. "*

Une clientèle à ne pas négliger, en effet, puisqu'on estime la population d'origine africaine en France à neuf millions de personnes. D'autant que le métissage croissant des sociétés occidentales, ainsi qu'un plus grand pouvoir d'achat des femmes noires installées depuis plusieurs générations pourraient bien changer encore la donne dans les années à venir. L'argument commence à être entendu par les marques les plus prestigieuses : la firme Gianni Versace serait en passe de sortir sa ligne spécifique, promue par son égérie Naomi Campbell...

- Mars 2000

Souffrir pour être « beau ».

- 25 décembre 2001 - par FATOUMATA TRAORÉ

De Dakar à Kinshasa en passant par Paris, les adeptes de la dépigmentation utilisent des crèmes « éclaircissantes ». Certaines ne sont pas sans danger.

Béatrice, 23 ans, étudiante d'origine burkinabè, est plutôt une jolie fille. Simple et élégante, elle attire naturellement le regard des hommes. Elle est même prête à bien des sacrifices pour séduire. Tout particulièrement pour son fiancé qui préfère les « femmes claires ». Régulièrement, la jeune femme se rend donc dans une boutique afro du boulevard de Strasbourg, à Paris, pour acheter des produits dépigmentants. La première fois, la vendeuse au teint clair lui a proposé plusieurs crèmes et laits aux noms évocateurs : Peau Claire, Clarissime, Uniclair.

Mais Béatrice sait - par ses amies - qu'il y a mieux. Sans qu'elle insiste, le patron de la boutique lui sort rapidement de dessous la caisse trois produits. Tous contiennent de l'hydroquinone. C'est une substance très efficace qui agit par un effet de gommage, c'est-à-dire que la crème contient, outre le produit actif, des particules dures qui décapent la peau et entraînent avec elles les cellules mortes, accentuant ainsi la bonne pénétration. L'hydroquinone agit alors en profondeur en diminuant la production de mélanine, l'agent responsable de la pigmentation de la peau. Comme Béatrice, les adeptes de la dépigmentation, lorsqu'elles acceptent de s'expliquer sur leur choix, avouent vouloir avant tout chercher « à plaire aux hommes ». Selon une enquête de la BBC, la radio internationale basée à Londres, elles représentent 50 % de la population féminine du Mali. Mais la pratique est répandue partout en Afrique de l'Ouest et centrale. En République démocratique du Congo et au Congo- Brazzaville, les hommes s'y mettent aussi de plus en plus, « pour avoir une peau papaye qui plaît aux femmes ! » Simple question de sex-appeal ? Selon Ferdinand Ezembe, psychologue installé à Paris, le phénomène est plus complexe. Il résulterait d'« un traumatisme postcolonial » qui marque encore les sociétés africaines, explique-t-il sur le site Internet Afrik.com. Les Africains ne se sont pas encore défaits de réflexes sociaux, acquis pendant la colonisation, qui les portent à croire qu'avoir la peau blanche permet d'occuper une position élevée dans l'échelle sociale. C'est encore le cas, par exemple, au Brésil où plus on a la peau claire, plus on a de chances d'occuper une position sociale élevée. À cela s'ajoute l'influence de la télévision et de la publicité. Les mannequins choisis par les firmes de cosmétiques pour Noirs ont bien souvent la peau claire et les cheveux lisses. Isabelle, une jeune Rwandaise installée à Paris, confirme : « Je m'éclaircis la peau non seulement pour être belle, mais aussi pour être comme la société veut que je sois. » Ce qui n'est pas si simple. En effet, depuis le 1er janvier 2001, un décret européen interdit de vendre sans ordonnance des crèmes à l'hydroquinone, car ce sont des médicaments, non des produits de beauté. Ils sont prescrits par les dermatologues pour l'élimination des taches brunes, dues au vieillissement de la peau. On doit alors les appliquer localement pendant trois semaines maximum. Une application sur tout le visage et le corps

pendant plusieurs années peut conduire à stopper la production de mélanine. En conséquence, la peau, privée de son pigment protecteur naturel, s'affaiblit et se cicatrise plus difficilement en cas de blessure. Il y a plus grave. Selon le docteur Bruno Halioua, dermatologue spécialiste des peaux noires, « une application répétée et à long terme de ces crèmes peut accroître les risques de cancer de la peau. Le même problème existe avec les crèmes à base de corticoïdes. Elles peuvent causer des vergetures et des taches brunes indélébiles sur les épaules, le cou ou le thorax. » Une enquête réalisée au Togo, en 1995, auprès de cinq cents utilisatrices de crèmes montre que les deux tiers d'entre elles rencontraient divers problèmes cutanés, dont la fréquence augmente avec la durée d'usage, notamment au-delà de deux ans. Ils vont de l'acné à l'apparition de vergetures en passant par la pousse de barbes rebelles. Certaines utilisatrices sont devenues presque aveugles et d'autres n'ont plus pu supporter le soleil. Les produits dépigmentants doivent donc être utilisés avec la plus grande prudence. Or nombre de leurs adeptes ne savent rien des précautions à prendre pour un usage en relative sécurité. Les étiquettes collées sur les flacons donnent très peu d'informations. Les vendeuses de cosmétiques sont incapables d'expliquer les risques liés à un mauvais emploi. D'où l'interdiction imposée aux commerçants. Même si la mesure est peu respectée. On en trouve sur Internet, et certaines boutiques continuent de les vendre en cachette. On peut même s'en procurer « à la sauvette », dans la rue. « Des femmes m'en proposent régulièrement dans le quartier de Château-Rouge, où j'habite, à Paris. Elles les cachent dans des sacs », explique Aminata, une jeune Malienne qui utilise ces produits. Cependant, les laboratoires cosmétiques doivent désormais se conformer à la réglementation. La plupart de leurs crèmes ou laits éclaircissants portent la mention « garantie sans hydroquinone » et contiennent des acides de fruit ou des extraits de plantes. Mais ces substances sont chères et doivent être concentrées pour être efficaces. Comme la demande reste forte, l'hydroquinone est toujours utilisée. « Nous continuons à fabriquer des produits hydroquinoniques. Ils sont exportés en Côte d'Ivoire et au Congo », déclare, sous couvert d'anonymat, le président-directeur général d'un laboratoire basé en région parisienne. Pourtant, en Afrique, l'usage de l'hydroquinone a été interdit dans douze pays, dont l'Afrique du Sud, le Kenya et le Cameroun. Mais là encore, des réseaux clandestins se sont développés. Au Sénégal, des dermatologues ont demandé, et obtenu, l'interdiction des produits les plus nocifs. Mais le marché parallèle reste actif. « On n'y peut rien, les épouses des présidents, des ministres et les ministres eux-mêmes se dépigmentent », commente, rigolard, Idrissa, vendeur au marché Sandaga. Peut-être, car en raison du coût élevé des produits, la pratique devient de plus en plus un marqueur social, c'est-à-dire un facteur de distinction entre ceux qui ont les moyens d'utiliser les produits et ceux qui ne le peuvent pas. Ce que souligne Ramatoulaye, une Malienne qui connaît de nombreux adeptes de la dépigmentation : « Une fois qu'on a

commencé à s'éclaircir, on est obligé de poursuivre, sinon la peau redevient noire et des boutons apparaissent. Il faut aussi d'autres produits pour soigner la peau. Seuls les riches peuvent se les acheter. » La jeune femme y consacre, en moyenne, 40 000 F CFA par mois. Comment faire quand on n'a pas les moyens ? Dans les campagnes, les femmes trouvent des solutions originales, qui n'en sont pas moins dangereuses. Au Mali et au Sénégal, elles utilisent une méthode traditionnelle à base d'une herbe aux vertus dépigmentantes qu'elles mélangent à de l'eau de Javel. Par ailleurs, certaines n'hésitent pas à s'enduire de formol et à se couvrir de toiles pendant plusieurs heures. Ce procédé, même s'il permet d'éliminer la mélanine très rapidement, est très dangereux et peut même être mortel. D'autres se décapent au savon acide, au liquide vaisselle ou au shampoing, voire avec un mélange de ces produits. Un choix que désapprouve le docteur Halioua : « La peau noire est une très belle peau : elle vieillit moins et elle est très résistante. Il faut en prendre le plus grand soin, telle qu'elle est. »

LA DEPIGMENTATION ARTIFICIELLE PREOCCUPE LES DERMATOLOGUES AFRICAINS



01-05-2007



La dépigmentation artificielle -DA chez les spécialistes de la santé- est en train de devenir un problème de santé « préoccupant » en Afrique, a confié à APA la présidente de l'Association internationale d'information sur la dépigmentation artificielle (AIIDS) et médecin chef du service dermatologique du Service d'hygiène social de Dakar, le Dr. Fatoumata Ly.

La spécialiste souligne que « l'augmentation importante de la prévalence de la DA pratiquée en général à base de produits dermocorticoïdes est pratiquement partout la même sur le continent ».

Selon ses estimations, l'achat de produits dermocorticoïdes « s'évalue à 5 milliards de francs CFA par an pour la seule région de Dakar ».

Selon le Dr. Fatoumata Ly, « 52% des femmes de 15 à 50 ans consultées dans un service de dermatologie d'un centre de santé à Dakar présentent au moins une complication dermatologique de la DA ».

Certaines, a-t-elle ajouté, vont jusqu'à avoir 4 complications dermatologiques. La prévalence de la DA est de 67% dans certains quartiers de Dakar.

« De plus, la hausse de la prévalence du cancer de la peau, du diabète et de l'hypertension artérielle chez les femmes africaines est en grande partie imputable à la pratique de la DA, appelée "xessal" au Sénégal, "bodju" au Bénin, "tcha-tcha" au Mali », indique le médecin.

« D'ailleurs les premiers cas de cancers cutanés survenant des dermatoses compliquant de la DA sont rapportés au Sénégal », a-t-elle affirmé.

 **Les conséquences des produits éclaircissant sur la peau - Prêtes à tout pour un teint clair...**

Face à une telle situation, le Dr Ly a estimé qu'il est « plus que jamais nécessaire » de lancer

une « campagne hardie » contre la dépigmentation artificielle en Afrique.

D'autant que la situation des femmes pratiquant la dépigmentation est devenue alarmante en Afrique du Sud, au Mali, Burkina Faso et ailleurs en Afrique.

« Après les Congrès des dermatologues en Afrique du Sud et au Burkina Faso en février dernier, nous nous sommes dit qu'il faut sensibiliser les Etats africains et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour faire face à une coquetterie qui prend beaucoup de vies, coûte cher à nos pays alors qu'elle peut être évitée", selon elle.

La situation devient d'autant plus difficile au Sénégal du fait qu'il n'y a pas assez de spécialistes, a-t-elle regretté.

Les dermatologues ne seraient actuellement que 30 dans les services universitaires, hospitaliers et privés sénégalais.

La pathologie dermatologique est la 2^e cause de mortalité après le paludisme au Sénégal où les femmes pratiquant la DA utilisent des produits contenant de l'hydroquinone à forte concentration, variant entre 8 et 22% (la dose à usage médicale est de 2%), de la vaseline salicylée à 30 voire 50%, mais aussi des préparations artisanales appelées « 24h », « 72 h », entre autres.

Les produits dépigmentants : Genèse d'un cynisme

jeudi 3 août 2006.

La dépigmentation est, selon certaines personnes, la manifestation d'un complexe d'infériorité. Pour l'auteur de ces lignes, ce complexe "n'est pas tombé ex nihilo". C'est, dit-il, le fruit d'un cynisme orchestré et entretenu par les Occidentaux.

C'est après avoir lu "les mercredis de Zoodnoma Kafando" du 19 juillet 2006 portant sur les dépigmentants que nous avons décidé de nous servir de notre plume pour donner notre point de vue sur la question.

Zoodnoma écrit : "A bien y regarder, l'usage des produits dépigmentants par les femmes et les hommes révèle un complexe d'infériorité face au Blanc, dont la couleur de la peau est devenue la coloration de référence". Juste. Pour corroborer l'assertion du journaliste, nous disons que ce complexe d'infériorité n'est pas tombé ex nihilo et ne date pas d'aujourd'hui. Cela est la résultante d'un long cynisme orchestré et entretenu par les Blancs.

Tout est parti avec la conception brumeuse à la limite assassine qu'est "la mission civilisatrice de l'homme blanc", échafaudée par l'Occident pour mettre l'Afrique et les noirs sous coupe réglée.

Pour bien mener leur sale besogne, les partisans de la conquête coloniale ont travaillé en étroite collaboration avec les missionnaires.

Il faut noter que l'intérieur des églises laissait voir des images déroutantes, et pour causes : les démons, diables, tout ce qui est négatif était de coloration noire tandis que Jésus et ses Apôtres éteints peints en blanc. Nous ignorons les raisons du choix de cette couleur noire mais une chose est sûre nous avons là le point de départ d'un processus de dénigrement d'une race. Ces images gravées à l'intérieur des églises seront le cheval de Troie d'une politique de déshumanisation des noirs.

Ces derniers verront de toutes les couleurs. Ils seront traités de "gens sans âme" de "fourbes et couards", de "sous-hommes", qu'il fallait "civiliser". Les noirs étaient aussi affublés d'"Ourang-outangs", de "macaques" et de "simples d'esprit".

La couleur noire était à leurs yeux le symbole du deuil, de la barbarie, de l'imperfection, de la damnation... Cette attitude du blanc avait choqué bon nombre de noirs à tel point que certains étaient arrivés à ériger leur église pour donner la réplique. Le plus célèbre de ces révoltés fut le congolais Simon Kibangu qui créa le "Kibanguisme". A l'intérieur de ses temples, Jésus était noir et les démons peints en blanc.

Il eut beaucoup d'adeptes et avait commencé à ratisser large au sein des populations noires. Pour les blancs, ce révolutionnaire méritait une correction grandeur nature. En deux temps, trois mouvements, Simon Kibangu et ses partisans furent traités avec la dernière cruauté.

Le malheureux messie passera une trentaine d'années dans l'enfer du violon. Il y mourut piteusement. Sous la colonisation, les blancs avaient habilement inculqué aux noirs leur infériorité. Leurs cultures étaient royalement ridiculisées et reléguées à de "simples produits de sous-hommes".

La contre-attaque

En un moment donné, le travail de dénigrement enclenché par les Européens avaient eu ou presque l'effet escompté. Bon nombre de noirs avaient commencé à avoir honte de leur couleur et de leurs cultures.

Voyant que la colonisation était sur le point de réussir un "génocide culturel" les premières élites noires vont sonner le Cor de la résistance.

Aimé Césaire dans son "discours sur le colonialisme" lança le cri d'alarme : "Je parle à des millions d'hommes à qui on a inculqué savamment le complexe d'infériorité, la peur, l'agenouillement, le désespoir...".

Pour montrer aux blancs que tout peuple a une culture, Aimé Césaire, Gouyama, Senghor, vont créer la négritude qui, selon le poète sénégalais était nécessaire : "Nous étions alors plongés, avec quelques autres étudiants noirs, dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouché...".

Nous n'avions, estimaient-ils, rien inventé, rien créé, ni sculpté, ni peint, ni chanté... La négritude était donc une réponse à une situation d'oppression, de violence culturelle, économique et politique". Pour le philosophe français, Jean Paul Sartre, la négritude "est la négation de la négation du noir".

Pour parer au plus pressé, les chantres de la négritude et les poètes américains de la Negro-Renaissance vont se liguier pour faire comprendre à leurs congénères d'être fiers de leur couleur qui, selon eux est synonyme de "vie". La couleur noire sera donc chantée, magnifiée...

Le découragement

Les poètes avaient joué leur partition. Au fil du temps leurs conseils sont restés lettre morte. Le travail de dénigrement avait déjà porté ses fruits. A force de les rabaisser, de les harceler, nombre de noirs ont fini par craquer. Ils ont honte d'eux-mêmes, perturbés, écartelés. Ils sont à la croisée des chemins. Le complexe d'infériorité s'est installé.

Il en découle une aliénation : "Etant mal dans sa tête, il en vient à être mal dans sa peau. Du coup s'éclaircir la peau pour ressembler au maître d'hier, devenu un supérieur aujourd'hui".

Les noirs singeront blancs dans l'espoir de leur ressembler. Ainsi vint la dépigmentation. Cette nouvelle tournure des événements sera décrite par le psychiatre martiniquais, Frantz Fanon, dans son best-seller "Peaux noires masques

blancs". Mais a-t-il été coûteux? Non, le résultat n'a pas été à la hauteur des attentes.

Aujourd'hui, la situation va de mal en pis. Les jeunes filles partent à l'assaut des crèmes éclaircissantes pour plaire aux hommes et les "phagocyter". Ces derniers se complaisent dans ça. J'en veux pour preuve cette phrase devenue proverbiale : "Même si la femme teint clair n'est pas belle, ses cuisses ressemblent à des tomates" lancée par les hommes pour justifier leur ruée vers les femmes teint clair.

Ainsi donc tout est consommé. Les héritiers de Martin Luther King de Frans Fanon, de Rosa Park ont passé outre les conseils de leurs aînés et ont choisi une voie dangereuse.

La dépigmentation est de nos jours un phénomène irréversible. Ce n'est point ni la censure du CSC ni les cris d'alarme des gardiens du temple des traitions qui changeront quelque chose, surtout avec l'explosion extraordinaire des NTIC.

Issa Semdé Secteur n° 19

Les "négresses blanches" du campus de l'université Cheikh Anta Diop

Amina, la vingtaine, tressée à la mode "dialgati", est une étudiante dont le teint pose problème à ses interlocuteurs. Il est vrai que l'apparence de la jeune fille intrigue. Et pour cause : sa noirceur d'ébène est fortement tempérée par des espaces clairs sur tout le visage, lui donnant une allure terne de ... "négresse blanche". De plus près, le malaise augmente, car on s'aperçoit que la jeune fille a une énorme tache brune sur une partie des lèvres et son cou présente de petits boutons qui suppurent et lui causent de temps en temps des démangeaisons. Après plusieurs traitements infructueux, elle a, sur les conseils d'une amie, consulté un dermatologue. Ce dernier lui a immédiatement demandé d'arrêter les produits dépigmentants. Ce que Amina a décidé de faire, mais en attendant de pouvoir retrouver son teint naturel, elle est obligée de se couvrir le visage d'un foulard pour cacher son teint "désuni".

Le cas d'Amina l'étudiante n'est pas isolé. A en croire le Docteur Khalil Ndiaye, dermatologue au Centre des œuvres universitaires de Dakar (COUD), elles sont nombreuses les pensionnaires du campus à être victimes des effets du "xeesal". Résultat des courses : elles poussent souvent la porte du spécialiste pour venir se plaindre de "petits boutons" sur le visage, sur le dos ou encore de "grosses vergetures" à l'avant-bras, sans parler des "taches brunes ou noires, des lunettes autour des yeux". La dépigmentation artificielle ou "xeesal" en wolof, une pratique consistant à se débarrasser du pigment, une substance qui colorie la peau des noirs pour avoir un teint clair, est passée par là, transformant le campus en un lieu où on croise à longueur de journée des femmes défigurées par les produits chimiques.

Ainsi, la dépigmentation de la peau a pignon sur rue à la cité des jeunes filles de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Aline Sitoé Diatta communément appelée cité Claudel où une petite promenade vous permet de croiser des étudiantes à l'allure de "négresses blanches". La pratique n'est pas seulement une affaire des étudiantes en premier cycle. Leurs aînées des deuxième et troisième cycles s'y adonnent, ainsi que toutes les classes d'étudiantes, les nanties comme les moins nanties. De par leur statut d'intellectuelles, elles ne sont pas sans savoir les méfaits du "xeesal", compte non tenu de la charge culturelle (mimétisme du blanc) qu'elle charrie. Toutefois, les étudiants adeptes de la dépigmentation de la peau n'en n'ont cure, à l'image de Thiabel, une "ainée" comme on appelle les étudiantes de deuxième et troisième cycles. Désireuse de mordre dans la vie à pleines dents, elle justifie son "xeesal" par des raisons esthétiques : "je veux être plus belle. Les hommes préfèrent les femmes claires. Les conséquences ne m'effrayent pas. Il faut simplement savoir comment s'y prendre. Quand l'épiderme est fatigué, il faut s'arrêter un certain temps avant de reprendre. Avec cette méthode ton xeesal devient impeccable et tu as moins de problèmes."

Comme en écho, Mégui, une autre pensionnaire de l'UCAD, renchérit : "les études ne sont pas une fin en soi. Il y a un temps pour toute chose. Ce n'est pas possible de se pencher sur les cours 24 heures sur 24. Prendre soin de son corps est une partie des études. Ce n'est pas à l'université que nous avons commencé cette pratique, donc je ne vois pas pourquoi nous allons arrêter maintenant". Pour sa part, Mama Diarra, estime qu'"avec le soleil qui rythme notre quotidien, c'est très difficile de maintenir son teint sans utiliser des produits dépigmentants". Et Ndeye Ndioro d'enfoncer le clou : "avant d'être étudiante, nous sommes des personnes. Pourquoi vouloir changer comme si une étudiante est différente des autres filles ? Nous avons besoin de prendre soin de nous, sans complexe de supériorité vis-à-vis de celles qui ne sont pas étudiantes". "Notre corps nous appartient. Ce n'est pas parce que nous sommes étudiantes que nous devons nous imposer des interdits. Nous avons le droit autant que les autres de faire de notre corps ce que nous voulons. Cela ne nous dérange pas qu'on nous indexe", martèle Khady avant d'ajouter : "il faut être folle pour se laisser aller. La concurrence est rude. Le rang est très serré pour trouver un mari maintenant, surtout quand nous sommes instruites. Les hommes ont peur de nous. Mieux vaut jouer le jeu, si tu veux t'en sortir." Pour Mossane, "ceux qui pensent que le khexsal est un complexe d'infériorité des étudiantes vis-à-vis des occidentaux, leur font un mauvais procès. Vouloir être séduisante n'appartient à personne. Les téléromans n'y sont pour rien. Le xeesal n'est pas un effet de mode comme on veut le faire croire, ça fait partie de notre propre vision de nous-mêmes".

A cotés de ces adeptes du xeesal tous azimuts, il y a celles qui cherchent des excuses pour changer de peau. C'est le cas de l'étudiante Mame Sène qui explique que son but est d'enlever les "taches brunes" qui lui "gâchent la vie". L'hydroquinone éclaircit la peau. Le xeesal n'est mauvais que quand on en abuse, sinon il te donne un teint clair et éclatant". Pour Haby, adepte du "léral" (léger xeesal), la faute est du côté des hommes qui ne regardent que les femmes de teint clair. "Le maquillage, explique-t-elle, sied plus aux filles claires qu'aux noires. Lorsque nous sortons en groupe, les étudiantes qui se sont dépigmentées la peau sont plus en vue. Le « léral » ne fait de mal à personne." "léral" ou "xeesal", certaines étudiantes ne se gênent pas pour changer de look, encouragées qu'elles sont par les prix des

produits dépigmentants qui vont de 500 FCFA à 40.000 FCFA. Tout dépend du teint qu'on veut obtenir, explique Fatou Kiné, selon qui : si tu veux, par exemple t'éclaircir la peau, tu peux faire ton propre mélange dans le plus grand secret et à moindre coût".

Selon certaines confidences, l'eau de Javel, le diluant cellulosique, le gel Magnon, le savon artisanal qui vient du Ghana, du Nigeria ou de la Côte d'Ivoire et l'acide seraient utilisés pour concocter un mélange détonnant apte à vous donner le teint désiré. Pourtant de telles mixtures sont, comme certains produits dépigmentants bon marché, très toxiques. Mais Fatou Kiné, obnubilée par son désir de paraître belle, s'en tamponne l'œil : "ous sommes conscientes que les différents produits que nous utilisons sont le plus souvent toxiques parce que destinés à d'autres usages. Mais nous n'avons pas le choix, c'est moins cher et c'est plus efficace". Ainsi, malgré les conséquences de ces produits sur la santé et l'insatisfaction -- ce n'est pas toujours qu'on obtient le teint voulu-- au plan esthétique, les étudiantes adeptes du xeesal pensent rarement s'arrêter un jour. Celles qui comptent le faire un jour, précisent que si elles s'arrêtent c'est pour "reposer" leur épiderme avant de reprendre de plus belle.

A côté de ces dernières, il y a des pensionnaires de l'UCAD comme Gnagna, qui ne changeraient pour rien leur teint noir d'ébène. Rejetant les arguments de ses condisciples, elle martèle : "nous ne devons pas être complexés de notre couleur. Il faut être fier de son identité et rester tel que nous sommes, car black is beautiful". Pour sa voisine de chambre, Oulèye, la pratique est trop ancrée à l'université et ce n'est pas demain la veille qu'on va l'en extirper. "Des étudiantes qui ne s'éclaircissaient pas la peau à leur venue à Claudel, s'y mettent quelquefois", dénonce-t-elle, avant d'ajouter : "c'est déplorable que des étudiantes, qui doivent sensibiliser les autres, soient les principales concernées par cette pratique". Au bord de l'indignation, Aissata, une autre "ennemie" du xeesal, lâche : "souvent, je me demande l'utilité de notre venue à l'université, ce temple de savoir qui a pour devise « lux mea lex » (la lumière est ma loi). Les étudiantes ne comprennent pas qu'une fois que tu t'adonnes à cette pratique, quoique tu fasses tu ne retrouveras jamais ton vrai teint. Le xeesal n'a pas d'avenir. Quand tu arrêtes, il te lâche."

Fatoumata Sonko

(Source : [APS](#) 30 juillet 2003)

ANNEXE II :
QUELQUES PAGES PUBLICITAIRES



Soins éclaircissants haute performance

Résultat de la rencontre entre la nature et la science, les produits Dermabella éclaircissent, hydratent et subliment la peau en lui redonnant beauté et vitalité.

La double efficacité des produits Dermabella réside en une action aussi bien ciblée sur une zone à éclaircir que sur toute la surface cutanée pour une beauté absolue jour après jour.

Avec Dermabella, les objectifs les plus ambitieux de l'éclaircissement sont atteints.

Atelier du triangle 04-06 • Photo : eiffymag • Blancheur absolue

VENTE EN PHARMACIE

Testées sous contrôle dermatologique, les formules Dermabella sont d'une totale innocuité et préservent l'intégrité cutanée.

Tél. (33) 3 88 18 40 95 - Fax (33) 3 88 18 40 96
Site : www.dermabella.fr - E-mail : info@dermabella.fr



NEW
GEL DE BAIN

Niuma
Gel de Bain
Shower Gel
Gel de Baño
Crèmeux et doux
Creamy and soft
Suave y cremoso

BELLEZA
NIUMA
MADRID BARCELONA NEW YORK PARIS MILANO

The advertisement features a woman with dark hair and large hoop earrings looking towards the camera. In the foreground, a bottle of Niuma shower gel is shown. The background is a blue and white bubbly texture. The text 'NEW' is in red, 'GEL DE BAIN' is in large white letters, and 'NIUMA' is in very large white letters. The word 'BELLEZA' is written vertically on the left side of the 'NIUMA' text. Below 'NIUMA', the cities 'MADRID BARCELONA NEW YORK PARIS MILANO' are listed.

SOINS DE BEAUTE ECLAIRCISSANTS POUR PEAUX NOIRES ET METISSEES VENTE EN PHARMACIES ET PARAPHARMACIES

Pour ma peau,
j'ai le meilleur...

CR

LABORATOIRE

CHATEAU ROUGE
PARIS
TEMPLE DE LA BEAUTE NOIRE

Aujourd'hui, vous n'avez plus à choisir entre la santé de votre peau et l'envie d'un teint plus clair, unifié et sans taches. C'est la garantie offerte par les pharmaciens du laboratoire Chateau Rouge, à travers la gamme de soins qu'ils ont créée.

Baume prestige éclaircissant visage - Crème concentrée éclaircissante - Lait de beauté éclaircissant visage et corps - Lotion fraîcheur éclaircissante - Gommage éclaircissant visage - Gel moussant éclaircissant visage et corps - Pain dermatologique éclaircissant - Lait de beauté douceur et confort visage et corps - Baume soin rasage

10, rue des Montilbaeufs - 75020 Paris - Tél. : 01 46 06 45 37 - Fax : 01 46 06 45 38 - e-mail : contact@chateaurouge.net



SANS HYDROQUINONE

QEI+

PARIS

QUALITÉ La Perfection

Conseil : Ne pas
Seule son



1 EFFICACITÉ EXTRÊME

LAIT CORPOREL ÉCLAIRCISSANT EXTRÊME

Révolutionnaire par sa formule tout à fait nouvelle, cette nouvelle formule apporte un résultat de très haute qualité et d'une très grande efficacité active dans l'éclaircissement et dépigmentation des taches brunes de la peau. Traite les cicatrices, taches solaires, taches de vieillesse ainsi que les taches de grossesse.

RÉSULTAT : une peau uniformément plus claire, sans tache et protégée contre les bactéries, action complète.

2 HARMONIE RÉPARATEUR

LAIT MULTIVITAMINÉ ÉCLAIRCISSANT À L'HUILE DE CAROTTE

Ce lait multivitaminé est source de plaisir et de bien-être pour tout type de peau. Sa composition, élaborée à base des meilleurs actifs très riches en Élégo Phyto naturel nourrissant, vitamine et hydratant. Cette formule soignée à base de carotte (carotène) essentiellement riche en vitamines (A, E, F, PP). Ce complexe répare et restaure l'ensemble du tissu épidermique. Sa formule est dotée des meilleures plantes éclaircissantes reconnues, on peut le rendre plus performant en additionnant avec le sérum QEI+ Efficacité Extrême.

3 PERFORMANCE MULTI-ACTION

LAIT ÉCLAIRCISSANT INTENSE

HYDRATANT ET NOURRISSANT

Ce lait produit particulièrement aux extraits de plantes éclaircissantes convient parfaitement à la peau noire et mélanée, ces peaux plus sensibles que toutes autres, aux taches de pigmentation. Cette formulation extrêmement complète de toute nouvelle génération a été élaborée et mise au point par des chimistes hautement qualifiés. Cette formule a été testée et agréée par un laboratoire d'étude dermatologique qui vous garantit sa qualité.

RÉSULTAT : l'élimination de toutes taches disgracieuses et persistantes, donne un teint uni. Apporte une peau nourrie, hydratée et très parfumée. Elle est conseillée pour traiter les vergetures.

4 HARMONIE SAVON GOMMANT, PURIFIANT ÉCLAIRCISSANT À L'HUILE DE CAROTTE

PROPRIÉTÉS : pour tous les types de peau. Fabriqué selon un procédé traditionnel, enrichi à l'huile de carotte. Respecte l'hydrolipique de la peau, évite aussi les risques de dessèchement et craquelures cutanées. Contient des petites particules exfoliantes qui éliminent les cellules mortes qui se régénèrent. Nettoie en profondeur tout en nourrissant l'épiderme.

RÉSULTAT : Ce savon enrichi votre peau, nourrit votre épiderme, solidifie votre derme, éclaire et effaçant les imperfections. Laisse votre peau douce et satinée.

5 SAVON ÉCLAIRCISSANT GOMMANT

À L'ABRICOT

Contient de l'abricot pour lutter contre les taches et pour toutes les imperfections de la peau, son action gommante sert à éliminer les cellules mortes tout en nettoyant l'épiderme. Ce savon éclaircit votre teint et laisse la peau lisse, unie et lumineuse.

6 CLARTÉ - PEAU CLAIRE ET SAINÉ

GÉLULES TRAITANTES CLARIFIANTES INTERNES

Clarté QEI+ en gélules absorbables par voie orale, ses actions internes servent à améliorer la santé de la peau tout en la clarifiant. Adapté à toutes personnes et tous types de peaux. Clarté QEI+ a été élaboré uniquement et garanti d'origine végétale. Plantes Phyto dégo sélectionnées pour leurs effets actifs

clarifiants. Un traitement régulier permet d'éliminer les taches disgracieuses et les impuretés acnéiques.

7 ÉQUILIBRE - SANTÉ ET ÉCLAT DE LA PEAU

TRAITEMENT DES PEAUX ABÎMÉES ET ACNÉIQUES

Équilibre QEI+ réparateur en gélules absorbables par voie orale, ses actions internes et réparatrices servent aux peaux acnéiques ou abîmées, pour retrouver une vitalité pleine de santé et lui redonner son uniformité en régénérant les cellules déformées dues aux différents effets toxiques qui nous agressent quotidiennement. Adapté à toutes les personnes et tous types de peaux, les gélules Équilibre QEI+ phyto dégo sont garanties d'origine végétale.

8 EFFICACITÉ EXTRÊME

CRÈME - EXTRÊME ÉCLAIRCISSANT

PROPRIÉTÉS : pour tous les types de peau. Très efficace contre les taches brunes de la peau (cicatrices, taches solaires, taches de vieillesse, taches de grossesse). Efficacité extrême QEI+ crème est spécialement conçue et adaptée pour tous les types de problèmes d'hyperpigmentation.

RÉSULTAT : une peau nette, claire, uniforme et sans tache.

9 EFFICACITÉ EXCEPTIONNELLE

GEL-CRÈME - EXTRÊME ÉCLAIRCISSANT

Cette nouvelle formule révolutionnaire contient du QEI+.

Facile d'éclaircissement et dépigmentant le plus efficace contre les taches brunes de la peau (cicatrices, taches solaires, taches de vieillesse, taches de grossesse).

10 SÉRUM ÉCLAIRCISSANT

QEI+ a mis au point un nouveau concentré dépigmentant puissant pour éclaircir votre teint et unifier la coloration de la peau. Efficace pour les phalanges, coudes et genoux.

CENTRE QEI+ PARIS X^{ème}
20 Boulevard de Strasbourg
75010 Paris
Tél. : 01 42 08 60 18
Fax : 01 42 08 98 38

Distributeur QEI+
CAMEROÛN - MOÛNDE
Tél. : (237) 222 40 39
(237) 955 11 98

Distributeur QEI+
CÔTE D'IVOIRE - ABIDJAN
Tél. : (229) 20 21 22 53

Distributeur QEI+
SÉNÉGAL
SARL SENE COSME
Tél. : (221) 825 01 85

Distributeur QEI+
BENIN
Pharma 55
Tél. : (229) 33 94 71
Mob. : (229) 94 13 81

Point de vente QEI+
MALLI-BAMAKO
Electro-Luxe
Tél. : (223) 223 55 51

EXTRÊME INTENSE

de votre Beauté QEI+

additionner QEI+ avec d'autres produits. efficacité vous suffit.

Laboratoires Pharmaplus



11 PURETÉ

NETTOYANT ANTISEPTIQUE

RÉGÉNÉRANT DERMIFIANT

C'est une lotion tonifiante, purifiante, nettoyante, antiseptique, régénérante dermique. Actions actives, conseillées pour tous les types de peaux. Élimine impuretés et excès de sébum, nettoie en profondeur la peau du visage en préservant la formation bactériologique qui donne naissance à toutes les infections épidermiques. Cette lotion laisse la peau pure, propre, douce et souple. Elle resserre les pores et tonifie l'épiderme.

12 CRISTALINE

GLYCÉRINE FINE

ÉCLAIRCISSANT INTENSE

Dans la plus fine composition à la glycérine, enrichie en extra-nourrissant végétal lui conservant toutes les propriétés principales et variés en vitamines. Élaboré avec les plantes sélectionnées des plus éclaircissantes. Son action douce et ultra pénétrante, nourrit et hydrate l'épiderme, lui donne douceur, souplesse et élasticité. Elle est recommandée à tous les types d'épidermes contre le dessèchement et les rides.

13 ÉNERGIE CROISSANTE

TRAITEMENT EXTRA CONCENTRÉ

CURE ACTIVE

Vos cheveux tombent de façon importante ou depuis un certain temps. Vous avez observé que votre chevelure devient moins dense par la fatigue, le stress ou, quelles qu'en soient les origines.

LA RÉPONSE: ÉNERGIE CROISSANTE QEI+
Véritable cure coup de foudre concentrée des plus active. Sa formule des plus complexes utilisant oligo-éléments et vitamines. Recensées puis sélectionnées soigneusement dans les plus actifs. Stoppe efficacement la chute de vos cheveux,

14 BAUME DE RÉGÉNÉRATION

ANTI-RIDES CONTOUR DES YEUX

CONTOUR DES LÈVRES

Garder un regard sans rides c'est préserver sa jeunesse. Le Baume QEI+ : anti-rides, pattes d'oie, contour des yeux et des lèvres. C'est l'expert de cette mission. Sa composition extrêmement riche en éléments reconstructeurs, en triples actions exécute une restructuration visible, réactive intensément, pénètre et nourrit profondément, vous rend un regard et un visage net et éclatant.

15 BAUME DE TRAITEMENT CHOC ÉCLAIRCISSANT

ANTI-TÂCHES - ANTI-IMPURETÉS

(50 ET 100 ML)

Sa formule complexe et extrêmement efficace agit sur toutes les imperfections pigmentaires et épidermiques, combat activement toutes les tâches naissantes naturelles ou accidentelles, sa pénétration agit afin d'éliminer toutes progressions de colorations intempêtes ou en éliminant toutes tâches existantes ainsi que toutes existences ou naissances de formations de bactéries nuisibles endommageant les cellules et créant des infections de la peau, et impuretés. Son application quotidienne sur une peau parfaitement nettoyée, jour après jour, estompe ces imperfections.

16 BAUME DE BEAUTÉ

ANTI-VERGETURES - BEAUTÉ DES SEINS

Le buste est la partie du corps la plus fragile dû aux poids selon l'importance du volume de la masse de la glande mammaire soutenue par des fibres qui maintiennent le dessus de l'épiderme relatif à un filet de soutien. Il est important et indispensable de préserver ou de réparer la cassure de ces fibres. QEI+ a créé un baume extrêmement riche et efficace afin de préserver ou de réparer ces tissus endommagés et indispensables. En application quotidienne matin et soir jusqu'à complète pénétration,

répare et préserve les fibres ainsi que la craquelure de la peau appelée vergeture.

17 EXTRÊME VITALITÉ

LOTION TRAITANTE

Extrême vitalité QEI+ est un complément nutritionnel pour la santé et la beauté de vos cheveux. Ce complément élabore une toute nouvelle formule projetée sur des valeurs futuristes, adaptée aux différentes chutes de cheveux, qu'elles soient d'origine hormonale, vasculaire ou bien réactionnelle, tissulaire ou inflammatoire. Sa formule associant différentes vitamines, oligo-éléments et extraits végétaux, agissant sur la croissance et la vigueur du cheveu, et favorisant l'équilibre du cuir cheveu en agissant en pénétration sur la vascularisation, tout en réactivant le follicule pileux. Extrême vitalité QEI+ contient tous les éléments indispensables pour favoriser la repousse de vos cheveux avec soin et vigueur.

18 QEI+ GEL ÉCLAIRCISSANT PLUS

Le Gel Éclaircissant PLUS associe l'efficacité prouvée de son agent dépigmentant et la fraîcheur de sa nouvelle texture gel. Il combat visiblement les tâches brunes et donne à votre peau un teint clair, uni et velouté.

19 MÉTAMORPHOSE EXFOLIANT QEI+

EXFOLIANT, MASQUE ENRICHISSANT

Sa composition extrêmement subtile, riche et performante s'utilise en masque de beauté. Il élimine les cellules mortes et régénère de nouvelles cellules. Crée une peau de nouvelle jeunesse tout en se débarrassant de toutes les impuretés qui provoquent des tâches disgracieuses et points noirs ainsi que l'excès de sébum et libère l'oxygénation des cellules, atténue les ridules et empêche la formation de rides.

Point de vente QEI+
RWANDA-KIGALI
La Découverte
Tél. : (250) 08 51 13 03

Point de vente QEI+
CONGO POINTE NOIRE
A Ama Beauté
Tél. : (242) 520 96 45
(242) 94 79 17

Distributeur QEI+
ITALIE
Portable : (39) 529 12 39 990
Tél./Fax : (39) 035 44 27 491

Business USA
Import/Export/Wholesale
ext@free.fr

Pour toutes vos commandes par correspondance
CEE, des conseillers vous attendent au:
0033 (1) 42 08 60 18

Bureau export:
Tél. : 01 42 08 27 81
Fax : 01 42 08 98 38
Site : <http://www.qeiplus.com>
E-mail : qeiplus@wanadoo.fr

*Envi-A2,
la beauté
au quotidien,
une gamme
unique pour
elle et lui*



Elaborée et mise au point par les laboratoires A3E, la gamme de produits ENVI – A2 sécurise vos soins de beauté à deux ; elle est enrichie de produits éclaircissants pour peaux noires et métissées.

En vente : en Parapharmacie & auprès des agents agréés.

CONTACT :
laboratoires-asso@wanadoo.fr

GUARANTEED
SKIN NOUVEAU
RESULTS
SKIN FRIENDLY

Neomyvate® Betavate®

**Système de renouvellement
de la peau
Blanchissant sans Hydroquinone
Contre l'acné
Sans huiles minérales
Stimulant cutané**

**Blanchissant
Purifiant cutané
Contre l'acné
Système exfoliant de la peau
Contre la peau grasse**



Cosmo-Black GmbH, Switzerland
cosmo-black@bluewin.ch
www.cosmo-black.com


Made in Switzerland

GIPCI Ltd, USA
gipcimia@yahoo.com



Elaborée et mis au point par votre Pharmacien
la gamme de soins cosmétiques
pour la santé et la beauté de votre teint



- LAIT CORPOREL MULTI ECLAIRCISSANT
Harmonie du teint ANTI-TACHES.
- LAIT CORPOREL HYDRATANT & NOURRISSANT
illumine le teint.
- GOMMAGE CORPS HT26
aux vitamines A, E, F éclaircit le teint.
- SAVON GOMMANT HT26
enrichi en extrait de noyaux d'abricot
- ESSENCE DE BEAUTE CORPS
Fixe le teint et lutte efficacement contre les vergetures.

- CREME MULTI-ECLAIRCISSANTE CONCENTREE
Harmonie du teint Visage & Mains
- MASQUE GOMMANT VISAGE
aux vitamines A, E, F éclaircit le teint
et lutte contre l'apparition des boutons.
- SAVON PURIFIANT
enrichi en vitamine E et au Cold cream,
nettoie et clarifie le teint.
- LOTION FLORALE TONIQUE VITAMINEE
spéciale peaux grasses, astringente et clarifiante.
- ESSENCE DE BEAUTE VISAGE
restructurante-réparatrice-fixe le teint.

- LAIT CORPOREL INTENSIF CONCENTREE
ACTION-TACHES
- CREME ACTION TACHES VISAGE
enrichi en huile de carotte
aide à prévenir l'apparition des taches
lâchées par les boutons.
- LOTION ACTION TACHES VISAGE
aide à prévenir l'apparition des boutons.
- HUILE DE CAROTTE
nourrit-hydrate-fixe le teint

Pour plus de renseignements veuillez nous contacter

Surfez et commandez sur
www.ht26.com

LABORATOIRE HT26
10 Boulevard de Strasbourg 75010 PARIS
tél: 01 45 23 26 58 fax: 01 47 70 28 58

COMMANDER PAR TELEPHONE
PAIEMENT PAR CARTE BLEUE
01 45 23 26 58





Topifarm®

La gamme éclaircissante de référence



ORIGINAL FORMULA



<ul style="list-style-type: none"> ▣ Topifarm Lait éclaircissant ▣ Topifarm Crème éclaircissante ▣ Topifarm Sérums éclaircissant ▣ Topifarm Savon éclaircissant ▣ Topifarm Lotion éclaircissante ▣ Topifarm Huile éclaircissante ▣ Topifarm Glycérine éclaircissante 	<p>500ml</p> <p>50ml</p> <p>30ml</p> <p>200gr</p> <p>100ml</p> <p>100ml</p> <p>100ml</p>	<p>Topifarm</p> <p>LABORATOIRE SSP</p> <p>10 Boulevard de Strasbourg 75010 Paris</p> <p>Tél: 01 40 18 51 00 Fax: 01 47 70 28 58</p>
---	---	---

LES PRODUITS TOPIFARM NE CONTIENNENT PAS D'HYDROQUINONE



Lotion 90[®]

EFFICACITÉ GARANTIE
ORIGINAL FORMULA
Depuis 1977

La référence pharmaceutique des soins éclaircissants



Lait 90[®]
CORPS
2 fois par jour
Le Lait 90 a été conçu pour donner à la peau un teint nettement plus éclatant. Il atténue progressivement l'apparence des taches d'hyperpigmentation et aide à prévenir leur apparition. Sa formule concentrée agit en douceur pour unifier et clarifier votre teint. Enrichi en extrait de plantes éclaircissantes, le Lait 90 hydrate, protège et permet à votre peau de conserver toute son élasticité sans laisser de film gras.

Huile 90[®]
L'huile 90 possède une action adoucissante et clarifiante. Sa formule très douce convient à tous types de peaux. Elle hydrate, raffermie, répare les peaux les plus abîmées. Votre peau retrouve la luminosité souhaitée.

Lotion 90[®]
VISAGE
2 fois par jour
La LOTION 90 a été spécialement formulée pour un nettoyage en douceur des peaux fragiles. Son application sur l'ensemble du visage et du cou à l'aide d'un coton clarifiera votre teint de façon douce et homogène et lui redonnera la luminosité souhaitée. Enrichi en agents anti-bactériens purifiants, cette lotion absorbe les impuretés, évite la formation des imperfections et tout ce qui ternit l'éclat de votre visage.

Glycerine 90[®]
La Glycerine 90 possède une double action, à la fois emolliente et clarifiante. Elle contient des agents hydratants* qui assouplissent votre épiderme. Son application quotidienne clarifiera votre teint de façon douce et homogène.

Crème 90[®]
VISAGE
MATIN
2 fois par jour
La crème 90 est le traitement intensif idéal pour minimiser les signes visibles d'hyperpigmentation sur le visage. Son application quotidienne permettra d'atténuer sensiblement les zones les plus sombres et d'effacer les taches causées par les imperfections.

Savon 90[®]
VISAGE
2 fois par jour
Un teint clair et unifié ne sont possibles que si votre peau a été préalablement nettoyée et débarrassée des cellules mortes qui ternissent votre teint. Cette étape essentielle est assurée par le savon 90 éclaircissant permettant un nettoyage en profondeur facilitant ainsi la pénétration des produits de soins.

Gel 90[®]
VISAGE
SOIR
Le gel 90 a été spécialement formulé pour éclaircir, nourrir et rénover la peau pendant la nuit. Le processus de pigmentation déclenché le jour par le rayonnement UV ne s'arrête pas la nuit. Il se prolonge longtemps après l'exposition aux UV. Même lorsque vous dormez, votre peau continue à produire une importante quantité de mélanine.



COMMANDER PAR TELEPHONE
PAIEMENT PAR CARTE BLEUE
01 45 23 26 58

Pour un teint plus clair
et naturel

TOP-FACE

Distribué par **MIAMI Shop - PARIS**
33 rue Poulet · 75018 PARIS ☎ 01 42 62 30 25 · Fax 01 42 62 07 04
Pharmacie Rhone-Poulenc et JDM BP 7235 DOULA (CAMEROUN)

www.mbiandaproducts.com

69

N°435 AMINA 2006

ri-
en
ur
a-
ne
ps,
ne
ne
de

nt
le
au
e,
on
er
ri-
li-
u-

ki*
ix!
tural

a
e
s-
i-
s-
i-
i-
ir
i-
ir
,
u,
i,
n
u
e
r,
e
e
z
i,
t
t
e
-

PARIS **Évoluderm**

LAITS ÉCLAIRCISSANTS AU KARITÉ
SOIN ET BEAUTÉ DE LA FEMME

TRÈS FORT EXTRA FORT ULTRA FORT

Euronégoce
Route de Tournai N° 73 - 7333 Terre - BELGIQUE
E-mail : euronegoce@euronegoce.com Website : www.euronegoce.com

71

Pourquoi hésiter ?

PROTECTION • HYDRATATION • ÉCLAIRCISSEMENT

DRULA

Soins Plaisir
pour peau *Éclatante*

Vous trouverez dans notre gamme de produits **le juste soin !**

Vital
Lait éclaircissant "Extra fort" enrichi à L'arbutin™ et à l'Arbutin

NOUVELLE GAMME NATURELLE AUX EXTRAITS VÉGÉTAUX

Complexé "Forte" éclaircissant aux extraits végétaux

Sérum éclaircissant efficace contre les taches et les boutons

Crème "Super forte" enrichie aux acides de fruits, contre les taches rebelles

Classic
NOUVELLE GAMME Pommade éclaircissante à l'arbutin™ renforcé et à l'arbutin™

Crème Spéciale Intensive anti-Âge aux acides de fruits

Nécôme

Distributeur exclusif
23, rue Nollet - 75017 Paris
Tél : +33 (0) 1 42 93 15 23
Fax : +33 (0) 1 42 90 94 70
E-mail : necome@business.fr

VENTE PAR CORRESPONDANCE :
Recevez notre catalogue, en envoyant vos nom et adresse à Nécôme, accompagné de 3€ déductibles lors de votre prochaine

La meilleure
méthode
pour obtenir
très rapidement
un teint
plus clair
et plus uni



M.G.C. International
10-14, Passage de l'Industrie & 1-23-29-37, Boulevard de Strasbourg 75010 PARIS (France)
Tel : (33) 01 53 24 96 96 - Fax : (33) 01 53 24 96 97 - Web : www.mgc.fr

BLACK STAR, ... ÇA MARCHE

BLACK STAR

MGC International
 10-14, Passage de l'Industrie & 1-23-29-37, Boulevard de Strasbourg 75010 PARIS (France)
 Tél : (33) 01 53 24 96 96 - Fax : (33) 01 53 24 96 97 - Web : www.mgc.fr

NEW

NOUVEAU



Lait



Crème tube



Crème

X-WHITE Plus



Serum



Gel crème



Savon



Glycerine

Distributed in France by : CHOC DIFFUSION 41, bd de Strasbourg 75010 PARIS.
E-mail : choc.diffusion@wanadoo.fr
vente en ligne www.afrodifff.com

Magasin PRESTIGE
41 Bd de Strasbourg
75010 PARIS
Tél : 01 44 83 91 85
Fax : 01 44 83 91 88

SOUVENIR BEAUTE
78 Rue Myrta
75018 Paris
Tél : 01 42 52 36 13
Fax : 01 42 52 27 45

s.a.r.l. YANA
CIC Les Saes Longchamps
92220 BAGNEUX
Tél-Fax : 01 46 84 45 34
Port : 06 09 21 71 70

S.C.R
BP. 12077 Douala
CAMEROUN
Tél : 00237 342 17 11
Fax : 00 237 342 39 52

KEUR EL HADJ ABDOU AZIZ SY
DABAKH CHEZ MOR MATY SARR
71-102 Av Peytavin
BP.11983 DAKAR SENEGAL
Tél : (221) 821 27 46
GSM : 644 61 89

made in France

X-PLUS PRODUCTS E-mail : x-plus@manhattanill.us

Candès

Claire de peau

Candès Paris - 36 rue Croix des Petits Champs 75001 Paris - Tél - 33 1 42 61 49 41
 Candès Sénégal - Toubia Sandaga Dakar Sénégal - Tél - 221 842 24 15

ORGANIC  ROOT Stimulator®

Pour une chevelure incroyablement saine



L'huile d'olive
trésor naturel

Distribué par :
France - Action Cosmetics International : 01460 60798
Ebène Beauty - 0164 972 906
Benin - ETSLAC : 229 21316385

www.organicrootstimulator.com

© 2007 Namaste Laboratories, L.L.C., Blue Island, IL 60416

PALTAS B.K.C.[®]

Soyez tranquille avec vos cheveux !



Dans le monde entier :

● Dooa Wholesalers LTD – Grossiste
Dooa House, 55-61 North Acton Road,
Park Royal – Londres – NW10 6PH
Royaume-Uni
Tél. + 44 20 8961 79 78
Fax. + 44 20 8961 87 67
info@dooa.co.uk

Distribution en France

● Malik Afro Cosmétiques
13-15 rue Poulet - 75018 Paris
Tél. + 33 (0) 1 42 64 49 38
Fax. + 33 (0) 1 42 55 13 07
macfrom@yahoo.fr

● Souvenir Beauté Afro
76, rue Myrha
75018 Paris
Tél. + 33 (0) 1 42 52 36 13
Fax. + 33 (0) 1 42 52 27 45
souvenir_beaute@hotmail.fr

BE YOURSELF !*



CROISSANCE +

Défriser, tonifier et nourrir le cheveu...

La gamme Croissance Plus assure longue vie à vos cheveux en freinant la chute et en activant la repousse.

Système défrisant avec pouvoir protecteur intense :

Un cheveu défrisé sur toute sa longueur, lisse, brillant et renforcé grâce à l'action des principes actifs contenus dans les huiles essentielles et extraits de plantes.

Brillantine anti-chute :

Pour cheveux naturels, défrisés, colorés, décolorés ou permanents, ce traitement freine la chute et active la pousse de nouveaux cheveux

Tonique capillaire :

Un cuir chevelu réoxygéné, une microcirculation redynamisée, le cheveu retrouve alors tous les principes actifs complémentaires contribuant à sa beauté et à son éclat.

*soyez vous-m

 **LABORATOIRES CARAÏBES
COSMETIQUES**

PARIS : Tél 01 48 61 45 92 - Fax : 01 48 60 88 64
MARTINIQUE : Tél 05 96 54 27 32 - Fax : 05 96 54 38 34
GUADELOUPE : Tél 05 90 26 10 68 - Fax : 05 90 25 53 18
E-mail : infos@caraibescosmetiques.fr

ANNEXE III
QUESTIONNAIRE

I. IDENTIFICATION DES ENQUETEES

1. Age :

1. 15 – 24 ans ...
2. 25 – 34 ans ...
3. 35 – 44 ans ...
4. 45 – 54 ans ...
5. Plus de 55 ans ...

2. Situation matrimoniale :

1. Célibataire ...
2. Mariée ...
3. Divorcée ...
4. Veuve ...

3. Niveau d'instruction :

1. Analphabète ...
2. Etudes primaires ...
3. Etudes secondaires ...
4. Etudes supérieures ...

4. Catégorie socio-professionnelle

1. Sans profession ...
2. Elève ou étudiante ...
3. Artisans ...
4. Employée ou ouvrière ...
5. Cadre ...
6. Autres (à préciser) ...

5. Revenu mensuel

1. Sans revenu ...
2. Moins de 50 000 F cfa ...
3. 50 000 à 100 000 F cfa ...
4. 100 000 à 200 000 F cfa ...
5. Plus de 200 000 F cfa ...

II. IDENTIFICATION DES PRODUITS DE BEAUTE

II.1. Connaissance des produits de beauté

1. Connaissez-vous les produits de beauté éclaircissants ?

1. Oui ...
2. Non ...

2. Si oui, citez nous- en

.....

3. Comment les avez-vous connus ?

1. Par la publicité ...
2. Par une amie ...
3. Par un parent ...
4. par mon mari ou un amant ...

Quelle importance leur accordez-vous ?

- 5. Beaucoup ...
- 6. Assez ...
- 7. Peu ...
- 8. Aucune ...

II.2. Usage des produits de beauté

1. Quel type de produit de corps utilisez-vous actuellement ?

- a. Produit local artisanal ...
- b. Produit local industriel ...
- c. Produit importé ...
- d. Mélange de produits divers ...

2. Quel est le nom de ce ou ces produits ?

.....

3. Sous quelle forme se présente-t-il ?

- 1. Crème ...
- 2. Lait ...
- 3. Pommade ...

4. Gel ...
5. Savon ...
6. Autres (préciser) ...

4. Depuis quand l'utilisez-vous ?

1. Moins de 3 mois ...
2. 3 à 6 mois ...
3. 6 à 12 mois ...
4. Plus d'un an ...

5. Avant cette période, aviez-vous utilisé un autre produit ?

1. Oui ...
2. Non ...

6. Si oui, lequel ?

.....

7. Combien de fois l'utilisez-vous quotidiennement ?

1. Une fois ...
2. Deux fois ...

3. Plus de deux fois ...

8. Quelles sont les parties du corps sur lesquelles vous insistez ?
Classez par ordre d'importance à l'aide des chiffres. (1 ; 2 ;
3 ; 4)

1. Le visage et le cou ...

2. Le tronc ...

3. Les membres supérieurs ...

4. Les membres inférieurs ...

9. Combien de temps ce produit met-il pour agir ?

1. Moins d'un mois ...

2. 1 à 3 mois ...

3. 3 à 6 mois ...

4. Plus de 6 mois ...

II.3. Propriété et raisons de l'utilisation des produits de
beauté

1. Savez-vous de quoi se compose le produit que vous
utilisez ?

1. Oui ...
 2. Non ...
2. Quelles sont les vertus du produit que vous utilisez actuellement ? (Classez par ordre d'importance à l'aide des chiffres 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5)
- i. Donne une sensation de bien-être ...
 - ii. Elimine les boutons et/ou les taches ...
 - iii. Rend la peau claire et lisse ...
 - iv. Rend la peau douce et souple ...
 - v. Autres (à préciser).....
3. Quelles sont les raisons qui vous poussent à utiliser les produits éclaircissants ? (Classez par ordre d'importance à l'aide des chiffres 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5)
1. Se faire belle ...
 2. Mieux s'affirmer et se distinguer ...
 3. Plaire aux hommes ...
 4. Ressembler aux femmes blanches ...
 5. Autres (à préciser).....

.....

III. IMPACT PSYCHO-SOCIAL DES PRODUITS DE BEAUTE

1. Que pensez-vous du teint clair ?

1. Trait de beauté ...
2. Phénomène de mode ...
3. Aucune valeur ...

2. Trouvez-vous une différence entre une femme bien "éclaircie" et une femme claire "naturel" ?

1. Oui ...
2. Non ...
3. Ne sais pas ...

3. Pensez-vous qu'une femme claire ou "éclaircie" a plus de chance qu'une femme de teint noir ?

1. Beaucoup ...
2. Peu ...
3. Chance égale ...
4. Aucune ...

4. Pensez-vous que les hommes ont plus d'attrance pour la femme claire ?

1. Oui ...
2. Non ...
3. Ne sais pas ...

5. Comment est-elle perçue par son entourage ? (famille, voisins, camarades, collègues...)

1. Appréciée, admirée ...
2. Sujette à la risée ...
3. Vivement contestée ...
4. Acceptable ...

IV. IMPACT ECONOMIQUE DES PRODUITS DE BEAUTE

1. Avez-vous une idée des prix des produits éclaircissants ?

1. Oui ...
2. Non ...

2. Si oui comment les trouvez-vous par rapport aux autres produits de beauté ?

1. Plus coûteux ...
2. Moins coûteux ...
3. Sensiblement égaux ...

3. Où achetez-vous habituellement vos produits de corps ?

1. Pharmacies ...
2. Parfumeries ...
3. Grandes surfaces ...
4. Marchés ...
5. Marchands ambulants ...
6. ...

4. Combien de boîtes, flacons ou tubes achetez-vous par mois ?

1. Une boîte ...

2. Deux à trois boîtes ...
3. Plus de trois boîtes ...

5. Dans quelles fourchette de prix se situent vos produits ?

1. Moins de 500F cfa ...
2. 500 à 1000F cfa ...
3. 1000 à 5000F cfa ...
4. Plus de 5000F cfa ...

6. Comment trouvez-vous le coût de votre produit ?

1. Moins cher ...
2. Cher ...
3. Abordable ...
4. Très cher ...

7. Comment payez-vous ?

1. A crédit ...
2. Au comptant ...

V. IMPACT SANITAIRE DES PRODUITS DE BEAUTE

1. Pensez-vous que tous les produits de beauté éclaircissants sont adaptés à la peau noire ?

1. Oui ...
2. Non ...
3. Ne sais pas ...

2. Que pensez-vous des produits éclaircissant ?

1. Dangereux ...
2. Inoffensifs ...
3. Autres (à préciser).....
.....

3. Connaissez-vous des femmes pour qui le produit n'a pas marché ou avez-vous personnellement vécu une telle situation ?

1. Oui ...
2. Non ...

4. Si oui quels en ont été les signes ?

1. Boutons sur le corps ...
2. Brûlures de la peau ...
3. Taches sur le corps ...
4. Dartre (eczéma...) ...

5. A qui vous adressez-vous quand ces complications surviennent ?

1. Automédication (conseils de proches) ...
2. Tradi praticiens ...
3. Médecin-dermatologues ...
4. Pharmaciens ...
5. Esthéticiennes ...

ANNEXE IV
GUIDE D'ENTRETIEN

GUIDE D'ENTRETIEN I
FEMMES MARIÉES OU VIVANTS EN COUPLE

1. Que faites-vous dans la vie ?
2. Quel est votre style vestimentaire ?
3. Que pensez-vous du fait de « mettre produit » comme on dit ?
4. Votre fille le fait-elle ? Qu'en pensez-vous ?
5. Le faites-vous ? Pourquoi ?
6. Si oui qu'est-ce que cela a changé dans votre vie de tous les jours ? Si non croyez-vous que vous êtes désavantagée ?
7. Vous a-t-on reproché un jour le fait que vous éclaircissiez ou pas la peau ?
8. Qui vous paie les produits ? Pourquoi ?
9. Qu'en pense votre mari / compagnons ?
10. Comment êtes-vous arrivé à cela ?
11. vous l'achetez toujours ? Où et pourquoi ?
12. Qu'est-ce que vous utilisez comme produits ?
13. Savez-vous que c'est dangereux pour votre santé ?
14. Avez-vous eu déjà des problèmes de peau ou de santé depuis que vous le faites ?
15. Avez-vous pensé à arrêter ou à le faire un jour ? Pourquoi ?

GUIDE D'ENTRETIEN II

JEUNES FILLES

1. Que faites-vous dans la vie ?
2. Avez-vous des enfants ? Une fille ?
3. Quel est votre style vestimentaire ?
4. Que pensez-vous du fait de « mettre produit » comme on dit ?
5. Et si votre fille souhaite le faire que diriez-vous ? Pourquoi ?
6. Le faites-vous ? Pourquoi ?
7. Si oui qu'est-ce que cela a changé dans votre vie de tous les jours ? Si non croyez-vous que vous êtes désavantagée ?
8. Vous a-t-on reproché un jour le fait que vous éclaircissiez ou pas la peau ?
9. Qui vous paie les produits ? Pourquoi ?
10. Qu'en pense votre copain ?
11. Comment êtes-vous arrivé à cela ?
12. vous l'achetez toujours ? Où et pourquoi ?
13. Qu'est-ce que vous utilisez comme produit ? Pourquoi ?
14. Savez-vous que c'est dangereux pour votre santé ?
15. Avez-vous déjà eu des problèmes de peau ou de santé depuis que vous le faite ?
16. Avez-vous pensé à arrêter ou à le faire un jour ? Pourquoi ?

GUIDE D'ENTRETIEN III
HOMMES MARIÉS OU VIVANTS EN COUPLE

1. Que faites-vous dans la vie ?
2. Quel est votre type de femme ? Pourquoi ?
3. Quel est le style vestimentaire de votre femme ?
4. Que pensez-vous des femmes / filles qui s'éclaircissent la peau ?
5. Et si votre fille souhaite le faire qu'en penseriez-vous ? Pourquoi ?
6. Votre femme / compagne le fait-elle ? Si oui / non pourquoi ? Et depuis quand ?
7. Qui lui paie les produits ? Pourquoi ?
8. Le fait qu'elle s'éclaircisse la peau ou pas a-t-il une incidence sur votre vie de couple ? Comment et pourquoi ?
9. Savez-vous que c'est dangereux pour la santé ?
10. Vous a-t-on reproché le fait que votre femme / compagne s'éclaircisse la peau ou garde son teint naturel ?

GUIDE D'ENTRETIEN IV

JEUNES HOMMES

1. Que faites-vous dans la vie ?
2. Avez-vous des enfants ? Une fille ?
3. Quel est votre type de femme ? Pourquoi ?
4. Quel est le style vestimentaire de votre copine ?
5. Que pensez-vous des femmes / filles qui s'éclaircissent la peau ?
6. Et si votre fille souhaite le faire qu'en penseriez-vous ? Pourquoi ?
7. Votre copine le fait-elle ? Si oui / non pourquoi ? Et depuis quand ?
8. Qui lui paie les produits ? Pourquoi ?
9. Le fait qu'elle s'éclaircisse la peau ou pas a-t-il une incidence sur votre relation ? Comment et pourquoi ?
10. Savez-vous que c'est dangereux pour la santé ?
11. Vous a-t-on reproché le fait que votre copine s'éclaircisse la peau ou garde son teint naturel ?

GUIDE D'ENTRETIEN V

VENDEUSES DE PRODUITS

1. Depuis quand vendez-vous les produits éclaircissants ?
2. Que pensez-vous du fait de s'éclaircir la peau ?
3. Etes-vous utilisatrice des produits que vous vendez ? Pourquoi ?
4. Où est-ce que vous vous approvisionnez ? Est-ce que c'est facile à avoir les produits ?
5. En général qui sont tes clients ? Y a-t-il aussi des hommes ?
6. Est-ce que c'est toujours les mêmes ? Et prennent-ils toujours les mêmes produits ? Pourquoi ?
7. Comment tes clients payent leurs produits ? Cash ou à crédit ? Pourquoi ?
8. Depuis que vous vendez les produits là est-ce que la police, la mairie ou les agents du ministère de la santé sont venus vous causer des problèmes ?
9. Dites moi ça marche bien ? C'est toujours les mêmes produits ou bien il y a des nouveautés chaque fois ?
10. Mais est-ce que vous savez que c'est dangereux pour la santé ?
11. Connaissez-vous des personnes, même vos clientes qui ont eu des problèmes de peau ou de santé depuis qu'elles font ça ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

ANNEXE V
QUELQUES ENTRETIENS

ENTRETIEN I

FEMMES MARIÉES OU VIVANTS EN COUPLE

Entretien avec Mme Solange Malan, 45 ans mariée, 3 enfants, résidant à Yopougon quartier Millionnaire ; (Décembre 2006)

1. Que faites-vous dans la vie ?

J'ai un salon de beauté que je gère.

2. Quel est votre style vestimentaire ? Pourquoi ?

Compte tenu de ma forme, je ne porte que les habits africains, pagnes, boubous, maxi etc. Aujourd'hui, de très beaux modèles sont faits.

3. Que pensez-vous du fait de mettre produits ?

Je ne met pas produits, je m'entretiens. On met produit quand on passe du teint noir au teint clair or moi je ne suis pas vraiment noir, je suis bronzée de naissance. Je ne fais qu'entretenir mon teint, ma peau, mon corps en un mot. Pour rester propre et belle pour mon mari. A Abidjan, les jeunes filles sont dangereuses, il faut tout faire pour garder son mari. Et comme disent les jeunes, qui va se négliger ? (Rire)

4. Vous a-t-on reproché le fait que vous vous éclaircissiez la peau ?

De un, je ne m'éclaircir pas. De deux ceux qui me connaissent savent que j'ai toujours été claire et de trois l'avis le plus important c'est celui de mon chéri alors si lui il ne dit rien, quoiqu'il n'y a rien à dire, le reste je m'en fous. (Rire)

5. Qui vous paie les produits ?

C'est vrai que j'ai une activité et que de surcroît je suis dans le domaine de la beauté mais c'est mon époux, en bon mari qui me donne l'argent pour mes besoins. Après moi aussi je m'achète ce dont j'ai envie.

6. Qu'en pense votre mari ?

Qu'il pense quoi de quoi ? Ça femme prend soin d'elle c'est tout. Vous-même vous avez vu un peu depuis que vous êtes là, les filles sont trop nerveuses à Abidjan et comme on dit ici, celui qui dort c'est pour lui qui s'en va. (Rire). Mon chéri est content de me voir toujours propre et au point.

7. Comment vous êtes arrivée à cela ?

C'est dans les magasins de cosmétiques où je paie les produits pour mon salon qu'on m'a proposé des pommades. La vendeuse m'a dit que c'est bien et que ça marche en ce moment. Bon attirer la clientèle, comme je suis la patronne, j'ai essayé et les gens m'ont dit que ça m'allait bien. Voilà comment j'ai commencé.

8. Vos produits, vous achetez toujours ou bien vous faites vous-même vos mélanges ?

Ah oui, vous me voyez entrain de concocter des mélanges bizarres là ? Non ! J'achète mes produits d'entretien dans le magasin où je m'approvisionne pour mon salon. Et y a d'autres que je prends aussi à la pharmacie. C'est Makari et Carotein que j'utilise, ça c'est fait en Suisse c'est pas les pommade ouiya ouiya là ! (Rire). Comme je

m'approvisionne dans les magasins de cosmétique pour mon salon, je préfère continuer avec eux. Ils m'ont toujours fournis de bons produits et comme je suis une bonne cliente, ils me font de bons prix.

9. Savez-vous que c'est dangereux pour votre santé ?

Dangereux ? Si c'est dangereux on ne les vendrait pas en pharmacie et autres boutiques de cosmétiques. Et puis comment une simple pommade peut donner des maladies aussi graves comme vous le dites ? Ça peut être dangereux pour celles qui prennent n'importe quoi pour se le mettre sur le corps. Et puis de toutes façons moi j'ai toujours été claire. Si au moins j'étais noire avant et que je deviens claire, ça c'est peut être dangereux. Sinon, il paraît qu'il y a de filles qui ont la peau comme brûlée à cause des mauvais produits. Il y en a ce sont des médicaments pour soigner certaines maladies et quand on met il ne faut pas être exposé aux rayons de soleil donc c'est normal que ça brûle la peau, c'est pas des produits de beauté ça.

10. Avez-vous pensé à arrêter ?

Attendez, vous-même qui êtes femme là, est-ce qu'il se passe un jour où vous ne vous pommadez pas ? C'est l'entretien du corps, y a pas de mal. Donc je ne vois pourquoi arrêter de m'entretenir.

ENTRETIEN II

JEUNES FILLES

Entretien avec Mlle Linda Kouamé, 17 ans, sans enfant, vivant chez ses parents à Yopougon-GFCI. (Septembre 2007)

1. Que faites-vous dans vie ?

Je suis élève en Terminale A au Lycée William Ponty à Yopougon ici.

2. Avez-vous des enfants ?

Quoi ? Enfants ? Non, je suis encore chez mes parents ici et puis j'ai mes études, mon Bac à préparer. Non non, j'ai pas d'enfant pour l'instant, sinon je souhaite en avoir mais dans le foyer. C'est quand j'aurai la bague au doigt que je vais faire mon premier enfant, qui je le souhaite sera une mignonne petite fille (Rire).

3. Quel est votre style vestimentaire ?

En tout cas, moi je m'habille suivant l'ère du temps hein ! Mais surtout les tenues occidentales quoi. A mon âge, je ne me vois pas en pagnes, boubous et autres maxi des mamans là. J'aime les jeans, les jupes et jupettes, les petits hauts sympa, chaussures plates genre mocassins ou todods, bon et puis pour certaines circonstances, les tailleurs bien fait. Voilà, un peu quoi. Maintenant, une belle paire de lunettes de soleil, tu es devant (Rire).

4. Que pensez-vous du fait de mettre produits ?

Penser comment ? Mettre produit, mettre produit, les gens dès que ton teint est ciré net, ils parlent de produits. Moi, je pense qu'une femme doit prendre soin de son corps donc c'est normal qu'elle ait ses produits d'entretien. Moi, j'entretien mon teint avec Clarissime et c'est très bon.

5. Pourquoi le faites-vous ?

Quand je m'habille, je suis plus joli, tout ressort bien. Mais, tout ça va ensemble ! Ton teint est propre, tes habits sont clean avec les petits bijoux sympas qui vont avec, tu es dans la capitale (Rire) ; mais en fait, t'es propre parmi tes amies quoi, on sent que tu prends soin de toi.

6. Vous a-t-on reproché le fait que vous vous éclaircissiez la peau ?

Mon père n'aime pas ça mais comme ma maman et mes grandes sœurs me soutiennent là. Sinon, lui c'était chaud dèh et même encore. La condition qu'il a posée c'est que je reste bronzée comme je suis, si jamais je deviens jaune comme il dit, je quitte sa maison et ma mère avec parce que pour lui, les études d'abord et puis à 17 ans on ne se maquille pas en tout cas pas sous son toit (Rire).

7. Qui vous paie les produits ?

C'est ma maman et souvent mes sœurs.

8. Qu'en pense votre copain ?

J'ai pas de copain en ce moment, c'est à cause de tout ça là qu'il faut être au top, la compétition est serrée (Rire). Non, mais sérieux, mon père, c'est un chien méchant (Rire). Il me demande mon bac d'abord.

9. Comment vous êtes arrivé à cela ?

Je voyais que le teint de ma mère et de mes sœurs commençait à changer. J'ai demandé à ma mère et elle m'a montré comment faire.

10. Vos produits vous les achetez toujours ? Où et pourquoi ?

Ah oui, mais essentiellement à la pharmacie. J'ai eu des taches jaunes sur le corps quand je me pommadais avec Body White que j'achetais sur les marchés là. J'ai mis du Sivoderm sur ces taches et elles sont parties. Donc depuis, je suis les conseils de ma grande sœur.

11. Savez-vous que c'est dangereux pour votre santé.

Ah, j'ai vu ça, c'est pour ça qu'il ne faut pas prendre n'importe quoi. A la pharmacie au moins tu es sûr du truc mais au marché là, avec le soleil, la pluie, la poussière on ne sait jamais.

12. Avez-vous pensé à arrêter un jour ?

Je pense que oui parce que mon père n'est pas du tout content et en plus si mon examen ne marche pas je suis cuite. Il va dire que j'ai passé mon temps à me faire belle. Et avec ce qui s'est passé avec Body White là, j'ai eu peur sans oublier que j'ai des copines qui prennent les produits fait maison là qui ont plein de problèmes de peau en ce moment. Petit à petit, je vais retourner à mon lait pour le corps. C'est Mixa que mon père m'achetait avant. Mais depuis, il ne m'achète plus rien et ne me donne plus d'argent de poche parce qu'il dit que je devenu une grande fille puisque j'ai les moyens de mettre des pommades de grandes dames.

ENTRETIEN III

HOMMES MARIÉS OU VIVANTS EN COUPLE

Entretien avec M. Franck-Désiré Oulai, 29 ans, marié et père d'un enfant, résidant à Yopougon-Selmer. (Septembre 2007)

1. Que faites-vous dans la vie ?

Je suis DAAF dans une société de transit de la place. J'ai une formation d'économiste parce que à la base j'ai une maîtrise en économie.

2. Quel est votre type de femme ? Pourquoi ?

Pour moi c'est d'abord les femmes grandes, élancées qui m'attirent, claire ou noire ça m'importe peu. Mais mon type de femme, c'est ma femme (Rire). Une femme en forme c'est-à-dire la femme africaine quoi. Un bon petit derrière, pas grosse et pas maigre non plus, avec un teint bien clean et sans maquillage extravagant.

3. Que pensez-vous des femmes/filles qui s'éclaircissent la peau ?

Enfin, je ne sais vraiment pas quoi dire. Chacun fait ce qu'il veut de son corps. On est tous responsables de soi. Mais il faut faire attention aux dérives. Parce que maintenant à Abidjan ici femme noire, c'est un bien économique comme on dit dans mon jargon ; tellement c'est rare. Je dis n'importe, sur dix femmes, huit sont claires, naturelles ou artificielles. Il faut reconnaître que depuis quelques années la chose a pris de l'ampleur surtout depuis le déclenchement de la crise. Bon, on peut s'entretenir le corps sans verser dans l'excès. Ça devient grave

quand du jour au lendemain des personnes que tu as connu très sombre sont plus claires qu'une métisse (Rire). Sinon, c'est normal qu'une femme s'entretienne. Mais bon, après c'est chacun qui voit. Sinon moi, personnellement, j'ai horreur des femmes artificielles à tout point de vu. En plus aujourd'hui, c'est de notoriété à Abidjan ici, ces femmes là, on ne sait plus si elles sont sincères dans leur sentiments tellement tout est faux sur elles ; faux teint, faux cils, faux cheveux et peut-être même faux prénoms (Rire).

4. Votre femme le fait-elle ? Pourquoi ?

Ah non, ma femme a le bon teint noir de la femme Agni (Rire). Mais, simplement parce que si je voulais une femme claire ou blanche j'aurais directement épousé une femme comme ça. On ne m'a pas forcé a épouser une femme que je ne voulais pas. C'est mon choix. Comme je vous le disais tout à l'heure, j'ai épousé mon genre de femme, voilà. Maintenant, si mon genre dois évoluer, ce n'est plus mon genre. Pour moi passer du noir d'ébène au clair métisse ce n'est plus là même femme pour moi.

5. Qui lui paie les produits ?

Tous les mois comme un mari responsable (rire), je lui donne son argent de poche et l'argent pour la famille. Après c'est elle-même qui achète ses produits d'entretien, pommades, parfum, crème pour les cheveux etc...D'ailleurs elle n'utilise que les produits de la gamme Nivea. Ça, je connais parce que depuis tout petit, c'est la gamme de produits de ma mère et elle a toujours le même teint, donc c'est bon.

6. En quoi est-ce que le fait qu'elle garde son teint normal a changé votre vie de couple ?

Mais écoutez, simplement que je désire toujours ma femme, c'est toujours la même femme que j'ai épousée par amour. Même s'il y a des incompréhensions, comme dans tous les couples, ça n'a rien à avoir avec cette question là. Elle sait que les femmes claires encore moins les claires artificielles ne m'intéresse pas. Donc, quoique notre voisinage soit plein de filles claires, elle est sereine et moi aussi d'ailleurs (Rire). Elle aurait pu outrepasser mes consignes et faire comme bon nombre de ses copines et voisines qui sont passée du sombre au clair. Par contre on a un couple d'amis qui s'est mis à mal à cause de ça, la femme ne voulait rien savoir quand son mari lui a défendu de s'éclaircir la peau. Il a fallu plusieurs et de longues médiations pour que les choses rentrent dans l'ordre. C'est clair que ça fait des dégâts à plusieurs niveaux.

7. Savez-vous que c'est dangereux pour la santé ?

Bien sûr ! Attendez, dans le quartier ici, j'en connais des filles léopard ou panthère, je ne sais plus comment on les surnomme. Le visage rouge ou jaune et les pieds noirs. J'ai la grande fille de mon voisin qui ne sort presque plus dans la journée tellement son corps est gâté. Des dartres sur le cou et c'est comme si elle avait été brûlée. Ce n'est pas pour rien que Dieu nous a donné le teint que nous avons. J'ai même une cousine qui elle, était plus noir que moi, aujourd'hui c'est presque une métisse mais le truc c'est qu'elle transpire de tout temps. Pourtant, c'est une fille brillante, elle a une maîtrise en Droit et fait même un stage dans un grand cabinet de la place. Mais je crois qu'elle a été victime de l'influence de sa grande sœur qui est très à fond dans le truc.

8. Vous a-t-on reproché le fait que votre femme ait gardé son teint naturel ?

Me reprocher ? Ah non ! Et pourquoi ? C'est ma femme. Sinon, elle me dit souvent que ses sœurs et ses amies lui disent que même si elle ne fait pas produit, elle peut quand même prendre des petits trucs pour entretenir son teint. Vous savez très souvent cette pratique là est le fait de mimétisme et d'influence subtile ou directe. Alors si la personne en face n'est pas caractérielle, elle tombe dedans.

9. Quel est le style vestimentaire de votre femme ?

Oh moi, je ne suis pas compliqué mais il faut dire que je suis un bon africain mais je reste ouvert. Donc ma femme met les maxi, camisoles en pagne, les tailleurs et aussi les petits hauts chics que ma belle-sœur lui ramène d'Europe.

ENTRETIEN IV

JEUNES HOMMES

Entretien avec Alain Manglé, 38 ans, fiancé sans enfant, résidant à Yopougon-Sicogi. (Septembre 2004)

1. Que faites-vous dans la vie ?

Je suis employé dans une banque de la place.

2. Quel est votre type de femme et pourquoi ?

Une femme bien dessinée et intelligente avec un bon et vrai teint un peu clair, voilà ce que j'aime. Ça, ça peut me tuer quoi !

3. Que pensez-vous des filles qui s'éclaircissent la peau ?

C'est à la mode en ce moment, donc tout le monde se met dedans. Et puis, une femme, ça doit être clean donc je comprend qu'elles veuille s'entretenir le teint. Bon, après il ne faut pas aussi verser dans l'excès, du genre passer du teint noir genre Sénégalaise au teint clair de la femme Bété.

4. Votre copine le fait-elle, pourquoi et depuis quand ?

Bon déjà ma copine est un peu claire de nature donc pour maintenir ça elle a ses pommades et autres crèmes qu'elle utilise. Depuis qu'on est ensemble, elle utilise ses produits. Ça va faire presque deux ans.

5. Qui lui paie les produits ?

Mais c'est elle puisque moi je ne connais même pas les noms des pommades encore moins les coins où on les vend. Sinon quand elle me demande souvent les sous pour ses produits d'entretien, je lui donne.

6. En quoi le fait qu'elle s'éclaircisse la peau ou qu'elle soit claire à changé votre vie de couple ?

Bon, déjà elle ne s'éclaircit pas puisqu'elle était déjà un peu claire, elle ne fait que l'entretenir. Maintenant si ça a changé quelque chose, je ne sais pas.

7. Savez-vous que c'est dangereux pour la santé ?

Ecoutez, si c'était aussi dangereux que ça on n'allait pas vendre les produits jusque dans les pharmacies. C'est peut-être dangereux pour les filles qui par manque de moyens font n'importe quoi pour devenir claire ou se maintenir. Les mixtures bizarres genre eau de javel.

8. Vous a-t-on reproché le fait que votre copine s'éclaircisse la peau ?

Ça, ça ne regarde pas quelqu'un. C'est ma copine et je l'aime telle qu'elle est.

9. Quel est le style vestimentaire de votre copine ?

Pfft, elle s'habille suivant l'ère du temps hein et surtout en tant que jeune. C'est le style occidental ; jeans, pantalons, jupes sympa, petits hauts chics voilà grosso modo.